An aerial photograph of a Swiss landscape featuring a large blue lake, likely Lake Linth, surrounded by dense green forests and several towns. The sky is blue with scattered white clouds. The text 'Linth, Seez, Limmat et plus...' is overlaid on the right side of the image.

# Linth, Seez, Limmat et plus...

un guide culturel

Édité par « Archéologie Suisse »

Membre de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales



Avec la collaboration des Services chargés de l'Archéologie et des Monuments historiques  
des cantons de Glaris, St-Gall, Schwyz et Zurich ainsi que de la Ville de Zurich.

Direction du projet:

Urs Niffeler (direction; « Archéologie Suisse »)

Fritz Riegendinger (Glaris)

Kaspar Michel (Schwyz, jusqu'en septembre 2010)

Michael Tomaschett (Schwyz, à partir d'octobre 2010)

Martin P. Schindler (St-Gall)

Beat Eberschweiler (Zurich)

Dölf Wild (Ville de Zurich)

La réalisation de ce guide a été soutenue par les cantons de Glaris, St-Gall, Schwyz et Zurich  
ainsi que des Villes de Rapperswil-Jona et Zurich.

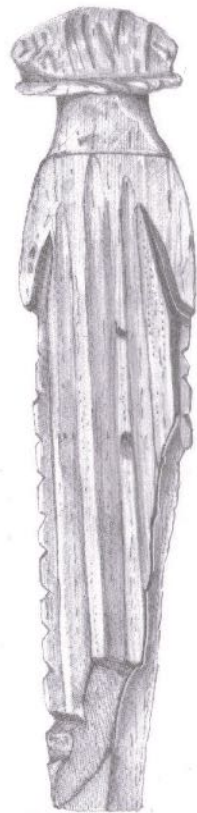
Ce guide a été rédigé par un collectif d'auteurs (voir pp. 148-149)

ISBN 978-3-908006-75-6



# **Linth, Seez, Limmat et plus...**

**un guide culturel**





*Savoir se distinguer ... :  
manche de couteau en forme  
d'homme, noblement vêtu,  
avec un faucon dans la main,  
en os. Hauteur 6,8 cm.  
1<sup>re</sup> moitié du 14 s.  
Lieu de découverte :  
Zurich, Rindermarkt 7.*

## Sommaire

<b>Avant-propos</b>	<b>4</b>
<b>Petite introduction au guide</b>	<b>5</b>
<hr/>	
<b>Des mains négatives au multimédia</b>	<b>6</b>
De l'homme de Neandertal aux Helvètes : témoins de la préhistoire et de la protohistoire	<b>6</b>
Des Romains à Charlemagne : une région partagée entre les grands empires	<b>8</b>
De la partition de l'Empire au Bas Moyen Âge : d'un suzerain à l'autre, la constitution des territoires de Zurich et de Schwyz	<b>12</b>
Des guerres de religions à la Confédération : en route vers la modernité	<b>16</b>
<hr/>	
<b>Sites</b>	<b>20</b>
<hr/>	
<b>Annexes</b>	<b>139</b>
<hr/>	

4 On connaît Zurich, bien sûr – ou du moins en grande partie. Et bien entendu, on connaît les paysages de l'Oberland zurichois et du bailliage de Knonau, du moins depuis l'autoroute menant aux Grisons. Et pourtant: en regardant de plus près, la région s'avère bien plus variée et riche en histoire culturelle qu'au premier abord.

Voilà ce dont parle le livre: de l'inconnu connu, de ce qui se trouve à proximité mais que l'on n'a encore jamais visité, précisément peut-être pour cette raison. L'objectif de ce guide est de présenter ces monuments culturels et d'y guider les visiteurs.

Les premières traces de l'homme dans la région de la Seez, de la Linth et de la Limmat, de l'Oberland zurichois et du district de Knonau remontent à des temps très anciens: les chasseurs des temps glaciaires ont laissé leurs outils au Drachenloch; au Néolithique et à l'âge du Bronze de nombreux villages paysans furent établis dont deux sont classés au patrimoine mondial depuis l'été 2011. Les premiers Celtes ont installé une résidence princière sur le sommet de l'Üetliberg, dominant la ville de Zurich.

La majorité des sujets abordés datent du Moyen Âge ou de l'époque moderne. Ils illustrent les facettes les plus variées de la vie et du développement durant les huit derniers siècles: de somptueuses demeures rappellent la puissance des familles qui ont fait l'Histoire. Eglises, couvents et chapelles illustrent le profond enracinement de la foi populaire. Fabriques et voies de communication reflètent une région dynamique. Divers types de fortifications témoignent des vellétés permanentes de défense. Cette richesse ne demande qu'à être découverte ou revisitée. Il suffit de disposer de temps, d'ouvrir les yeux, d'avoir une bonne carte et des souliers adéquats – rien de plus. *Direction du projet*

*Prévoir pour la vie dans l'au-delà: mobilier funéraire de l'âge du Fer ancien; derrière, un chaudron de bronze avec des anses annulaires en fer, devant trois agrafes de vêtement en bronze («fibules»), des fragments d'une épingle en bronze, deux anneaux en verre bleu, un fragment d'une plaque de ceinture en bronze ainsi qu'une pierre à faux. Lieu de découverte Zollikon, Fünfbühl (ZH.107), tumulus 3, sépulture 2. Musée national suisse.*



Il suffit de feuilleter ce guide pour se rendre compte de la richesse de l'héritage culturel dans la région de la Seez, de la Linth et de la Limmat ainsi que de l'Oberland zurichois. Ce guide propose nombre d'informations originales sur des lieux, des monuments et des musées dont la visite vaut vraiment le détour. Les sujets présentés sont autant de fenêtres sur des épisodes ponctuels de la vie d'antan et du développement culturel de la région. Evidemment, il n'est en général pas possible de tout découvrir en un seul endroit.

C'est pourquoi nous avons placé au début de ce guide un résumé retraçant les grandes lignes de l'histoire régionale. Les monuments, lieux et musées présentés s'y insèrent et y prennent forme naturellement: leur signification apparaît alors plus clairement. Beaucoup reste encore à découvrir: les vestiges romains et les traces de la petite ville médiévale de Weesen pour ne citer qu'un seul exemple.

Le corps principal de ce guide est constitué par les lieux proposés à la visite. Au fait: même si le nombre de 135 édifices, villages et musées recommandés paraît considérable, il ne s'agit là que d'un choix, qui peut sembler arbitraire. Mais peut-être est-ce justement cette sélection très limitée qui incitera le lecteur curieux à partir lui-même à la découverte d'autres lieux.

Les lieux, monuments et musées sont présentés par canton, puis par ordre alphabétique (selon les noms allemands) des communes ou lieux-dits. En règle générale, chaque sujet est regroupé sur une page. Sous le titre sont annoncées la période et la catégorie concernées: habitat, église chapelle couvent, fortification château fort, tourisme, monument historique... Une courte description – point fort de la présentation – précise l'intérêt particulier de chaque sujet. En dessous sont regroupées

des indications plus techniques: accès, coordonnées GPS et nationales, horaires (les données ont été récoltées en 2011, elles ne sont pas forcément valables pour l'éternité) et adresses utiles. Cette partie est complétée par des références bibliographiques où l'on peut trouver tout renseignement complémentaire souhaité.

A la fin de ce guide, on trouvera des éléments qui en facilitent grandement l'utilisation: carte, tableau chronologique situant les périodes abordées, index par époque et par catégorie. Ces deux index permettront au lecteur d'organiser son parcours en fonction de ses intérêts particuliers, par exemple exploration des monuments touristiques ou témoins du développement technique, ou visite ciblée des châteaux et donjons ou autres sites militaires, réflexion sur les formes toujours changeantes de la défense territoriale – de la fortification romaine Irgenhausen à celles de la Seconde Guerre mondiale – ou selon toute autre marotte.

## Des mains négatives aux multimédias

### De l'homme de Neandertal aux Helvètes: témoins de la préhistoire et de la protohistoire

Des hommes ont parcouru très tôt les bassins versants de la Linth, de la Seez et de la Limmat. Les restes mis au jour au Drachenloch (SG.028) ont près de 50 000 ans, un outil en pierre – ce que l'on appelle un biface – découvert près de Schlieren remonte même à 120 000 ans et date donc du dernier interglaciaire. Mais la plupart des traces plus anciennes ont été détruites par la dernière glaciation.

A partir d'environ 18 000 av. J.-C., le retrait des glaciers du Plateau suisse, entrecoupé de phases de stagnation, s'effectua à des vitesses variables. Des lacs envahirent les zones ainsi libérées. Le plus grand s'étalait depuis Coire via Sargans jusqu'à l'actuel lac de Constance et Zurich. Ce n'est que petit à petit que les alluvions de la Seez et de la Linth fragmentèrent cette étendue d'eau autrefois unique, créant plusieurs lacs. A l'époque romaine, l'Obersee atteignait encore la région de Reichenburg. Le « lac de Tuggen », séparé de l'Obersee vers 1000 av. J.-C., ne fut même complètement comblé que vers 1550.

De 18 000 à 12 500, tundra et steppes se développèrent et se peuplèrent d'animaux adaptés au froid: rhinocéros à poil laineux, renne, cheval sauvage, lièvre variable, perdrix des neiges, bouquetin, chamois, marmotte etc., proies possibles pour les groupes humains du Paléolithique. On retrouve çà et là des camps de chasse, comme au bord de l'actuel Sihlsee ou dans l'Oberland zurichois.

Un réchauffement climatique marqué vers 12 500 av. J.-C. déclencha la reforestation, qui provoqua une transformation de la faune. C'est ainsi que disparut la faune résistante au froid, remplacée par une autre – cerf, chevreuil, sanglier. Ces nouvelles ressources naturelles, plus abon-

dantes, permirent aux hommes du Mésolithique (9500–5500 av. J.-C.), toujours chasseurs, de survivre sur des territoires plus restreints que durant la glaciation.

Dans nos régions, c'est entre 6500 et 5500 que la population passa petit à petit à l'agriculture: les sédiments tourbeux de cette époque renferment des pollens qui révèlent la culture de céréales. En corollaire, les hommes se sédentarisèrent, apprivoisèrent des animaux tels le mouton, la chèvre, la vache et le porc, produisirent de la céramique et enterrèrent leurs morts dans des sépultures de taille variable. Le paysage a dû rester dominé par la forêt durant tout le Néolithique (jusqu'en 2200 av. J.-C.). Des villages, nous connaissons surtout ceux qui se trouvaient au bord des lacs, les villages lacustres, autrefois appelés palafittes. Grâce aux conditions uniques de conservation, on y trouve des objets qui ont totalement disparu ailleurs: boissellerie, tissus, plantes, filets etc., des archives d'une richesse incroyable! En été 2011, certains ont été classés avec raison par l'UNESCO « patrimoine de l'humanité » (p. ex. SG.033/ SZ.057 et ZH.088). On peut restituer certains villages, en partie ou en entier. Durant toute cette période, ils ont en commun les traits suivants: les aires de construction étaient clairement divisées; ils étaient édifiés en quelques années et abandonnés quelques années plus tard – au plus quelques décennies. Les objets quotidiens découverts, en particulier la céramique, prouvent que la région du lac de Zurich se trouva durant plusieurs siècles à la frontière entre les deux grandes zones culturelles méditerranéenne et danubienne, comme un röstigraben culturel.





*Artisanat haut de gamme à l'époque celtique déjà : récipients peints de l'âge du Fer ancien avec des ornements gravés, datant vers 600 av. J.-C.  
Lieu de découverte Grüningen, tumulus 1. Musée national suisse.*

Le passage à l'âge du Bronze (2200–800 av. J.-C.) se produisit sans doute de façon lente et progressive. Les gens vivaient toujours en majorité de leur production agricole complétée par la chasse et la cueillette. Ce qui était nouveau, c'était le recours de plus en plus fréquent au cuivre, certes déjà employé de façon isolée au Néolithique, et à ses alliages, surtout celui avec l'étain. Le métal s'avéra un moteur efficace de l'évolution sociale. Pour fondre le bronze et le travailler, il fallait des connaissances propres; il fallait protéger les lingots de métal et les marchandises et assurer la sécurité le long des chemins de transport – les passerelles de Rapperswil à Hurden (SG.033 et SZ.057) comme le village insulaire fortifié tout proche en sont des exemples spécialement parlants. Ces besoins associés à la croissance de la population menèrent à une société plus hiérarchisée, dans laquelle certains individus acquièrent un rôle dominant.

Suite à une dégradation du climat vers 850 av. J.-C., une brusque montée des eaux obligea les hommes à implanter leurs villages littoraux plus en altitude, peut-être seulement de quelques mètres, en tout cas assez haut pour que les restes de ces habitats ne puissent pas se conserver. Des objets et des indices d'occupation du 1<sup>er</sup> Age du Fer (800–450 av. J.-C.) ont été trouvés ailleurs. Grâce à eux, on peut conclure que l'élite identifiée à l'Age du Bronze avait pu renforcer sa suprématie. On érigea sur l'Üetliberg un « Fürstensitz » celtique (ZH.101); on y a retrouvé de la céramique de qualité fabriquée au tour et même un fragment de vase grec. Aux environs, on a aussi exhumé une tombe de cette époque (ZH.102). Et à nouveau, on perçoit une frontière culturelle, cette fois dans la zone Obersee/Walensee: jusque là, on trouve la céramique typique fabriquée au Tyrol du Sud et dans les Grisons, que l'on a aussi retrouvée de façon isolée à Mels-Castels (SG.025) et sur le Gräpplang

(SG.024); dans la vallée du Rhin et de la Seez, voie commerciale importante depuis déjà des millénaires, une culture particulière se développa en associant des éléments locaux et des traits des Alpes du centre et du sud avec des influences celtiques du Plateau suisse de plus en plus fortes.

Pendant le second Age du Fer (époque de La Tène, 450–15 av. J.-C.), la région Linth-Limmat faisait sans doute en majorité partie du territoire des Helvètes. Pour les vallées du Rhin et de la Seez, les textes romains livrent les noms de petites tribus, probablement celtiques. Mais certaines caractéristiques, comme les « Brandopferplatz » sur les hauteurs, témoignent de relations avec les Rhètes des vallées de l'Adige et de l'Inn. Au moins durant le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., il existait à Zurich un centre urbain important (voir ZH.109). La civilisation celtique était particulièrement évoluée. Armes forgées avec art, bijoux raffinés en or, argent ou bronze, vases de grande qualité décorés de peintures, premières monnaies, bracelets et perles en verre colorés..., tout cela témoigne d'une culture étonnamment riche et en plein essor.

### **Des Romains à Charlemagne: une région partagée entre les grands empires**

L'intégration à l'empire romain en 16/15 av. J.-C. provoqua dans la région une mutation totale, à la fois économique, sociale et culturelle: nouvel ordre politique, autres structures administratives, langue officielle étrangère (le latin), nouvelles techniques de construction (murs en pierres liées au mortier, tuiles en terre cuite, chauffage, mosaïques, fenêtres en verre), réseau routier efficace, nouvelles valeurs et mesures,



*Révélat des contacts lointains – ou parvenu ici avec sa propriétaire? Peigne en bronze de façon caractéristique du sud des Alpes datant du 3<sup>e</sup>/2<sup>e</sup> s. av. J.-C. Largeur 8,8 cm. Lieu de découverte Vilters-Severgall (SG.043).*

dieux étrangers, ingrédients et repas méditerranéens. Très vite, les cultures romaine et celtique se mêlèrent pour donner la culture gallo-romaine. Dans la campagne, les petites fermes traditionnelles côtoyaient les typiques *villae rusticæ* romaines, par ex. à Sargans (SG.037), Rapperswil-Jona, Busskirch (SG.031), Dietikon ZH... On exploitait les terres fertiles dans ces grands établissements de plusieurs hectares. On a mis en évidence des petites villes, « *vici* », à Rapperswil-Jona SG–Kempraten (SG.032) et à Zurich (ZH.109 et 110); ce dernier contenait un péage, et à la fin de l'antiquité on y édifia même une fortification. Des installations analogues existaient aussi à Irgenhausen (ZH.091) et Weesen (SG.047). Elles faisaient toutes partie intégrante d'un système de défense très échelonné contre les pillards germains. Enfin, un temple gallo-romain quadrangulaire, lui aussi d'une forme typique pour la région, fut implanté sur l'île d'Ufnau (SZ.059); d'autres édifices cultuels ont été découverts dans le lac de Zurich au Kleiner Hafner et dans la plaine près de Weesen. Suite au retrait des troupes romaines de la frontière du Rhin en l'an 401 apr. J.-C., les structures étatiques se désagrégèrent dans la région présentée ici – comme du reste dans la majeure partie de la Suisse nord alpine. En revanche, l'église garda à peu près la même organisation et assura une part des charges séculières. Une partie de la population romano-celtique resta sur place, même quand la région fut intégrée au royaume mérovingien des Francs. Le nouveau pouvoir central se révélant faible par rapport au précédent, de nobles familles locales purent prendre le pouvoir, comme la famille Zaccon/Victoride à Coire, maîtres (et évêques) des vallées du Rhin alpin et de la Seez (Diocèse de Coire). Au nord de la frontière qui existait depuis longtemps dans la plaine de la Linth, des Alamans venus du Sud de l'Allemagne s'établirent – de façon très graduelle et seulement à partir du 6<sup>e</sup> s. apr. J.-C. – dans les

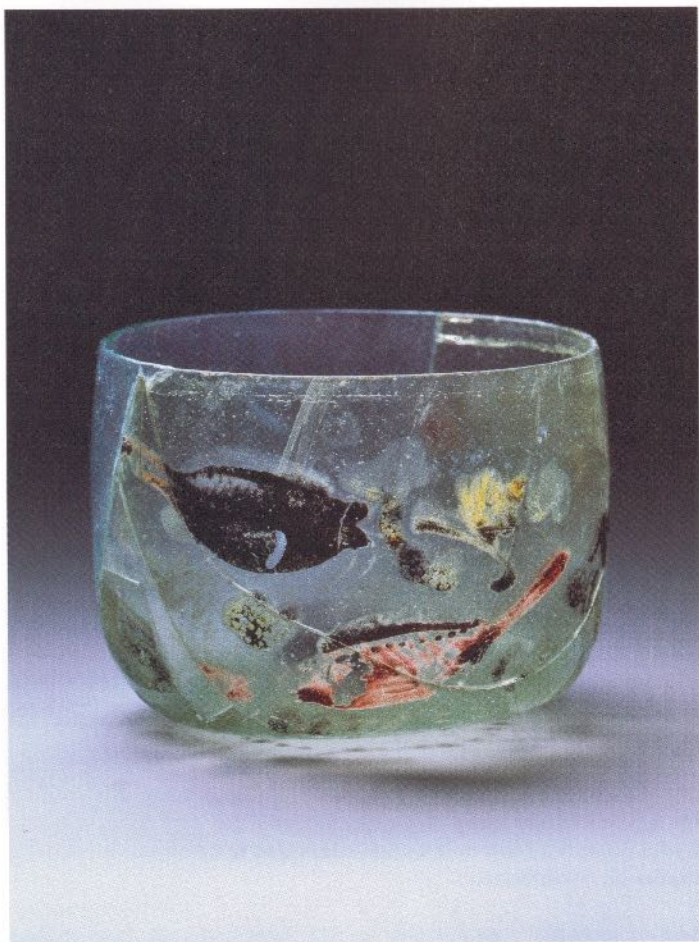


Un témoignage rare de l'artisanat local à l'époque romaine: moules à chaussures en érable, correspondant environ à la pointure 40 actuelle. 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Lieu de découverte Oberwinterthur.

territoires délaissés, avec l'accord, voire à la demande des rois francs. Les bourgs fondés au Haut Moyen-Âge se reconnaissent par certaines terminaisons de noms, par ex. «-ingen», «-heim», «-dorf», «-ikon». Les noms de lieux aux racines celtiques ou romaines, en revanche, prouvent que le pays était loin d'être désert. Sur le plan matériel, cette immigration se manifeste par exemple dans une tombe placée au 7<sup>e</sup> s. dans l'église de Tuggen: sa pièce maîtresse, une ceinture ouvragée avec art, correspond à la mode alamane. Étymologiquement, la frontière se ressent aussi dans le nom même du Walensee: sa racine, *Walah*, est la même que celle des «*Welsches*», comme on désignait autrefois les gens parlant le bas latin.

Au milieu du 8<sup>e</sup> s., la nouvelle dynastie des Carolingiens accéda au pouvoir; ses premiers rois raffermirent le pouvoir central. Ils abrogèrent en particulier le système des fiefs plus ou moins autonomes. La région du lac de Zurich fit dès lors partie du «*Thurgau*». Après la partition de l'empire franc fixée par le covenant de Verdun en l'an 843, la région à l'est de l'Aare revint au royaume alaman de Louis le Germanique, petits-fils de Charlemagne.

La culture matérielle entre 400 et 800 apr. J.-C. est encore très peu connue: de rares indices de la vie quotidienne nous sont livrés par les tombes plus ou moins dotées des assez nombreux cimetières découverts (6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> s.), quelques hameaux ou quartiers de villages (6<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> s.), enfin quelques églises et couvents. A l'exception des bâtiments représentatifs hors du commun, les logis étaient en bois. Très souvent, c'étaient des maisons à colombages, parfois avec piliers centraux, aux parois en clayonnage enduites de pisé et au toit couvert selon les régions de paille, roseau, tavillons ou lauzes. Des petits bâtiments semi-enterrés (50 cm env. sous le niveau du sol) constituent une particularité



*L'Empire romain, un seul espace économique qui facilite beaucoup l'importation de produits exceptionnels: gobelet en verre, orné de poissons en email peint. 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Hauteur 6,4 cm. Lieu de découverte Oberwinterthur.*

de la période entre 500 et environ 1200 apr. J.-C. On y retrouve très souvent des indices de production textile: cette atmosphère légèrement humide devait favoriser le travail du lin. Les foyers étaient équipés de poteries, en général de fabrication locale mais parfois importée, de nombreux objets en bois tourné, quelquefois de récipients en verre et – dans les ménages les plus riches – de quelques objets en métal. Dans le domaine alpin, on travaillait en outre la pierre ollaire. On peut se faire une idée du mobilier à travers de rares trouvailles – le plus souvent en contexte funéraire – et les illustrations des manuscrits de l'époque.

Les gens se nourrissaient surtout de différentes céréales comme l'avoine, l'engrain et l'épeautre, de légumineuses (pois, lentilles, haricots), de chou, de céleri, de carottes, de fruits, de noix et de divers oléagineux. La viande était rare à table pour la majorité des gens. L'élevage des porcs fournissait uniquement de la viande, celui des poules offrait viande, œufs et plumes. Les vaches, les chèvres et moutons – plus rares dans la région Linth-Limmat – produisaient à la fois viande, lait et diverses matières premières (cuir, cornes, os); les bœufs étaient en outre employés comme bêtes de somme ou de trait.

### **De la partition de l'Empire au Bas Moyen Âge: d'un suzerain à l'autre, la constitution des territoires de Zurich et de Schwyz**

Suite à la partition de l'Empire en 843, la région Linth-Limmat était excentrée par rapport au royaume alaman. Cependant, l'existence à Zurich et Zizers de « Pfalzen » – infrastructures érigées par le roi ou par le duc pour le séjour et l'administration – prouvent que la région n'était

pas sans importance: de 917 à 1030, Zurich fut même une des capitales du duché de Souabe. En outre, la ville était un nœud important sur la route du transit alpin par les cols grisons.

Les siècles suivants sont jalonnés par la création et la dissolution de territoires régis par de nobles familles, domaines souvent de courte durée. A partir du 12<sup>e</sup> s., les villes et les vallées tentèrent de plus en plus de se libérer du joug de leurs seigneurs et de s'ériger elles mêmes en suzeraines. Cette époque est marquée par la segmentation des droits, difficile à comprendre de nos jours: haute et basse justice, droit de lever des impôts ou des troupes, droit de chasse... Même pour une petite région, il arrivait que ces divers droits soient attribués ou réclamés de façon séparée. En outre, les centres d'autorités qui se créaient, croissaient puis se désagrégeaient ou devenaient pérennes étaient aussi bien religieux que séculiers.

Comme un peu partout sur le Plateau suisse, ce sont en priorité les nobles dynasties régionales et supra régionales qui assuraient la gérance pour les suzerains dans la région Seez-Linth-Limmat et l'Oberland zurichois: Lenzbourg, Zähringen, Kyburg, Habsbourg, Comtes de Rapperswil, du Toggenburg et de Regensberg, pour en citer quelques unes. Elles créèrent au 13<sup>e</sup> s. de nombreuses villes; certaines perdurèrent – Rapperswil, Sargans, Greifensee, Grüningen –, d'autres disparurent après une durée plus ou moins longue: Glanzenberg, Maschwanden, Kyburg, Weesen. En parallèle, les couvents prenaient de l'importance, tant par les terres que par les droits qu'ils détenaient.

La région Linth-Seez fut d'abord contrôlée par les Lenzbourg. Cependant, l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln (SZ.051), fondée au 9<sup>e</sup> s., y disposait de terrains et de droits étendus. Le couvent de Pfäfers (SG.026) et la fondation de Schänis (SG.039) intervenaient aussi. Au 13<sup>e</sup> s., les



Les objets de qualité sont également un indice quant à l'importance de la ville : pendentif en or représentant un oiseau (probablement un aigle) perché sur une branche, réalisé vers 1100. Hauteur 2,5 cm. Lieu de découverte Zurich, Fraumünsterstrasse.

Comtes de Toggenburg et de Rapperswil tentèrent d'y étendre leurs domaines. Au pays de Glaris, c'est le couvent de Säkingen qui faisait la loi. Le pays de Sargans était contrôlé au 14<sup>e</sup> s. par une branche de la famille des Comtes de Werdenberg. La fin des Rapperswil à la fin du 13<sup>e</sup> s. provoqua des réactions diverses : les habitants de la March créèrent une entité politique autonome et la Landsgemeinde, citée pour la première fois en 1323 (d'où l'existence d'une « maison de la March » à Lachen, SZ.063); de leur côté, les gens des « Hof », c'est-à-dire des communes de Feusisberg, Freienbach et Wollerau, tentèrent d'obtenir leur liberté. Par ailleurs, deux puissances régionales, Schwyz et Zurich, y virent une occasion d'expansion, surtout dans la 2<sup>e</sup> moitié du 14<sup>e</sup> s.

A Schwyz, outre les prévôts, les pouvoirs étaient aux mains des familles d'origine paysanne qui avaient accédé à l'élite locale. Traditionnellement, cette classe dirigeante pratiquait une politique d'expansion. Dès 1114, l'empereur Henry V dut édicter un premier décret fixant la frontière entre les terres du couvent d'Einsiedeln et des Schwyzois. Il y avait aussi des querelles de frontières avec Glaris et Uri. Des éléments capitaux pour l'avenir furent instaurés à cette époque : tout d'abord l'immédiateté impériale obtenue par Schwyz dès 1240, ensuite l'essor d'une élite d'origine paysanne, enfin la création dès le 14<sup>e</sup> s. de la Landsgemeinde, organe politique des citoyens de Schwyz.

La région de la Linth fut directement touchée par les vellétés d'expansion de Schwyz à l'occasion de la guerre de Sempach : les Habsbourg essayaient alors de rétablir par la force leur suprématie sur le pays de Glaris, mais leur avancée fut stoppée par leur défaite à Näfels (9 avril 1388, GL.012), l'incendie de Weesen et le pillage ou la destruction de plusieurs de leurs châteaux (p. ex. GL.014).

A Zurich, le pouvoir fut d'abord aux mains du Fraumünster, couvert impérial, et des ducs de Souabe. Mais dès le 13<sup>e</sup> s., la population de la ville s'émancipa : après 1336, une coalition de nobles et de corporations d'artisans la dirigeait. Vers 1350, le territoire de Zurich se limitait encore à la ville elle-même. Dans la 2<sup>e</sup> moitié du 14<sup>e</sup> s., la ville obtint des droits et gagna des terrains des deux côtés du lac, jusqu'aux bornes de la March; le château de Pfäffikon (SZ.058) appartient durant 100 ans à des citoyens zurichoïses ou à la ville même. Zurich et Schwyz devinrent alors des rivaux acharnés qui se firent même la guerre (ancienne guerre de Zurich, 1436-1450, voir à ce sujet la chapelle St. Leonard, SG.021, et Greifensee, ZH.080). Aussi bien dans les territoires schwyzoïses que dans les zurichoïses, les droits politiques étaient répartis de façon très inégale : les régions nouvellement acquises étaient des baillages, le pouvoir demeurait dans les centres, d'où l'on édictait des prescriptions et prélevait des taxes. A Zurich, la situation atteint une telle ampleur que son bourgmestre, Hans Waldmann, finit par être arrêté et mis à mort (1489). C'est aussi à partir du 14<sup>e</sup> s. qu'une de ces nombreuses alliances, souvent de courte durée, se développa en Suisse centrale et orientale pour atteindre une dimension régionale : les Ligues suisses. Au début, il s'agissait d'une alliance très souple, limitée en fait à un devoir d'assistance mutuelle et à des règlements limitant les autres alliances possibles. Mais les intérêts en grande partie divergents induisirent un effet contraire à ce qui avait été convenu. Par exemple, Zurich s'allia par deux fois à l'Autriche, en 1393 et au cours de l'ancienne guerre de Zurich (1436-1450). Cette guerre constitua un tournant historique, en rendant les Confédérés conscients de leurs particularités et en renforçant le statut spécial de leur territoire, alternative possible au système des états voisins régis par des nobles.

Les sources archéologiques sur la vie ordinaire du 9<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> s. sont extrêmement chiches. Un peu plus fournies pour les 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s., elles sont presque pléthore pour les 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> s. Mais il y a de grandes disparités suivant les régions et les contextes. En règle générale, on en sait beaucoup moins sur les campagnes que sur les villes et les couvents – certes en partie un effet des thèmes d'étude, mais aussi à cause de la différence numérique des projets de construction qui déclenchent des fouilles.

Malgré tout, on a une bonne idée des bâtiments dans lesquels on vivait à l'époque : à la campagne, ils étaient presque uniquement en bois jusqu'au milieu du 13<sup>e</sup> s., d'abord à montants, en madriers ou sur tranchées. A partir du 12<sup>e</sup> s., ils sont remplacés graduellement par des cabanes en troncs équarris ou à colombages posées sur des fondations en pierre. Un type original se caractérise par un faite perpendiculaire à la partition interne du bâtiment : logis à l'avant, foyer à l'arrière; les maisons Niederröst et Bethlehem dans la vallée de Schwyz en sont des modèles exemplaires du 13<sup>e</sup> s. On n'a pas encore pu prouver que ce type de maison fut aussi érigé dans la région Linth-Seez-Limmat et dans l'Oberland zurichoïse, mais compte tenu de leur situation semblable, cela semble fort probable. Un autre type de construction comprenait un rez-de-chaussée tout en pierre surmonté par des étages en bois. Le domaine alpin se particularise par l'existence d'habitations saisonnières en altitude : les huttes étaient au maximum adossées à de gros blocs stabilisés servant à la fois de mur arrière et de protection contre les avalanches. Au delà de la limite de la forêt, la pierre était quasiment l'unique matériau de construction.

Dans les villes, on trouve aussi des restes de bâtisses en bois et de maisons au rez-de-chaussée en pierre. Mais les édifices les plus





ostentatoires étaient, eux, tout en pierre; parmi ceux-ci, on compte en particulier les tours-logis érigées par l'élite de la société (à Zurich voir par ex. la maison des Bilgeri ou des Mülner et ZH.114). Dans certaines de ces maisons de pierre, les riches aménagements intérieurs se sont conservés à travers les époques: plafonds décorés, arcades, peintures murales (par ex. Brunnenhof, ZH.116). Le poêle en faïence fut une innovation bienvenue du 12<sup>e</sup> s., qui équipa d'abord seulement les châteaux et les villes; leurs catelles eurent tôt fait d'être agrémentées des motifs les plus divers.

Comme auparavant, l'économie était basée sur l'agriculture. Agronomie et élevage montrent peu de modifications par rapport au Haut Moyen Âge, à l'exception d'une réduction des cultures au profit de l'élevage dans certaines vallées de Glaris. L'exploitation des Alpes et des Préalpes jouait un grand rôle dans la production de viande: aux 10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s., on mettait en pâture à l'alpage moutons et chèvres, mais à partir des 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s., ce furent de plus en plus fréquemment des vaches. En revanche, la production de fromage ne prit de l'importance qu'à l'époque moderne.

Les villes – en premier Zurich – détenaient la suprématie économique, grâce surtout aux organisations sophistiquées des artisans et au commerce. Le transit à travers les Alpes jouait aussi un grand rôle: la volonté de s'assurer le contrôle des cols grisons fut un des facteurs déclenchant l'ancienne guerre de Zurich.

*Des traces de conflits religieux violents: représentation de la Vierge en prière sur un tableau d'autel provenant probablement de l'église Schwanden, rayée lors de l'iconoclasme en 1528.*

## Des guerres de religions à la Confédération: en route vers la modernité

Au début du 16<sup>e</sup> s., les rapports politiques étaient des plus disparates. À côté des territoires bien délimités mais structurés différemment de Zurich, Schwyz et Glaris, il existait des servitudes diverses dans la March, à Gaster et dans la vallée de la Seez. La March était un territoire rattaché à Schwyz; ses habitants jouissaient certes de quelques droits, mais ils durent les défendre à mainte reprise au cours des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> s. Tout le reste était vassalisé; soit les habitants n'étaient pas libres, soit ils ne disposaient que de droits politiques limités. Dans les deux Hof de Wollerau et Pfäffikon, l'influence du couvent d'Einsiedeln était prépondérante, mais légalement c'étaient des comtés de Schwyz. Rapperswil fut longtemps habsbourgeoise; puis, à partir de 1464, cette ville dépendait des 4 cantons d'Uri, Schwyz, Unterwalden et Glaris, relayés après 1712 par Zurich et Berne. Uznach et Gaster étaient des baillages communs de Schwyz et Glaris. Sur place, quelques rares familles locales étaient responsables de l'administration et servaient d'intermédiaires entre suzerains et vassaux. Le pays de Sargans, quant à lui, était un bien commun de la Confédération depuis la fin du 15<sup>e</sup> s.

Les différences de religion déchiraient les territoires. Suite à la réforme dans les années 1520, les baillages zurichois et la majorité du canton de Glaris passèrent à la nouvelle foi protestante. De leur côté, les territoires schwyzois de la March et des Hof Pfäffikon et Wollerau, mais aussi Rapperswil, Uznach et Gaster, demeurèrent catholiques. Les tenants des deux confessions se firent la guerre à plusieurs reprises, par exemple pendant la seconde guerre de Villmergen (ZH.094). Toute la région de Zurich à la Linth et au pays de Glaris fut le théâtre de combats

militaires en 1798, lors de l'invasion française, et en automne 1799, durant la 2<sup>e</sup> guerre de coalition qui opposait les troupes de France à celles de l'empereur d'Autriche allié à la Russie (SG.040).

Vers 1800, le système politique subit de profonds changements. La République Helvétique (1798-1803) créa un canton de la Linth regroupant entre autres Rapperswil, la plaine de la Linth, Glaris, la March et les Hof; sa capitale était Glaris. Mais les obstacles trop grands et sa durée trop brève l'empêchèrent de devenir une structure durable. Après l'acte de Médiation de 1803, on redessina la carte du pays. Il en naquit entre autre le canton de St-Gall, auquel on intégra Rapperswil, les anciens baillages d'Uznach et de Gaster et le pays de Sargans. Les cantons de Schwyz, Glaris et Zurich recouvrirent leurs frontières de l'Ancien Régime. Seul fait nouveau: désormais, il n'y avait plus ni vassal, ni suzerain, tous les citoyens avaient les mêmes droits politiques.

La correction de la Linth (1807-1823, SG.001, ouvrage de la Linth) fut une véritable épopée menée sous la houlette de Hans Conrad Escher von der Linth (1757-1823). Depuis, la Linth s'écoule directement de Glaris dans le Walensee, se conduit par un canal jusqu'à Grinau dans une première phase, puis, dans une deuxième phase, on la fit s'écouler vers le lac de Zurich.

Les années 1845-1848 virent une autre modification marquante de la situation: les divergences de vues des cantons à propos de la constitution fédérale de 1815 se firent de plus en plus vigoureuses et débouchèrent sur la guerre du Sonderbund en novembre 1847. Les Schwyzois bloquèrent alors le passage vers la Suisse centrale à Schindellegi aux



*Témoignage d'une piété profonde  
et but de nombreux pèlerins:*

*Notre-Dame, donc Marie, Mère de Dieu,  
image miraculeuse d'Einsiedeln.*

*Statue en bois de tilleul provenant de l'atelier  
de Hans Multscher (†1467), Ulm.*

*Vers 1450. Taille 117 cm.*

*Lieu de conservation Abbaye d'Einsiedeln,  
Gnadenkapelle.*

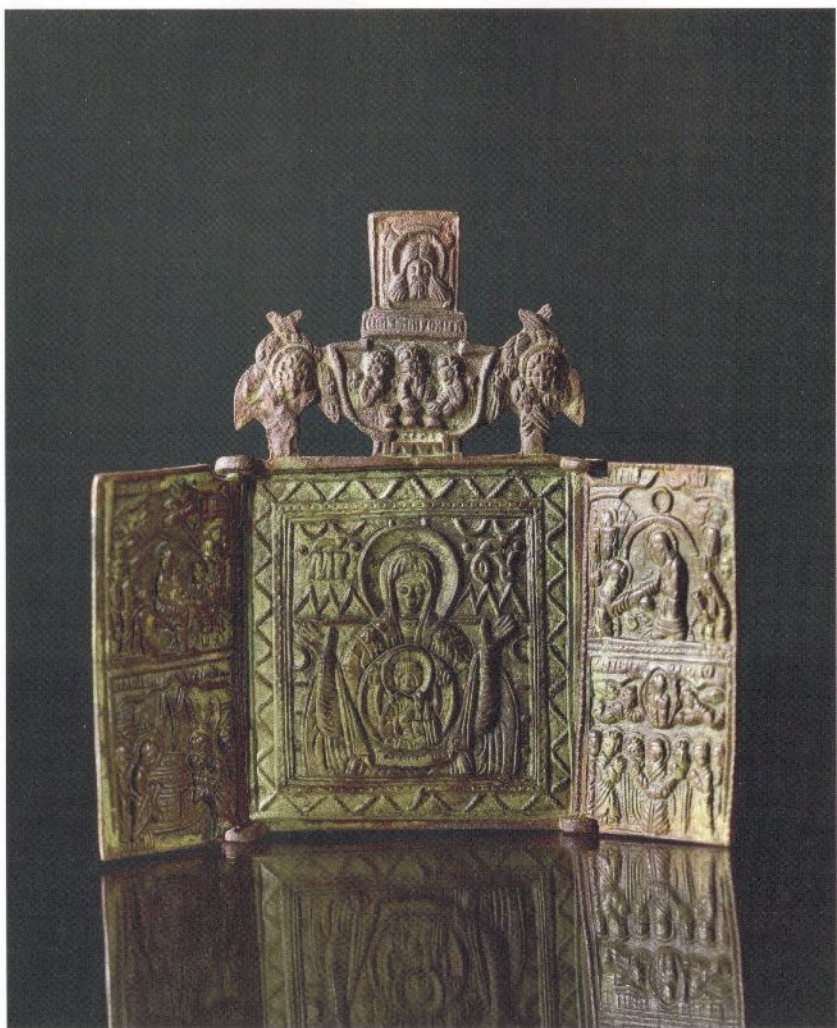
troupes confédérées, dont certains membres étaient Zurichois, Glaronnais ou St-Gallois. La défaite du Sonderbund ouvrit la voie à la transformation de l'alliance fédérale en un état fédéral.

Enfin, durant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, la ligne du Réduit traversa les Alpes de la March vers le lac de Zoug à partir de 1940. Comme on craignait des largages de troupes ennemies, on effectua des terrassements pour inonder à volonté la plaine de la Linth; on édifia aussi des bunkers et on implanta positions troglodytes et casemates d'artillerie, afin d'être équipé du point de vue militaire (SZ.069).

Du 16<sup>e</sup> au début du 19<sup>e</sup> s., la région demeura surtout agricole; les régions alpines et préalpines se concentraient sur l'élevage, tandis que l'accent était mis sur le Plateau suisse sur la culture céréalière. Zurich, Rapperswil, Lachen et Glaris étaient alors les pôles marchands. Grinau et Weesen servaient de points de péage et de transbordement sur la route des cols alpins. Les voies commerciales favorisaient le transfert de mercenaires, de bétail, de fromage et d'ardoise. Après des débuts timides au 18<sup>e</sup> s., l'industrie textile envahit au début du 19<sup>e</sup> toute la région de l'Oberland zurichois, par delà la March et Uznach/Uznaberg, jusqu'au canton de Glaris, qui devint au 19<sup>e</sup> s. l'une des régions les plus industrialisées de Suisse (GL.005 et ZH.108). A sa suite, l'industrie des machines-outils prit son essor, surtout grâce à des entrepreneurs comme Caspar Honegger (1804-1883), mais aussi des personnages tels qu'Alfred Escher, à la fois figure politique déterminante du tout jeune conseil fédéral, co-fondateur en tant que commerçant de la Nord-Ost-Bahn, président directeur de la Compagnie du Gothard et fondateur du Crédit suisse (CS) et de la Rentenanstalt (de nos jours Swiss Life).

A la fin du 19<sup>e</sup> et surtout au 20<sup>e</sup> s., la ville de Zurich devint de plus en plus le pôle économique et culturel de toute la région présentée

ci-dessus, région qui fait partie intégrante de l'agglomération élargie de Zurich depuis l'extension des infrastructures dans le dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle. La croissance de la population est plus marquée dans les districts schwyzois des Hof et de la March. Le développement de ces dernières années a plutôt accentué les différences entre les sous-régions, ou ne les a en tout cas pas réduites. Pour contrer cette tendance, 13 communes ont déposé en 2007 le projet « Agglo-Obersee » auprès de la Confédération, pour pouvoir à l'avenir co-décider des projets. Une réaction dynamique se dessine aussi dans le canton de Glaris avec la fusion d'innombrables communes et collectivités en trois grands centres urbains.



*Les périodes tumultueuses laissent parfois des traces inattendues : triptyque russe de poche (retable d'autel miniature avec images de saints) en laiton.*

18<sup>e</sup> s. Lieu de découverte Trüllikon ZH.

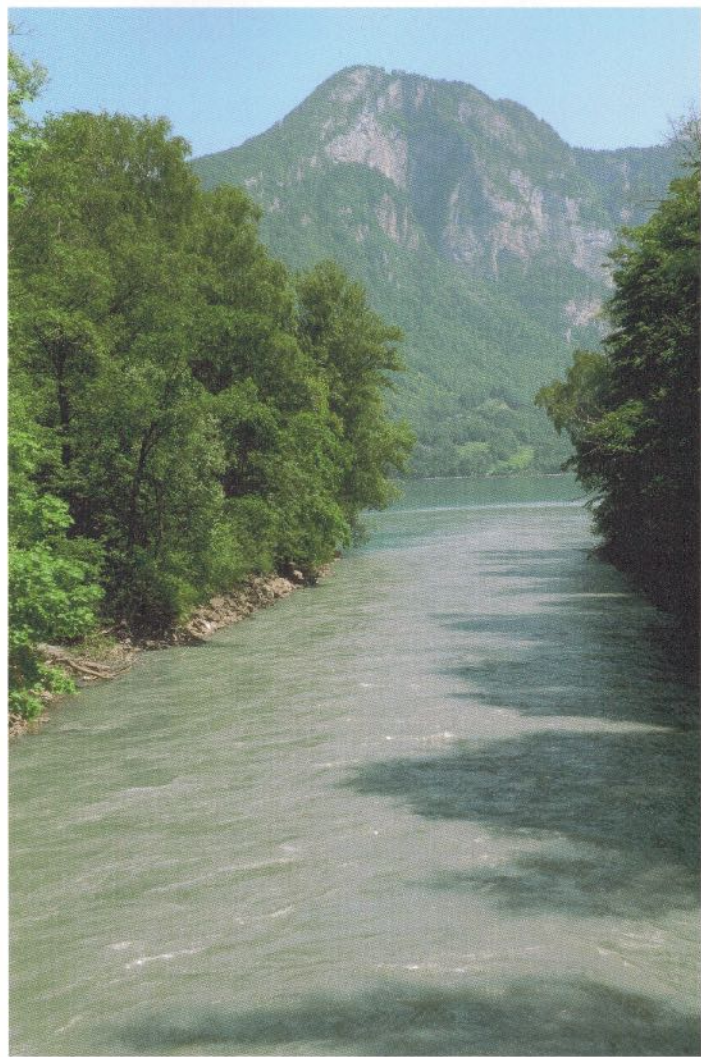
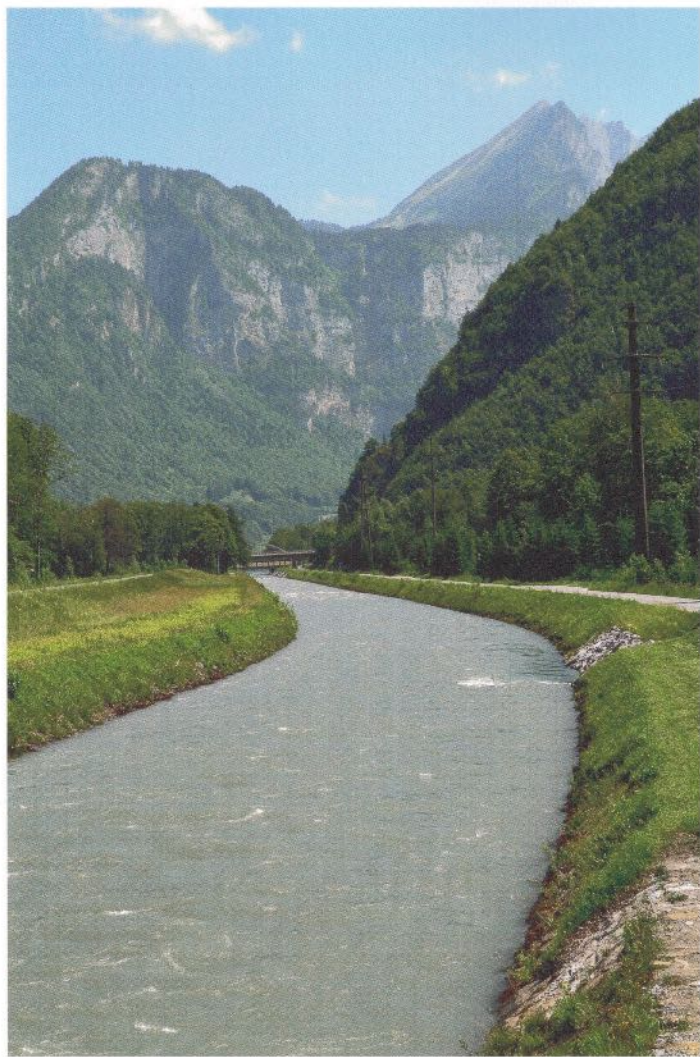
A quoi ressemblerait la plaine de la Linth, si Hans Conrad Escher ne s'était pas investi il y a plus de 200 ans pour que l'on corrige le cours du fleuve ? Son ouvrage de la Linth a assaini la zone des marais et permis l'essor économique d'une ancienne région de misère.

Depuis la fin de l'ère glaciaire, la Linth de Glaris – qui alors ne coulait pas encore dans le Walensee – charriait des matériaux de la montagne. Au milieu du 18<sup>e</sup> s., ses dépôts bloquaient l'émissaire du Walensee, la Maag, vers Ziegelbrücke. Les marécages s'étendaient de plus en plus entre Ziegelbrücke et Weesen; Weesen et Walenstadt étaient constamment inondés. Les premiers projets de drainage furent présentés à la Diète fédérale dès 1784, mais la situation politique en entrava le suivi. Au début du 19<sup>e</sup> s., l'extension des marais était si dramatique que la Diète décida en 1804 la correction des eaux et en confia la réalisation à Hans Conrad Escher (1767–1823). Lui et l'ingénieur Johann Gottfried Tulla (1770–1828) conçurent le projet

Accès: canal d'Escher: à pied sur les digues de la gare de Näfels jusqu'au Walensee (5 km). Places de parc à Gäsi (payantes) ou près du Vrenelibrücke. – Canal de la Linth: en bus de la gare d'Uznach, direction Tuggen, arrêt Schloss Grinau. Chemin piéton sur la digue droite jusqu'à Weesen. Rares places de parc.

CN 1134, 727 540/220 765; GPS 9.1196 E/47.1256 N (Monument des niveaux d'inondation à Gäsi sur le Walensee). – CN 1133, 723 190/221 675; GPS 9.0625 E/47.1346 N (Plaque commémorative Escher).





22

qui fut réalisé à partir de 1807: la Linth de Glaris devait être canalisée et déviée dans le Walensee; entre le Walensee et le lac de Zurich, on avait prévu un canal aussi rectiligne que possible. En 1811, le canal de Mollis atteignait la rive du Walensee; mais le niveau du lac baissant toujours, il fallut prolonger les digues après 1840.

Le canal de la Linth fut ouvert par étape. Du temps d'Escher, il finissait à la Grinau. Gottlieb Heinrich Legler (1823–1897), le premier ingénieur de la Linth, fit creuser le tronçon amont vers l'Obersee. Les inondations de Mai 1999 et de l'été 2005 montrèrent qu'il fallait renforcer les digues de toute urgence. Après plusieurs années de planification, le coup de pioche initial du projet « Linth 2000 » fut donné en novembre 2008.

La plaine de la Linth fut encore assainie durant et après la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale. Elle revêtait alors une importance stratégique en tant que constituant de la position Linth-Limmat: on pouvait l'inonder sur ordre; des bunkers furent intégrés dans les digues (p.ex. SZ.069). Après sa mort, la Diète fédérale offrit à H.C. Escher le titre héréditaire de « von der Linth ». Le monument prévu sur le Biberlikopf ne vit jamais le jour, mais, en 1832/1833, on posa une plaque commémorative sur le roc près de Ziegelbrücke; en outre, le canal de Mollis fut rebaptisé canal Escher. G.H. Legler fit graver le monument des niveaux d'inondation à Gäsi en 1863.

Visite: durée canal Escher 2–3 h, canal de la Linth plusieurs heures. Accès libre. Panneaux explicatifs (sur les travaux en cours) sur place. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires:

[www.linthwerk.ch](http://www.linthwerk.ch)

H. Keller, Eschers Erbe in der Linth-Ebene. Abgeleitete Gewässer – Ungebändigte Hoffnungen. Baden 2007.





Epoque moderne, habitat

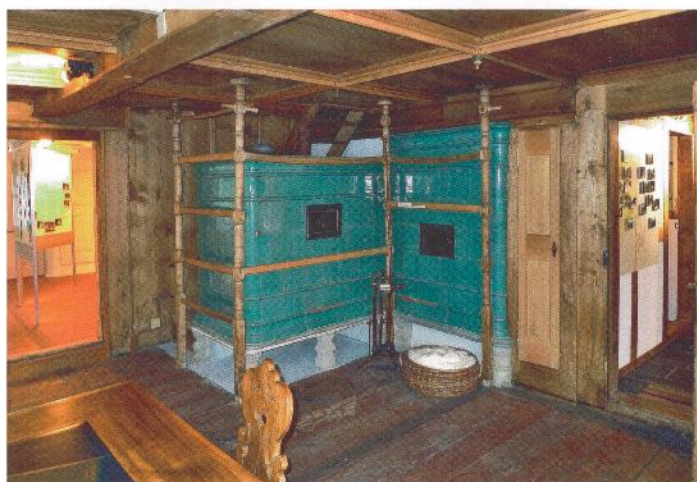
Musée

Thomas Legler, officier au service de Napoléon, participa à la campagne de Russie de 1812. Sa maison natale abrite aujourd'hui des expositions touchant à l'histoire sociale et économique du canton de Glaris.

La maison dans laquelle naquit Thomas Legler (1782–1835) fut édifée en 1736 par son grand-père, David Legler. Officier-mercenaire sous Napoléon, Thomas Legler participa à la campagne de Russie, où il se rendit célèbre en entonnant, à la Bérézina, un chant qui redonna courage à ses camarades alors que la situation semblait perdue. Ce chant est connu sous le nom de « Chant de la Bérézina ». Cette maison en madriers, qui compte deux étages, est caractéristique de l'architecture glaronnaise. Occupée par une seule famille à l'origine, elle fut subdivisée en deux unités distinctes après le décès de David Legler; la famille de Thomas Legler en habitait la partie nord. Cette partition était encore bien visible récemment, car l'aspect extérieur des deux parties de la maison était différent.

Accès : 10 min. à pied depuis la gare de Diesbach-Betschwenden (suivre les panneaux indicateurs).  
– Places de parc à disposition. – Adresse : Hauptstrasse, 8777 Diesbach, dans la partie du village appelée « Dornhaus » (partie sud du village de Diesbach), tél. musée 055 643 20 88.

CN 1173, 721 040/201 000 ; GPS 9.0287 E/46.9490 N.



En 1987, la fondation « Thomas Legler-Haus » acquit la maison afin d'éviter sa démolition, et se chargea de la faire restaurer. La bâtisse abrite aujourd'hui un musée et un espace d'exposition. Menacé par les travaux d'élargissement de la route cantonale, l'édifice fut déplacé de plusieurs mètres.

A côté d'une exposition permanente dans laquelle on peut admirer la pièce à vivre d'origine avec son fourneau à catelles, le musée met en vedette la vie de Thomas Legler, l'histoire de Diesbach, le mercenariat dès 1700 et la campagne de Russie de Napoléon. De petites expositions temporaires sur des sujets tels que l'histoire sociale et économique du canton de Glaris, essentiellement aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> s., y sont également présentées.

Visite : durée 1 h. Horaires : avril-octobre, le dernier samedi du mois de 14–17 h, ou sur rendez-vous. Visites guidées sur demande, contact : Prof. Dr. H.J. Streiff, 8750 Glarus, tél. 055 640 46 52, e-mail hajak.streiff@bluemail.ch. – Partiellement accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires :  
[www.museum-legler.ch](http://www.museum-legler.ch)

24 **Epoque moderne, village****Musée dans une ancienne fabrique**

Le village d'Elm a su conserver son aspect caractéristique, avec ses chalets de style glaronnais. On y trouve également une fabrique d'ardoises dont les visiteurs peuvent suivre la confection artisanale.

Jusqu'au 19<sup>e</sup> s., la population du dernier village du Sernftal vécut essentiellement de l'agriculture et de l'exportation du bétail vers le nord de l'Italie. Ce village encore intact compte une église datant du gothique tardif et des chalets en madriers, qui s'égrènent le long des routes. Certains édifices remontent au 16<sup>e</sup> s., mais la majorité des maisons ont été construites entre 1770 et 1840. Alors que dans la plupart des autres villages glaronnais, les anciennes maisons en bois ont été détruites ou leurs façades doublées, Elm a conservé son aspect typique. On évoquera encore quelques édifices exceptionnels maçonnés comme celle de Souvorov.

L'exploitation des gisements de schiste situés au-dessus du village a permis aux habitants de produire des ardoises en travaillant à domicile. Ce



n'est qu'en 1868 que s'ouvrit une véritable carrière. En 1881, suite à une exploitation à ciel ouvert non conforme aux règles de sécurité, une partie de la montagne s'écroula, causant de terribles dégâts matériels et humains. En 1890, on reprit l'exploitation, mais uniquement en galeries. La fabrique d'ardoises, qui existe aujourd'hui encore, fut fondée en 1898 ; la production n'y cessa qu'en 1983. On confectionnait essentiellement des ardoises et des crayons d'ardoise – le matériau mou s'y prêtait bien – qui étaient exportés aussi à l'étranger. Malgré l'arrêt de la production, le complexe est resté intact, et c'est dans les pièces encore pleines de poussière d'ardoise que l'on peut assister au processus de fabrication.

Accès : arrêt de bus Elm Dorf ; 5 min. à pied jusqu'à la fabrique d'ardoises (Sandgasse, 8767 Elm, au sud-est de l'église). – Places de parc à l'entrée du village.

CN 1174, 732 090 / 197 780 ; GPS 9.1729 E / 46.9180 N.

Visite : durée village : 1 h. – Fabrique d'ardoises : 1 h 30 min. pour la visite guidée (proposée de mai-octobre, [www.plattenberg.ch](http://www.plattenberg.ch) ; renseignements pour les visites et inscriptions : Rhyner Sport Elm, tél. 055 642 13 41, e-mail [rhyner-sport@elm.ch](mailto:rhyner-sport@elm.ch)).

**Informations complémentaires :**

[www.plattenberg.ch](http://www.plattenberg.ch)

J. Davatz, Elm. Schweizerischer Kunstführer Nr. 302. Basel/Elm 1981.

ISOS – Inventar der schützenswerten Ortsbilder der Schweiz. Ortsbilder von nationaler Bedeutung, Kanton Glarus, pp. 103–112. Bern 1992.

Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (Hrsg.) Kunstführer durch die Schweiz. Bd. 2, p. 36. Bern 2005.

## Epoque moderne, mine d'ardoises

L'exploitation de l'ardoise demeurera longtemps un pilier économique majeur de la vallée du Sernf. Le Landesplattenberg évoque de manière magistrale la situation géologique ainsi que l'histoire de l'économie et des sciences.

L'exploitation de l'ardoise au-dessus du village d'Engi est attestée depuis 1565. Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> s., elle connut un véritable essor. On y produisait des dalles pour les sols ou les toitures, mais surtout des plateaux de table ainsi que des ardoises d'écolier. Après une baisse à la fin du 18<sup>e</sup> s., la construction, en 1826, de la première route de la vallée amena une rapide reprise. En 1833, les carrières devinrent propriété du canton et prirent le nom de « Landesplattenberg ». En 1926, l'effondrement d'une galerie d'accès entraîna un recul de l'exploitation. Les carrières fermèrent définitivement en 1961, pour causes d'hygiène du travail et raisons économiques.

A l'intérieur de la montagne, tout un système de galeries superposées fut creusé, reliées par des puits verticaux permettant l'évacuation du



matériau. Ces galeries étaient obliques: pour des questions de stabilité, l'ardoise devait être débitée avec un angle de 90° par rapport aux dalles de schiste disposées obliquement. Cette méthode a débouché sur la création de véritables salles qui dégagent une atmosphère évoquant davantage un sanctuaire qu'une carrière.

Les fossiles découverts lors de l'exploitation de la carrière ont joué un rôle important dans l'histoire des sciences: au 18<sup>e</sup> s., Johann Jakob Scheuchzer y voyait la preuve matérielle du déluge biblique (fossiles exposés).

Le Landesplattenberg fait partie du Geopark Sardona. Cette région, caractérisée par des phénomènes uniques de chevauchements géologiques, est inscrite au patrimoine naturel mondial de l'UNESCO.

Accès: depuis la gare de Schwanden, en bus jusqu'à l'arrêt Engi, Hinterdorf, 2 min. à pied jusqu'au pavillon d'exposition. Places de parc à disposition.

CN 1174, 731 100/203 950 (départ de la visite); GPS 9.1616 E/46.9737 N.

Visite: durée 2 h 30 min. Bonnes chaussures et vêtements chauds de rigueur (environ 11 degrés au cœur de la montagne). Sur rendez-vous ou visite guidée publique (d'avril-mi-novembre: Landesplattenberg Engi, Sporthaus, 8767 Elm, tél. 055 642 13 41, e-mail rhyner-sport@elm.ch

Informations complémentaires:  
www.plattenberg.ch

### 26 Epoque moderne, bâtiments industriels et infrastructure

Que ce soit à pied ou à bicyclette, les deux principales vallées du canton vous emmènent à la découverte d'édifices historiques et modernes évoquant la culture industrielle glaronnaise, et de l'histoire économique et sociale de ce canton qui, au 19<sup>e</sup> s., comptait parmi les sites industriels majeurs de Suisse.

La Linth et le Sernf ont depuis toujours été exploités pour produire de l'énergie. Dès le 18<sup>e</sup> s., on assiste à l'implantation rapide d'industries textiles qui viennent compléter le traditionnel travail à domicile. La première imprimerie sur textile du canton est fondée en 1740. L'industrie du coton connaît un essor particulier entre 1820 et 1870, avec la fondation de nombreuses filatures, ateliers de tissage et d'imprimerie textile, dont les produits s'exportaient dans le monde entier. Dans la vallée du Sernf, l'exploitation des mines d'ardoise et son façonnage (cf. GL.02 et GL.03) constituaient un pilier économique important. Cette mise en place précoce de grands ateliers de production a fait de Glaris l'un des cantons les plus industrialisés de Suisse. Avec la



construction des fabriques et de l'infrastructure qui les accompagne – canaux, centrales hydro-électriques, quartiers ouvriers ou chemin de fer –, le fond de vallée a évolué vers un paysage industriel aux facettes multiples.

Après 1900, plusieurs nouvelles branches de production se sont installées, alors qu'au cours du 20<sup>e</sup> s., la plupart des fabriques textiles doivent fermer leurs portes. De nombreux édifices anciens et modernes témoignent de 200 ans d'histoire industrielle glaronnaise. Le sentier industriel est conçu pour être parcouru à pied ou à bicyclette, la plupart du temps à l'écart de la route principale. Il passe par 80 objets choisis; trois cartes géographiques ainsi que les panneaux visibles sur les sites fournissent des compléments d'information.

Accès: location de bicyclettes aux gares de Linthal-Braunwaldbahn (tél. 055 653 50 30) et de Ziegelbrücke (tél. 051 221 91 63).

CN 1133, 1153, 1173, 1174.

Visite: au total, 37 km. Informations quant aux visites guidées et à l'accès aux fabriques, ainsi que commande de la carte du sentier industriel glaronnais auprès de: Verein Glarner Industrieweg, Hauptstrasse 41, 8750 Glarus, tél. 055 640 20 22, fax 055 640 82 14, e-mail giw@gmx.ch

Informations complémentaires:

[www.glarner-industrieweg.ch](http://www.glarner-industrieweg.ch).

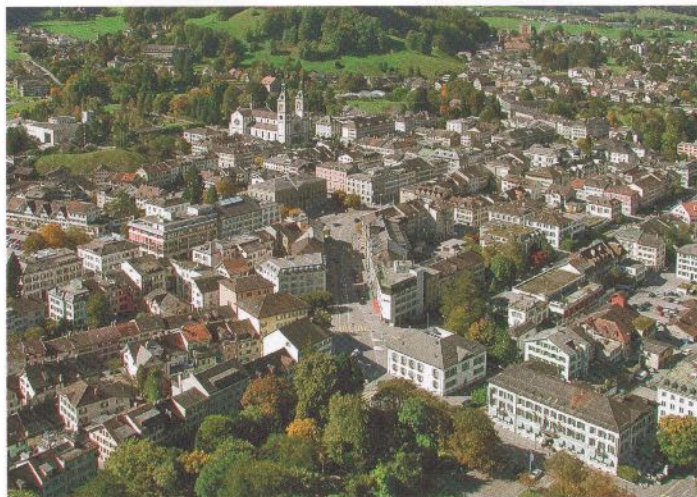
R. von Arx/J. Davatz/A. Rohr, Industriekultur im Kanton Glarus. Streifzüge durch 250 Jahre Geschichte und Architektur. Glarus 2005.

## Epoque moderne, ville

En 1861, une grande partie de la ville de Glaris fut détruite par un incendie. Sa reconstruction, dans un style néoclassique tardif, est un exemple unique en Suisse.

C'est à Glaris, au centre du canton, que s'est toujours tenue la Landsgemeinde. La ville fut déclarée chef-lieu cantonal en 1419. Dès le 18<sup>e</sup> s., la bourgade a bénéficié de l'essor de l'industrie textile. Son centre s'est peu à peu élargi vers le sud, où un nouveau quartier de style néoclassique a vu le jour.

Du 10 au 11 mai 1861, un incendie ravagea presque entièrement la vieille ville, épargnant le quartier plus récent situé au sud. La reconstruction fut menée à bien en quelques années seulement, selon les plans des architectes Bernhard Simon et Johann Kaspar Wolff. En 1863 déjà, une grande partie de la ville était reconstruite. Vint ensuite le tour, jusqu'en 1900, des édifices publics comme l'hôtel de ville, l'église municipale, l'école, la gare ou le jardin public. Les architectes ont établi un plan en damier entièrement nouveau. Alors que le quartier



sud, qui remonte au 18<sup>e</sup> et au début du 19<sup>e</sup> s., est caractérisé par des pignons mansardés du baroque tardif et par des façades de style néoclassique précoce, les nouvelles rues sont bordées d'édifices d'une grande homogénéité, de style néoclassique tardif. Des places où règne la symétrie, associées à des bâtiments publics isolés, contribuent à conférer à la ville grandeur et cohérence.

L'église municipale, une basilique à trois nefs avec deux tours en façade de style néo-roman, fut édifée de 1863–1866 par Ferdinand Stadler. A l'intérieur, on peut découvrir une maquette de la ville de Glaris avant l'incendie de 1861.

Accès : à proximité immédiate de la gare. – Places de parc à proximité de la gare.

CN 1153, 723 620/211 200 (église) ; GPS 9.0654 E/47.0403 N.

Visite : durée 1–2 h. La ville peut aisément être visitée à pied.

## Informations complémentaires :

INSA – Inventar der neueren Schweizer Architektur 1850–1920, Bd. 4, pp. 405–491. Bern 1992.

J. Davatz, Glarus. Schweizerische Kunstführer Nr. 328/329. Bern/Glarus 1983.

ISOS – Inventar der schützenswerten Ortsbilder der Schweiz. Ortsbilder von nationaler Bedeutung, Kanton Glarus, pp. 127–154. Bern 1992.

Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (Hrsg.) Kunstführer durch die Schweiz. Bd. 2, pp. 19–24. Bern 2005.

## Epoque moderne

## Musée

Construit en 1952 par Hans Leuzinger, le Musée des Beaux-arts compte, grâce à un langage architectural clair, un éclairage particulier et un soin apporté aux détails, parmi les plus beaux édifices d'exposition modernes.

Fondée en 1870, la Société des Beaux-arts du canton de Glaris visait à se constituer une collection axée sur les œuvres d'artistes suisses contemporains. Aujourd'hui, cette collection rassemble les œuvres de peintres et de sculpteurs suisses de la fin du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> s. C'est à l'initiative de Gustav Schneeli, qui prévoyait la construction d'un édifice pour sa propre collection d'art, que le projet d'un musée en mesure de réunir la collection de la Société des Beaux-arts et celle de Schneeli vit le jour. Conçu par l'architecte glaronnais Hans Leuzinger, le musée ouvrit ses portes en 1952.

Le bâtiment comporte deux ailes disposées en L, reliées par un hall d'entrée inondé de lumière. Des formes géométriques simples associées à l'utilisation de matériaux comme la brique, le béton et le verre



confèrent à l'édifice son aspect caractéristique. Le style architectural, aux lignes géométriques pures, témoigne de l'influence du Mouvement moderne. Des éléments typiques des années 1950 et un concept d'éclairage basé sur la variété caractérisent les salles d'exposition. A l'origine, les deux ailes principales étaient conçues pour abriter les collections de la Société des Beaux-arts et de Schneeli, tandis que le sous-sol était destiné aux collections d'histoire naturelle du canton de Glaris. Aujourd'hui, seules des œuvres choisies de la collection sont présentées dans le cadre d'expositions temporaires. Le musée a recentré ses activités sur les expositions consacrées à la production artistique actuelle.

Accès: 2 min. à pied depuis la gare de Glaris. - Places de parc à disposition. - Adresse: Kunsthhaus Glarus, Im Volksgarten, case postale 665, 8750 Glarus, tél. 055 640 25 35.

CN 1153, 724 080/211 020 ; GPS 9.0716 E/47.0386 N.

Visite: durée 1 h (avec collections). - Horaires: ma-ve 14-18 h, sa/di 11-17 h. Visites guidées pour groupe sur demande, office@kunsthhausglarus.ch. Accessible en chaise roulante. Pour les expositions temporaires, visites guidées publiques et entretiens avec des artistes.

## Informations complémentaires:

[www.kunsthhausglarus.ch](http://www.kunsthhausglarus.ch)

Glarner Kunstverein, Kunsthhaus Glarus (Hrsg.) Die Sammlung, Glarner Kunstverein. Glarus 1995. I. Beckel/A. Bucher et al., Hans Leuzinger 1887-1971: pragmatisch modern. Dokumente zur Modernen Schweizer Architektur. Zürich 1994 (2. Auflage).

## Epoque moderne, pont

Au 18<sup>e</sup> s., tout voyageur se devait d'admirer le pont établi « au bout du monde » (Johann Gottfried Ebel), dans la spectaculaire gorge de la Linth.

La construction audacieuse de la Pantenbrücke, dans une région reculée, témoigne de son importance pour la circulation en direction du sud. Outre l'accès aux alpages des environs, le pont constituait aussi un emplacement-clé de la voie historique conduisant de Linthal à Breil, en passant par le col du Kisten, pour rejoindre la vallée du Rhin antérieur. Le pont jouait donc un rôle central dans l'élevage et l'exportation du bétail qui assurait aux Glaronnais des revenus importants. En 1457, on édifia le premier pont en arc construit en pierre connu. Endommagé par des avalanches et des chutes de pierres, il dut être rénové en 1560, 1750 et 1854. Le pont le plus récent fut élevé en 1902, dans le cadre de l'aménagement d'une route. A cet effet, on conserva l'ouvrage de 1854 et on en édifia un second au-dessus. C'est ainsi que l'on peut aujourd'hui admirer un pont double, présentant un arc en



29

plein-cintre plus ancien surmontés d'une construction en arc segmentaire. Un tunnel percé dans la roche à l'ouest, simultanément à la construction du pont, prolonga la route.

« Panten » évoquerait la population d'origine romane autrefois installée dans la vallée supérieure de la Linth ; ce nom dériverait de *pontus* (pont) ou de *pantum* (passage pour le bétail).

Grâce à sa situation spectaculaire, ce pont qui enjambe la profonde gorge de la Linth a acquis une notoriété européenne aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> s. Apprécié des écrivains et des peintres paysagistes, il se retrouve dans d'innombrables vues et descriptions de voyages.

Accès : depuis la gare de Linthal, en taxi ou avec véhicule privé jusqu'à Tierfehd (env. 5 km) ; de là, env. 30 min. à pied, dénivelé 180 m. – Non accessible en auto.

CN 1193, 717 650/192 020 ; GPS 8.9818 E/46.8689 N.

Visite : durée 20 min. Partiellement accessible en chaise roulante (chemin parfois très raide).

Informations complémentaires :

Ch. Doerfel (texte) Historische Verkehrswege im Kanton Glarus. Inventar Historischer Verkehrswege der Schweiz, Glarus, pp. 17–18. Bern 2007.

([http://prod.swisstopogeodata.ch/kogis\\_apps/ivs\\_oev/kh/gl\\_kantonsheft.pdf](http://prod.swisstopogeodata.ch/kogis_apps/ivs_oev/kh/gl_kantonsheft.pdf))

H. Laupper, Vom stiebenden Steg zum Schlachtdenkmal. In : Office fédéral de la protection de la population (éd.). Section de la protection des biens culturels : conserver, protéger, respecter, pp. 79–84, plus part. pp. 80–81. Berne 2004.

L'église de Matt, édifée vers 1261–1273 dans un style roman tardif, est considérée comme le plus ancien monument sacré du canton de Glaris encore conservé. Avec son clocher surmontant son chœur et son cimetière ceint d'un mur, elle forme un ensemble impressionnant.

De l'église tardo-romane (1261–1273) témoignent les étages inférieurs du massif clocher ainsi que la large nef qui s'y appuie à l'ouest, ce qu'atteste une petite fenêtre en plein cintre ultérieurement murée dans le mur extérieur sud. L'étage supérieur de la tour, avec ses grandes ouvertures et sa flèche ont été ajoutés ultérieurement. Le chœur s'inscrit dans le rez-de-chaussée voûté du clocher.

En 1497, la nef, unique, fut équipée d'un nouveau plafond plat en bois orné de motifs sculptés de Peter Wisdanner. Certains de ces éléments ont été conservés grâce à leur emploi dans le plafond de bois actuel. Ils forment des frises polychromes richement ornées, fixées aux poutres du plafond par de gros clous en fer forgé.

*Accès* : en face de l'arrêt de bus Matt-Dorf, en bordure nord du village. – Places de parc à disposition au sud de l'église.

CN 1174, 731 750/202 810 ; GPS 9.1699 E/46.9633 N.

*Visite* : durée 20 min. L'église est généralement ouverte durant la journée.



En 1759, Hans Jakob Messner entreprit de transformer l'église ; il rehaussa la tour d'un étage, agrandit la flèche et aménagea de grandes fenêtres dans le chœur et la nef. La nef fut repeinte et équipée de nouveaux éléments de mobilier liturgique, comme la chaire polychrome munie d'un abat-voix en forme de couronne impériale ou les bancs. En 1900 enfin, Jakob Kehrer installa dans la nef le plafond à berceau brisé à trois pans, pour lequel il réutilisa des éléments des frises du gothique tardif. En 1981, l'intérieur de l'église fut restauré ; à cette occasion, la tribune et l'orgue furent rénovés.

*Informations complémentaires* :

Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (Hrsg.) Kunstführer durch die Schweiz, Bd. 2, p. 36. Bern 2005.

H. Leuzinger, Schlussberichte Aussen- (1972/73) und Innenrestaurierung (1980/81) Kirche Matt. Manuscrit non publié, Glarus 1982.



Epoque moderne, bourgade, maisons d'habitation

Mollis a su conserver un caractère de bourgade campagnarde. Elle se caractérise par de simples fermes côtoyant de magnifiques maisons patriciennes.

Le nom roman de Mollis, bourgade installée sur le versant oriental de la vallée de la Linth, évoque une occupation humaine précoce, déjà importante au Haut Moyen Âge. L'économie des lieux reposa d'abord sur l'agriculture. Par la suite, la filature de coton et le tissage, le mercenariat, le commerce et l'industrie apportèrent une certaine aisance à quelques familles.

La structure sociale se reflète bien dans l'agencement des maisons, avec trois centres qui ont chacun conservé leur aspect spécifique. L'Oberdorf se caractérise par de simples édifices campagnards, tandis que le Hinterdorf et le Vorderdorf voient s'élever, à côté des maisons d'habitation et des fermes, des villas et des demeures patriciennes. On mentionnera la maison Zwicky édifée en 1621 au Vorderdorf, un imposant édifice en pierres comportant quatre étages, ou le « Haltli »,



construit entre 1782 et 1784 par Conrad Schindler en surplomb du Hinterdorf, sans oublier les caractéristiques constructions en madriers du Hinterdorf.

La Maison Glarean, restaurée en 2009 et située en bordure méridionale du Vorderdorf, remonte, selon les datations dendrochronologiques, à 1450 environ. C'est ici que naquit le poète humaniste Heinrich Loret, appelé Glarean (1488–1563). Le bâtiment allie madriers et poteaux, un type d'architecture antérieur au « Blockbau » glaronnais. Les travaux de restauration ont conduit à la découverte de huit phases de construction ou de transformation; la partie en poteaux et madriers de la façade méridionale a fait l'objet d'une restitution.

Accès : de la gare de Näfels-Mollis, env. 600 m jusqu'au centre du village de Mollis, ou en bus jusqu'à l'arrêt Mollis Kirchplatz ou Mollis Vorderdorf.

CN 1153, 724 370/216 660; GPS 9.0767 E/47.0893 N (maison Glarean).

Visite : durée 1 h 30 min. La maison Glarean ne peut être visitée que de l'extérieur. – Durée des musées 45 min. Musée local de Mollis et musée Anna Göldi : Steinackerstrasse 4, à côté de la maison

de retraite « Hof », tél. 055 612 38 60 ou 055 612 10 32. Horaires ma 15–17 h (vacances scolaires exceptées) ou sur rendez-vous.

Informations complémentaires :

J. Davatz, Mollis. Schweizerische Kunstführer 197. Basel 1976.

Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (Hrsg.) Kunstführer durch die Schweiz, Bd. 2, pp. 28–29. Bern 2005.

Glärner Heimatschutz, Jahresbericht 2009/2010, pp. 43–47.

32 **Epoque moderne, demeure patricienne****Musée**

La prestigieuse demeure patricienne du 17<sup>e</sup> s., avec son exceptionnel aménagement intérieure, constitue un exemple unique de palais de la noblesse au Baroque ancien. Aujourd'hui, il abrite le Musée cantonal de Glaris.

Kaspar Freuler (1595–1651), colonel et chevalier, fut dès 1635 commandant de la garde suisse en France et représentant de l'aristocratie militaire confédérée; il se fit construire de 1642–1647 un palais à Näfels. Le complexe, avec ses deux ailes, domine le carrefour central de la bourgade. Côté cour, un jardin d'agrément et les anciennes écuries se trouvent à l'intérieur du domaine ceint d'un mur. Chacune des deux ailes comporte trois étages et présente une articulation complexe, avec portes et lucarnes cintrées. Un oriel renfermant une chapelle orne la façade méridionale. A l'intérieur de l'édifice, on peut encore admirer la prestigieuse décoration d'origine. Les pièces de réception, avec leurs stucs baroques anciens, leurs plafonds à caissons, leurs précieux travaux de marqueterie et leurs splendides



fourneaux à tour, témoignent des exigences du maître d'œuvre. Après avoir été utilisé dès 1840 comme école, asile, orphelinat et maison communale, le bâtiment fut racheté par la fondation « Stiftung für den Freulerpalast » qui le restaura et y installa un musée historique en 1946. La collection présente, grâce à de précieux objets et à des maquettes, la riche culture et l'histoire du canton de Glaris. Un accent particulier est mis sur l'histoire du canton, l'économie agricole (restitution d'une fromagerie d'alpage) ainsi que sur l'histoire de la culture industrielle, plus particulièrement l'imprimerie textile glaronnaise et ses implantations au 19<sup>e</sup> s.

Accès: 5 min. à pied de la gare de Näfels-Mollis. – Quelques places de parc en face du palais Freuler. CN 1153, 723 330/217 740; GPS 9.0635 E/47.0992 N.

Visite: durée 1–2 h. Horaires: 1er avril–30 novembre, ma-di 10–12 h, 14–17.30 h, Pâques et Pentecôte: fermé le di, ouvert le lu. Fermé le Vendredi Saint, au Jeûne fédéral et à la Toussaint. Inscription pour visites guidées: tél. 055 612 13 78. Contact: info@freulerpalast.ch. La cour est publique. Partiellement accessible en chaise roulante. Adapté aux enfants (bornes interactives et jeu de questions-réponses).

**Informations complémentaires:**

www.freulerpalast.ch

J. Davatz, Der Freulerpalast in Näfels – Museum des Landes Glaris. Näfels 1995.

J. Davatz, Das Glarner Textilmuseum im Freulerpalast Näfels. Glaris 1989.

Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (Hrsg.) Kunstführer durch die Schweiz, Bd. 2, pp. 26–27. Bern 2005.

## Époque moderne, monument historique

L'obélisque commémore la victoire des Glaronnais sur les Habsbourg, pourtant en supériorité numérique, lors de la bataille de Näfels en 1388, qui se conclut par l'affranchissement de la domination habsbourgeoise.

Après la bataille de Sempach, les Glaronnais se dotèrent, en 1387, de leur propre coutumier, ce qui équivalait à se libérer de la domination des Habsbourg. Cette provocation, suivie de bien d'autres, conduisit à une tentative de reconquête par les Habsbourg, dont l'armée pénétra dans la vallée de la Linth. Soutenus par des Uranais, des Schwyzois et quelques habitants d'Unterwald, les Glaronnais se rassemblèrent au Rautenberg derrière Näfels et, le 9 avril 1388, y vainquirent l'armée des Habsbourg, bien supérieure en nombre. Aujourd'hui encore, une procession qui se déroule le premier jeudi d'avril marque chaque année le souvenir de la bataille.

En 1888, à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la bataille, on éleva un monument commémoratif sur une petite éminence artificielle.

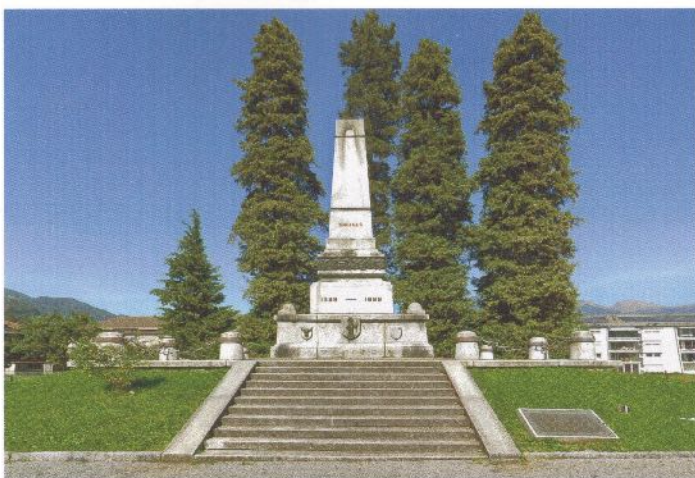
*Accès* : 5 min. à pied depuis la gare de Näfels-Mollis, en bordure nord du village (monument commémoratif et mur défensif).

CN 1153, 723 550/217 970 ; GPS 9.0663 E/47.1012 N.

*Visite* : durée 15 min. Accessible en chaise roulante.

*Informations complémentaires* :

H. Schneider, Die Letzimauer von Näfels. Jahrbuch des Historischen Vereins des Kantons Glarus 65, 1974, pp. 243–255.



L'obélisque taillé dans du granite tessinois est l'œuvre du sculpteur bâlois Alfred Romang. Sur le socle se trouvent les dates 1388–1888, ainsi que trois armoiries, avec saint Fridolin du drapeau de Glaris sur le panneau central et les blasons d'Uri et de Schwyz. L'inscription souligne l'importance de la bataille : « Le neuf avril 1388, les Glaronnais ont apporté la liberté à leur canton, face à une armée dix fois plus nombreuse, renforçant par là l'alliance de 1352 avec les Confédérés. Leur exemple héroïque sera notre devoir. »

Au nord du monument, à l'emplacement d'origine, on a reconstruit un tronçon du mur défensif, érigé dès 1351/52 pour verrouiller la vallée, et dont des vestiges sont encore conservés aujourd'hui.

J. Davatz, Denkmäler für die Schlacht bei Näfels. Neujahrsbote für das Glarner Hinterland 1988, pp. 127–168.

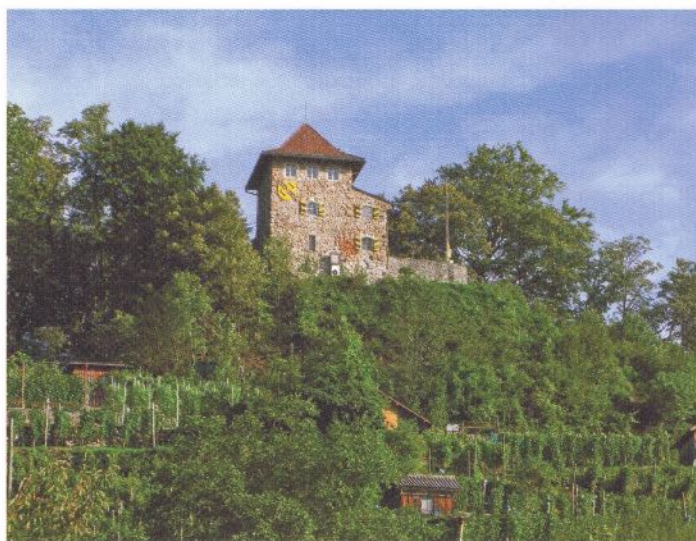
H. Laupper, Vom stiebenden Steg zum Schlachtdenkmal. In : Office fédéral de la protection de la population (éd.). Section de la protection des biens culturels : conserver, protéger, respecter, pp. 79–84, plus part. pp. 83–84. Berne 2004.

34 **Moyen Âge-époque moderne, ruines de château-fort**  
Château d'époque moderne

Pour parvenir au Schlössli qui domine Niederurnen, on gravira 325 marches. L'édifice, construit en 1914 en style romantique, inclut certains vestiges du château d'Ober-Windegg.

Le château d'Ober-Windegg se dresse sur un éperon verrouillé par un fossé approfondi artificiellement. Latéralement à la route d'accès, on remarque un mur dont le parement n'est pas conservé, correspondant au mur bouclier médiéval, de 4 m d'épaisseur au total. Ces structures protégeaient les bâtiments du château. Leurs dimensions sont inconnues. La tour, qui comporte trois étages, ainsi que des murs de terrassement, se rattachent à la construction moderne de 1914. A l'exception de petits sondages, on n'y a encore mené aucune investigation archéologique.

Les vestiges architecturaux encore conservés indiquent une fondation du château au 13<sup>e</sup> s. Il fut sans doute abandonné à une date antérieure à 1300 déjà. Au Moyen Âge, trois châteaux voisins portaient le nom de «Windegg» (GL.014), et il est aujourd'hui quasiment impossible d'établir



un lien entre les sources historiques et l'Ober-Windegg actuel. Le château fut sans doute édifié en franc-alleu. On ignore si les Meier de Windegg avaient ici leur siège. Cette famille disposait de propriétés à Niederurnen. Ses membres jouèrent un rôle important en 1359, en tant que baillis des Habsbourg.

On ignore pour quelle raison le château finit par tomber en ruine. Les murs furent utilisés en remploi pour les plus célèbres vignes du canton de Glaris. Ce n'est qu'en 1912 qu'une coopérative, la «Schlössli-Genossenschaft», entreprit de conserver les vestiges. En y installant une auberge, elle a fait de la ruine un but d'excursion apprécié.

Accès: en bus depuis la gare de Ziegelbrücke ou de Näfels-Mollis, arrêt Niederurnen-Ochsenplatz, puis 15 min. à pied (chemin pédestre). - Places de parc au centre du village de Niederurnen.

CN 1133, 722 403/220 871; GPS 9.0520 E/47.1276 N.

Visite: durée 15 min. Terrasse en accès libre, visite de la tour sur demande. Restauration: ouverte lorsque le drapeau flotte. Horaires: me-ve dès 11 h, sa/di dès 10 h. Non accessible en chaise roulante. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires:

[www.schloessli-niederurnen.ch](http://www.schloessli-niederurnen.ch)

R. Kamm, Glarner Burgen. Mittelalter 15, 2010, 2, pp. 49-61.

W. Meyer, Die mittelalterlichen Burgen und Wehranlagen des Kantons Glarus. Jahrbuch des Historischen Vereins des Kantons Glarus 65, 1974, pp. 220-222.

## Ruines du château de la Vorburg

## Moyen Âge, ruines de château-fort

La « Vorburg » est le château le mieux conservé du canton de Glaris. Il domine la vallée au débouché du canton dans la vallée de la Linth. Sous les Habsbourg, il jouait le rôle de centre administratif.

Les ruines atteignent encore jusqu'à 16 m de haut, témoignant d'un bâtiment d'habitation imposant, de 18×21 m de surface, entouré d'un mur d'enceinte. L'étage supérieur était sans doute un ouvrage à claire-voie en bois. Côté fossé, une imposante façade percée de quelques fentes d'éclairage seulement conférait au château son aspect impressionnant. De plus grandes fenêtres donnaient sans doute sur la vallée, percées dans la façade aujourd'hui écroulée. A cet endroit, une terrasse située en contrebas était elle aussi ceinte d'un mur. Cette partie du château correspondait à des bâtiments d'économie. Le nom du château, « Vorburg », ne remonte qu'au milieu du 15<sup>e</sup> s. A l'origine, on l'appelait « Windegg ». Toutefois, les deux châteaux voisins nommés aujourd'hui « Ober-Windegg » (GL.013) et « Nieder-Windegg » (Schänis SG) étaient appelés indistinctement « Windegg ». Il semble

*Accès :* en bus depuis la gare de Ziegelbrücke ou de Näfels-Mollis, arrêt Oberurnen-Feuerwehrplatz, puis 20–30 min. à pied. En face de l'auberge de la Poste, prendre le chemin rural goudronné privé et le suivre à la montée. Dans la forêt, suivre le sentier jusqu'à la ruine (panneaux). – Places de parc au centre du village.

CN 1133, 722 826/219 798 ; GPS 9.0572 E/47.1179 N.



qu'il n'ait pas été nécessaire d'en préciser les noms au Moyen Âge. Les documents étaient en effet aisément attribuables, sur la base de leur contenu ou des propriétaires mentionnés. Aujourd'hui, ce savoir a disparu, et nos connaissances de l'histoire de la Vorburg proviennent essentiellement sur des suppositions. Elle fut construite sans doute encore au 13<sup>e</sup> s. pour servir de siège administratif aux Habsbourg, et habitée par des baillis. Le château fut sans doute endommagé par les Confédérés lors des conflits de 1386. Au plus tard au 15<sup>e</sup> s., on cessa d'y habiter, et le complexe tomba en ruine. La fondation « Pro Vorburg » en est propriétaire depuis 2002.

*Visite :* durée 30 min. Accès libre. Panneaux d'information en préparation. Non accessible en chaise roulante. Adapté aux enfants. Foyer à disposition.

*Informations complémentaires :*

[www.provorburg.ch](http://www.provorburg.ch)

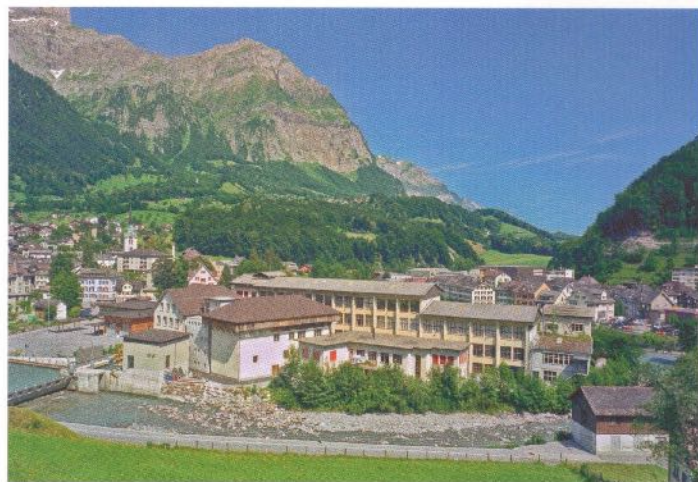
F. Croci-Maspoli, Die Vorburg Oberurnen. Geschichten und Perspektiven. 2009 (Bezug :

[www.provorburg.ch](http://www.provorburg.ch)).

R. Kamm, Glarner Burgen. Mittelalter 15, 2010, 2, pp. 49–61.

Dans le périmètre de l'imprimerie textile F. Blumer & Cie, on découvre aujourd'hui un parc industriel abritant diverses entreprises ainsi que les archives économiques du canton de Glaris, qui réunissent tout ce qui touche à l'histoire économique glaronnaise.

Depuis longtemps, on utilise la force hydraulique de la Linth pour faire fonctionner des moulins et une petite imprimerie sur textile installés sur la presqu'île avant l'embouchure du Sernf. En 1828, dans la foulée du début de l'industrialisation glaronnaise, l'entreprise P. Blumer & Jenny (depuis 1908 F. Blumer & Cie), dont le siège se trouve à Ancône en Italie, y installa une imprimerie textile qui connut un rapide essor. Les tissus imprimés furent exportés dans le monde entier. Vers la fin du 19<sup>e</sup> s., suite aux barrières commerciales établies dans les pays de destination, la maison connut des difficultés et en 1875, la maison-mère d'Ancône dut fermer ses portes. En 1980, la production cessa à Schwanden. Depuis lors, les célèbres foulards glaronnais sont produits en sous-traitance, mais ils sont encore



vendus par l'entreprise F. Blumer & Cie, dans le Mühleareal. En 1995, avec la mise en place d'un parc industriel, diverses anciennes fabriques furent démolies pour faire place à de nouvelles implantations. On reconstruisit l'une des tours de séchage (« Hänggiturm ») dont l'étage supérieur en saillie servait à suspendre les tissus imprimés pour les faire sécher. Ces tours constituaient jadis un élément caractéristique du paysage industriel glaronnais. On y trouve également les archives économiques du canton de Glaris, qui conservent des documents et des objets relatifs aux maisons établies ici. Des expositions temporaires témoignent de la culture industrielle du canton.

Accès: 5 min. à pied depuis la gare de Schwanden ; 200 m depuis l'arrêt de bus Schwanden, Hauptstrasse. – Places de parc à disposition.

CN 1153, 724 700/206 140 ; GPS 9.0782 E/46.9946 N.

Visite: durée de la zone industrielle 20 min. Zone industrielle en libre accès. – Durée de l'exposition et du « Hänggiturm » 1 h 30 min. Horaires: dernier samedi du mois 14–17 h ou sur rendez-vous

(tél. 055 654 13 01 ou 079 441 68 37, e-mail: [info@glarnerwirtschaftsarchiv.ch](mailto:info@glarnerwirtschaftsarchiv.ch)). Accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires:  
[www.glarnerwirtschaftsarchiv.ch](http://www.glarnerwirtschaftsarchiv.ch)

H. Laupper, Vom stiebenden Steg zum Schlachtdenkmal. In: Office fédéral de la protection de la population, Section de la protection des biens culturels (éd.) conserver, protéger, respecter, pp. 79–84, plus part. pp. 79–80. Berne 2004.

## GL.016 | Schwanden Ruines du château-fort de Benzigen

Moyen Âge, ruines de château-fort

Il y a 150 ans, on rasait la ruine de Benzigen au profit du développement agricole. On est toutefois impressionné aujourd'hui encore par sa situation, en bordure d'un ravin dominant la Linth, avec une vue imprenable sur l'arrière-pays glaronnais.

Au point culminant de la colline se dressait une tour d'habitation d'une superficie de 18x18 m, avec des murs de plus de 3 m d'épaisseur. Sur le côté donnant vers le nord, tourné vers Mitlödi, un tronçon du mur extérieur est encore visible, atteignant 2 m de hauteur. Il se constitue de gros blocs erratiques non travaillés. Seules les pierres d'angles ont été grossièrement taillées. Comme l'ont révélé des sondages pratiqués en 2005 et en 2008, les murs s'enfoncent dans le sol jusqu'à 4 m de profondeur. Une cour de plus de 30x30 m était accolée à la tour. Le tracé du mur d'enceinte est encore décelable sur le terrain, sous la forme d'une rupture de pente. La zone protégée par le mur d'enceinte a pu servir de refuge à la population. Avec une surface totale de 1950 m<sup>2</sup>, cette ruine aujourd'hui peu spectaculaire était le plus grand château du canton (voir

*Accès:* 900 m au total depuis la gare de Schwanden. Rejoindre tout d'abord la route principale et la suivre vers le nord en direction de Mitlödi; une fois au parking, à l'extrémité nord du village, prendre l'étroit sentier partant du côté gauche de la route, qui mène aux ruines du château (pas de panneau de signalisation). Interdiction de pénétrer dans les prés situés au-dessus de la ruine lorsque l'herbe est haute.

CN 1153, 724 426/206 735; GPS 9.0748 E/47.0001 N.



également Niederurnen, Schlössli, GL.013; Oberurnen, Vorburg, GL.014; Schwanden, Sola, GL.017). On ignore cependant quel était son nom médiéval. Benzigen correspond à un lieu-dit relativement récent, qui a après coup été reporté à la ruine. On suppose que le château servait de siège aux seigneurs de Schwanden, qui apparaissent dans quelques documents du 13<sup>e</sup> s. Comme le montre la maçonnerie de la tour, le château fut édifié à cette époque. On n'a pas à ce jour découvert de mobilier qui nous renseignerait sur la durée de l'occupation. Les travaux d'égalisation et la construction du mur transversal donnant sur la partie inférieure du château ne furent réalisés qu'au 19<sup>e</sup> s. Ce qui était autrefois une fière demeure seigneuriale fit alors place à un vulgaire champ de pommes de terre. En 1969, l'angle oriental de la tour, qui dominait le ravin, fut détruit à l'explosif pour des raisons de sécurité.

*Visite:* durée 15 min. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Adapté aux enfants.

### Informations complémentaires:

Th. Bitterli, Burgruine Benzigen bei Schwanden (GL) – Ergebnisse der Sondierungen 2005 und 2008. Mittelalter 15, 2010, 2, pp. 62–80.

R. Kamm, Glarner Burgen. Mittelalter 15, 2010, 2, pp. 49–61.

Les murs de fondation du château de Sola se dressent sur une éminence aux flancs abrupts et couverts de forêt, au nord de Sool. Il s'agit du seul château glaronnais à avoir fait l'objet de fouilles étendues.

Les ruines, dégagées de 1927-1929 par l'association historique du canton de Glaris, sont conservées sur 1.5 m de hauteur au maximum. Au sein d'un imposant quadrilatère de 15 et 24 m de côté, on discerne les murs de deux édifices. L'un d'entre eux était subdivisé par un mur. Les portes sont encore bien visibles. Le reste de la surface interne ne semble pas avoir été construit. On accédait à l'intérieur du fort central par une porte haute. Le mur extérieur, élevé autour du mur d'enceinte, offrait une protection supplémentaire. A l'est se trouve le fossé. Des vestiges massifs de murs, que l'on rencontre en empruntant le chemin moderne montant au château, correspondent aux ruines d'une rampe d'accès en maçonnerie qui menait à la porte du mur externe, et qui n'est plus conservée aujourd'hui.

*Accès:* en car postal depuis Schwanden jusqu'au terminus Sool ; de là, 25 min. à pied (tout d'abord jusqu'à Ober-Sool, puis par le sentier pédestre en direction de Miltödi/Ennenda ; après la dernière ferme, monter jusqu'à la lisière de la forêt, puis suivre le sentier menant aux ruines). - Quelques places de parc à Ober-Sool.

CN 1154, 725 424/207 528 ; GPS 9.0881 E/47.0070 N.

*Visite:* durée 15 min. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Adapté aux enfants. Foyer à disposition.



La fouille a permis de mettre au jour des tessons de marmites et des carreaux de poêles, ainsi que des objets en métal comme des couteaux, des clés et des pointes de projectiles. Ce modeste inventaire permet d'établir que la ruine ne fut habitée qu'à la fin du 12<sup>e</sup> et au début du 13<sup>e</sup> s. On ne retrouve mention du nom du château ou de ses propriétaires dans aucun document médiéval, et on ignore donc tout de son histoire. L'édifice était-il le siège des chevaliers de Glaris, qui parvinrent après 1246 à faire une fulgurante carrière à Zurich ? Ou était-il propriété des seigneurs de Sole, au sujet desquels l'historien Aegidius Tschudi mentionne un rapport avec la ruine ? L'abandon du château est-il en rapport avec la pression croissante des Habsbourg ? La ruine servit fréquemment de carrière, comme après l'incendie du village d'Obersool en 1713.

Mobilier déposé au Musée du canton de Glaris, au Palais Freuler à Näfels (GL.011 ; [www.freulerpalast.ch](http://www.freulerpalast.ch)).

*Informations complémentaires :*

R. Kamm, *Glerner Burgen*. *Mittelalter* 15, 2010, 2, pp. 49-61.

W. Meyer, *Die mittelalterlichen Burgen und Wehranlagen des Kantons Glaris*. *Jahrbuch des Historischen Vereins des Kantons Glaris* 65, 1974, pp. 225-227 et pp. 232-238.



### Epoque romaine, tours de guet

Il y a plus de 2000 ans, on édifia trois tours de guet au bout ouest du Walensee. Elles étaient si solides que l'on a récemment bâti une maison familiale sur l'une d'elles.

Entre 20 et 15 av. J.-C., c'est à dire avant la campagne des Alpes, les Romains édifièrent trois tours de guet à l'extrémité ouest du Walensee. Desservies chacune par 10 hommes au maximum, elles servaient probablement à surveiller la frontière orientale de la province de Germanie Supérieure. La tour de Stralegg contrôlait le trafic sur le Walensee et celle du Biberlikopf la plaine de la Linth, tandis que celle de Vor dem Wald protégeait le passage du Kerenzberg. Ces tours sont toutes construites sur le même schéma: un socle carré à rectangulaire en escaliers supportait la tour à lucarnes et à accès surélevé. Au niveau de l'entrée, un chemin de ronde ceignait le bâtiment. Le terrain autour des tours était clôturé par un mur d'enceinte. A l'intérieur des tours de Biberlikopf et Vor dem Wald, les fouilles ont révélé l'existence d'un grand bassin d'eau (citerne); celle

*Accès* : depuis la gare de Ziegelbrücke : Stralegg ; en bus jusqu'à Weesen-Fli, Seestern, puis 1 heure à pied le long du lac, ou en été en bateau jusqu'à Betlis. Route de Betlis en circulation alternée. – Biberlikopf: à pied jusqu'au Escherdenkmal, puis grimper en direction du nord-est, à Lindenboden bifurcation vers Biberlikopf, au total 40 min. – Vor dem Wald: bus direction Obstalden jusqu'à l'arrêt Filzbach, Römerturm; ruine juste à l'est de l'hôtel Römerturm.

CN 1134, 729 620/221 870; GPS 9.1475 E/47.1351 N (Stralegg). – CN 1133, 723 695/221 490; GPS 9.0691 E/47.1328 N (Biberlikopf). – CN 1134, 727 440/220 305; GPS 9.1186 E/47.1215 N (Vor dem Wald).



de Stralegg est située si près du lac qu'elle n'en avait pas besoin. Au Moyen Âge, Stralegg fut réutilisée en château-fort: en 1386, les Glaronnais y établirent une garnison. La tour de Biberlikopf fut transformée durant la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale en plate-forme pour des batteries de mitraillettes; pendant la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, elle faisait partie du verrou de Niederurnen/Ziegelbrücke. Dès 1832, on avait reconnu l'origine romaine du Biberlikopf. Une première fouille eut lieu en 1855. Elle fut suivie entre 1955 et 1962 de la fouille systématique des trois tours, ce qui permit de récolter de la céramique, des ustensiles quotidiens et des armes.

*Visite* : durée 20 minutes par tour. Accès libre. Panneaux explicatifs près de Stralegg et Vor dem Wald. Adapté aux enfants.

#### Informations complémentaires :

Historisches Lexikon der Schweiz. article: Biberlikopf, Stralegg, Voremwald. ([www.hls.ch](http://www.hls.ch)).  
K. Roth-Rubi et al., Neue Sicht auf die «Walenseetürme», Vollständige Fundvorlage und historische Interpretation. Jahrbuch Schweiz. Gesellsch. f. Ur- u. Frühgeschichte 87, 2004, pp. 33–70.

Grâce à la source thermale qui jaillit à 36°5 dans la gorge de Tamina, Bad Ragaz est l'un des lieux de cure préférés d'Europe depuis le 19<sup>e</sup> s. L'atmosphère baignée de culture thermale et de wellness y est mondaine.

Le couvent bénédictin de Pfäfers possédait jadis, outre la source thermale de la gorge de Tamina, une grande part des terrains situés en contrebas. Dès le 14<sup>e</sup> s., le « Hof Ragaz » lui servit de centre administratif. Suite à la fermeture du couvent en 1838, le canton hérita de tous ses biens, source incluse. On implanta alors un aqueduc en bois de 4 km entre la gorge et le « Hof Ragaz », transformé en hôtel en 1841. En 1868, l'architecte Bernhard Simon acquit les droits sur la source et initia l'installation de la station thermale. Ainsi fut créé le centre thermal à l'est, autour du « Hof Ragaz » agrandi par la construction de l'hôtel Quellenhof (1869) et d'une salle de cure accolée (1870).

Dans l'ancien centre, on érigea en 1868 une halle de bains et de dégustation d'eau, le « Altes Dorfbad », édifice néoclassique à un étage dû à



Johann Christoph Kunkler; il offre côté rue un portique à colonnades, garni d'une fontaine. Les ailes latérales abritent une kyrielle de petites pièces équipées d'un bassin pour les bains chauds individuels. Le bâtiment fut rénové récemment; il héberge aujourd'hui des bains modernes.

La zone thermale débute au « Hof Ragaz », un bâtiment représentatif baroque à salles voûtées au rez-de-chaussée (« Zollstube », « Äbtestube ») et pièces résidentielles richement décorées à l'étage, reconstruit en 1774. Associé à d'autres bâtiments, il sert toujours d'hôtel thermal. Le Quellenhof voisin fut remplacé en 1996 par un édifice s'inspirant du premier bâtiment de 1869.

Accès: depuis la gare de Bad Ragaz 500 m à pied jusqu'au centre. – Parking au centre et dans le centre thermal.

CN 1155, 756 811/207 765; GPS 9.5007 E/47.0024 N (Dorfbad). – 756 930/207 536; GPS 9.5022 E/47.0003 N (ancien « Hof Ragaz »).

Visite: durée 30 min. pour le « Altes Dorfbad » et le château de Ragaz 30 min.; l'intérieur n'est accessible qu'aux curistes et aux clients de l'hôtel et des restaurants. – Altes Dorfbad: Am Platz 1, 7310

Bad Ragaz; Spahouse (dans le « Altes Dorfbad »): sur rendez-vous; tél. 081 330 17 50; [www.spahouse.ch](http://www.spahouse.ch). – Ancien « Hof Ragaz »: Bernhard-Simonstrasse 12, 7310 Bad Ragaz; Grand Resort Bad Ragaz (Grand Hotel Hof Ragaz et Grand Hotel Quellenhof), y compris les restaurants Zollstube et Äbtestube: tél. 081 303 30 30; [www.resortragaz.ch](http://www.resortragaz.ch)

Informations complémentaires:

Information Bad Ragaz: Am Platz 1 (im Alten Dorfbad), 7310 Bad Ragaz, tél. 081 300 40 20, [www.spavillage.ch](http://www.spavillage.ch), [info@spavillage.ch](mailto:info@spavillage.ch)

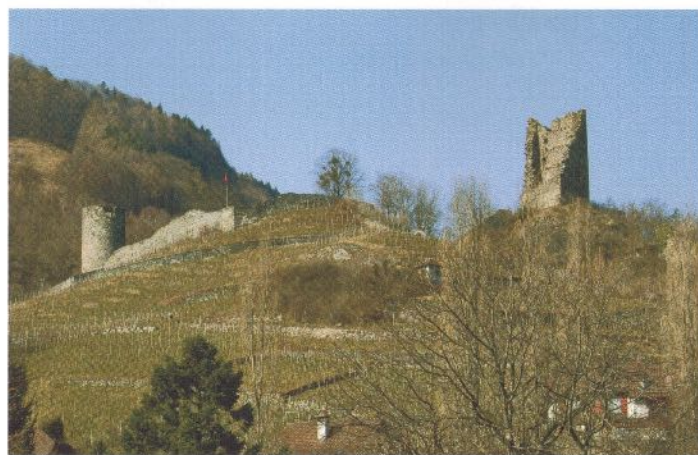
## SG.020 | Bad Ragaz Ruines du château-fort de Freudenberg et place de justice du Anhau

Moyen Âge, ruines de château-fort, place de justice

On ne saura sans doute jamais si l'énorme infrastructure fortifiée de Freudenberg fut conçue pour abriter une ville, mais on reste sans voix devant son grand donjon et sa tour cochère ronde.

Les seigneurs de Wildenberg firent ériger le château-fort de Freudenberg au 13<sup>e</sup> s. Après plusieurs mises en gages et changements de propriétaires, le château fut pillé et brûlé par les Confédérés en 1437. La seigneurie de Freudenberg passa à la Confédération en 1460 et au baillage de Sargans en 1483. En 1803, il fut repris successivement par le canton de St-Gall, le couvent de Pfäfers, l'association suisse châteaux forts puis par la commune de Bad Ragaz. Il fut restauré et sécurisé en 1929 et 1978. En 1951, on fit des fouilles dans la cour du château. Les trouvailles en sont conservées au dépôt du Musée National.

Le rempart ceignait une zone de 60×80 m. Le donjon fut implanté sur un piton rocheux au nord-est, le logis fut installé 10 m en contrebas sur un replat. En avant du rocher, on avait creusé une douve pour



en barrer l'accès. On n'a retrouvé aucune autre trace de bâtiment à l'intérieur de l'enceinte. La partie sud-ouest était défendue par une tour cochère ronde. La taille exceptionnelle de cette infrastructure fait supposer que les seigneurs de Wildenberg avaient eu l'intention de fonder là une ville – un de ces nombreux projets avortés. La seigneurie de Freudenberg bénéficiait de la haute justice sur Bad Ragaz. Cette justice était exercée par un « tribunal libre » près de la colline de Anhau. Mais dès 1462, elle fut rendue dans le village de Ragaz et en 1483 elle fut transférée à Sargans. Cette colline toute ronde n'a pas encore fait l'objet de fouilles archéologiques.

Accès : ruines du château de Freudenberg : de la gare de Bad Ragaz en bus, direction Pizolbahn, arrêt Im Ochsenbrunnen, puis 10 min. à pied par le Wingertweg jusqu'aux ruines. Places de parcage au village.  
- Place de justice de Anhau : depuis Freudenberg, suivre 10 min. le chemin du Freudenbergweg vers le sud-est jusqu'au carrefour avec la Weiligstrasse.

CN 1155, 756 175/208 475; GPS 9.4926 E/47.0089 N (Freudenberg). – 756 450/208 200;  
GPS 9.4961 E/47.0064 N (place de justice).

Visite : durée 30 min. – 1 h. Accès libre. Panneaux d'information sur place. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires :

[www.heidiland.com](http://www.heidiland.com) > Kultur und Sehenswertes > Museen und Baukultur > Freudenberg  
E. Rothenhäusler, Die Kunstdenkmäler des Kantons St. Gallen. Bd. 1, Der Bezirk Sargans, pp. 275–276. Basel 1951.

D. Studer (Hrsg.) Kunst- und Kulturführer Kanton St. Gallen, p. 110. Ostfildern 2005.  
H. Schneider/W. Meyer, Burgen der Schweiz. Bd. 6, 26–27. Zürich 1983.

Cette chapelle abrite dans son chœur des fresques murales du début du 15<sup>e</sup> s. En 1946, on ajouta dans le vestibule une illustration de la bataille de Bad Ragaz (1446) effectuée par l'historien Aegidius Tschudi (1505–1572).

Cette chapelle de pèlerinage à nef simple fut sans doute édiflée au 14<sup>e</sup> s. Elle est dédiée à saint Léonard, patron des paysans et du bétail. Entre 1414 et 1435, on l'orna de peintures murales, conservées presque intégralement dans le chœur quadrangulaire; on ne leur connaît aucun parallèle stylistique en Suisse. Elles sont vraisemblablement l'œuvre d'un Tyrolien du Sud initié à l'art italien.

Les tableaux sont ordonnés suivant trois rangées superposées. Certains motifs de la bande médiane nous sont familiers: l'annonciation, le massacre des Innocents, le baptême dans le Jourdain, mais d'autres le sont moins: Régula portant sa tête coupée dans ses mains (cf. ZH.109 et ZH.111), saint Léonard – le patron de la chapelle – menotté et enchaîné, Marguerite et les dragons etc. Dans la liste supérieure, on trouve entre



autres les douze apôtres, et à l'intérieur dix ancêtres du Christ. Sur la voûte, on reconnaît les quatre évangélistes, des anges et le couronnement de la vierge. En 1634, on plaça de part et d'autre du chœur les deux autels latéraux, celui de gauche consacré à Marie, celui de droite dédié à St. Fridolin ressuscitant Urso pour qu'il puisse témoigner d'un don fait de son vivant. Le vestibule de la chapelle est devenu monument commémoratif en 1946: on y a en effet placé une illustration de la bataille de Bad Ragaz (6 mars 1446), extraite de l'œuvre d'Aegidius Tschudi «Chronicon Helveticum». A l'époque, les 1200 Confédérés auraient écrasé l'armée des Habsbourg pourtant beaucoup plus importante.

Accès: 20 min. à pied le long de la voie ferrée depuis la gare de Bad Ragaz, à 200 m à côté de la sortie d'autoroute de Bad Ragaz Nord. – Places de parking près de la chapelle.

CN 1155, 756 190/208 980; GPS 9.4930 E/47.0135 N.

Visite: durée 30 min. Ouvert tous les jours de 8.30–17 h.

Informations complémentaires:

[www.pfarreibadragaz.ch/st-leonhard/01.htm](http://www.pfarreibadragaz.ch/st-leonhard/01.htm) bis 15.htm

Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (Hrsg.) Kunstführer durch die Schweiz, Bd. 1, pp. 481–482. Bern 2005.

Age du Bronze, habitat

Moyen Âge–époque moderne, chapelle de pèlerinage

Le Benkner Büchel s'élève au dessus de la plaine de la Linth au sud-est de Benken. Ces reliefs molassiques orientés vers le sud-ouest furent occupés très tôt.

Depuis longtemps, on se disait qu'il y avait eu un château sur le Kastlet. En 1939, on fit des fouilles pour le trouver, mais au lieu de la motte féodale espérée, on tomba sur un mur fortifié barrant le sud-ouest de la colline. L'accès nord-est était, lui, contrôlé par des tronçons de murs placés en quinconce. Les objets exhumés lors des fouilles datent de l'Age du Bronze ancien (1700–1500 av. J.-C.). Sur le côté sud de l'éminence, on édifia en 1909 une chapelle de style rocaille dédiée à St. Meinrad.

La chapelle de Maria Bildstein doit son origine à la donation d'une statue de la Vierge par le chef des valets du couvent de Schänis (SG.039) en 1519. L'abbesse du couvent fit aussitôt installer un crucifix en pierre, qui se trouve désormais dans la crypte de l'église actuelle. Au 18<sup>e</sup> s., le Bildstein devint un lieu de pèlerinage très fréquenté. C'est pourquoi on



édifia en 1752 une chapelle, qui fut agrandie en 1830. On construisit un bâtiment encore plus grand en 1848, mais il fut à son tour remplacé en 1881. La chapelle actuelle date de 1964/65.

Les hauteurs du Buchberg sont ceinturées d'un chapelet de grottes décorées de sculptures illustrant l'Histoire Sainte et celle des Saints ainsi que d'un chemin de croix très étendu. L'originalité et le nombre de ces ornements rappellent les montagnes saintes de l'époque baroque.

Accès : en car postal depuis la gare de Benken, arrêt Benken, Post, puis 30 min. à pied vers le Kastlet et la chapelle St. Meinrad, 30 min. vers Maria Bildstein. – Places de parcage près de la chapelle de pèlerinage.

CN 1133, 719 050/227 530 ; GPS 9.0095 E/47.1880 N (Kastlet). – 720 040/228 050 ; GPS 9.0227 E/47.1925 N (Maria Bildstein).

Visite : durée 1 h. Accès libre. Panneaux explicatifs près de la chapelle St. Meinrad sur le Kastlet. – Partiellement accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

#### Informations complémentaires :

[www.benken.ch](http://www.benken.ch) > Tourismus > Maria Bildstein

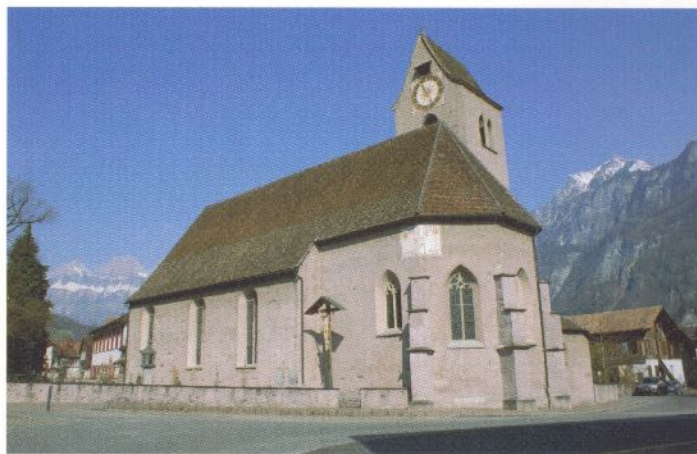
D. Studer (Hrsg.) Kunst- und Kulturführer Kanton St. Gallen, pp. 115–116. Ostfildern 2005.

« nüs vu iis ». Informationsblatt der Gemeinde Benken SG, Nr. 14, August 2009. (téléchargement sous [www.benken.ch/xml\\_1/internet/de/application/d4/f184.cfm](http://www.benken.ch/xml_1/internet/de/application/d4/f184.cfm)).

44 **Moyen Âge, église**

L'ancienne église paroissiale de St. Just a une histoire de plus de 1000 ans. Cette maison de Dieu et son cimetière constituent un ensemble unique au décor exceptionnellement riche.

La première église St. Just, citée dès 842/43, fut édifée sur les ruines d'une villa romaine des 1<sup>er</sup>-3<sup>e</sup> s. Un cimetière alaman du début 7<sup>e</sup> s. lui était associé. Sa nef fut reconstruite au 12<sup>e</sup> s.; en 1452, on remplaça son chœur roman par un chevet polygonal gothique à arcs-boutants. Le clocher avait été ajouté en 1150 et rehaussé en 1452. En 1863, St. Just perdit son statut de centre paroissial et dut transférer ses saints patrons Laurent et Bartholomée à la nouvelle église paroissiale. Au dehors, l'église St. Just est revêtue d'un enduit rouge. Son dedans est richement aménagé et décoré. Par exemple, un voile de carême des environs de 1600 pend au mur sud de la nef. Dans le chœur, qui abrite aussi le caveau de la famille Tschudi (propriétaire du château de Gräpplang – voir SG.024), un socle à deux marches surmonté d'un pilier octogonal supporte le tabernacle gothique flamboyant. Mais la



plupart des objets liturgiques baroques se trouve au Musée National à Zurich. Sous le chœur, on peut visiter les restes excavés des bâtiments antérieurs. Le clocher abrite la plus ancienne horloge du canton de St-Gall encore en fonction, qui fut construite en 1520-1530. Le cimetière au sud de l'église est cité en 1303; en 1932-33, on lui restitua l'état documenté en 1867. Il contient une lanterne des morts du gothique flamboyant; ses croix particulières sont en fer forgé très découpé.

*Accès:* en bus depuis la gare de Flums jusqu'à Flums, arrêt Flums, Post. – Places de parc dans le village.

CN 1155, 744 210/217 290; GPS 9.3381 E/47.0909 N.

*Visite:* durée 30 min.-1 h. Ouvert toute la journée. Accessible aux chaises roulantes. – De nombreux objets issus de l'église se trouvent actuellement au Musée National de Zurich, Museumstrasse 2, 8021 Zurich, tél. 044 218 65 11, [www.nationalmuseum.ch/d/zuerich/index.php](http://www.nationalmuseum.ch/d/zuerich/index.php).

*Informations complémentaires:*

[www.flums.ch](http://www.flums.ch)

M. Bugg/D. Imper/W. Neubauer et al., Gräpplang. 4'000 Jahre Geschichte, pp. 33-34. Flums 2006.  
D. Studer (Hrsg.) Kunst- und Kulturführer Kanton St. Gallen, pp. 157-160. Ostfildern 2005.

**Préhistoire, habitat**

**Moyen Âge, château-fort et chapelle**

Grâce à sa position abritée, la motte de Gräpplang fut habitée depuis plus de 4000 ans; c'était le lieu de rencontre des gens du Nord et du Sud.

Le Gräpplang, un promontoire rocheux barrant la plaine, attira très tôt les hommes. Les plus vieilles traces d'habitat y remontent au Néolithique, d'autres datent du Bronze ancien/moyen (2200–1200 av. J.-C.). C'est sans doute entre 1000 et 800 av. J.-C. que le site connut son extension maximale: les maisons étaient alors implantées sur des terrasses artificielles. D'après les céramiques exhumées, des Sud-Tyroliens et des gens du Trentino y vivaient parmi les autres. Au début du 13<sup>e</sup> s., on érigea un château-fort sur le sommet: c'était le siège d'où l'évêché de Coire faisait administrer la seigneurie de Flums. Au Moyen Âge, pour agrandir le château-fort, on ceignit le côté est de la colline d'un rempart et on y édifia des annexes. En 1528, le château-fort et la souveraineté passèrent aux mains de la famille Tschudi. Celle-ci transforma l'édifice en château à l'époque baroque,



puis le vendit en 1767 aux familles Good et Perret. En 1804, le château s'écroula; en 1923, la commune de Flums reprit ses ruines. Depuis 1998, un escalier permet de traverser le logis.

La chapelle St. Jakob se trouve sur une terrasse aménagée de la pente au sud-ouest du château. L'équipement du chœur (autel roman massif, fresques murales) remonte à l'époque 1100–1300. Dans la fenêtre du chevet, on a intégré une copie du plus ancien vitrail connu en Suisse (La Madone de Flums). L'avant chœur surélevé et rentrant fut édifié dans la 2<sup>e</sup> moitié du 13<sup>e</sup> s., l'étroite nef y fut accolée vers 1450.

Accès: en bus depuis la gare de Flums, arrêt Flums, Post, puis 30 min. à pied le long du ruisseau de la Schils, de là 15 min. le long de la petite route jusqu'à la chapelle. – Les places de parc sur le Gräpplang appartiennent au Restaurant.

CN 1135, 743 730/218 625; GPS 9.3322 E/47.1030 N (Gräpplang). – 743 335/218 275; GPS 9.3269 E/47.1000 N (St. Jakob).

Visite: durée 1 h. Accès libre. Demander la clef de la chapelle à la famille Wildhaber (maison à côté de

la chapelle). Adapté aux enfants. – Trouvailles dans la maison communale de Flums, Marktstrasse 25, 8890 Flums, tél. 081 734 05 05, et dans le Musée du Sarganserland, Schlossgasse, 7320 Sargans, tél. 081 723 65 69.

Informations complémentaires:

[www.flums.ch](http://www.flums.ch)

M. Bugg/D. Imper/W. Neubauer/M.P. Schindler, Gräpplang. 4000 Jahre Geschichte. Flums 2006.

D. Studer (Hrsg.) Kunst- und Kulturführer Kanton St. Gallen, pp. 161–165. Ostfildern 2005.

46 **Epoque romaine-époque moderne, carrière****Moyen Âge-époque moderne, chapelle et grotte de Lourdes****Sentier géologique**

Le sentier géologique de Mels permet de découvrir des terrasses et replats habités depuis le Néolithique, des carrières de meules romaines et des fonderies de l'époque moderne.

La colline de Castels pointe dans la vallée de la Seez au nord de Mels. La roche connue sous le nom de « gneiss de Mels » fut reconnue très tôt comme une excellente pierre à meule. Durant l'excavation de la carrière, on retrouvait sans cesse des objets préhistoriques et romains, ce qui éveilla l'intérêt des chercheurs locaux. Mais on ne put effectuer de fouilles qu'en 1937, après la fin de l'exploitation. Sur les divers replats et terrasses de Castels, on mit au jour des restes d'habitats du Néolithique, de l'Age du Bronze moyen-final et de l'Âge du Fer. A l'époque romaine, les zones d'habitat étaient ceinturées par un grand rempart équipé de tours de guet. La présence de nombreuses sépultures du Haut Moyen Âge fait soupçonner l'existence de petits cimetières sur le Vordercastels et le Bodeli. Le sentier géologique de Mels fait six km. Ses 23 stations sont im-



plantées sur le Castels et autour de lui. Il traite de géologie et d'histoire des mines, d'artisanat et d'industrie. La production de meules depuis l'époque romaine y est expliquée de façon claire; pour cela, on a dégagé une partie de la carrière moderne sur le versant sud du sommet le plus au nord. Le sentier met aussi en exergue la fonderie de Plons, qui transforma jusqu'en 1878 le fer extrait de la mine du Genzen (SG.036), et la verrerie de Mels. La chapelle St. Martin, construite en 1754, s'élève sur le flanc sud du Castels. Le retable peint de son chœur fut créé en 1585 pour la chapelle du château de Gräpplang.

Accès: 10 min. à pied depuis la gare de Mels via la Bahnhofstrasse et la Wältigasse à la Seez au début du sentier géologique. - Places de parc à la gare.

CN 1155, 749 910/212 825; GPS 9.4117 E/47.0495 N.

Visite: durée 2 h. Accès libre. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires:

[www.mels.ch](http://www.mels.ch)

D. Imper, Gesteine, Rohstoffgewinnung und Steinverarbeitung im Sarganserland. Minaria Helvetica 16a, 1996, pp. 3-60.



## SG.026 | Pfäfers

### Ancienne abbaye bénédictine et «Altes Bad» dans la gorge de Tamina

Epoque moderne, ancien couvent et bains thermaux

Le couvent bénédictin de Pfäfers, autrefois très puissant, exploitait des bains thermaux dans la gorge de Tamina. Ces bains constituent un cas d'école de la culture thermale baroque et impressionnent par leur cadre romantique.

L'abbaye bénédictine de Pfäfers, mentionnée pour la première fois en 762, fut l'un des couvents les plus puissants de Rhétie. Elle connut un essor particulier au 17<sup>e</sup> s., ce qui permit de rénover les bâtiments. L'église fut réaménagée en 1688 par Ulrich Lang sur des plans de Hans Georg Kuen en salle munie de piliers muraux avec tribunes et aménagements intérieurs de qualité. Après la dissolution de la communauté en 1838, on y installa en 1847 la clinique psychiatrique St. Pirminsberg. La source thermale (36°5) de la gorge de Tamina fut découverte en 1240. Les moines de Pfäfers eurent tôt fait d'exploiter ses vertus curatives. Pour atteindre les bassins taillés à même le roc dans la gorge, les baigneurs étaient descendus avec des cordes. Dès 1350, on y aménagea de petites maisons en bois. La source acquit une grande renommée,

Accès: Abbaye: bus vers Pfäfers de la gare de Bad Ragaz, arrêt Klinik. – Altes Bad Pfäfers: circulation interdite, y compris aux vélos; à pied le long de la Tamina depuis Bad Ragaz, 60 min.; de Valens 20 min. sur un raidillon; depuis Pfäfers ou Ragol par le «Naturbrücke» 1 h. – Alternatives: car postal et calèche, se renseigner sur l'horaire ([www.altes-bad-pfaefers.ch](http://www.altes-bad-pfaefers.ch)).

CN 1155, 756 970/206 420; GPS 9.5024 E/46.9903 N (ancienne abbaye). – CN 1175, 755 925/204 550; GPS 9.4880 E/46.9737 N («Altes Bad»).



surtout après 1535, année où l'humaniste et médecin Paracelse exerça là et publia ses observations de médecin de cure. En 1629–1630, l'eau fut conduite dans une maison de bains érigée juste à la sortie de la gorge (démolie en 1974). Au nord, on accola à la chapelle un imposant bâtiment en 1704–1718; tous deux subsistent de nos jours. Le sous-sol abritait des cellules équipées de bassins, les étages supérieurs cuisine, salles à manger, séjours et chambre princière. Lors de la dissolution du couvent en 1838, la source et les bains tombèrent dans l'escarcelle publique et une route d'accès fut aménagée. En 1969, l'exploitation des thermes fut cédée à la nouvelle clinique Valens.

Visite: durée pour l'abbaye 20 min. (seule l'église paroissiale est accessible). – Durée pour le «Altes Bad», y compris la chapelle et la cuisine 1 h. Dans le «Altes Bad»: Musée thermal, musée religieux, Monument Paracelse; voir [www.altes-bad-pfaefers.ch](http://www.altes-bad-pfaefers.ch) (de même pour visites guidées), ouvert tous les jours de mai–octobre 10–17.30 h ou sur rendez-vous. En partie accessible aux chaises roulantes. – Gorge de Tamina: 10–17.15 h, mai et octobre 10–16.15 h.

Informations complémentaires: [www.altes-bad-pfaefers.ch](http://www.altes-bad-pfaefers.ch)  
GSK (Hrsg.) Kunstführer durch die Schweiz, Bd. 1, pp. 482–486, Bern 2005.

Ce village de Walser situé dans un paysage magique a certes perdu son isolement originel depuis l'érection du barrage, mais on peut encore y observer les conditions de vie de ses anciens habitants.

Le peuplement du val de Calfeisen par les Walser, directement depuis le Haut-Valais ou à partir de villages walser plus anciens des Grisons, remonte aux environs de 1300. Durant son exploitation maximale, dans la première moitié du 15<sup>e</sup> s., il comptait près de 100 âmes dispersées dans les fermes de la pente nord plus ensoleillée (élevage et production laitière). Mais de nombreux immigrants repartirent dès la fin du 15<sup>e</sup> s., rebutés par les rudes conditions de vie, l'absence de contacts avec les vallées voisines durant les trois-quarts de l'année et le danger d'avalanche. Au début du 17<sup>e</sup> s., seules 4 fermes étaient encore occupées; la famille du sacristain de St. Martin fut la dernière à quitter la vallée en 1652.

Le hameau de St. Martin est un témoin privilégié de cette ancienne colonisation de la vallée de Calfeisen par les Walser. La chapelle



St. Martin date de ses débuts; c'est une simple construction rectangulaire à clocheton, toit en tavillons et portail en arc brisé, sans doute édifiée en 1312, et rénovée en 1386. L'ossuaire fut déplacé sur le côté nord de la chapelle lors de la restauration de 1955. La maison du sacristain, une construction en madriers de 1588 caractéristique des Walser, lui fait face; elle appartient à l'ancien village, constitué de maisons en bois toutes semblables. Les autres bâtiments encore visibles aujourd'hui marquent la reprise de l'exploitation estivale de la région aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> s. La construction du barrage et de la route d'accès en 1977 a considérablement modifié St. Martin.

Accès: en car postal depuis Bad Ragaz jusqu'au barrage de Gigerwald, de là 45 min. à pied au bord du lac; à vélo et en auto jusqu'à St. Martin (seulement de mai-octobre, route en circulation alternée depuis le barrage, sens aller durant les 20 premières minutes de chaque heure).

CN 1175, 746 160/198 383 (Chapelle); GPS 9.3577 E/46.9205 N.

Visite: durée 45 min. Hameau en accès libre, chapelle et restaurant St. Martin ouverts de mai-octobre tous les jours. Contact (en été, tél. 081 306 12 34, portable 079 259 00 12; en hiver tél. 081 723 63 07,

portable 079 259 00 12; e-mail [chirchli-hitsch@bluewin.ch](mailto:chirchli-hitsch@bluewin.ch)). Accessible aux chaises roulantes. - Sculptures en bois dans le Drachenlochmuseum à Vättis (SG.028).

Informations complémentaires:

[www.sankt-martin.ch](http://www.sankt-martin.ch)

J. Huber, Die Walsersiedlung St. Martin im Calfeisental. Kunst- und Kulturführer. Vättis 2000. Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (Hrsg.) Kunstführer durch die Schweiz, Bd. 1, p. 488. Bern 2005.

Préhistoire, habitat

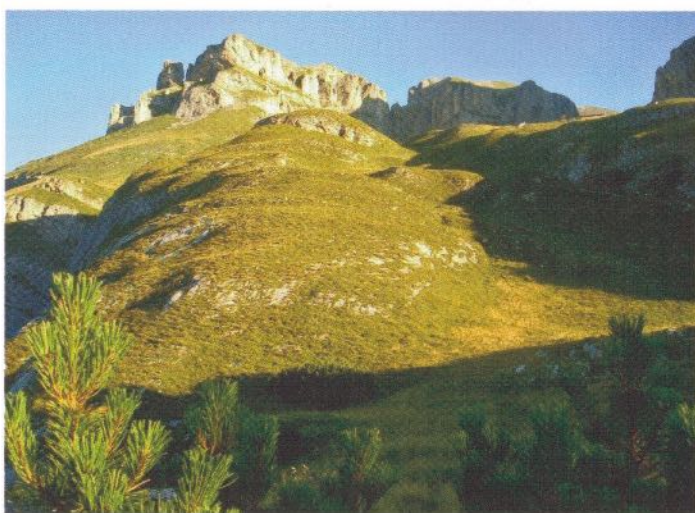
Musée

Situé à 2427 m d'altitude, le Drachenloch est un lieu culte suisse et européen tant pour la recherche paléolithique que pour celle du Quaternaire.

Des hommes habitèrent le Drachenloch, à plus de 2400 m d'altitude au dessus de Vättis, il y a plus de 50 000 ans, durant la dernière période glaciaire. Ils fréquentaient cette grotte durant l'été pour s'y abriter durant leurs expéditions de chasse. Le Drachenloch est surtout célèbre par les os d'ours des cavernes qu'on y a retrouvés. Ils provenaient d'animaux morts pendant leur hibernation. Les fouilles menées par Theophil Nigg et Emil Bächler en 1917–1923, qui vidèrent totalement la grotte, menèrent au postulat d'un culte des ours pratiqué par les hommes au Drachenloch, théorie que l'on ne peut plus soutenir de nos jours. Une présence romaine dans la région de Vättis est attestée par la découverte du trésor de Gamswald, sur la route du col de Kunkels. Les pièces avaient été cachées dans un coffrage en dalles qui avait d'abord été rempli de débris de métal.

*Accès:* en bus depuis la gare de Bad Ragaz, arrêt Vättis, Post. Drachenloch; continuer à pied par le Parweirsch et le Chrüzboden (affleurement géologique de la «fenêtre de Vättis») dans le Gelbbergtäl, puis à travers pente jusqu'à la grotte. Temps total de marche 6 h. Seulement pour montagnards aguerris! Visite possible uniquement par beau temps et avec un bon équipement de montagne. – Places de parc près du Musée.

CN 1175, 750 435/199 105; GPS 9.4141 E/46.9260 N (Drachenloch). – 752 525/197 430; GPS 9.4409 E/46.9105 N (Drachenlochmuseum).



Dans le Musée du Drachenloch situé dans la maison communale de Vättis, l'exposition a été aménagée par Toni Nigg, fils de l'un des fouilleurs et défenseur de la théorie du culte des ours. Elle présente des ossements d'ours récoltés au Drachenloch, ainsi que des documents et dessins des fouilles.

On y trouve aussi des monnaies romaines en argent issues du trésor de Gamswald et les sculptures sur bois originales de la chapelle St. Martin dans le Calfeisental (SG.027), ainsi qu'un extrait géologique de la région (fenêtre de Vättis, mine de Gnapperchopf) et une collection de minéraux.

*Visite:* durée grotte: 15 min. Accès libre. – Musée dans la maison communale: 1 h 30 min. Ouvert sur demande, tél. 081 306 12 94 ou 081 306 13 68.

Informations complémentaires:

[www.vaettis.ch](http://www.vaettis.ch)

C. Leuzinger-Piccand, *Leben unter ertümlichsten Verhältnissen: Wildenmannisloch und Drachenloch. Sankt-Galler Geschichte* 2003, Bd. 1, pp. 87–100. St. Gallen 2003.

50 Epoque moderne, vue générale, bâtiments particuliers

On ne peut rejoindre le village de Quinten, sur la rive nord du Walensee, qu'en bateau ou à pied. Grâce à son isolement, il a conservé son charme idyllique au beau milieu de vignes gorgées de soleil.



Protégé au pied des Churfürsten, Quinten jouit d'un climat méridional, qui profite à la vigne, mais aussi aux fruits méditerranéens tels figues ou citrons. Pourtant, jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> s., le rapport principal y consistait en prairies, alpages et bûcheronnage. Du fait de l'absence de voies de communication – rail et route – l'industrialisation et l'essor économique boudèrent Quinten. Ce n'est que depuis le début des liaisons lacustres en 1960 que le tourisme offre un certain revenu que complète la viticulture. Le nom du lieu, qui existe sans doute depuis le Moyen Âge, fut probablement donné par l'évêché de Coire et suit le système de numération latine que l'on retrouve un peu partout autour du Walensee (Quarten, Oberterzen, Unterterzen). Le centre du village contient quelques bâtisses particulières. La chapelle St. Bernhard fut

édifiée en 1765 à la place d'un édifice du gothique tardif; elle est constituée d'une salle simple fermée par un chœur à cinq pans. En contrebas, sur la rive, se trouve l'ancienne poste (1694), un bâtiment à colombages sur base en pierre. Parmi les maisons sises à l'ouest du « Dörfli », on admire le « Kublihaus », une imposante construction de 1750. Perché dans les vignes au dessus du village, un groupe de bergeries abritait des chèvres. Ces petites constructions au socle maçonné (bergerie) et à partie supérieure en madriers ou colombages (greniers à foin) datent sans doute du 19<sup>e</sup> s. et rappellent l'importance passée de la capriculture dans la région.

*Accès:* à pied depuis Weesen ou Walenstadt (environ 10 km) ou 15 min. en bateau depuis Murg-West (Informations: Schiffsbetrieb Walensee AG, Walenseestrasse 18, 8882 Unterterzen, tél. 081 720 34 34, fax 081 720 34 36, info@walenseeschiff.ch, www.walenseeschiff.ch). – Places de parc sur le port de Murg-West.

*Visite:* durée 1 h; nous recommandons en particulier la visite du Kublihaus Quinten: restaurant et maison de la culture, ouverte d'avril-octobre du mardi au dimanche ou sur demande: www.kublihaus.ch, tél. 081 738 22 17). Restaurants ouverts en été.

*Informations complémentaires:*

Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (Hrsg.) Kunstführer durch die Schweiz, Bd. 1, p. 502. Bern 2005.

Moyen Âge-époque moderne, ville, château-fort

Cette bourgade médiévale très bien préservée se dresse au bord du détroit qui sépare le lac de Zurich de l'Obersee. Son château implanté sur une ride molassique et l'église St. Johann se voient loin à la ronde.

Citée pour la première fois en 1229, la ville de Rapperswil fut fondée par les seigneurs de Rapperswil vers 1200 à l'emplacement du village de pêcheurs d'Endingen. En 1283, les comtes de Habsbourg-Laufenbourg en héritèrent; suite à la nuit sanglante de Zurich de 1350, les Zurichois la dévastèrent. Le Duc Albrecht II d'Autriche acheta la ville en 1354 et la fit reconstruire. Dès 1464, elle fut placée sous la protection des Confédérés.

Le château, édifié vers 1200 sur le Herrenberg, est un ensemble triangulaire équipé de tours d'angle; il suit peut-être un modèle oriental, car son constructeur, Rudolf II de Rapperswil, avait participé à une croisade. Les bâtiments visibles de nos jours remontent pour la plupart au 14<sup>e</sup> s. Le logis se trouve au sud, entre la Zeitturm à l'est et la

Accès: en bateau, en train ou en auto. - Nombreux parkings à la périphérie de la vieille ville.

CN 1112, 704 275/231 625; GPS 8.8156 E/47.2273 N.

Visite: durée 2 h. Accès libre (y compris le château). Panneaux explicatifs près des objets les plus importants pour l'histoire de la ville. Horaires du Polenmuseum sous [www.muzeum-polskie.org/muzeum/index\\_de.htm](http://www.muzeum-polskie.org/muzeum/index_de.htm). Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.



Gügelerturm à l'ouest. L'angle nord est contrôlé par le Pulverturm. L'église St. Johann, à l'est du château, est mentionnée pour la première fois en 1207; elle fut transformée à maintes reprises au 15<sup>e</sup> s. Sa nef brûla en 1882 et fut reconstruite dans le style néogothique. Cet ensemble est complété par le Breny-Turm, édifié avant 1350. Au sud, en contrebas du château, la vieille ville se développa autour de la place centrale. On l'agrandit vers l'est (Engelplatz et Halstor) au 14<sup>e</sup> s.; en 1606, la construction du couvent des capucins scella son extension vers l'ouest. Vers 1830, de grands tronçons des remparts furent rasés. Les maisons de la vieille ville sont en pierre ou à colombages; presque toutes sont richement décorées et ont des toits à chéneau.

Informations complémentaires:

[www.rapperswil-jona.ch](http://www.rapperswil-jona.ch)

[www.muzeum-polskie.org/muzeum/index\\_de.htm](http://www.muzeum-polskie.org/muzeum/index_de.htm)

D. Studer (Hrsg.) Kunst- und Kulturführer Kanton St. Gallen, pp. 283-294. Ostfildern 2005.

P. Röllin, Kulturbaukasten Rapperswil-Jona, 36 Museen ohne Dach, pp. 46-49 et 56-67. Rapperswil et Jona 2005.

52 **Epoque romaine, habitat**  
**Moyen Âge, église**

L'église St. Martin, qui dépendait de la paroisse de Busskirch, s'élève sur une petite colline au bord de l'Obersee. Mais ce lieu à l'abri des inondations fut fréquenté dès l'époque romaine.

La première citation de l'église St. Martin date de 842/43; elle appartient alors au couvent de Pfäfers. Le plus ancien bâtiment fut probablement édifié au 8<sup>e</sup> s. ou au début du 9<sup>e</sup> s.; il fut réparé et agrandi maintes fois aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> s. L'église actuelle fut aménagée vers 1300, mais son chœur polygonal du gothique flamboyant et son clocher datent de 1483. Entre 1845 et 1853, on agrandit la nef et on rénova le haut du clocher. Les fresques de la voûte du chœur et du plafond datent de 1848 resp. 1975/76, les autels néogothiques sont de 1905. En 1975, on découvrit lors de fouilles sous l'église actuelle un grand bâtiment romain qui s'étendait vers le nord au moins jusqu'au mur du cimetière. Une de ses pièces comportait une abside. Cet édifice implanté au 1<sup>er</sup> s. fut souvent réparé et agrandi; on décora les nouveaux locaux d'enduits peints. Au 3<sup>e</sup> s., sans doute suite à une brusque montée



du lac, on suréleva le sol d'une partie du bâtiment. D'après les trouvailles, cette maison fut totalement vidée puis délibérément abandonnée à la fin du 3<sup>e</sup> s. De par sa position au bord du lac, on soupçonne un lien avec la navigation (point de transfert de marchandises?). Une petite dépression du terrain au nord-est de l'église pourrait aller dans ce sens: elle pouvait servir d'accostage. Au milieu des ruines du bâtiment romain, on a retrouvé des tombes des 7<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> s. appartenant à un cimetière du Haut Moyen Âge auprès duquel on édifia plus tard la première église.

Accès: en bus depuis la gare de Rapperswil, arrêt Busskirchstrasse, puis 10 petites minutes à pied.  
- Places de parking près de l'église.

CN 1112, 705 650/230 505; GPS 8.8334 E/47.2170 N.

Visite: durée 1 h. Eglise en accès libre durant la journée. Panneaux explicatifs sur place. Visite des fouilles sur rendez-vous: Katholische Kirchgemeinde Rapperswil-Jona, Friedhofstrasse 3, 8645 Jona, tél. 055 225 37 60. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires: [www.rapperswil-jona.ch](http://www.rapperswil-jona.ch)

G. Matter, Die Römersiedlung Kempraten und ihre Umgebung, Archäologische Führer der Schweiz 35, pp. 43-46. Jona et Rapperswil 2003.

P. Röllin, Kulturbaukasten Rapperswil-Jona, 36 Museen ohne Dach, pp. 42-43. Rapperswil et Jona 2005.  
M. Schindler, Das Frühmittelalter im Raum Rapperswil-Jona. In: Bagger, Scherben und Skelette, Neues zur Archäologie im Kanton St. Gallen. 147. Neujahrsblatt des Historischen Vereins des Kantons St. Gallen 2007, pp. 84-117.

Epoque romaine, habitat (*vicus*)

En plein milieu du quartier résidentiel de Kempraten, on peut toujours visiter le *forum*, des parties d'un bâtiment officiel et d'autres marques d'une ancienne petite ville romaine.

D'après les fouilles, une colonie romaine fut créée au détroit du lac de Zurich et de l'Obersee dans la 1<sup>re</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. La place sur les voies de communication détermina le lieu : c'est là que se divisait l'axe qui menait des cols alpins grisons vers le nord pour joindre le camp de légion de *Vindonissa*/Windisch via le lac de Zurich et le cours supérieur du Danube via Winterthur et Eschenz.

Le premier village était tout en bois. Mais avant la fin du 1<sup>er</sup> s., ces abris furent remplacés le long de la grand' route par des édifices en pierre. Des petits logis et des ateliers se trouvaient dans les arrière-cours.

Le village fut détruit au 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> s. et presque totalement abandonné. Il devait s'étendre sur 400×200 m au maximum. Au centre, une place est considérée comme le *forum*. Côté est, elle était bordée par un bâtiment officiel au vestibule à colonnes, sol en mortier et murs couverts



d'enduits peints – un temple ou une maison commune. Sur le terrain, on peut voir les murs de fondation; la restitution d'une colonne donne une idée de la 3<sup>e</sup> dimension. A 150 m de là, dans la Römerwiese – de nos jours sous une maison privée – on a retrouvé les restes d'un logis et atelier de potier.

Au bord de la Rütistrasse, on exhuma dans les années 1940 des tombes romaines. Au nord-ouest du village, dans une zone sacrée entourée de murs, on découvrit un *fanum* gallo-romain semblable à celui qui fut trouvé sous l'église St. Peter et St. Paul sur l'île d'Ufenau, à 4 km de là sur le lac de Zurich (SZ.059).

Accès : 10 min. à pied depuis la station de Kempraten, ou en bus de la gare de Rapperswil, arrêt Krone/Fluhstrasse ou 20 min. à pied. – Places de parc à côté du restaurant Krone.

CN 1112, 704 640/232 590; GPS 8.8206 E/47.2359 N.

Visite : durée 1 h. Accès libre. Panneaux explicatifs sur place. Partiellement accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants. – Quelques objets sont exposés dans une vitrine près de la « Römerwiese ».

Informations complémentaires :

[www.rapperswil-jona.ch](http://www.rapperswil-jona.ch)

G. Matter, Der römische Vicus von Kempraten. Jahrbuch Schweiz. Gesellsch. f. Ur- und Frühgeschichte 82, 1999, pp. 183–211.

G. Matter, Die Römersiedlung Kempraten und ihre Umgebung. Archäologische Führer der Schweiz 35. Jona/Rapperswil 2003.

P. Röllin, Kulturbaukasten Rapperswil-Jona, 36 Museen ohne Dach, pp. 40–41. Rapperswil/Jona 2005.

54 **Préhistoire, habitat, voies de communication**

**Epoque romaine–époque moderne, voies de communication,  
exploitation des ressources**

Dès la préhistoire, la passe peu profonde entre Rapperswil et Hurden était un axe de circulation nord-sud. Sur une île au milieu du lac, une station défensive contrôlait le transit et les échanges.

De Rapperswil à Hurden, un vallum morainique sépare le lac de Zurich de l'Obersee. Cette zone peu profonde fut toujours propice à l'édification de passerelles et de routes traversant le lac. Les plus anciens restes de ponts connus remontent au Bronze Ancien. Réfections et nouvelles implantations s'étalent de l'Âge du Fer à l'époque romaine, au Haut Moyen Âge et au Moyen Âge (SZ.057).

Environ 300 m devant la Haute École de Rapperswil, un autre haut-fond fut une île par intermittence. C'est là qu'on a décelé en 1998 des restes de palissades et de pieux de maisons. Les trouvailles (tessons de céramique, outils et bijoux en métal) datent de la 2<sup>e</sup> moitié du 17<sup>e</sup> s. av. J.-C. D'après sa position, ses dimensions et ses multiples palissades, cette station était un point de contrôle important sur la traversée du lac, peut-être aussi un lieu de transbordement. Un moule

Accès: 5 min. à pied de la gare de Rapperswil, 30 min. depuis la gare de Pfäffikon SZ. – Places de parc à Rapperswil et Pfäffikon.

CN 1112, 704 300/230 875; GPS 8.8157 E/47.2206 N.

Visite: durée 1 h. Passerelle en accès libre. Panneaux explicatifs sur place. Accessible aux chaises roulantes (Prudence en cas de pluie et en hiver!). Adapté aux enfants.



de rasoir atteste de relations lointaines: jusqu'à présent, on ne connaissait ce type de rasoir que dans l'est du domaine alpin.

Entre le haut-fond du Technikum et la passerelle en bois moderne, on peut voir par eau claire des rangées en zigzag de pilotis. Ces pieux, reliés par un entrelacs de branches et de rameaux de sapin, formaient une clôture qui canalisait les poissons dans des nasses posées dans les angles.

*Informations complémentaires:*

Th. Scherer, P. Wiemann, Freienbach SZ-Hurden Rosshorn: Ur- und frühgeschichtliche Wege und Brücken über den Zürichsee. *Jahrbuch Archäologie Schweiz* 91, 2008, pp. 7–38.

M. Schmidheiny, Die frühbronzezeitliche Inselsiedlung Rapperswil-Jona SG-Technikum. *Jahrbuch Archäologie Schweiz* 93, 2010, pp. 101–122.



Moyen Âge, chapelle

La chapelle St. Dionys fut centre d'une paroisse jusqu'en 1369. Puis elle devint un lieu de prière important sur le chemin de pèlerinage du lac de Constance vers Einsiedeln.

La première mention de la chapelle St. Dionys remonte à l'an 1217 ; c'était alors l'église paroissiale de la communauté de Wurmsbach, constituée des fermes de Wurmsbach, Erlen, Buech et Au. Mais d'après son patronage (saint Dionysos, compagnon de saint Paul l'Évangéliste/ St-Denis, 1<sup>er</sup> évêque de Paris mort en 265), sa fondation pourrait remonter à l'époque mérovingienne ou franque. En 1493, on consacra les transformations durant lesquelles on mura un portail sans doute roman dans le mur sud.

L'église a un chevet polygonal rentrant ; un clocher au toit en bâtière très effilé est accolé sur son côté nord. Les murs extérieurs sont ornés (environ 1460) : au sud une image de saint Christophore, à l'ouest le Jugement dernier – au dessus de l'entrée et d'un autel de pèlerinage en maçonnerie. D'innombrables griffonnages témoignent de la haute



fréquentation du lieu sur le chemin de la Madone d'Einsiedeln. La nef au plafond à moulures bordées de remplages est décorée de fresques de 1467 : 14 tableaux illustrent des scènes de la légende des deux saints Dionysos. La voûte du chœur supporte d'autres magnifiques peintures de la période 1450–1460, entre autres saint Michel l'Archange en train de peser les âmes et une Vierge au manteau.

Accès : en bus depuis la gare de Rapperswil, arrêt St. Dionys, puis 10 min. à pied le long de l'Uznacherstrasse. Accessible aussi à vélo ou en auto. – Seulement quelques places de parc !

CN 1113, 707 760/231 690; GPS 8.8616 E/47.2273 N.

Visite : durée 30 min. Ouvert toute la journée (sinon, clefs dans la maison voisine). Panneau explicatif sur place. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires :

[www.rapperswil-jona.ch](http://www.rapperswil-jona.ch)

D. Studer (Hrsg.) Kunst- und Kulturführer Kanton St. Gallen, pp. 199–200. Ostfildern 2005.

P. Röllin, Kulturbaukasten Rapperswil-Jona, 36 Museen ohne Dach, pp. 50–51. Rapperswil/Jona 2005.



56 **Moyen Âge-époque moderne, habitat, château, chapelle**

Diverses raisons menèrent à l'édification du château et du bourg de Sargans : sa place à la croisée des axes nord-sud et est-ouest, son exposition, la douceur de son climat, sa situation à l'abri des inondations.

Cette localité citée pour la première fois en 765, qui existait peut-être dès l'Âge du Fer et l'Époque romaine, est décrite en 1271 comme une bourgade. Le château est évoqué à partir de 1282. Le comté de Sargans appartenait aux comtes de Werdenberg-Sargans, qui le vendirent à la Confédération en 1483. La petite ville fut totalement ravagée par des incendies en 1490 et 1811. Lors de la reconstruction du 19<sup>e</sup> s., on reprit le plan de ville du 15<sup>e</sup> s. : les quatre ruelles parallèles débouchent sur la vieille route cantonale à la hauteur de la Obertor et de la Untertor. L'église St. Oswald et St. Cassian, fondée probablement au 5<sup>e</sup> s., abrita les tombes des comtes de Werdenberg-Sargans, puis celles des baillis et vicaires. Entre 1706 et 1710, lors d'une reconstruction, on la réorienta nord-sud par manque de place. Le beau portail et les riches peintures du plafond datent de cette époque. Le château, visible de loin, trône sur un contrefort du Gonzen. Le donjon fut érigé vers 1281/82. Au 16<sup>e</sup>

s., on l'agrandit pour en faire un bâtiment administratif. Depuis 1966, le donjon sert de musée; on peut entre autres y admirer les trouvailles de Walenstadt-Berschis, St. Georgenberg (SG.045) et Flums-Gräpplang (SG.024). Le logis abrite des pièces aménagées comme d'antan (séjour, cuisine...). La « Grafenstube » est décorée de peintures représentant des scènes de la vie des chevaliers.

La chapelle St. Sebastian ou Spleekapelle se trouve sur le point le plus au sud du contrefort. Cette chapelle de la peste fut édifée vers 1500 à la place d'un crucifix en pierre. En 1736, on l'équipa d'un autel en marbre surmonté d'une représentation de saint Sébastien.

Accès: 5 min. à pied depuis la gare de Sargans. – Places de parc dans la ville et près du château, P+R à la gare.

CN 1155, 751 975/212 950; GPS 9.4389 E/47.0501 N (château). – 751 750/212 950; GPS 9.4359 E/47.0502 N (ville).

Visite: durée 3 h. Ouverture du château/musée: 1er avril-31 octobre, [www.schlosssargans.com/museum-sarganserland/index.htm](http://www.schlosssargans.com/museum-sarganserland/index.htm). – Église paroissiale ouverte toute la journée, Chapelle St. Sebastian

ou Spleekapelle sur rendez-vous auprès de la cure de St. Oswald et Cassian. Panneaux explicatifs sur place. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants. – Musée du Sarganserland, Schlossgasse, 7320 Sargans, tél. 081 723 65 69.

Informations complémentaires:

[www.sargans-tourismus.ch](http://www.sargans-tourismus.ch)

D. Studer (Hrsg.) Kunst- und Kulturführer Kanton St. Gallen, pp. 327-336. Ostfildern 2005.

## Moyen Âge-époque moderne, mine

On a exploité le fer du Gonzen durant plus de 600 ans. Les mineurs travaillaient par fonçage des filons; le point le plus profond de la mine se trouve à plus de 160 m au dessous de la vallée.

Des fonderies sont citées à Flums, Plons et Mels dès 1315. Le minerai qui y était fondu était extrait sur les hauts du Gonzen et descendu sur des luges (village minier et sentier du fer avec la Erzbildkapelle sur le flanc sud du Gonzen). On manque de preuves pour affirmer que l'on y exploitait déjà le fer à l'Âge du Fer et à l'époque romaine. La mine changea plusieurs fois de propriétaires et son exploitation connut maints arrêts. A partir de 1920, la Eisenbergwerk Gonzen SA commença à extraire le minerai avec des méthodes modernes. Des prospections permirent de creuser une nouvelle galerie depuis Naus, lieu-dit situé à 1000 m d'altitude au nord-est de Sargans, pour rejoindre directement l'ancienne fosse I de la mine. Le transport du minerai et le ravitaillement du village de mineurs étaient assurés par téléphérique.

Accès : en bus depuis la gare de Sargans en direction de Sargans, arrêt Sargans, Vild, puis à pied jusqu'à l'entrée de la mine (bien fléché, 300 m). - Grand parking à Vild.

CN 1155, 752 895/213 795; GPS 9.4513 E/47.0575 N.

Visite : durée variable en fonction de la visite (visite normale et scolaire 2 h 30 min.; « grande visite » 3 h 30 min.; possibilité de visites guidées sur 1 ou 2 jours). Uniquement visites guidées : [www.bergwerk-gonzen.ch](http://www.bergwerk-gonzen.ch). En partie adapté aux enfants.



La dernière période d'exploitation démarra avec le creusement de la galerie basale (1949) et d'un montage (1953). Le nouveau train de mine transportait le minerai depuis cette galerie jusqu'à la gravière de Malerva : le téléphérique de Naus fut abandonné. Le village minier n'existe plus depuis 1979.

Lors de la cessation d'activité en 1966, tous les équipements furent laissés sur place, y compris la gyrolocomotive remise en état en 1994 (Gonzenexpress). Depuis 1983, on peut visiter la mine du Gonzen. En 2003, la concession fut prolongée pour 80 ans, ce qui rend possible son exploitation touristique.

Informations complémentaires :

[www.bergwerk-gonzen.ch](http://www.bergwerk-gonzen.ch)

Eisenbergwerk Gonzen AG (Hrsg.) Gonzen. Der Berg und sein Eisen. Sargans 2010.

Une villa romaine comprenant une demeure de maîtres et de nombreux bâtiments annexes fut implantée dans la Malerva. Les restes d'une pièce à hypocauste, conservés sous un abri, donnent une idée de sa beauté passée.

On savait trouver des objets romains dans la Malerva depuis le milieu du 19<sup>e</sup> s. Les premières fouilles archéologiques du canton de St-Gall y eurent lieu. On découvrit alors une partie des thermes attenants à la villa. Plusieurs petits sondages au cours du 20<sup>e</sup> s. précisèrent les choses. En 1967/68, on dut fouiller d'autres zones. Au nord-est du corps principal, quelques salles du bâtiment contenant un hypocauste bien conservé ont été mises à l'abri sous une construction de fer et de verre. Elles donnent une bonne idée du niveau de vie des riches romains au nord des Alpes.

La villa, édifée au 1<sup>er</sup> s., fut exploitée jusqu'au 4<sup>e</sup> s. Le bâtiment central était formé d'une grande halle à angles saillants (risalites) et d'un *porticus* côté vallée. Il était flanqué de chaque côté d'une petite annexe pouvant



être en partie chauffée. Les thermes dégagés en 1864/65 avec leur hypocauste se trouvaient au sud-ouest (pour l'utilisation de ces bains, voir ZH.110). Deux édifices plus grands, interprétés comme bâtiments d'exploitation, étaient implantés au sud-est du corps central. On a trouvé de la céramique importée, fragments de vases en stéatite, monnaies, bijoux et un grand nombre de céramiques de construction (tuiles surtout). La détermination faunique a montré qu'on utilisait beaucoup de chevaux – peut-être un élevage ?

Tout près, on a découvert des fours de tuiliers romains. On suppose que la fabrication des tuiles complétait les revenus de la villa.

Accès: en bus depuis la gare de Sargans, arrêt Sargans, Gutshof. – Places de parc sur place.

CN 1155, 752 440/213 280; GPS 9.4451 E/47.0530 N.

Visite: durée 30 min. Accès libre. Panneau explicatif sur place. Visites guidées de la zone protégée sur rendez-vous, [www.sargans-tourismus.ch](http://www.sargans-tourismus.ch). Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants. – Trouvailles au musée du Sarganserland, Schlossgasse, 7320 Sargans, tél. 081 723 65 69.

Informations complémentaires:

B. Frei, Der römische Gutshof von Sargans. Archäologische Führer der Schweiz 3. Basel 1971.

Epoque moderne, infrastructure militaire

Bien qu'elle ne soit pas centenaire, cette forteresse est déjà classée comme un monument; elle fut édifée durant la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale. L'initiative de privés permet de la visiter.

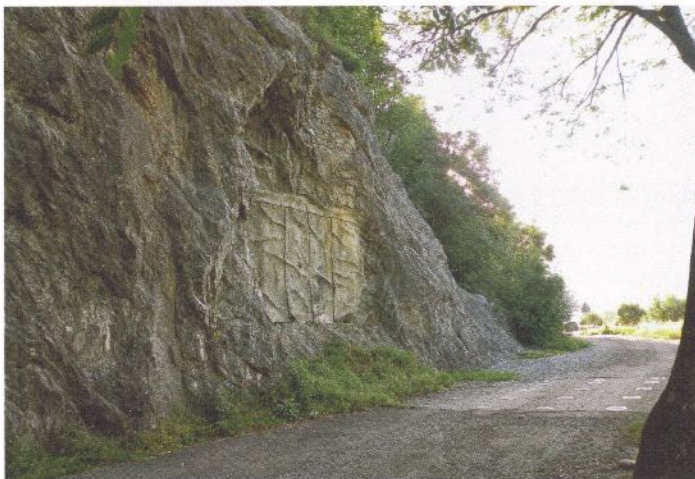
Par sa situation à la jonction des axes du Rhin et de la vallée de la Seez (lac de Zurich), Sargans eut toujours une grande portée stratégique – en dernier dans les années 1930, lorsque la menace d'une guerre se faisait de plus en plus nette. En 1939, on décida d'aménager des ouvrages additionnels dans la région de Sargans pour permettre une défense graduelle du terrain. La forteresse de Sargans comprenait des positions d'artillerie et d'infanterie; c'était un élément clef du Réduit National: en coopération avec d'autres ouvrages dans la vallée de la Seez, sur le Luzisteig et dans la seigneurie grisonne, elle devait contrôler l'accès oriental aux zones à défendre.

C'est en 1941 que débuta la construction de la forteresse sur le Schollberg, entre Sargans et Trübbach. Associée au verrou d'Anstein,

Accès: en bus de la gare de Sargans, direction Buchs jusqu'à l'arrêt Sargans, Markthalle, puis 20 min. à pied le long de la route jusqu'au parking du Howand. – Parking au pied du Howand.

CN 1155, 754 000/215 000; GPS 9.4662 E/47.0681 N.

Visite: durée 2 h 30 min., sur rendez-vous, s'annoncer auprès de Artillerie-Fort-Verein-Magletsch, [www.afom.ch](http://www.afom.ch). – En partie adapté aux enfants.



juste à côté du fort du Luzisteig, cette position devait empêcher la prise de la plaque tournante de Sargans par des forces ennemies venant du nord. Au lieu d'être abandonnée à la fin de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, la forteresse fut transformée et adaptée aux nouveaux besoins de la Guerre Froide; ainsi, en 1962, elle fut complétée par des barrages permettant d'inonder le nord de la plaine de Sargans. En 1993, on implanta encore des défenses antichars modernes. Ce n'est qu'en 2010 que le poste d'état major de Vild fut déclassé. La commune de Sargans acquit alors le fort, l'AFOM (Artillerie-Fort-Verein-Magletsch) le remit en état et assume sa maintenance.

Informations complémentaires: [www.afom.ch](http://www.afom.ch)

Eidg. Departement für Verteidigung, Bevölkerungsschutz und Sport (Hrsg.) Militärische Denkmäler in Graubünden, pp. 34–43. Bern 2003.

Eidg. Departement für Verteidigung, Bevölkerungsschutz und Sport (Hrsg.) Militärische Denkmäler in den Kantonen Glarus, Appenzell Inner- und Ausserrhodon und St. Gallen, pp. 26–35. Bern 2006.  
W. Gabathuler, Der Gonzen und seine militärischen Anlagen. In: Eisenbergwerk Gonzen AG (Hrsg.) Gonzen. Der Berg und sein Eisen, pp. 260–265. Sargans 2010.



60 **Moyen Âge, collégiale, beffroi**

Jusqu'à sa fermeture en 1811, le couvent de Schänis fut l'institution où les nobles dames du sud de l'Allemagne se retiraient. Un peu au nord s'élève le seul beffroi roman rond de Suisse.

Le couvent de Schänis, construit entre 814 et 828, perdura jusqu'en 1811. Il fut fondé par le comte Hunfried, administrateur d'Istrie et margrave de Rhétie. L'église carolingienne fut remplacée par un nouvel édifice au début du 12<sup>e</sup> s. De la basilique-halle romane, on conserva une partie de la crypte et les quatre premières travées de la nef. A la place de l'ancien transept à abside se trouve aujourd'hui le clocher de 1486 au côté nord et la Liebfrauenkapelle de 1910/11 au côté sud. Le chœur gothique date de 1506/07. A l'occasion des transformations de 1910/12, on prolongea l'église vers l'ouest et on reconstitua la crypte. Le portail roman ouest, fortement rénové, fut déplacé dans le vestibule. Dans la crypte, on peut admirer une riche collection d'ornements carolingiens et romans remarquables, en particulier deux plaques en marbre à entrelacs de l'époque carolingienne.

*Accès* : quelques minutes à pied depuis la gare de Schänis. – Places de parc dans le village.

CN 1133, 721 820/224 470; GPS 9.0452 E/47.1600 N (Couvent). – CN 1133, 721 930/224 605; GPS 9.0467 E/47.1612 N (Gallusturm).

*Visite* : durée 1 h. Collégiale ouverte toute la journée, Gallusturm en accès libre. Panneaux explicatifs sur place. Accessible aux chaises roulantes.

La Gallusturm est la dernière trace de l'église St-Gall, qui fut sans doute édifée au 11<sup>e</sup> s. Elle fut rénovée vers 1100 mais détruite par l'incendie qui dévasta tout le village en 1824. Ce beffroi a un socle cubique sur lequel s'élève le corps de la tour aux angles arrondis. Sur chaque côté de ses deux étages de cloches, des fenêtres romanes géminées servent de baies. D'après le compte-rendu d'une visite épiscopale en 1639, on n'avait enterré que « des criminels » dans l'ancien cimetière attenant.

*Informations complémentaires* :

[www.schänis.ch](http://www.schänis.ch)

D. Studer (Hrsg.) Kunst- und Kulturführer Kanton St. Gallen, pp. 337–339. Ostfildern 2005.

M. Flury-Rova, Die Stifts- und Pfarrkirche St. Sebastian Schänis. Schweizerische Kunstführer GSK. Bern 2006.

## Chapelle St. Sebastian et Monument du Général Hotze

Moyen Âge–époque moderne, chapelle

Epoque moderne, monument commémoratif

La chapelle de pèlerinage St. Sebastian se dresse au sud de Schänis, sur l'ancienne rive nord de la Linth, là où les Français tentèrent de passer la Linth en 1799; un monument commémore cet évènement.

La chapelle St. Sebastian, autrefois située sur un méandre de la Linth, est citée pour la première fois en 1479. L'actuel bâtiment fut édifié en 1512 sur ordre de l'abbesse du couvent de Schänis, auquel il appartenait. Le maître-autel fut rénové en 1653. En 1890, on le remplaça lors d'un réaménagement néogothique; les peintures et sculptures qui le décoraient furent remplacées sur le mur nord. En 1993, la chapelle fut entièrement restaurée. Sa nef à deux axes est fermée par un chœur à cinq pans surmontée d'un clocheton. La nef a un plafond plat, le chœur est couvert d'une voûte à nervures reposant sur des consoles à têtes gothiques.

Tout près de la chapelle, un monument a été érigé en souvenir du Général Hotze (1739–1799) et de la traversée de la Linth par les Français en 1799.

Accès: 1 km à pied depuis la gare de Schänis ou en bus, arrêt Schänis, Oberbirg (de là, environ 500 m à pied). – Places de parc près de la chapelle.

CN 1133, 721 895/223 450; GPS 9.0459 E/47.1508 N (chapelle). – 721 800/223 520; GPS 9.04471 E/47.1514 N (monument).



Hotze était un général autrichien d'origine suisse. Suite à l'avancée des Français en Suisse en 1796, il passa aux alliés européens et participa à la résistance contre les Français. Dans la nuit du 24 au 25 septembre 1799, des bataillons français, venant du sud, gagnèrent la Linth en cachette et la traversèrent à la nage près de la chapelle St. Sebastian. En l'apprenant, le Général Hotze fit lui-même une reconnaissance à cheval, mais il fut surpris et tué par les Français qui venaient d'avancer. La pierre évocatoire rappelle cet incident tragique: « Ici tomba et fut tué le commandant général des armées impériales et royales Hotze lors du franchissement de la Linth par les Français le 25 septembre 1799 ».

Visite: durée 20 min. Chapelle normalement fermée, contact pour la visiter tél. 055 615 11 28 (Cure; lu et je 14–16 h, ma, me et ve 9–11 h). – Monument en accès libre.

Informations complémentaires:

Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (Hrsg.) Kunstführer durch die Schweiz, Bd. 1, p. 507. Bern 2005.

L'intérieur de cette église baigne dans une atmosphère particulière qui associe claire sérénité dorée du néo-rococo et sombre pathos du baroque. Son extérieur reflète une histoire compliquée.

On suppose qu'une chapelle de pèlerinage dédiée à saint Jodocus/ St. Jost, le patron des pèlerins et des voyageurs, s'élevait dès le 14<sup>e</sup> s. à l'emplacement de l'église actuelle. Mais rien ne s'en est conservé. Une église gothique flamboyant fut érigée en 1497- 1500. Les innombrables transformations qui suivirent la modifièrent de fond en comble. On peut encore aisément en déchiffrer les phases les plus significatives dans ses murs. La dernière trace de l'église gothique flamboyant est la base du clocher. Le chœur orné de fresques date de la nouvelle construction baroque des années 1774- 1776; depuis cette époque, l'église n'est plus orientée vers l'est mais, par manque de place, nord-sud. La nef actuelle fut édifée en 1905/06 et décorée dans le style néo-rococo. En 1926/27 enfin, on ajouta les fresques murales et celles du plafond.

Accès: 10 min. à pied depuis la gare de Schmerikon. – Places de parc près de l'église.

CN 1113, 714 770/231 725; GPS 8.9541 E/47.2265 N.

Visite: durée 30 min. Eglise ouverte toute la journée. Accessible aux chaises roulantes.



L'espace interne est caractérisé par des piliers aux teintes pastel à l'aspect marmoréen, des stucs partiellement dorés à rinceaux sur les murs et les plafonds, des peintures encadrées de stucs et des fresques aux couleurs claires dominantes. Outre des récits bibliques de bonne facture, les fresques abordent des thèmes étroitement liés à l'histoire du canton et de l'église: une fresque sur la clef de voûte représente saint Jodocus renonçant à son titre et à la couronne de duc qui lui revenait de droit; au dessus d'un pilier apparaît saint Gallus, sur un autre figure sainte Wirobada, qui fut occise lors de l'attaque du couvent de St-Gall par les Hongrois.

Informations complémentaires:

B. Anderes, Die Kunstdenkmäler des Kantons St. Gallen. Bd. IV, Der Seebezirk. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 53, pp. 521-530. Basel 1966.

D. Studer (Hrsg.) Kunst- und Kulturführer Kanton St. Gallen, pp. 343-344. Ostfildern 2005.



Moyen Âge-époque moderne, église  
Epoque moderne, bâtiment polyvalent

La Kreuzkirche remonte à l'époque carolingienne, mais l'édifice actuel date du gothique tardif. Elle jouxte une ancienne ferme transformée lors de sa restauration en un lieu culturel aux facettes variées.

Dès l'époque carolingienne, une église paroissiale dédiée à saint Gall s'élevait à l'emplacement de la Kreuzkirche. Des fouilles archéologiques menées à l'intérieur ont révélé les restes de ce bâtiment cité pour la première fois en 856, ainsi que ceux d'une église du 13<sup>e</sup> s. L'actuel édifice de style gothique tardif fut édifié entre 1494 et 1505. Les modifications baroques de 1775-1781 et néogothiques d'après 1886 furent supprimées en 1962-1964. La nef à trois travées couverte d'un plafond plat se ferme à l'est sur un chœur polygonal au nord duquel est accolé un clocher. Elle est entourée par un cimetière à l'atmosphère mystique et sa chapelle sise à l'est. La propriété située à l'est de l'église faisait autrefois partie des possessions de l'hôpital St-Antoine. Le bâtiment actuel a connu une his-



toire mouvementée : sa partie centrale, érigée vers 1849, fut d'abord une étable. En 1907, elle fut prolongée par un corps d'habitation, puis on l'agrandit un peu plus tard à l'arrière. En 1928, on y adjoignit une buanderie. La Kunsthof SA prit l'initiative de restaurer cet imposant ensemble. Les éléments historiques furent réparés, les parties modernes sont soulignées par l'emploi de matériaux récents. De nos jours, l'ensemble héberge 4 fonctions culturelles et gastronomiques différentes : le musée municipal d'Uznach, la galerie d'art « Zur grünen Tür », le restaurant « Kunsthof » et le bar-bistrot « Vertigo » ; grâce à eux, ce bâtiment historique est à nouveau plein de vie.

Accès : en bus depuis la gare d'Uznach, arrêt Kreuzkirche, de là 100 m à pied. – Adresses : Musée : Zürcherstrasse 28, tél. 055 280 20 83 ou 055 280 16 20, [www.museum-uznach.ch](http://www.museum-uznach.ch), e-mail [info@museum-uznach.ch](mailto:info@museum-uznach.ch). – Kunsthof : Kunsthof AG, Zübli 24, Postfach 418, 8730 Uznach, tél. 055 285 84 50, e-mail [info@kunsthofag.ch](mailto:info@kunsthofag.ch). – Galerie zur grünen Tür : tél. 055 280 48 48, [www.artschweiz.ch](http://www.artschweiz.ch). – Places de parc au Kunsthof, Zürcherstrasse 28.

CN 1113, 716 600/231 860; GPS 8.9783 E/47.2274 N (Kreuzkirche). – CN 1113, 716 690/231 850; GPS 8.9795 E/47.2273 N (Kunsthof).

Visite : durée 1 h. Kreuzkirche ouverte en général. – Musée d'Uznach : ouvert le 1<sup>er</sup> dimanche du mois (excepté juillet et août), 10-12 h, visites guidées pour les groupes sur réservation. Totalemt accessible aux chaises roulantes.

Informations complémentaires :  
[www.kunsthofag.ch](http://www.kunsthofag.ch)  
Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (Hrsg.) Kunstführer durch die Schweiz., Bd. 1, pp. 511-512. Bern 2005.

A l'abri à 200 m au dessus de la vallée du Rhin, le plateau de Severgall, grand de 35×80 m, offre une vue de choix sur la division de la vallée près de Sargans.

Le lieu-dit Burg fut fouillé dès 1850. En 1933, les recherches d'Adolf Hild montrèrent que Severgall fut habité dès le Néolithique (4<sup>e</sup> mill. av. J.-C.). Mais sa fréquentation perdura durant les âges du Bronze et du Fer, à l'époque romaine et jusqu'au Moyen Âge.

Deux trouvailles des 3<sup>e</sup>–2<sup>e</sup> s. av. J.-C. prouvent des contacts précoces des occupants du plateau avec le Tessin: une fibule dont le pied est orné d'une tête humaine casquée et un petit peigne en bronze correspondent au costume des femmes de l'époque au Tessin et dans le nord de l'Italie. Une hache-hallebarde du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et un orle faisaient partie intégrante de l'armement des populations locales avant la conquête romaine.

Comme Severgall offre une vision parfaite sur la circulation autour de Sargans, les soldats romains y établirent un poste de guet, en

Accès: en bus depuis la gare de Sargans en direction de Vilters, arrêt Vilters, Post, puis à pied vers Capells via le Rosenweg, de là 25 min. sur la petite route en direction de Loch. – Places de parc au village.

CN 1155, 753 800/209 530; GPS 9.4618 E/47.0190 N.



particulier durant les troubles des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Severgall est mentionné pour la première fois dans les textes en 1306. En 1324, le couvent de Pfäfers acheta Severgall pour en faire le centre d'un fief. Des armes, des catelles de poêle et un couteau à tailler les plumes prouvent le haut niveau de vie de ses habitants. Mais il n'y eut jamais de vrai château sur le Severgall.

Visite: durée 15 min. Accès libre. Panneau explicatif sur place. Adapté aux enfants. – Trouvailles au Historisches und Völkerkundemuseum St. Gallen, Museumstrasse 50, 9000 St. Gallen, tél. 071 242 06 42.

Informations complémentaires:

B. Schulz Paulsson, Burg Severgall. Eine Höhensiedlung im Alpental. Ausgrabungen und Funde. Unpublizierte Magisterarbeit, Universität Berlin 2004.

Moyen Âge-époque moderne, ville

Jusqu'à l'aménagement de la route sur la rive du Walensee en 1848, Walenstadt, à son extrémité orientale, servit de lieu de transbordement sur le chemin vers l'Italie, d'où son importance.



Le nom du lieu, cité pour la première fois en 831, est attribué aux Alamans : stoppés à Weesen par la raideur des escarpements rocheux, ils baptisèrent l'autre côté du lac « rive des Walha (Romans) » (Vualastad). C'est là qu'aboutissait autrefois la voie fluviale Rhin-Limmat-Lac de Zurich-Walensee : la liaison routière de la rive sud du Walensee ne fut établie qu'en 1848.

Le lieu fut élevé au rang de cité au 13<sup>e</sup> s. Entre 1240 et 1260, on la renforça par une muraille, dont quelques tronçons subsistent. Le centre historique abrite le « Altes Rathaus », reconstruit après l'incendie de la ville en 1799 en conservant quelques parties plus anciennes (arcades du rez-de-chaussée de 1977), et la chapelle St. Wolfgang, érigée en 1743-1753 et aménagée avec des éléments de l'ancienne chapelle

du gothique tardif. L'église paroissiale St. Lucius et St. Florin s'élève à l'est, au delà du mur d'enceinte. Faisant suite à des édifices des 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> s., elle fut reconstruite en 1306 en respectant le clocher situé au sud (12<sup>e</sup> s.). Son chœur fut rénové au 115<sup>e</sup> s., la nef fut baroquisée et voûtée en 1708-1711. L'imposant clocher en blocs de pierres naturelles présente des frises romanes à lisières. L'ancien portail est semi-enterré par rapport au niveau actuel du sol (surélévation du clocher en 1868).

Au 20<sup>e</sup> s., la cité s'étendit graduellement vers le sud, en direction de la gare inaugurée en 1862. C'est là que se trouvent le temple de 1903-1906 et l'ancien tissage de Walenstadt (centre culturel et Musée Bickel dans la halle).

Accès : centre à 400 m à pied de la gare de Walenstadt, ou en bus, arrêt Walenstadt, Post.

CN 1134/1135, 742 350/220 935 ; GPS 9.3148 E/47.1241 N (Rathausplatz).

Visite : durée 1 h. - Information : [www.tourismus-walenstadt.ch](http://www.tourismus-walenstadt.ch). - Musée municipal dans le Altes Rathaus Walenstadt, Rathausplatz 1 : ouvert le premier samedi du mois, 14-15 h (sauf en août). Pour les groupes, autres horaires possibles sur rendez-vous (Commune de Walenstadt, tél. 081 735 27 17 ou 081 735 18 77 ; [ortsbuergger.walenstadt@bluewin.ch](mailto:ortsbuergger.walenstadt@bluewin.ch)). - Musée Bickel dans « Webererei Areal

Walenstadt », Zettlereistrasse 5 : ouvert ve de 17-20 h, sa/di : 14-17 h.

Pour les groupes, autres horaires possibles sur rendez-vous (tél. 081 735 22 91, secrétariat et 081 710 27 77, [info@museumbickel.ch](mailto:info@museumbickel.ch), [www.museumbickel.ch](http://www.museumbickel.ch)). Accessible aux chaises roulantes.

Informations complémentaires :

Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (Hrsg.) Kunstführer durch die Schweiz, Bd. 1, pp. 498-499. Bern 2005.

66 **Préhistoire, habitat**

**Epoque romaine, castel**

**Moyen Âge, cimetière, église**

Visible de loin, la chapelle St. Georg est perchée en haut de parois rocheuses abruptes au-dessus de la vallée de la Seez. Mais cette éminence fut occupée depuis bien plus longtemps.

Des fouilles sur le St. Georgenberg ont révélé des villages du Bronze final (11<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Mais des trouvailles du Néolithique (4<sup>e</sup>–3<sup>e</sup> mill. av. J.-C.) et de l'Âge du Fer (5<sup>e</sup>–4<sup>e</sup> s.) indiquent d'autres périodes d'occupation avant et après.

Divers restes de murs, dont un mur d'enceinte équipé d'une porte, signalent un habitat retranché à la fin de la période romaine. Les marches d'accès taillées dans le roc datent sans doute de la même époque. Les deux citernes furent sans doute réemployées en atelier de tissage durant les 5<sup>e</sup>–7<sup>e</sup> s. Des récipients d'Afrique du Nord et d'Italie du Nord prouvent des contacts à longue distance. Au pied nord-est du promontoire, aux lieux-dits Hellig Bungert et Capölla, se trouvait alors un cimetière. Au moins une tombe du Haut Moyen Âge vient du petit replat à côté de la chapelle.

*Accès:* en bus depuis la gare de Walenstadt, direction Berschis, arrêt Lindenplatz, puis 20 min. à pied sur le St. Georgenberg. – Quelques places de parc sur Capölla.

CN 1135, 745 175/218 525; GPS 9.3512 E/47.1018 N.

*Visite:* durée 45 min. Colline, chapelles (extérieur) et source d'Ughür-Brunnen en accès libre. Visite de l'intérieur de la chapelle St. Georg : Katholisches Pfarramt Berschis, Marktstrasse 23, 8890 Flums,



La source dit Ughür-Brunnen est une particularité du St. Georgenberg. Cette grotte naturelle servait autrefois de réservoir d'eau potable. St. Georg est l'une des rares chapelles romanes voûtées de Suisse. La nef à abside semi ronde date des 11<sup>e</sup>–12<sup>e</sup> s. Vers 1580, on orna ses murs de fresques: l'Annonce faite à Marie, les apôtres (huit conservés), la mort présentée comme un homme au crâne décharné, des symboles des évangélistes et des saints patrons, des sentences... Après 1639, la chapelle fut reliée à l'ermitage qui se trouvait sur son flanc nord, d'où le vaisseau actuel à deux nefs. La petite chapelle St. Eligius, aussi nommée Flumser Kapelle, qui se trouve juste à l'est de la chapelle St. Georg, remonte en tout cas au 17<sup>e</sup> s.

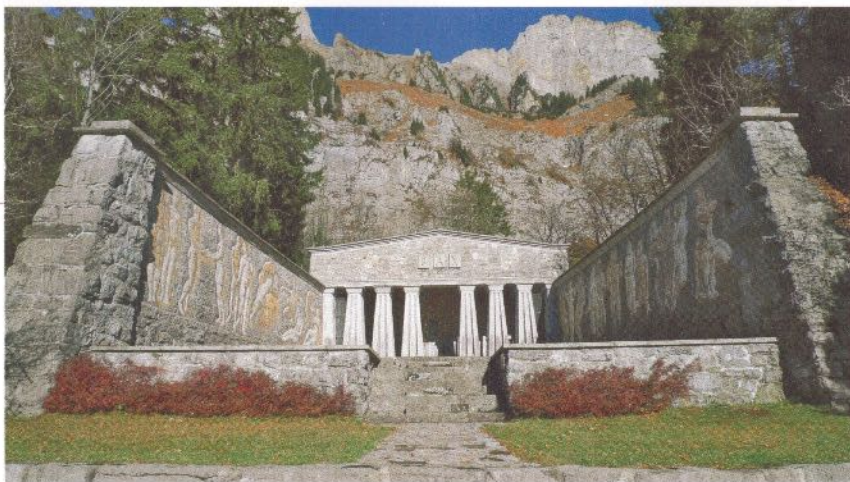
tél. 081 733 26 26. Panneau explicatif sur Capölla. Adapté aux enfants. – Objets dans le musée du Sarganserland, Schlossgasse, 7320 Sargans, tél. 081 723 65 69.

*Informations complémentaires:*

D. Studer (Hrsg.) Kunst- und Kulturfürer Kanton St. Gallen, pp. 399–403. Ostfildern 2005.

Epoque moderne, monument

Par son intégration à l'univers montagnard, son propre contenu symbolique et la large vue qu'il offre sur le Walensee, le Paxmal, conçu comme une ode à la paix, est un lieu unique à tous points de vue.



Suite à une grave maladie, Karl Bickel (1886–1982), graphiste, fit un séjour en sanatorium en 1913–1914 sur le Walenstadtberg. Pour raisons de santé, il s'y installa définitivement en 1924. La sérénité de la montagne lui a probablement inspiré son chef-d'œuvre, le Paxmal, situé à 1300 m d'altitude sur l'alpe Schrina-Hochrugg. Il l'édifia de son propre chef entre 1924 et 1949. Le monument couvre une aire ceinturée sur 3 côtés; les escaliers et un bassin s'organisent vers un portique à colonnades qui s'inspire d'une façade de temple de style antiques. Le quatrième côté, ouvert, offre une vue imprenable sur toute la vallée. Les murs latéraux et celui du fond sont ornés de mosaïques multicolores. Elles illustrent les idéaux de la vie humaine et de l'élévation spirituelle suivant deux cycles allégoriques :

à gauche, homme et femme, rencontre, procréation, grossesse, naissance, famille heureuse ; à droite, éveil, lutte, espoir, contemplation, épanouissement, communauté de vie. Au centre de la salle, un couple âgé symbolise l'accomplissement de la vie. Tant l'architecture monumentale antiquisante que le langage métaphorique des illustrations correspondent au style de l'époque. Les murs en pierres locales et les couleurs des mosaïques s'intègrent harmonieusement à l'environnement montagnard. Pour remercier les PTT de leur longue et fructueuse collaboration avec lui (Bickel créa de nombreux timbres postaux), Bickel leur fit don du monument en 1966.

Accès : en bus depuis la gare de Walenstadt, arrêt Walenstadtberg, Reha-Klinik, puis 3 km de montée le long de la route jusqu'au parking au dessus de l'alpe Schrina-Hochrugg. De là, un chemin pédestre bien aménagé conduit au monument en 15 min.

CN 1134, 738 930/222 865 ; GPS 9.2703 E/47.1422 N.

Visite : durée 30 min. monument en accès libre du printemps à l'automne. Informations touristiques :

Bahnhofstrasse, 8880 Walenstadt, tél./fax 081 735 22 22. Les chaises roulantes ne peuvent pas accéder au monument car le dernier bout est très raide.

Informations complémentaires :

[www.tourismus-walenstadt.ch/cms/uploads/media/paxmal.pdf](http://www.tourismus-walenstadt.ch/cms/uploads/media/paxmal.pdf)

68 **Moyen Âge - époque moderne, habitat**  
**Musée**

La petite ville de Weesen fut édifée au 12<sup>e</sup> s. au bout du Walensee : de là, on contrôla le commerce et la circulation sur la route des cols grisons jusqu'à la bataille de Näfels.

Diverses découvertes le prouvent, Weesen fut habitée dès l'époque romaine. Dans la 2<sup>e</sup> moitié du 4<sup>e</sup> s., un castel quadrangulaire équipé de tours d'angle, aux fondations de plus de 2 m d'épaisseur, s'élevait au bord du Maag, l'exutoire du Walensee.

Weesen est citée en premier en 1232 ; à partir de 1283, ce bourg fortifié au bord du Maag, situé près de l'actuel pont sur la Linth, appartient aux Habsbourg. Après la bataille de Näfels (1388), le bourg brûla complètement. Les Confédérés l'exigeant, on le reconstruisit plus au nord, au pied de la montagne. Ce n'est qu'au 19<sup>e</sup> s. que la zone de Alt-Weesen fut à nouveau bâtie.

La Heiligkreuzkirche, fondée vers la fin du 12<sup>e</sup> s. et mainte fois transformée, vaut le détour sur le Bühl. On relèvera surtout les fresques début gothique illustrant la mort de la Vierge et les 14 Aïdes

*Accès :* depuis la gare de Weesen, 10 min. à pied par delà le pont jusqu'à la vieille ville ; en bus depuis la gare de Ziegelbrücke, arrêt Weesen, See. – Places de parc (payantes) sur la Speerplatz, au bord du lac ou à la gare.

CN 1134, 725 825/221 800; GPS 9.0973 E/47.1352 N.

*Visite :* durée 2 h. Vieille ville en accès libre; horaires d'ouverture du musée et prix d'entrée sous [www.museum-galerie-weesen.ch/besucher.html](http://www.museum-galerie-weesen.ch/besucher.html). Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux



miséricordieux (1<sup>er</sup> tiers du 14<sup>e</sup> s.) ainsi que les superbes tableaux du 17<sup>e</sup> s. L'église du couvent des dominicaines Maria Zuflucht, bâtie en 1688–1690, surprend par son intérieur orné de stucs en partie décorés ; l'autel, les statues et les tableaux datent principalement des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> s. Enfin, on admirera les maisons médiévales subsistant dans la vieille ville.

Le musée de la Kruggasse expose des restitutions d'Alt-Weesen ; son thème central est la vie des habitants vers 1388. On peut aussi y admirer la collection de tableaux Weesen & Walensee – Claudio Flütsch.

enfants. – Objets au Museum & Galerie Weesen, Kruggasse 10, 8872 Weesen, tél. 055 615 15 41, [www.museum-galerie-weesen.ch](http://www.museum-galerie-weesen.ch)

*Informations complémentaires :*

[www.weesen.ch](http://www.weesen.ch) et [www.museum-galerie-weesen.ch](http://www.museum-galerie-weesen.ch)

D. Studer (Hrsg.) Kunst- und Kulturführer Kanton St. Gallen, pp. 416–419. Ostfildern 2005.

V. Homberger, Ein neu entdecktes spätrömisches Kastell bei Weesen SG. Jahrbuch Archäologie Schweiz 91, 2008, pp. 141–149.

Epoque moderne, équipement préindustriel

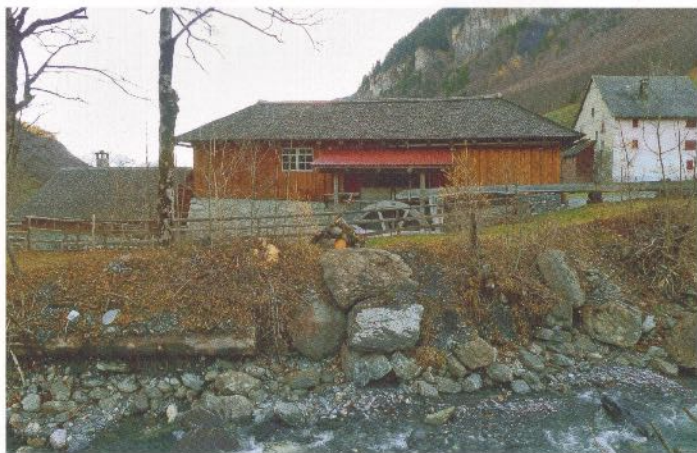
L'ancienne scierie et la fromagerie de Weisstannen, dans une partie reculée de la vallée de la Seez, ont été remises en état, ce qui permet de comprendre facilement le fonctionnement de ces installations préindustrielles.

Weisstannen est cité pour la première fois en 1178 : c'était alors l'alpe du couvent des nonnes de Schänis. A partir d'environ 1300, l'exploitation du territoire s'intensifia grâce à l'arrivée d'immigrants « Walser ». L'exploitation forestière et fourragère constituait alors les bases de la subsistance. Au bord du Gufelbach, qui rejoint la Seez en arrière du haut-village, on installa une première scierie en 1739. Un aqueduc en bois déviait l'eau au dessus du bâtiment pour mouvoir une roue à aubes ; celle-ci entraînait toute la machinerie de la scierie : par l'intermédiaire de roues dentées, un cadre dans lequel on bloquait les troncs était mû lentement sous les scies fixes. En contrebas de la scierie, on érigea un petit moulin qui réemployait directement l'eau détournée par la scierie.

Accès : en bus depuis la gare de Sargans, arrêt Weisstannen, Oberdorf, de là 150 m à pied (les deux bâtiments se trouvent à la limite sud du village).

CN 1155, 744 835/206 040; GPS 9.3428 E/46.9896 N.

Visite : durée 45 min. ou selon la visite guidée. Ouvert du printemps à l'automne sur demande préalable. Visites guidées de la vieille scierie et de la laiterie possible pour les groupes (contact



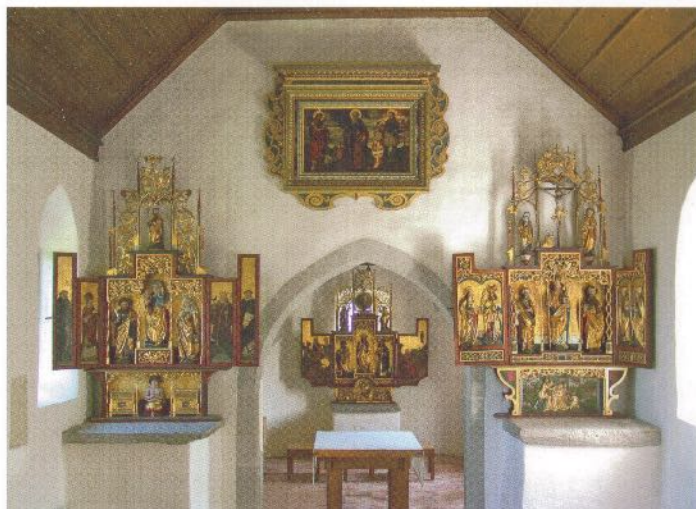
Un incendie ravagea une grande partie de la scierie et du moulin en 1858, mais ils furent reconstruits. Puis, la farine étant de plus en plus moulue en dehors de la vallée, le moulin perdit de son intérêt et on le transforma en fromagerie afin que les paysans puissent faire leur beurre et leur fromage même durant l'hiver. Au cours du 20<sup>e</sup> s., les deux exploitations furent abandonnées au profit d'entreprises modernes. Ce n'est que tout récemment que l'on a pris conscience de la particularité de ces anciennes entreprises artisanales ; on créa alors une association pour restaurer la vieille scierie et la fromagerie. Une nouvelle roue hydraulique fut construite, et la scierie peut désormais être remise en route dans le cadre de visites guidées.

et réservation : Stiftung Erlebnis Weisstannental, Othmar Tschirky, Oberdörflistrasse 24, 7326 Weisstannen, tél. 081 723 38 88, [alte.saege@weisstannental.ch](mailto:alte.saege@weisstannental.ch).

Informations complémentaires :  
[www.weisstannental.ch](http://www.weisstannental.ch)

La chapelle médiévale St. Johann marque la vue sur le Obersee de son clocher très original. Ses retables à volets gothique flamboyant lui donnent un cachet spécial.

Cette chapelle gothique fut construite pendant la première moitié du 14<sup>e</sup> s. sur les fondations d'un bâtiment antérieur sphérique, dont la forme rappelle les chapelles privées des nobles. De ce fait, on l'a toujours associée au château-fort des seigneurs de Rapperswil. La fenêtre géminée aux proportions raffinées située sur le côté du chœur remonte à cette époque. Afin de l'agrandir, on ajouta une nef en 1476 et un clocher en 1483. Puis on aménagea richement l'intérieur, avec en particulier trois retables très caractéristiques du gothique flamboyant, sans doute construits par un atelier de la région zurichoise suivant le plan typique des autels de l'Allemagne méridionale : reliquaire, volets mobiles, prédelle et huche à pinacles surmontant la caisse. Le maître-autel est dédié aux deux saints Jean. Saint Jean Baptiste est figuré lors de son exécution – son chef placé dans un bassin est exposé dans



le reliquaire –, son homologue saint Jean l'Évangéliste reçoit l'inspiration de la Vierge Marie sur le Mont Patmos pour rédiger l'Apocalypse. L'autel latéral gauche, de son côté, est dédié au jeune saint Vitus, dont les détails de la vie sont illustrés sur le revers des volets, seuls visibles les jours ordinaires. L'autel latéral droit, quant à lui, est consacré à saint Wolfgang. Une kyrielle d'autres saints et saintes, que l'on invoque dans les circonstances les plus diverses, est associée aux patrons des trois autels.

*Accès:* 45 min. à pied depuis la gare d'Altendorf ou de Lachen, superbe promenade avec une vue imprenable. – Pas de places de parc, pas de transport public jusqu'à la chapelle.

CN 1132, 706 320/226 950; GPS 8.8414 E/47.1849 N.

*Visite:* durée 30 min. Chapelle ouverte toute la journée. Non accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

*Informations complémentaires:*

M. Bamert, Von der Burg zur Kapelle. Die Kapelle St. Johann in Altendorf. In: M. Riek/M. Bamert (Hrsg.) Meisterwerke im Kanton Schwyz. Bd. I, Von der Frühzeit bis zur Gegenreformation, pp. 126–131. Wabern/Bern 2004.

A. Jörger, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. II, Der Bezirk March. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 82, pp. 61–69. Basel 1989.

A. Jörger, Altendorf SZ. Pfarrkirchen und Kapellen. Schweizerische Kunstführer GSK 324. Bern 1983.



Epoque moderne, habitat, restaurant, port

L'occupation dense de la rive atteste du rôle de l'embarcadère du Seestatt sur le chemin de pèlerinage qui menait de Schmerikon à Altendorf par le lac.

Le cœur historique de ce village portuaire situé sur le chemin du pèlerinage d'Einsiedeln ne comporte plus de nos jours que les quatre anciennes auberges Engel, Krone, Hecht et Adler. Le bâtiment le plus impressionnant est le Engel, restauré en 1983. Cette construction massive en pierres à trois étages décorée de pignons fut édifiée en 1686 par Johann Michael Steinegger suivant la technique du blocbau; le rez-de-chaussée abritait sans doute à l'origine un entrepôt/halle d'accueil. Elle fut transformée au 18<sup>e</sup> et à la fin du 19<sup>e</sup> s.; les façades nord et sud furent alors décorées dans un style rococo final très coloré et figuratif (entre autres les anges, symboles de la maison). Les façades de la Krone, construction en pierres restaurée en 1995, comme celles de la Serafinhaus, une maison bourgeoise maçonnée restaurée en 1999, sont décorées de peintures classiques de la fin



du 18<sup>e</sup> s. Quant à l'auberge Zum Adler, c'est un chalet de la fin du 18<sup>e</sup> s. L'auberge du Hecht fut reconstruite après l'incendie de 1922. L'ancienne maison Steinegger, située à l'extérieur du Seestatt, est un chalet cossu posé sur un socle en pierres, au dos duquel s'adossait à l'origine un magasin. Le premier étage de la maison est lui aussi en pierres. Il correspond au cœur d'un bâtiment de 1518, qui fut agrandi en 1577 puis transformé en 1750. Cet édifice fut restauré en 2001.

Accès : débarcadère d'Altendorf (voir les horaires) ; 10 min. à pied de la gare d'Altendorf. – Quelques places de parc à côté du restaurant Hecht.

CN 1132, environ 705 570/228 030; GPS 8.8318 E/47.1948 N.

Visite : durée 30 min.; seul l'extérieur est visitable. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires :

M. Hering-Miltgau, *Farbige Fassaden. Die historische Putzfassung, Steinfarbigkeit und Architekturmalerei in der Schweiz*, pp. 420–422. Frauenfeld/Stuttgart/Wien 2010.

A. Jörgler, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. II, Der Bezirk March. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 82*, pp. 76–78. Basel 1989.

72 Epoque moderne, couvent, église conventuelle, habitat, place publique

Le couvent d'Einsiedeln est un des plus étonnants groupes architecturaux édifiés sous l'influence de l'Allemagne baroque du Sud. L'église de pèlerinage, le cloître, l'école, la salle des Princes et la bibliothèque bordent sa vaste place.

C'est en 1703 que le frère Caspar Moosbrugger entama la planification du nouveau couvent, une construction unifiée qui devait remplacer le groupe conventuel qui s'était étendu de façon anarchique au cours des temps. Il importait de conserver la chapelle de la Miséricorde avec son enveloppe Renaissance, don des comtes de Hohenhems datant des années 1615-1634 et conçue par Santino Solaris, le maître d'œuvre de la cathédrale de Salzbourg. Cette chapelle se trouve à l'emplacement de la cellule de St. Meinrad, assassiné en 861.

Des fouilles dans le chœur ont mis au jour des restes de la cathédrale ottonique, qui sont désormais accessibles dans la crypte de l'église. Moosbrugger suivit strictement le plan symétrique qui rempça à la fin du 17<sup>e</sup> l'agencement asymétrique des couvents du Moyen Âge.

Accès: 10 min. à pied de la gare d'Einsiedeln. – Places de parc sur place.

CN 1132, 699 670/220 370; GPS 8.7523 E/47.1268 N.

Visite: durée de 1 h à un demi-jour; respecter les horaires des messes. Eglise et place accessibles aux chaises roulantes. Visites guidées du couvent: s'adresser au bureau des informations touristiques sur la place du couvent. Adapté aux enfants (élevage de chevaux).



Le point d'orgue de l'ensemble est l'église, qui s'avance sur la place avec sa façade à deux clochers. En arrière, un octogone entoure la chapelle de la Miséricorde. La Vierge Noire qui y est conservée est l'œuvre de l'atelier Multscher (Ulm), créée en remplacement de la Madone détruite par l'incendie de 1465. Les riches fresques et stucs des voûtes de la nef sont dus aux frères Cosmas Damian et Egid Quirin Asam (Bavière). Johann Baptist Babel et Franz Kraus réaménagèrent le chœur en 1746. Pour compléter cet ensemble baroque, la partie antérieure de la place fut équipée de colonnades suivant l'exemple de St-Pierre de Rome, afin d'abriter les marchands d'objets pieux.

Informations complémentaires: [www.kloster-einsiedeln.ch](http://www.kloster-einsiedeln.ch)

H. Horat, Barocke Grossbaustellen. Die Pfarrkirchen in Arth und Lachen, die Benediktinerabtei Einsiedeln. In: M. Riek/M. Bamert (Hrsg.) Meisterwerke im Kanton Schwyz. Bd. II, Vom Barock bis zur Gegenwart, pp. 90-97. Zürich 2006.

W. Oechslin/A. Buschow Oechslin, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. III.1, Der Bezirk Einsiedeln I. Das Benediktinerkloster Einsiedeln. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 100. Bern 2003.

SZ. 052 | **Einsiedeln**  
**Ancienne école (école primaire)**  
**dans le parc de Paracelse**

Époque moderne, habitat, école, parc, monument commémoratif

L'ancienne école est une construction d'une qualité remarquable. Son plan fut dessiné par un architecte réputé du classique tardif. Associée au parc Paracelse, elle clôture vers le nord-ouest la place du couvent.

S'appuyant sur la constitution cantonale de 1833, la commission du gouvernement exigea du district d'Einsiedeln comme des autres districts un rapport sur ses écoles : à l'époque, les 250 élèves étaient regroupés dans trois salles de la mairie. Dans les années suivantes, on planifia dans le quartier la construction d'une école communale et d'autres bâtiments éducatifs plus petits. En 1840, les conseillers du district mandatèrent l'architecte zurichois renommé Leonhard Zeugheer, qui leur avait déjà livré une esquisse, pour en élaborer le projet concret. Par souci d'économie, l'abbé Heinrich Schmid simplifia les plans trois ans plus tard pour les adapter aux capacités d'Einsiedeln. On édifia donc en 1843-1846 la construction de la fin du classique, en majeure partie conservée dans son état originel,

Accès : 15 min. à pied depuis la gare d'Einsiedeln. – Places de parc à disposition.

CN 1132, 699 600/220 550; GPS 8.7514 E/47.1284 N.

Visite : durée 20 min. Respecter les horaires de classe. Parc en accès libre. Accessible aux chaises roulantes. Recommandé pour les enfants.

Informations complémentaires :

E. Horat, Renaissance-Architektur für die Bildung. Schulhausbauten des 19. Jahrhunderts. In :



qui s'élève au nord-ouest de la place conventuelle. C'est l'école la plus ancienne d'Einsiedeln; dans sa forme, elle s'inspire du couvent bénédictin voisin. Ni les projets d'extension de 1882-1883, ni les divers plans d'élargissement de la chapelle datant de la période 1906-1939 ne furent réalisés. Une restauration générale fut entreprise en 1983-1985.

Vers le sud, l'école est bordée par un petit parc, dont l'aménagement remonte à la fin du 19<sup>e</sup> s. Le monument Paracelse qui y fut placé en 1942 est un groupe de bronze en trois parties sculpté par l'artiste zurichois Alphons Magg.

M. Riek/M. Bamert (Hrsg.) Meisterwerke im Kanton Schwyz. Bd. II, Vom Barock bis zur Gegenwart, pp. 212-215. Zürich 2006.

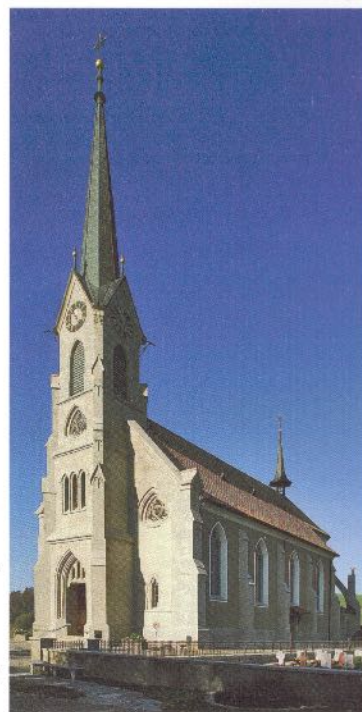
W. Oechslin/A. Buschow Oechslin, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. III,II, Der Bezirk Einsiedeln II. Dorf und Viertel. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 101, pp. 191-206. Bern 2003.

W. Kälin, Beiträge zur Geschichte des Alten Schulhauses und der Schulen in der Waldstatt Einsiedeln. Einsiedeln 1985.

Les efforts de réforme de l'Eglise catholique suite au premier concile (1869–1870) se sont traduits dans le canton de Schwyz par l'érection de toute une série d'édifices sacrés, en particulier dans les villages du district d'Einsiedeln, baptisés ici « Viertel ».

L'église St. Sebastian, construite à partir de 1889 dans le village de Bennau, en est la représentante la plus impressionnante. Le projet et l'édification en sont dus à l'architecte Heinrich Viktor von Segesser-Crivelli (Lucerne). Optiquement, tant son implantation sur le haut de la colline que l'orientation vers la vallée de ses imposants arc-boutants en font une « cathédrale en campagne ». Cette église tout en longueur, au clocher frontal effilé à base aménagée en parvis couvert, suit les canons des édifices sacrés néogothiques du 19<sup>e</sup> s. De nombreux catalogues favorisèrent une large diffusion de ce style historique. Le sobre espace intérieur à une seule nef présente des voûtes à nervures bien proportionnées totalement couvertes de peintures architectoniques, ornementales et figuratives. Les autels

en bois sont parés de couleurs accordées à ce décor; ils sont ornés de pinacles finement ciselés typiques du style gothique. En outre, les vitraux colorés tamisent la lumière tombante, créant une atmosphère mystique. En fait, ce ne sont pas tant les détails de l'architecture et de l'aménagement qui créent cette ambiance particulière, mais leur association finement raisonnée. Les peintures furent exécutées par l'atelier spécialisé dans l'art sacré Traub de Rorschach, Fritz Kunz et le Père Rudolf Blättler, moine d'Einsiedeln.



Accès: en bus depuis la gare de Biberbrugg ou d'Einsiedeln; 30 min. à pied de la gare de Biberbrugg.  
– Places de parc près de l'église.

CN 1132, 697 950/222 780; GPS 8.7301 E/47.1487 N.

Visite: durée 30 min.; respecter les heures de messe. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires:

W. Oechslin/A. Buschow Oechslin, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. III. II, Der Bezirk Einsiedeln II. Dorf und Viertel. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 101, pp. 309–324. Bern 2003.

M. Bamert, Kirchenbauten des Historismus. Pfarr- und Viertelskirchen im Kanton Schwyz. Schwyzer Hefte 64, 1994, pp. 49–51.

Epoque moderne, église, auberge/hostellerie

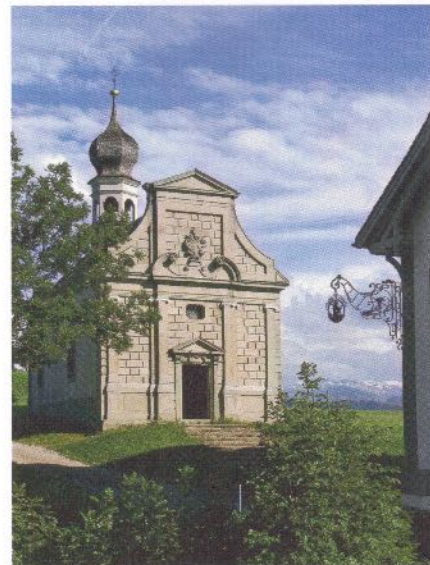
Le col d'Etzel relie le Plateau suisse à la haute vallée d'Einsiedeln. Sa chapelle baroque et son auberge sont un beau prélude au paysage mystique qui entoure le pèlerinage d'Einsiedeln.

La légende veut que St. Meinrad ait établi son premier ermitage sur l'Etzel, avant de se retirer dans la Sombre Forêt. Selon la tradition, c'est là que furent enterrés ses viscères après son assassinat, lorsque sa dépouille fut transférée à Reichenau en l'an 861. En 1698, lors de la construction de la nouvelle chapelle qui devait remplacer le bâtiment médiéval, le frère Caspar Moosbrugger, architecte et maître d'œuvre, reçut l'ordre du couvent de ne pas profaner le sol sacré. Pourtant, les fouilles archéologiques de 2010 n'ont révélé aucune trace d'un édifice antérieur. La chapelle originelle de Moosbrugger présente deux faces ostentatoires décorées de blocs de grès, dont les formes clairement baroques s'inspirent de la chapelle de la Miséricorde d'Einsiedeln. Les façades jumelles sont entièrement crépies. L'intérieur est fractionné par deux coupoles, une subdivision qu'il est

Accès : belle promenade d'environ 1 h 30 min. à pied depuis la gare d'Einsiedeln ou de Pfäffikon (plus raide). Inaccessible par les transports publics. – Places de parc disponibles.

CN 1132, 701 100/225 570; GPS 8.7723 E/47.1734 N.

Visite : durée 20 min. pour la chapelle, ouverte toute la journée. Accès aux chaises roulantes limité. Auberge : fermé les me et je. Très indiqué pour les enfants.



impossible de soupçonner de l'extérieur. Des stucs très modelés, issus des ateliers du Tessinois Pietro Neurone, encadrent les scènes de la vie de St. Meinrad peintes sur les voûtes par Francesco Antonio Giorgioli de Lugano. L'autel, le jubé et l'aménagement intérieur datent de la reconstruction de la chapelle qui suivit l'incendie de l'hostellerie voisine en 1758. L'auberge elle-même fut remplacée par une nouvelle construction au grand toit en croupe, très caractéristique de cette époque.

Informations complémentaires :

[www.st-meinrad.ch](http://www.st-meinrad.ch)

W. Oechslin/A. Buschow Oechslin, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. III. II, Der Bezirk Einsiedeln II. Dorf und Viertel. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 101, pp. 341-356. Bern 2003.



Perchée au faite d'un terrain préalablement nivelé, cette église est un témoin marquant de l'histoire architecturale néo-baroque. Inspirée de la cathédrale de St-Gall, elle offre un agencement intérieur très riche.

Près de 100 ans après l'invasion française (1798), on envisagea de bâtir une église en souvenir de cet événement militaire. On démolit alors la chapelle baroque érigée en 1697/98 par le frère Caspar Moosbrugger. La première pierre du nouvel édifice fut posée en 1907 ; suivant les plans de l'architecte st-gallois August Hardegger adaptés par le père Albert Kuhn, un spécialiste de l'architecture sacrée, il comporte un clocher frontal. Il fut sanctifié en 1909. Le décor intérieur originel de style néo-baroque est conservé : stucs de la firme Zotz & Griessl (Zug), chemin de croix en céramiques de Stephan Burkart (Emmishofen), vitraux de la firme Carl Holenstein (Rorschach), statues de Alois Payer et Franz Wipplinger (Einsiedeln), peintures de Josef Heimgartner (Altdorf), orgues de la firme Theodor

Kuhn (Männedorf). En outre, on racheta pendant la construction les trois magnifiques autels en bois et le jubé de l'église paroissiale de Meierhof (Obersaxen, Grisons). Ces autels avaient été créés par le Valaisan Anton Sigristen et son élève Placidus Schmid dans les années 1740. De la première chapelle, on ne conserva que la peinture classique de l'autel situé sous la tribune d'orgue (St. Anna, St. Joachim et la Vierge Marie), et peut-être la statue en bois gothique flamboyant du Saint Trio qui se trouve sur l'autel latéral droit. En 1951, Pietro Verzetti (Italie) décora les miroirs de voûtes de scènes de la vie de la Vierge Marie. Les dernières restaurations datent de 1984/85 (intérieur) et 1989 (extérieur).

Accès : en bus jusqu'à l'arrêt Post. – Seulement quelques places de parc disponibles.

CN 1132, 696 600/225 600 ; GPS 8.7129 E/47.743 N.

Visite : durée 20 min. ; respecter les horaires de messe. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires : [www.sanktanna.ch](http://www.sanktanna.ch)

A. Buschow Oechslin, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. IV, Der Bezirk Höfe. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 118, pp. 307–320. Bern 2010.  
L. Ehrler, Kath. Pfarrkirche St. Anna, Schindellegi [sic !]. Schnell-Kunstführer 2707. Regensburg 2010.  
A. Meyer, Symbol des wiedererwachten katholischen Bewusstseins. Die Pfarrkirche St. Anna in Schindellegi. In: M. Riek/M. Bamert (Hrsg.) Meisterwerke im Kanton Schwyz. Bd. II, Vom Barock bis zur Gegenwart, pp. 238–241. Zürich 2006.

**Epoque moderne, habitations, auberge, pressoir, vignoble**

**Musée**

**Le Leutschenhaus se trouve au beau milieu du plus ancien vignoble de Schwyz. Associant autrefois habitation et pressoir, il abrite désormais un restaurant et le musée des masques de carnaval.**

Dès le 14<sup>e</sup> s. on cultivait la vigne au lieu-dit Leutschen, entre les villages de Wilen et de Freienbach. Après la Réforme, le couvent d'Einsiedeln prit possession des biens et des bâtiments qui se trouvaient là : la vigne avait déjà une grande importance économique. Vers le milieu du 18<sup>e</sup> s., 6-7 ha de vignobles sont répertoriés. Depuis 2004, un sentier didactique permet de découvrir l'histoire de la vigne et de son travail dans la région.

Comme son blason près du portail l'évoque, l'Abbé Nicolas Imfeld fit édifier le Leutschenhaus en 1762/63. Frère Kaspar Braun, maître-constructeur d'églises, en fut l'architecte et le maître d'œuvre. Les besoins dictèrent la partition de l'espace intérieur ; il en résulta un bâtiment en blocs de molasse de taille imposante qui abritait, outre



le logis, une cave à vin et un pressoir dont l'axe de la presse mesurait 10 m. Le bâtiment survécut sans trop de dommages aux pillages de la Révolution helvétique de 1798 et fut utilisé jusqu'à la fin du 20<sup>e</sup> comme demeure et atelier. En 2001, le couvent d'Einsiedeln décida de réaffecter le bâtiment baroque et y installa un restaurant, mais on conserva le pressoir implanté sur deux étages et la cave voûtée. Dans les combles, le sculpteur sur bois Markus Kläger ouvrit le premier musée du Carnaval de Suisse. On peut y admirer plus de 70 masques de carnaval, la plupart provenant de la March et des Höfe.

Accès : 10 min. à pied à l'ouest de la gare de Freienbach.

CN 1132, 699 410/228 690; GPS 8.7507 E/47.2017 N.

Visite : durée Leutschenhaus 30 min. ; cave voûtée et pressoir accessibles aux heures d'ouverture du restaurant (tél. 055 420 44 55, [www.leutschenhaus.ch](http://www.leutschenhaus.ch)). – Musée du Carnaval : durée 30 min. ; pour la visite, contacter Markus Kläger, Rebstockstrasse 6, 8808 Pfäffikon, tél. 055 410 22 36. –

Sentier didactique de la vigne : durée 45 min. Partiellement accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires :

A. Buschow Oechslin, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. IV, Der Bezirk Höfe. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 118, pp. 105-109. Bern 2010.

## SZ.057 | Freienbach, Hurden–Rosshorn Ponts entre Pfäffikon et Rapperswil; réserve naturelle de Frauenwinkel

78 **Préhistoire, habitat, ponts**

**Epoque romaine–Moyen Âge, ponts, pêcheries**

Depuis des millénaires, l'activité humaine influence la région sise entre Hurden et Rapperswil, au point le plus étroit du lac de Zurich; cela lui a conféré un aspect naturel et culturel unique.

La région est occupée depuis la nuit des temps, deux habitats insulaires de l'Obersee datés du 4<sup>e</sup> mill. av. J.-C. le prouvent. Les plus anciens passages aménagés connus à ce jour pour traverser le lac datent du milieu du 2<sup>e</sup> s. av. J.-C.; ils permettaient sans doute de gagner un habitat palafittique. Des offrandes, fibules, haches, poignards en bronze témoignent d'un culte près des ponts et des passerelles préhistoriques. De l'Âge du Fer au Haut Moyen Âge, ces ponts de bois furent régulièrement rénovés et décalés de quelques mètres vers le lac. Au 14<sup>e</sup> s., le Comte Rodolphe IV de Habsbourg fit ériger un chemin surélevé du Heilighüsli à la chapelle de Hurden, afin que les pèlerins qui se rendaient à Einsiedeln ou St-Jacques de Compostelle puissent traverser le lac plus aisément. C'est au plus tard au Moyen Âge que le lac fut aussi utilisé pour ses ressources halieutiques :

on érigea des rangées de pieux en zigzag (Hurden) pour fermer la passe. Ainsi, les poissons venus frayer étaient piégés dans des nasses où l'on pouvait facilement les harponner. Des restes de ces pêcheries sont encore visibles, juste à côté du chemin de pèlerinage. Le Frauenwinkel, la zone de 350 ha sise au nord-est du château de Pfäffikon, constitue la plus grande et la plus riche réserve naturelle du lac de Zurich. Cet endroit (le Rosshorn) se trouve de nos jours totalement submergé et on ne peut l'observer que depuis la rive, resp. la passerelle des pèlerins, entre Hurden et Rapperswil.



Accès: 10 min. à pied depuis la gare de Rapperswil ou de Freienbach, resp. depuis le débarcadère de Hurden. Places de parc à Rapperswil près de la gare et près de la patinoire.

CN 1112, 703 575/230 700; GPS 8.8061 E/47.2191 N.

Visite: durée 1 h 30 min.; accès aux chaises roulantes limité. Panneau informatif près de la Pilgerplätzi à Freienbach, au départ de la passerelle en bois. Très adapté aux enfants. – Les objets archéologiques trouvés à Rapperswil et aux environs sont conservés au Musée de la ville de Rapperswil avec des explications détaillées (musée fermé en 2011 pour rénovation) Herrenberg 40, 8640 Rapperswil, tél. 055 210 71 64.

Informations complémentaires:

[www.frauenwinkel.ch](http://www.frauenwinkel.ch)

B. Eberschweiler, Ur- und frühgeschichtliche Verkehrswege über den Zürichsee: Erste Ergebnisse aus den taucharchäologischen Untersuchungen beim Seedamm. Mitteilungen des Historischen Vereines des Kantons Schwyz 96, 2004, pp. 11–32.

U. Hügi, Prähistorische Ufersiedlungen und Verkehrswege an Zürich- und Obersee. archäologie der schweiz 27, 2004, 2, pp. 16–26.



## SZ.058 | Freienbach, Pfäffikon Château de Pfäffikon et maison communale/mairie

Moyen Âge, château-fort, fief

Epoque moderne, château, chapelle, habitat

Dès le Moyen Âge, le château de Pfäffikon fut le centre économique politico-militaire du lac de Zurich : c'est là que se croisaient les axes nord-sud et est-ouest. La maison de commune des sujets du fief de Pfäffikon est attestée depuis 1551.

Dès 965, le couvent d'Einsiedeln posséda le fief de Pfäffikon, l'île d'Ufenau et d'autres biens au bord du lac de Zurich. Les registres de l'abbaye de 1217-1222 citent un mansu Pheffinkon comme grenier à grain. Sa situation au bord du lac, à la croisée des routes vitales nord-sud (Zurich-cols grisons) et est-ouest (Constance-Einsiedeln), induisit la construction de la tour, qui subsiste, vers 1250 et celle du château au début du 14<sup>e</sup> s. Leur portée militaire, politique et économique fut renforcée par l'édification de bâtiments connexes dans les années 1430, tels la Weissenburg écroulée en 1820, et la cession à Schwyz des baillages sur les districts durant la 1<sup>ère</sup> Guerre de Zurich. Schwyz put se reposer sur l'ensemble défensif jusqu'en 1712. Dès 1544, le couvent élisait un vicaire (administrateur). En 1568, l'abbé



consacra la chapelle du château-fort, rénovée maintes fois depuis. Conçu par frère Kaspar Braun, le nouveau château (vicariat) fut érigé en 1759-1760 en dehors des douves de l'ancien ; les Français le ravagèrent en 1798. Après la restauration du château (1966/67 ; siège de l'administration communale depuis 1994), on restaura les autres éléments – tour, douves, chapelle (1986-1988), pour leur affecter de nouvelles fonctions publiques, surtout des manifestations culturelles. La mairie des gens des Höfe (de nos jours Hofleute-Korporation), citée depuis 1551, se trouve à 180 m au nord du château : c'était là que le vicaire et le bailli de Schwyz tenaient justice ; une auberge y est avérée depuis 1606.

Accès : à 300 m de la gare de Pfäffikon SZ (château, Unterdorfstrasse 9) resp. à 550 m (Maison communale, Rathausweg 14). – Places de parc.

CN 1132, 701 240/229 050 ; GPS 8.7749 E/47.2046 N (château). – 701 235/229 185 ; GPS 8.7749 E/47.2058 N (mairie).

Visite : durée 1 h 15 min. (uniquement en visite guidée, réservation sous reservation@schlossturm.ch [Association « Pro Schloss Pfäffikon »], prix frs 100.-). Non accessible aux chaises roulantes. Moyennement adapté aux enfants.

Informations complémentaires : [www.schlossturm.ch](http://www.schlossturm.ch)

A. Buschow Oechslin, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. IV, Der Bezirk Höfe. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 118, pp. 130-156. Bern 2010.

P. Wyrsch, Pfäffikon (SZ). Historisches Lexikon der Schweiz. [www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D7437.php](http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D7437.php) [Version : 18.01.2010].

G. Meier, Die Mönche gehen zur Lässe. Das Schloss Pfäffikon als Barockanlage. In: M. Riek/M. Bamert (Hrsg.) Meisterwerke im Kanton Schwyz. Bd. II, Vom Barock bis zur Gegenwart, pp. 112-117. Zürich 2006.

80 **Préhistoire, habitat**

**Epoque romaine, temple**

**Moyen Âge, église et chapelle**

**Epoque moderne, auberge**

Ufnau, sur le lac de Zurich, est la plus grande île de Suisse. Des restes historiques témoignent d'une remarquable continuité dans son occupation depuis l'Âge du Bronze jusqu'à nos jours.

Tant les pilotis localisés en fouille subaquatique sur sa rive sud que les trouvailles sur l'île elle-même (tessons) indiquent la présence de l'homme préhistorique à cet endroit. Aux 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> s. apr. J.-C., les Gallo-Romains y édifièrent un temple quadrangulaire. On trouve les premières mentions écrites de l'île dans deux parchemins du 8<sup>e</sup> s. : Ufnau y est évoquée en rapport avec le couvent de moniales situé sur l'île voisine de Lützelau. Un catalogue de la Stiftsbibliothek d'Einsiedeln cite pour la première fois deux églises en 970 (dédiées aux saints Pierre et Martin); au 8<sup>e</sup> s., on ne connaissait encore qu'une « maison de Dieu » dédiée à saint Martin. Selon la légende, la fondatrice de ces deux églises fut Reglinge de Souabe, abbesse laïque qui dirigeait le couvent de Säkingen et le Fraumünster de Zurich. Elle se serait retirée sur l'île avec son fils Adelrich, qui est révééré comme



le saint patron de l'île depuis le 14<sup>e</sup> s. En l'an 965, l'empereur Otto I<sup>er</sup> céda Ufnau au couvent d'Einsiedeln, qui en conserva la propriété jusqu'à nos jours – à quelques courtes interruptions près. Au 12<sup>e</sup> s., on édifia les deux églises que l'on peut admirer aujourd'hui; elles sont ornées de riches peintures murales de style roman, gothique et baroque.

En 1523, Ulrich von Hutten, chevalier humaniste, obtint l'asile sur l'île; malade, il mourut la même année et y fut enterré. En 1681, on édifia le bâtiment qui abritera plus tard le restaurant « Zu den zwei Raben ». A l'occasion de leurs attaques, les Zurichois (1656, 1712) et les Français (1798) lui infligèrent de gros dégâts.

*Accès*: en bateau avec la société de navigation du lac de Zurich (voir les horaires saisonniers [www.zsg.ch](http://www.zsg.ch)).

CN 1112, 701 550/230 480; GPS 8.7793 E/47.2174 N.

*Visite*: durée une demie-journée. En général, les édifices sacrés sont ouverts l'après-midi de début avril–fin octobre pour la saison estivale. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

*Informations complémentaires*:  
[www.ufnau.ch](http://www.ufnau.ch)

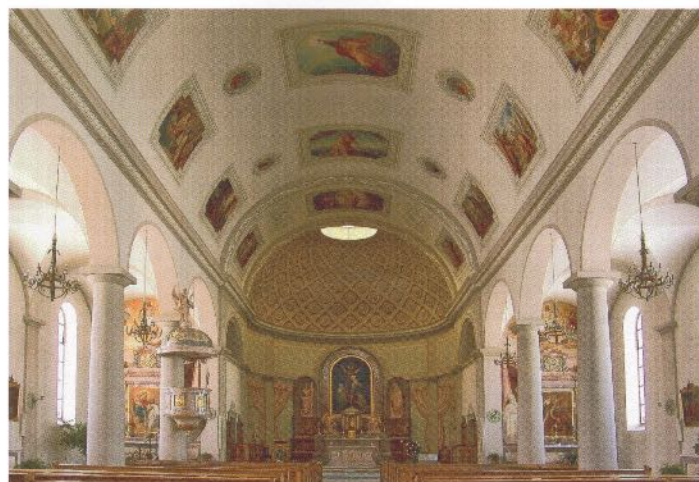
A. Buschow Oechslin, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. IV, Der Bezirk Höfe. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 118, pp. 43–73. Bern 2010.

M. Bamert/V. Kessler/F. Kümin/P. Ziegler, Die Sakralbauten auf der Insel Ufnau. Schweizerische Kunstführer GSK 856. Bern 2009.

Epoque moderne, église

L'église paroissiale de Galgenen, une des rares églises édifiées en Suisse au début du 19<sup>e</sup> s., est l'édifice sacré classique le plus représentatif du canton de Schwyz. A l'intérieur, son aménagement original a été préservé.

Les textes citent un premier bâtiment en 1275. En 1476, on consacra un nouvel édifice, agrandi vers 1614, puis totalement transformé en 1689. Les paroissiens ayant acquis en 1809 les prébendes de la famille Reding, ils décidèrent en 1820 d'ériger une nouvelle église : elle fut réalisée en 1822–1826 sur les plans de l'architecte Hans Conrad Stadler (Zurich), en conservant le clocher au cœur médiéval. Étrangement, avec Stadler, on choisit un architecte protestant et non un catholique : il avait étudié à Karlsruhe et Paris et passait à l'époque pour le meilleur architecte zurichois. Il semble que ce soit surtout l'abbé Jakob Franz Riesch, un Grison à l'esprit ouvert, qui intervint dans ce choix. L'agencement intérieur remonte à l'époque de la construction. Les peintures murales originales furent effectuées



par Giuseppe Lavelli (Milan), Hans Leimbacher et Ildefons Curiger d'Einsiedeln. Ce dernier créa aussi les peintures des autels latéraux (remise du scapulaire à St-Pierre Nolasque; le doute de saint Joseph). Les autels aux stucs marmoréens et le jubé sont l'œuvre du très créatif Johann Joseph Moosbrugger (Vorarlberg). Ignaz Brunner sculpta les statues de grès de la façade ouest. Niklaus Büttler (Lucerne) créa le chemin de croix en 1844, et Melchior Paul von Deschwanden, un nazaréen de Stans, conçut le tableau du maître-autel (Christ en croix et les deux larrons) en 1856. Enfin, la voûte en berceau fut ornée en 1886/87 par Franz Vettiger, peintre d'Uznach expert dans l'art religieux. La restauration de l'intérieur eut lieu en 1979–1981, celle de l'extérieur en 1989.

Accès : en car postal jusqu'à l'arrêt Galgenen-Engel, qui se trouve tout près de l'église. – Places de parc disponibles.

CN 1133, 708 800/226 700; GPS 8.8741 E/47.1823 N.

Visite : durée 20 min.; respecter les horaires de messes. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires :

A. Meyer, Reformierte Strenge als Vorbild. Die Pfarrkirche St. Martin in Galgenen. In: M. Riek / M. Bamert (Hrsg.) Meisterwerke im Kanton Schwyz. Bd. II, Vom Barock bis zur Gegenwart, pp. 198–201. Zürich 2006.

A. Jörgler, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. II, Der Bezirk March. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 82, pp. 112–124. Basel 1989.

Située sur l'ancien chemin de Lachen à Reichenburg, la chapelle St. Jost est l'un des rares témoins de l'art sacré du Moyen Âge dans le canton de Schwyz. De style gothique flamboyant, elle a échappé à la déferlante de reconstruction baroque.

Cet édifice qui semble très homogène au premier coup d'œil résulte en fait d'une histoire architecturale mouvementée. Vers le milieu du 14<sup>e</sup> s., on édifia une première chapelle, dont l'essentiel est préservé dans le monument actuel. Des fouilles archéologiques ont prouvé qu'on y avait accolé au sud un bâtiment, dont la fonction nous reste inconnue. C'est aussi de cette époque que datent la fenêtre géminée située derrière l'autel et les peintures partiellement conservées sur les murs est et nord, qui représentent des saints et des scènes de la vie de Jésus. Les deux autels datent d'environ 1500. Le maître-autel aux volets articulés est sans doute l'œuvre d'un atelier régional; en revanche, l'autel de la sainte Anne, plus élégant, a probablement été importé du sud de l'Allemagne. Vers 1622, on rajouta des peintures: sur le



mur nord, le cycle de la vie du saint patron de l'église, Jost; du côté sud, des scènes de la vie de Frère Klaus ainsi qu'un grand portrait de la famille Hegner, mécène de la chapelle. A la même époque, on adjoignit les nouveaux portails et les deux fenêtres en ogives du chœur, selon le style typique du post gothique. Au 18<sup>e</sup> s., on rénova le plafond de bois. La dernière restauration a respecté cette juxtaposition de plusieurs époques.

Accès: en bus de la gare de Lachen jusqu'à l'église de Galgenen, puis 10 min. à pied. – Places de parc près de la chapelle.

CN 1133, 708 780/226 270; GPS 8.8737 E/47.1784 N.

Visite: durée 30 min. Ouvert tous les jours. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires:  
[www.jostenkapelle.ch](http://www.jostenkapelle.ch)

A. Jörgler, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. II, Der Bezirk March. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 82, pp. 124–135. Basel 1989.

## Epoque moderne, église

Par sa façade à double clocher, cette église paroissiale constitue un bon point de repère dans le paysage du Obersee. C'est un des édifices baroques les plus surprenants de Suisse centrale.

En l'an 1707, les habitants de Lachen conclurent avec les architectes Johann Peter et Gabriel Thumb (Vorarlberg) un contrat détaillé pour construire l'église paroissiale qui devait remplacer l'édifice baroque flamboyant de 1569. L'espace intérieur respecta donc strictement le modèle du Vorarlberg : des piliers massifs au pourtrage en saillie supportent la voûte ; des galeries accessibles aux insérées entre les piliers. Les stucs du plafond associés aux reliefs architecturaux et la scène de l'Annonciation qui décore la travée du chœur sont de l'atelier Giovanni Battista Neurone (Lugano). Leurs teintes pastel sont harmonisées aux petits tableaux de voûte de Balthasar Steiner (Arth). L'imposant maître-autel aux couleurs vives de Franz Josef Brägger trône dans le chœur tout en s'intégrant à l'architecture. Quatre grandes statues de bois des saints patrons de l'église encadrent



les tableaux du Christ en croix et du sacrifice d'Isaac, deux œuvres du peintre Leonz Fridolin Düggelein (Lachen). Les autels latéraux de forme baroque rayonnant, posés contre le chœur comme des meubles, furent récupérés de l'ancienne église ; leurs décors sont d'une qualité remarquable. Les statues des niches de galeries ont la même provenance ; le Christ et la Vierge Marie y conduisent la procession des apôtres, chacun associé à ses emblèmes. Ces statues en bois de Georg Guggenbühl sont très expressives. Ce cycle impressionnant fut créé vers 1640–1650, au début de l'époque baroque, mais reprend un thème caractéristique des cathédrales gothiques.

Accès : 10 min. à pied depuis la gare de Lachen. – Places de parc à disposition.

CN 1132, 707 000/227 790 ; GPS 8.8506 E/47.1924 N.

Visite : durée 30 min. ; respecter les horaires de messes. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

## Informations complémentaires :

A. Jörger, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. II, Der Bezirk March. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 82, pp. 184–206. Basel 1989.

B. Anderes/M. Bamerl, Die Pfarrkirche Heilig Kreuz und die Riedkapelle in Lachen. Schweizerische Kunstführer GSK 892, pp. 3–29. Bern 2011.

84 Moyen Âge-époque moderne, habitat, maison communale

En 1507, l'édification de la nouvelle mairie dans le centre historique de la ville donna aux habitants de la March un bâtiment officiel ostentatoire qui affichait leur large indépendance et leur identité.

La mairie initiale de la March se trouvait dans la « Tannerhaus », de nos jours Rathausplatz 5. En 1506/07, on édifia juste en face un nouvel hôtel de ville ostentatoire de style gothique. Son décor le plus étonnant était le cycle des 16 blasons sur vitraux symbolisant les 12 cantons et leurs baillages, accroché en 1507 aux fenêtres du tribunal (actuellement au Musée National, copies dans la mairie). La mairie était alors le centre de la March: c'est là que siégeait le conseil du district, là aussi que l'on trouvait tribunal, prison, dépôt pour le pilori, balances à sel et à beurre (Ankenwaage), archives communales, arsenal, lieu de réunion. C'est encore là que le gouvernement du demi-canton de Schwyz-districts extérieurs siégea durant 3 mois en 1838. Lors des profondes modifications de 1837,

Accès: 5 min. à pied depuis la gare, en direction du port.

CN 1132, 707 080/227 830; GPS 8.8517 E/47.1927 N.

Visite: durée 10-30 min. La visite de l'intérieur est limitée. Informations au tél. 055 451 22 51 ou sur le site [www.bezirk-march.ch](http://www.bezirk-march.ch).

Informations complémentaires:

K. Michel, Hohe Kunst der Glasmalerei. Der Standesscheibenzyklus im Rathaus der Landschaft



on ferma la halle autrefois ouverte du rez-de-chaussée pour agrandir le bâtiment. On ajouta des peintures aux motifs héraldiques et historiques à la façade en 1925.

C'est surtout l'ancien tribunal, réaménagé vers la fin du 19<sup>e</sup> dans un style néo-renaissance mais qui a conservé les blasons peints des communes de la March, du Canton et de la Confédération, qui mérite le détour: lors de la restauration de 1987/88, on récupéra dans l'auberge voisine Löwen le poêle cylindrique à catelles bleues et blanches créé par les constructeurs locaux Johann Kaspar et Johann Josef Ruostaller pour l'installer dans le tribunal.

March. In: M. Riek/M. Bamert (Hrsg.) Meisterwerke im Kanton Schwyz. Bd. I, Von der Frühzeit bis zur Gegenreformation, pp. 132-137. Wabern/Bern 2004.

B. Diethelm-Zollinger/K. Michel, Das Rathaus der Landschaft March. Geschichte und kunsthistorische Bedeutung des Rathauses der Landschaft March und des Gemeindehauses Lachen. Schwyzer Hefte 53, 1991.

A. Jörgler, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. II, Der Bezirk March. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 82, pp. 217-226. Basel 1989.

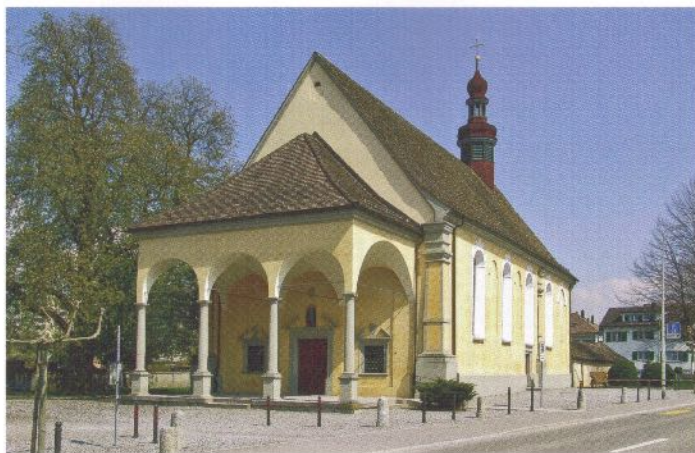
SZ.064 | **Lachen, Ried**  
**Chapelle « Zur schmerzhaften Muttergottes »**  
**(de la Vierge souffrante) à Ried**

Epoque moderne, église

Située autrefois à la limite du bourg de Lachen, cette chapelle de pèlerinage baroque abrite une Miséricorde gothique flamboyant d'environ 1500. Une petite hostellerie y est adossée.

On raconte que, durant les troubles de la Réforme, une Pietà flottée par le lac depuis le pays de Glaris se serait échouée sur la rive près de Lachen. On lui érigea un petit bâtiment, que l'actuelle chapelle remplaça à partir de 1679. Sur le côté sud du chevet, on édifia une cellule de moine à la fin du 17<sup>e</sup> s. C'est en effet là que vivait l'ermite qui administrait les pèlerinages. Au 18<sup>e</sup> s., on ajouta à l'est du chevet une petite zone de pèlerinage en forme de cloître.

Avec son narthex tripartite (entrée couverte) et son clocheton à deux étages au toit en oignon, l'extérieur a à peu près conservé son aspect d'origine. Les couronnements des fenêtres exécutés selon la technique des sgraffites, ornés d'angelots et de grappes de fruits, sont particulièrement originaux. L'intérieur fut modifié après 1800 et entièrement enduit de stucs aux décors classiques. La nef et le



chœur ont les mêmes proportions tant en hauteur qu'en largeur. Seuls les deux autels latéraux baroques posés comme des meubles marquent l'emplacement d'un jubé. A l'intérieur du maître autel, une niche contient une statue de la Miséricorde gothique flamboyant, autrefois habillée de riches drapés en tissu. Les trois autels en forme d'arcs de triomphes à deux étages furent créés dans l'atelier Brägger, actif vers 1700 dans la March. Leurs décors s'inspirent encore du style du 17<sup>e</sup> s., alors que les sculptures maniérées tendent déjà vers le rococo. Des ex-voto témoignant de l'intensité des pèlerinages sont suspendus au mur arrière de la chapelle.

Accès : 15 min. à pied depuis la gare de Lachen.

CN 1132, 707 460/228 060; GPS 8.8567 E/47.1947 N.

Visite : durée 20 min. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires :

A. Jöger, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. II, Der Bezirk March. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 82, pp. 206–216. Basel 1989.

B. Anderes/M. Bamert, Die Pfarrkirche Heilig Kreuz und die Riedkapelle in Lachen. Schweizerische Kunstführer GSK 892, pp. 30–35. Bern 2011.

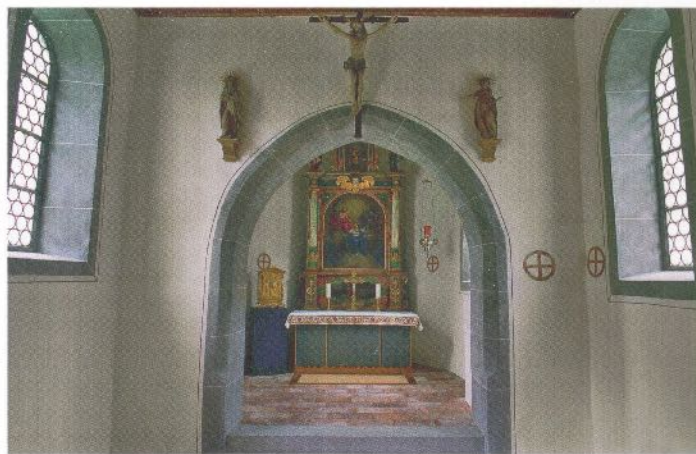
L'ancien ossuaire et la cure de style baroque sont les derniers témoins restants du quartier qui entourait l'église paroissiale et son cimetière.

Une église paroissiale gothique flamboyant s'élevait au sud de l'oratoire; elle fut démolie en 1883, suite à l'érection de l'église néo-romane sur la colline voisine. L'oratoire du cimetière, lui aussi gothique flamboyant, fut alors transformé en ossuaire. Lors de sa rénovation juste après la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, il fut promu chapelle de la paix. De l'extérieur, il exhale la modestie: chevet légèrement rentrant, clocheton à bulbe, toit au surplomb tavilloné. Mais passé le portail ogival percé en 1600 dans la façade nord, on découvre un décor d'une richesse surprenante. Vis-à-vis, un second portail permettait aux processions de défilier à travers la chapelle; il fut muré à la fin du 19<sup>e</sup> s. C'est aussi à ce moment que l'on supprima le « mur des crânes » situé à l'ouest, ce qui fit perdre à la chapelle sa qualité d'ossuaire; mais elle la recouvra en 2008 grâce à l'ouverture

Accès: en bus depuis la gare de Lachen, arrêt Reichenburg, Altersheim, juste à côté de l'ossuaire.

CN 1133, 716 410/225 510; GPS 8.9742 E/47.1703 N.

Visite: durée 30 min. (église comprise); respecter les horaires de messe dans l'église. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.



d'une niche intérieure dans le portail. On conserva de la construction originelle le plafond en planches peint au chablon daté de 1662, les peintures architectoniques grises autour des fenêtres et sur la voûte du chœur ainsi que les croix rouges des apôtres. Les étonnants décors du petit autel sont en grande partie originaux et répondent au goût du 17<sup>e</sup> s. Une Pietà gothique flamboyant, d'une qualité inhabituelle, trône dans la niche du portail.

Par ses éléments du gothique flamboyant – arcs en ogives, plafond en planche, décors architectoniques gris –, cette chapelle est typique du renouveau gothique du 17<sup>e</sup> s.

Informations complémentaires:

M. Bamert, Kirchenbauten des Historismus. Pfarr- und Viertelskirchen im Kanton Schwyz. Schwyzer Hefte 64, 1994, pp. 45–47.

A. Jörgler, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. II, Der Bezirk March. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 82, pp. 316–317. Basel 1989.



Centrale électrique de Wägital,  
pont Maillart et barrage

Epoque moderne, industrie

Avec ses piliers à chapiteaux en cubes, le bâtiment des machines de la centrale de Wägital à Siebnen passe pour une cathédrale de temps modernes. Avec le pont Maillart et le barrage, il constitue le plus important témoin de l'archéologie industrielle du canton.

Dès 1895, on envisagea de construire une centrale hydraulique dans le Wägital. Après une nouvelle impulsion en 1916, le district de la March et le canton de Schwyz cédèrent la concession en 1918. La Kraftwerk Wägital SA prit alors les commandes: la construction débuta en 1922, la mise en eau suivit en 1924 et l'inauguration officielle eut lieu le 1<sup>er</sup> octobre 1926.

On conçut l'usine de Wägital pour qu'elle tourne aussi en hiver, aussi la retenue présente-t-elle deux paliers. Il fallut donc construire deux murs de retenue, un grand mur de force au lieu-dit Schräh, un plus petit à Rempen (Vorderthal), ainsi que deux bâtiments d'exploitation, l'un à Rempen, l'autre à Siebnen/Schubelbach. La route se poursuit après le barrage par le « Schrähbachbrücke », un pont construit en

Accès: en bus depuis la gare de Siebnen, arrêt Siebnen, Mühle (centrale hydraulique), resp. arrêt Innerthal, Staumauer (barrage).

CN 1133, 7 10 810/225 590; GPS 8.9003 E/47.1720 N (centrale électrique). – CN 1133, 711 250/218 300; GPS 8.9043 E/47.1063 N (barrage).

Visite: durée pour la centrale 1 h (on ne visite que l'extérieur). – Barrage: 30 min.; visites guidées possibles (informations auprès de l'AG Kraftwerk Wägital). Adapté aux enfants.



1924 par Robert Maillart, célèbre ingénieur suisse et professeur à l'EPFZ. La réalisation du projet impliquait la déviation des ruisseaux, l'enneiement du fond de la vallée et la fin d'Alt-Innerthal. Le village fut noyé, jusqu'aux ruines de l'église et de la maison de cure de Wägital, préalablement rasées. Au bord du lac de retenue, on érigea le nouveau village de Neu-Innerthal. Une partie de la population y emménagea, mais la majorité dut quitter la vallée. S'il ignore la chronique, le visiteur actuel ne soupçonne pas l'histoire qui précéda la centrale, car le lac dégage aujourd'hui la même atmosphère que les lacs naturels que l'on trouve un peu partout dans les Préalpes.

*Informations complémentaires:*

A. Pfister, Diplomatie am Bau: Die Realisierung des Wasserkraftwerks im Wägital 1895–1926. Unveröffentlichte Lizentiatsarbeit Universität Zürich 2010.

E. Horat, Innerthal: Ein Stausee verändert eine Gemeinde. Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz 100, 2008, pp. 268–271.

75 Jahre Kraftwerk Wägital. Beiträge zum Jubiläum sowie zur Geschichte des Wägital. Marchingheft 37. Lachen 1997.

Le temple de Siebnen a gardé son style néo-classique d'origine; c'est presque le plus ancien édifice protestant de Suisse centrale. Il donne un cachet très particulier à ce village.

Les premiers protestants s'établirent dans la March – jusque là exclusivement catholique – à la faveur de son industrialisation. Caspar Honegger, un industriel originaire du Rüti zurichois, entreprit la construction d'une usine de tissage mécanique à Siebnen/Schübelbach en 1834; il y employa principalement des ouvriers protestants qu'il fit venir de l'Oberland zurichois. L'entrepreneur Caspar Hürlimann de Hombrechtikon, propriétaire de l'usine de tissage de Siebnen/Galgenen depuis 1858, joua quant à lui un rôle déterminant dans la fondation de la communauté protestante de la March en 1868. Sur l'initiative d'Honegger, on choisit Siebnen pour implanter le temple, car le village proposait à la fois le terrain et une somme plus que conséquente. On en confia la réalisation à Johann Jakob Breitingger, originaire de Dinhard ZH mais établi à Weesen. Le bâtiment sortit de

Accès: 2 min. à pied depuis l'arrêt de bus postal Siebnen, Löwen, ou Siebnen, Schulhaus; 5 min. à pied de la gare de Siebnen Wangen. – Places de parc disponibles.

CN 1133, 710 560/225 920; GPS 8.8971 E/47.1750 N.

Visite: durée 30 min.; respecter les horaires de culte. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.



terre entre 1875 et 1878. Le revêtement des façades et l'aménagement de l'intérieur furent achevés en 1891. Cet édifice néo-classique à l'allure extérieure antiquisante présente l'intérieur sobre typique du style protestant. Le temple s'inspire en effet de modèles anglais tout en intégrant divers motifs de l'église paroissiale classique de Galgenen et du Grossmünster zurichois (clocher en dôme). Des restaurations furent menées en 1985/86 (intérieur) et 2002/03 (extérieur).

*Informations complémentaires:*

O. Landolt, In Anlehnung an das Zürcher Grossmünster. Die reformierte Kirche Siebnen. In: M. Riek/M. Bamert (Hrsg.) Meisterwerke im Kanton Schwyz. Bd. II, Vom Barock bis zur Gegenwart, pp. 232–235. Zürich 2006.

A. Jörgler, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. II, Der Bezirk March. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 82, pp. 380–382. Basel 1989.

**Moyen Âge, château-fort**

Epoque moderne, château, chapelle, pont

Du 15<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> s., le donjon et le château de Grinau furent le nœud stratégique et une douane du canton de Schwyz sur les axes Suisse orientale-Suisse centrale et Zurich-Walensee, ce dernier via la Linth.

Les comtes de Rapperswil firent ériger le donjon par des tailleurs de pierre zurichoïses au début du 13<sup>e</sup> s. Puis le château-fort passa aux Habsbourg-Laufenbourg, suite aux combats de 1337 près de Grinau aux comtes de Toggenbourg en 1343, enfin au canton de Schwyz en 1437 : sa position stratégique et douanière sur le transit Suisse orientale-Suisse centrale et Zurich-Walensee sur la Linth était très précieuse. Un intendant schwyzois administrait les biens, impôts, taxes et péages. Au milieu du 17<sup>e</sup> s., on édifia le château et une chapelle seigneuriale qui remplaça celle dédiée aux Aides miséricordieux, et on céda la tutelle à Johann Balthasar Kyd. En 1737, le canton de Schwyz racheta Grinau. Les batailles de l'époque française en 1799 et de la guerre du Sonderbund en 1847 prouvent sa portée stratégique. Après la nationa-

lisation durant la République helvétique, le district de Schwyz récupéra Grinau en 1803. Suite aux requêtes des nouveaux districts externes, à sa remise à la corporation commune Oberallmend-Unterallmend en 1836 et aux procès dus à la suppression des droits de douane en 1848, il fut privatisé en 1879. Le donjon brûlé en 1905 fut reconstruit à l'identique, y compris les fresques murales illustrant la querelle des frères Svit et Sven. La construction du canal de la Linth, des routes, des ponts et du château à partir de 1815 changea beaucoup l'aspect de Grinau. Depuis 1533, il y avait aussi une auberge ; après 1755, elle fut associée à des maisons à fonction économique, presque toutes disparues aujourd'hui.



Accès : aller : depuis la gare d'Uznach 2 min. en bus, direction Siebnen-Wangen Bahnhof; retour depuis l'arrêt Siebnen-Wangen Bahnhof 16 min., direction Uznach. – Places de parc disponibles.

CN 1113, 716 025/230 640; GPS 8.9704 E/47.2165 N.

Visite : durée 30 min. Accès aux chaises roulantes limité. Adapté aux enfants.

*Informations complémentaires :*

K. Michel, Grinau [Grynau]. Historisches Lexikon der Schweiz. [www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D7417.php](http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D7417.php) [Version : 23.01.2007].

A. Jörger, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. II, Der Bezirk March. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 82, pp. 434–440. Basel 1989.

K. Michel, Grynau. Schwyzer Grenz- und Zollstätte. Schwyzer Hefte 39, 1987.



90 **Epoque moderne, équipement militaire**

Cet ouvrage d'infanterie bien préservé près du château-fort de Grinau constituait durant la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale un élément de défense du « Réduit National ».

La traversée de la Linth près de Grinau fut de tout temps un point stratégique important. Dès le début de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, on érigea donc plusieurs petits bunkers et des défenses anti chars sur le Buechberg. Suivant le souhait du Général Guisan, cette colline fut transformée en un élément clef de la défense nationale, dont l'ouvrage d'infanterie de Grinau édifié dans les années 1940–1942 constituait le cœur. La mission de cet ensemble était de protéger le pont sur la Linth situé près de Grinau à Tuggen. Pour renforcer ce dispositif, on avait prévu d'inonder la plaine de la Linth afin d'entraver l'avancée de l'ennemi vers l'autre rive de la Linth : ainsi, on aurait cherché à l'attirer près du pont pour y livrer bataille, au moyen d'un canon d'infanterie et de mitraillettes guidés par une

tourelle cuirassée permettant de diriger les tirs. Les infrastructures, les provisions, le réservoir d'eau intégré à l'ouvrage et les stocks de munitions étaient prévus pour tenir la position durant plusieurs mois.

*Accès:* en car postal depuis la gare d'Uznach ou Lachen, arrêt Grynaue; en face de l'auberge « Schloss Grynaue », panneau fléché vers « Infanteriefestung Grinau »; de là, 5 min. à pied.

CN 1113, 715 670/230 500; GPS 8.9657 E/47.2153 N.

*Visite:* durée 20 min. Horaire: la forteresse est ouverte toute l'année sur réservation ([www.schwyzer-festungswerke.ch](http://www.schwyzer-festungswerke.ch)). Adapté aux enfants.

*Informations complémentaires:*

D. Mynall, Festungswerk Grynaue. Marchingheft 53. Lachen 2010.

V. Kessler, Die Festungswerke im Kanton Schwyz. Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz 95, 2003, pp. 119–148.

Epoque moderne, équipement industriel

Musée

La riche palette d'objets quotidiens du Musée de la March, établi dans la centrale électrique de Rempen, illustre de façon originale l'ordinaire du Obersee depuis 1850.

En inaugurant le musée en 1977, le Marchring (association culturelle et historique du district de la March) s'offrit un cadeau de choix. A l'époque, la collection, composée au fil des ans surtout par les fondateurs, le Père Eduard Wyrsh et Otto Gentsch, comptait pile 1000 objets reflétant la vie quotidienne des habitants de la March, en particulier depuis 1850. La gamme couvrait l'art religieux, des trouvailles archéologiques illustrant la protohistoire du district, et des objets ordinaires plus récents. De nombreuses peintures des villages constituèrent dès le début un autre point fort documentant le développement éclair de la région. Grâce à de nombreux dons et achats ciblés, la collection s'est bien agrandie depuis 1977. L'objectif est cependant toujours resté celui de conserver les objets historiques et culturels les plus significatifs de la March. Le cœur et le concept



originaux de la première exposition furent toujours respectés, tout en étant à maintes reprises adaptés et actualisés. Il y a quelques années, l'exposition « Les débuts de la March » fut inaugurée. Elle a désormais intégré un bâtiment imposant à l'aspect inspiré du style classique, situé dans les locaux de Rempen de la centrale de Wägital (SZ.066), qui furent érigés par Müller & Freitag en 1923/24. Depuis longtemps, le musée déborde de toute part. Depuis quelques années, ses expositions temporaires présentent souvent des sujets relatifs à la culture et l'histoire régionales.

Accès: en bus depuis la gare de Siebnen, arrêt Vorderthal-Rempen.

CN 1133, 710 660/221 860; GPS 8.8974 E/47.1385 N.

Visite: durée 45 min. - 1 h. Le musée est ouvert tous les deuxièmes dimanches du mois de 13.30 - 16 h. Visites guidées possibles en dehors des heures d'ouverture pour les groupes et les classes sur rendez-vous auprès de Mr. le Dr. Jürg Wyrsh, Président de l'association Marchring (tél. 055 445 17 70). Accès en chaise roulante limité. Sur demande préalable, matériel pédagogique pour la collection des masques fourni sur place aux enseignants.

Informations complémentaires:

[www.marchring.ch](http://www.marchring.ch)

B. Diethelm-Zollinger/K. Michel/J.F. Wyrsh/A. Jörger, 30 Jahre Marchmuseum. Marchringheft 50. Lachen 2009.

Der Marchring. Ein Rückblick. Marchringheft 50. Lachen 1989.

A. Jörger, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. II, Der Bezirk March.

Die Kunstdenkmäler der Schweiz 82, pp. 171-172 et 478. Basel 1989.

Les filages Wirth constituent un témoin remarquable des premiers développements de l'industrie et de l'esprit optimiste des entrepreneurs du 19<sup>e</sup> s.

Durant la première moitié du 19<sup>e</sup> s., la Wägitaler Aa débordait fréquemment, provoquant des inondations sur une grande partie du territoire et plongeant les habitants dans la misère. Les autorités locales recherchèrent alors des entrepreneurs extérieurs courageux, prêts à créer dans la région des industries susceptibles d'assurer la survie de leurs administrés. Heinrich et Caspar Honegger, deux industriels du Rüti zurichoïsis, acceptèrent de prendre ce risque. En 1834, ils fondèrent à Siebnen une entreprise de tissage (démolie entretemps) équipée de 50 métiers mécaniques importés d'Angleterre, qui étaient actionnés par l'eau de l'Aa. Pour cela, il fallut tout d'abord construire les canaux nécessaires (dans l'ensemble bien conservés) et la fabrique. En 1840, Caspar Honegger inventa le « métier Honegger », grâce auquel il favorisa la percée du tissage de coton en Suisse. En 1842, il adjoignit à sa



fabrique de tissus, qui entretemps comptait 200 métiers, un atelier de fabrication des métiers mécaniques (transféré à Rüti en 1847). En 1852, Honegger créa, au bord de la route des usines de Siebnen, la filature de coton qui passa en 1883 aux mains de Johann Wirth, connue depuis sous le nom de « filatures Wirth ». Cet établissement industriel de 6 étages au clocheton caractéristique fut couronné par ses contemporains comme « l'une des filatures les plus belles et les mieux aménagées ». Elle fonctionna jusqu'en 1979.

Accès : à 5 min. à pied depuis le temple de Siebnen, suivre la Wägitaler Aa le long de la « Fabrikstrasse ».

CN 1133, 710 210/226 340; GPS 8.8926 E/47.1788 N.

Visite : durée 20 min. Visite de l'extérieur seulement.

Informations complémentaires :

Y. Scheiwiler, *Schwyzer Industriekultur*, pp. 69–82. Schwyz 2010.

V. Kessler, *Caspar Honegger und der Durchbruch der Textilindustrie in Siebnen*. Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz 100, 2008, pp. 272–275.

A. Jöger, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz*. Neue Ausgabe Bd. II, Der Bezirk March. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 82, pp. 395–397. Basel 1989.

## Epoque moderne, église, cure

Cette église paroissiale de la transition entre gothique flamboyant et classique est un exemple précoce des églises rurales de plan lucernois sans transept. Avec la cure, elle constitue un ensemble architectural très original.

La première citation d'une chapelle-fille de Richterswil à Wollerau remonte à 1370. Suite à la promotion de la localité au rang de paroisse indépendante en 1536, on agrandit le bâtiment existant en 1558/59. L'église actuelle fut érigée en 1781–1785 sous l'égide de l'Abbé Josef Franz Kümin, suivant des plans de Nikolaus Purtschert (Pfaffnau), un héritier de la dynastie d'artisans de Bregenz du même nom. L'intérieur a conservé l'essentiel de son agencement originel. Les miroirs de voûtes sont l'œuvre des peintres itinérants en bâtiment Johann Georg Messmer (Souabe du Nord) et de ses fils Josef Anton et Johann Nepomuk suivant la technique de la fresque (scènes de l'Eucharistie, la Vierge Marie). Les autels en marbre de style italien sont une rareté; œuvres de Maître Giudici (Italie du Nord), ils sont de style Louis XVI.

Accès : 5 min. à pied depuis la gare de Wollerau. Ou en bus, arrêt Dorfplatz.

CN 1132, 697 030/228 020; GPS 8.7191 E/47.1960 N.

Visite : durée 30 min.; respecter les horaires de messe. Accessible aux chaises roulantes. Adapté aux enfants.



Les sculptures de saints associées, blanc poli, furent taillées par le sculpteur Josef Anton Janser (Schwyz). Sur le maître-autel, la scène de la crucifixion du Christ fut peinte par Josef Reinhard (Lucerne). L'autel latéral gauche supporte un groupe de statues du gothique flamboyant représentant la mort de la Vierge Marie; peu après la Réforme, on la transféra de la paroisse-mère à Wollerau. Dans la niche de l'autel latéral droit, on peut contempler les reliques de sainte Colombe des Catacombes acquises en 1702. Le jubé en stuc marbré est l'œuvre de Jakob Purtschert. Une restauration générale fut menée en 1984/85. Au sud de l'église paroissiale, la cure est un bâtiment de deux étages couvert de tavillons. Le linteau porte la date de 1792. Elle fut rénovée en 1976/77.

## Informations complémentaires :

- A. Buschow Oechslin, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. IV, Der Bezirk Höfe. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 118, pp. 227–245. Bern 2010.
- M. Tomaschett, Gerettete Kultbilder aus reformierten Gebieten. Die spätgotische Figurengruppe « Marientod » in der Pfarrkirche Wollerau. In: M. Riek/M. Bamert (Hrsg.) Meisterwerke im Kanton Schwyz. Bd. I, Von der Frühzeit bis zur Gegenreformation, pp. 208–213. Wabern/Bern 2004.
- A. Jörgler, Die Pfarrkirche St. Verena in Wollerau. Schweizerische Kunstführer GSK 572. Bern 1995.

Depuis 2007, les anciens arsenaux abritent les collections, les ateliers et les laboratoires du Musée national suisse. Des visites guidées sont régulièrement organisées, proposant un tour d'horizon des ateliers et de l'impressionnante richesse des biens culturels conservés ici.

Le centre des collections se cache derrière d'immenses plaques d'acier, qui entourent le périmètre des trois arsenaux d'un véritable mur d'enceinte. Par cette façade de métal non traité, qui s'oxyde et se transforme, le bureau d'architecture Stücheli a voulu évoquer des notions comme conservation et précarité, présent et changement. Sur le plus grand édifice, proche de la route (le Centre des objets), on observe une ligne horizontale en zigzag longeant la façade sans fenêtres, qui matérialise l'altitude de la frontière bordant la Suisse. Elle évoque de manière symbolique les biens culturels suisses conservés à l'intérieur. C'est en effet ici que l'on a déposé la totalité des collections du Musée national suisse, soit entre 800 000 et un mil-

*Accès :* de la gare d'Affoltern am Albis, 10 min. à pied. Suivre la ligne de chemin de fer en direction de Mettmenstetten, en longeant l'Obfelderstrasse, puis prendre le Dachlissenweg. Tourner à droite à la Lindenmoosstrasse et monter jusqu'au centre des collections. – Places de parc près du centre des collections. – Adresse : Sammlungszentrum, Lindenmoosstrasse 1, 8910 Affoltern am Albis, tél. 044 762 13 13, [sammlungszentrum@snm.admin.ch](mailto:sammlungszentrum@snm.admin.ch).

CN 1111, 676 186/235 867; GPS 8.4454 E/47.2694 N.



lion d'objets issus de l'histoire, de l'art et de la culture de notre pays. Depuis plus de 50 ans, la conservation et la restauration constituent une base importante du Musée national suisse. Des meubles, des tableaux, des tapisseries, des photographies ou des objets archéologiques pour n'évoquer que quelques-unes des catégories d'objets rassemblés dans le Centre des collections, sont préservés de la destruction grâce aux technologies les plus modernes. Les collaborateurs et collaboratrices du Centre des collections proposent régulièrement des visites guidées et des manifestations destinées à un public intéressé. On peut y suivre leur travail, les cribler de questions et comprendre quels sont les principes qui régissent le Centre des collections.

*Visite :* durée 2 h, uniquement dans le cadre de manifestations publiques et de visites guidées individuelles. Accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

*Informations complémentaires :*

[www.sammlungszentrum.ch](http://www.sammlungszentrum.ch)

Bundesamt für Bauten und Logistik (BBL), Bern, et Schweizerisches Landesmuseum, Zürich (Hrsg.)  
Sammlungszentrum. Zürich 2007.



Epoque moderne, complexe industriel, ligne de chemin de fer

Musée

A Neuthal, on peut découvrir le seul complexe industriel du canton de Zurich encore entièrement conservé. L'usine hydroélectrique et les machines à tisser sont exceptionnelles.

En 1827, Rudolf Guyer construisit le grand édifice abritant la filature de coton. L'extension du complexe est étroitement liée à Adolf Guyer-Zeller (1839–1899), qui comptait parmi les Suisses les plus riches de son époque. Aujourd'hui, on découvre le parcours du coton dans le musée de la filature. Depuis 2010, la collection de métiers à tisser Rüti se trouve à Neuthal. Un tiers des 70 machines construites entre 1860 et 2002 fonctionnent durant les visites guidées. Dans un bruit assourdissant, on peut se faire une idée de ce qu'était la production.

Lorsqu'une machine doit produire plus, elle utilise davantage d'énergie : le succès d'une fabrique était étroitement lié à la production hydroélectrique. C'est ce qu'illustre un complexe fascinant d'étangs, de galeries et de tours abritant les turbines. On admirera la tour crénelée située en contrebas de la fabrique. L'énergie produite ici est transmise

Accès : de la gare de Wetzikon, prendre le bus 850 ou le train à vapeur de Hinwil jusqu'à l'arrêt Neuthal (horaires et informations : [www.dvzo.ch](http://www.dvzo.ch)), puis 250 m à pied. – Places de parc à disposition. – Adresses : Museums-Spinnerei Neuthal, 8344 Bäretswil, tél. 052 386 31 03; Webmaschinen-Sammlung Neuthal, 8344 Bäretswil, tél. 052 386 11 60.

CN 1093, 707 774/24 6348; GPS 8.8654 E/47.3594 N.

Visite : durée 1 h par musée. Heures d'ouverture : mai–octobre : les 1er et 3e dimanches du mois,



grâce à des inverseurs, et à une roue fixée à un câble à l'extérieur de la tour. La fabrique était éloignée, et il fallut construire un mât avec poulies. Par transmission à un arbre et grâce à des engrenages coniques, on parvint à alimenter les machines.

L'édifice abritant les ateliers, en face de la filature, imite le style d'une chapelle néogothique, avec des fenêtres en ogive. L'architecture témoigne de la foi en la technique et en la science qui caractérise cette époque. On pourra admirer la villa des fabricants, des bâtiments où les ouvriers pouvaient se restaurer ainsi qu'un grand parc de style anglais.

de 10–16.30 h, ainsi que les ma consécutifs de 9.30–16 h. Visites guidées pour groupes sur demande tout au long de l'année et quotidiennement (voir sites internet des musées ainsi que [www.industrieensemble.ch](http://www.industrieensemble.ch)). En grande partie accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

Informations complémentaires :

[www.industrieensemble.ch](http://www.industrieensemble.ch), [www.museums-spinnerei.ch](http://www.museums-spinnerei.ch) et [www.webmaschinen-sammlung.ch](http://www.webmaschinen-sammlung.ch)  
A. Tiziani, Wo sich Spinner und Weber treffen: Die Webmachinensammlung im Neuthal. Einst und jetzt 2, 2010, pp. 4–19.

Une nécropole du Bronze moyen a dû céder la place à une bretelle de l'autoroute A20. A 400 m de là, on a reconstruit l'une des tombes en utilisant les pierres d'origine, dans le jardin de l'Institut fédéral de la recherche sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) à Birmensdorf, au beau milieu d'arbres exotiques.

En 2003/04, le service archéologique du canton de Zurich a fouillé la nécropole, découvrant au total dix sépultures. L'une d'entre elles recelait les restes calcinés d'une femme, d'un homme et d'un individu d'âge juvénile, tous incinérés avec leurs bijoux. Les onze bracelets, deux parures de jambes et deux à trois bagues en spirales étaient en bronze. Ce mobilier permet de dater la nécropole de l'Âge du Bronze moyen (15<sup>e</sup>/14<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

Généralement tapissées et recouvertes de pierres, les tombes étaient souvent placées sous de petits tumulus d'un diamètre de quelques mètres seulement. Grâce à l'orientation des sépultures, on peut individualiser trois zones. Un alignement de pierres sépare un tumulus

*Accès au complexe funéraire sur le terrain du WSL Birmensdorf: de la gare de Birmensdorf, prendre le bus 350 en direction de Zurich-Bahnhof Wiedikon jusqu'à l'arrêt Stern/WSL. Passer devant le bâtiment central du WSL (Zürcherstrasse 111) et tourner à droite dans le jardin arboré. Parking pour visiteurs sur le périmètre du WSL.*

CN 1091, 676 690/245 960; GPS 8.4538 E/47.3600 N.



particulièrement important du reste de la zone. On y a découvert un large cercle de pierres délimitant une place. En bordure de cette dernière se trouvait une tombe recouverte de pierres. A l'intérieur, on a mis au jour les traces d'un caisson de bois qui abritait le squelette d'un homme de vingt ans, sans le haut du corps ni la tête, des ossements calcinés appartenant à deux autres individus ainsi que les os non calcinés d'une quatrième personne. On n'a retrouvé aucun mobilier associé. Aujourd'hui, à Birmensdorf, sur le périmètre de l'Institut fédéral de la recherche sur la forêt, la neige et le paysage (WSL), on peut admirer la reconstitution de la sépulture tout en s'abritant sous des arbres exotiques tels qu'un épicéa de l'Himalaya ou un séquoia.

*Visite: durée 15 min. Accès libre. Panneau d'information en préparation. Arbres exotiques munis de notices explicatives. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.*

*Informations complémentaires:*

A. Mäder, Die mittelbronzezeitlichen Gräber von Birmensdorf-Rameren. Zürcher Archäologie, Heft 24. Zürich 2008.

Emission télé « Menschen Technik Wissenschaft », 17.03.2005 : 3400 Jahre altes Familiengrab : [www.videoportal.sf.tv](http://www.videoportal.sf.tv), mot-clef « familiengrab, birmensdorf ».

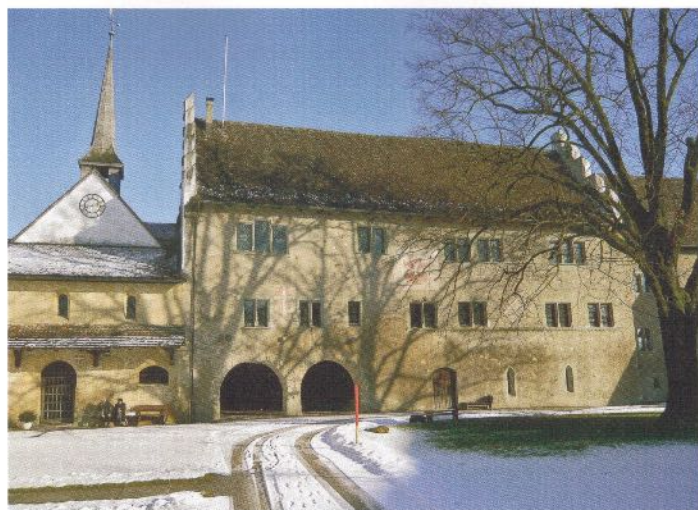
Moyen Âge-époque moderne, chapelle, siège d'un ordre

Musée

La maison des chevaliers à Bubikon est le siège médiéval des chevaliers de Saint-Jean le mieux conservé d'Europe. Aujourd'hui, il abrite le musée des chevaliers de Saint-Jean, qui dispose depuis 2011 d'un jardin des plantes aromatiques.

Avant de devenir au milieu du 12<sup>e</sup> s. un ordre chevalier, ses membres se consacraient aux soins des pèlerins se rendant en Terre sainte. Très appréciés, ils furent richement dotés par de nombreux nobles européens. En 1192, Diethelm von Toggenburg fonda le siège de Bubikon (appelé commanderie). C'est de cette époque que datent la maison pour les frères et la chapelle. En 1210, on a peint une grande fresque représentant les fondateurs, dominant l'arc triomphal. A droite de la représentation du Christ, saint Jean Baptiste reçoit un château-fort de la part du comte de Toggenburg.

Au cours des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> s., le complexe s'agrandit d'autres bâtiments. La commanderie n'a pas connu de modifications architecturales importantes depuis 1500 environ. Les chevaliers de Saint-Jean ont vendu



Bubikon en 1789. En 1936, la société « Ritterhausgesellschaft Bubikon » a acquis la plupart des édifices et y a installé un musée. On y découvre l'histoire de l'ordre, des collections de monnaies des chevaliers de Saint-Jean (14<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> s.) et des armes (15<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s.). Depuis 2011, un grand jardin agrmente le musée et invite petits et grands à y séjourner. Aujourd'hui encore, l'ordre se consacre essentiellement aux soins des malades, et tout établissement dispose d'un jardin où poussent de nombreuses plantes médicinales et aromatiques. Le jardin de Bubikon se subdivise en quatre zones où croissent les herbes typiques de l'Antiquité, du Moyen Âge, du début de l'époque moderne, et celles qui sont contemporaines.

Accès : 10 min. à pied de la gare de Bubikon (panneaux Ritterhus). - Places de parking au musée. - Adresse : Johannitermuseum, Ritterhaus, 8608 Bubikon, tél. 055 243 39 74.

CN 1112, 705 150/236 000; GPS 8.82805 E/47.2666 N.

Visite : durée 1-2 h. Heures d'ouverture : ma-ve 13-17 h, sa, di et jours fériés 10-17 h, les jours fériés également lu. - Sur demande, visites commentées et représentations de théâtre « Stifterbild » et « Märli im Ritterhaus »; mariages civils et fêtes de mariage dans la maison des chevaliers : location

de diverses pièces. Seul le jardin est accessible en chaise roulante. Tours spécifiques pour les enfants. Dépliant pour visiteurs.

Informations complémentaires : [www.ritterhaus.ch](http://www.ritterhaus.ch)

R. Böhmer, Kapelle des Johanniterhauses Bubikon. Schweizerische Kunstführer GSK n° 789. Bern 2006.  
M. Brühlmeier/M. Tomaschett, Johanniterkommende Bubikon. « Kreuz und Quer ». Museumsführer herausgegeben von der Ritterhausgesellschaft Bubikon. Bubikon 2000.  
F. Bünzli, Ritterhaus Bubikon - ein Comic. Bubikon 1999.



Une petite église conventuelle médiévale se dresse sur la colline morainique dominant le hameau de Gfenn. Utilisée comme grange après la Réforme, l'église est aujourd'hui un haut-lieu pour mariages et concerts.

Vers 1130, l'ordre de Saint Lazare de Jérusalem est un ordre hospitalier soignant les lépreux à Jérusalem, dont le patron est le « pauvre Lazare » de la parabole biblique. Comme celui des Templiers, des chevaliers de Saint-Jean ou des Teutoniques, il disposait de sièges en Europe. C'est probablement le Comte Rodolphe III de Rapperswil qui fonda la maison de l'ordre « in dem Gvenne » au cours du 1er quart du 13e s. Le terme « ven » se rapportait à cette époque à des terres humides et marécageuses, ce qui coïncide avec les environs du hameau tels qu'ils se présentaient autrefois. Le petit couvent accueillait des prêtres, des chevaliers de l'ordre et des frères laïques qui soignaient les lépreux, rejetés par la société. Après la Réforme (1525), le bâtiment conventuel servit d'auberge durant 250 ans, puis de ferme. Le groupe d'édifices

tel qu'on l'observe actuellement remonte à une construction datant de 1828. En 1956, la commune politique de Dübendorf acheta l'église utilisée comme grange. Suite à un incendie, on entreprit de restaurer l'édifice médiéval pour qu'il remplisse à nouveau sa fonction première. L'intérieur du bâtiment est empreint de sobriété. Les fenêtres en plein-cintre datent de l'époque de la construction. La paroi septentrionale de la nef a conservé des vestiges de fresques du 15<sup>e</sup> s. Parmi les scènes de la passion, on distingue la flagellation du Christ. Le chœur est dominé par une voûte d'arêtes. Au sommet, on trouve le Christ et Marie entourés de médaillons représentant les quatre évangélistes.

*Accès:* de la gare de Stettbach, prendre le bus 760 jusqu'au terminus Dübendorf, Gfenn. – Places de parking au hameau de Gfenn.

CN 1092, 691 300/249 740; GPS 8.6479 E/47.3923 N.

*Visite:* durée 15 min. Accès libre. Fermé le lu et en cas de manifestations. Location de l'église et de la salle de séjour du couvent sous [www.duebendorf.ch](http://www.duebendorf.ch), Lazariterkirche, rubrique « Freizeit, Kirchen und Tourismus », Sehenswürdigkeiten. Accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

*Informations complémentaires:*

W. Drack/H. Rutishauser, Die Lazariterkirche Gfenn bei Dübendorf. Schweizerische Kunstführer GSK n° 125. Bern 1973.

Dübendorf (Bez. Uster), Gfenn. Ehemalige Lazariterkirche. Gesamtrestaurierung. In: Zürcher Denkmalpflege 4. Bericht 1964/65, 1969, pp. 30–37.

Epoque moderne, attraction touristique

Dix tours panoramiques parsèment le canton de Zurich. La construction en fer qui se dresse sur le Bachtel, érigée en 1893, compte parmi les plus anciennes de sa catégorie. En 1992, on l'a déplacée sur le Pfannenstiel.

En 1890, lors d'une violente tempête, la tour en bois de 23 m qui s'élevait sur le Bachtel s'effondra dans un craquement épouvantable. Pour la remplacer, on choisit pour modèle celle en fonte qui se dressait depuis 1889 sur l'Eschenberg, à Winterthur. Les matériaux et l'architecture garantissaient une meilleure stabilité : ces deux tours sont encore accessibles aujourd'hui.

La maison mandatée pour la construction de la tour, la firme Bosshard de Näfels, comptait depuis la 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> s. parmi les plus importantes maisons spécialisées dans les constructions métalliques. Dans un premier temps, elle s'est consacrée aux machines destinées à l'industrie textile florissante du canton de Glaris puis, dès 1870, aux ponts ferroviaires. Avec les tours panoramiques, elle passa



à la construction d'édifices en acier. Celle du Bachtel témoigne des excellentes connaissances techniques dont on disposait alors. Les huit plateformes sont reliées par un escalier en colimaçon. Au 19<sup>e</sup> s., la construction de telles tours est liée à l'émergence des excursions dominicales. On les apprécie de nos jours encore. Les tours anciennes ont été supplantées par de nouveaux édifices : la tour du Bachtel fut remplacée en 1985 par une construction légèrement plus haute et dotée d'une antenne émettrice. On la reconstruisit sur le Pfannenstiel, une entreprise difficile : en Suisse, on ne trouva pas d'artisans capables de riveter les éléments à chaud, et on dut faire appel à deux ouvriers hongrois.

Accès : de la gare de Meilen, prendre le bus 922 jusqu'au terminus Vorderer Pfannenstiel, puis suivre le chemin pédestre sur 900 m. – Places de parking au restaurant Hochwacht.

CN 1112, 693 400/238 495 ; GPS 8.6733 E/47.2907 N.

Visite : durée 15 min. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

Informations complémentaires :

Th. Müller, Weitblick in die Kulturlandschaft. Einst und jetzt 2, 2010, pp. 30–33.

C. Kunz Bolt/H. Rebsamen, Egg, Aussichtsturm auf dem Pfannenstiel, vorher auf dem Bachtel.

Dans : Zürcher Denkmalpflege 13. Bericht 1991–1994, 1998, pp. 46–52.

Informations sur le Pfannenstiel et suggestions de randonnées : [www.pfannenstiel.ch](http://www.pfannenstiel.ch)

Deux tumulus encore bien visibles datent du premier Âge du Fer (8<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Dans la zone aujourd'hui recouverte de forêts, les hommes du Néolithique ensevelissaient leurs morts.

La nécropole sise au lieu-dit « Lochweid » titille depuis longtemps la curiosité des érudits locaux. De 1887-1897, des membres de l'association « Historisch-antiquarischer Verein Pfäffikon (Lora) » y ont fouillé trois tumulus au moins, mettant au jour des urnes, des ossements calcinés, des squelettes ainsi que des parures et des armes en bronze et en fer. Malheureusement, on ne conserva pas les récipients, généralement brisés. En 1888, on consigne qu'il est dommage que « ... la demoiselle celtique, de laquelle les célibataires et peut-être aussi les hommes mariés se languissaient, n'ait nulle part fait son apparition ».

Le mobilier funéraire conservé aujourd'hui encore date du premier Âge du Fer (époque de Hallstatt, 800-450 av. J.-C.). On relèvera le nombre inhabituel de récipients complets. Parmi les parures, on

Accès: de la gare de Fehraltorf, 1,8 km. Suivre tout d'abord le chemin pédestre sur 800 m en direction de Pfäffikon, puis la route principale en direction du sud. A la seconde bifurcation, prendre à gauche, puis suivre le « Keltenweg » à la lisière de la forêt, sur 200 m dans la forêt jusqu'au panneau d'information. - Places de parking au centre sportif Speck.

CN 1092, 699 450/247 700; GPS 8.7557 E/47.3731 N.



retiendra les fragments de fibules, avec arc filiforme en serpent. Elles proviennent peut-être du sud des Alpes.

Dans l'un des tumulus, trois tombes en cistes sont apparues sous les tombes de l'Âge du Fer. Chacune d'elle abritait la dépouille d'un enfant, couché sur le côté, les jambes repliées. Cette position du défunt est connue au Néolithique: à cette époque, on enterrait déjà des morts au lieu-dit « Lochweid ».

Visite: durée 15 min. Accès libre. Panneau d'information sur place. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. - Une partie des objets est exposée au musée local de Pfäffikon, Im Kehr, 8330 Pfäffikon, [www.chronikstube.ch](http://www.chronikstube.ch)

Informations complémentaires:

W. Abri/B. Eberschweiler, Eine Ahnung von den Ähnen: Archäologische Entdeckungsreise ins Zürcher Oberland, pp. 104-107. Wetzikon 1993.

**Préhistoire, palafitte****Moyen Âge-époque moderne, église, ville, château-fort/château****Expositions permanentes**

Lacustres, châtelains, baillis et amis de la nature : le lac du Greifensee et son paysage envoûtent par leurs trésors culturels et leurs zones naturelles.

Plusieurs palafittes se dressaient sur les rives du lac. Le site de Greifensee-Böschen a été entièrement fouillé. Construit en 1051 av. J.-C., il comptait 24 bâtiments, détruits par un incendie une dizaine d'années plus tard. Pour des raisons qui nous échappent, il ne fut jamais reconstruit.

Le château et la petite cité de Greifensee furent fondés au début du 13<sup>e</sup> s. par les comtes de Rapperswil-« Greifenberg ». En 1402, la ville passa aux mains de Zurich, et le bailli s'installa au château-fort jusqu'en 1798. Détruits en 1444 par les Confédérés lors de la Guerre de Zurich, les murs de la ville ne furent pas reconstruits. Ce n'est qu'en 1520 que les Zurichoïses transformèrent le château-fort détruit en demeure baillivale. On peut aujourd'hui y découvrir les objets retrouvés dans le site lacustre de Greifensee-Böschen : récipients

Accès : 15 min. à pied de la gare de Nänikon-Greifensee. – Places de parc à disposition.

CN 1092, 693 430/246 760; GPS 8.6758 E/47.3649 N.

Visite : durée 1–2 h. Le château de Greifensee abrite un centre de séminaire. Visites guidées : Schloss Greifensee, Im Städtli 24, 8606 Greifensee, tél. 044 942 13 33, [www.schlossgreifensee.ch](http://www.schlossgreifensee.ch). – Église en accès libre en dehors des manifestations qui s'y tiennent. – Tours de ville historiques : Annelies Luther, Greifensee, tél. 044 940 72 55. Partiellement accessible en chaise roulante.



en céramique, épingles à vêtement, ossements d'animaux et restes végétaux.

Aujourd'hui, des bâtiments de diverses époques déterminent l'aspect de la petite ville. Le château présente des murs constitués de blocs erratiques non taillés, qui datent du 13<sup>e</sup> s. L'église de 1340 est un véritable bijou. Son plan triangulaire est dû à sa situation, dans un angle formé par le mur de la ville. Le bâtiment scolaire de 1829 est accolé à l'église ; aujourd'hui, il sert de maison de commune, où l'on pourra admirer le mobilier découvert dans les sites lacustres préhistoriques de la région : haches de pierre, outils en silex et en os, récipients en céramique ou poids de tisserand.

Chemins praticables en chaise roulante sous [www.uster.ch](http://www.uster.ch). Convient aux enfants. Exposition permanente à la maison de commune, Gemeindehaus, Im Städtli, tél. 043 399 21 21.

**Informations complémentaires :**

A. Diethelm/A. d'Andrea, Greifensee ZH. Schweizerische Kunstführer GSK n° 486. Bern 1991.

A. Diethelm/A. d'Andrea, Schloss Greifensee. Schweizerische Kunstführer GSK n° 596. Bern 1996.

B. Eberschweiler, Das spätbronzezeitliche Dorf von Greifensee-Böschen. Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 38. Zürich/Egg 2007.

102 **Moyen Âge-époque moderne, église, ville, château-fort**

**Musée**

Le château et l'église dominent l'idyllique bourgade campagnarde de Grüningen. D'imposants édifices en pierres, des maisons à colombages, de mystérieuses ruelles et la place du marché « Im Chratz » incitent à la découverte.

On ne dispose pas de sources écrites mentionnant les fondateurs de Grüningen. On suppose que les barons de Regensberg érigèrent le château-fort et la petite cité au cours de la première moitié du 13<sup>e</sup> s. En 1279, Grüningen était aux mains des Habsbourg, qui la remirent en gage à d'autres familles de la noblesse. En 1408, Zurich acheta la bourgade fortifiée pour y installer un baillage. Le premier étage du château, partiellement conservé, abrite le musée local.

Lorsque Grüningen devint une paroisse à part entière en 1610, on transforma la chapelle du château en église. L'édifice actuel, de style néoclassique, fut construit en 1782/83. A cette époque, on démantela la partie supérieure du donjon, afin que ce dernier ne domine pas le nouveau clocher. En 1970, l'église fut la proie des flammes,

Accès : de la gare d'Uster, prendre le bus 845 en direction d'Oetwil am See, Zentrum, jusqu'à l'arrêt Grüningen, Stedtl. – Places de parc à disposition.

CN 1112, 698 700/236 450; GPS 8.7620 E/47.2848 N.

Visite : durée 1–2 h. Accès libre à la cour du château et à l'église. Musée au 1<sup>er</sup> étage du château, avec exposition sur l'histoire locale. Heures d'ouverture : avril-début juillet et fin août-octobre : di 13–16 h. Entrée libre. Ouverture pour groupes avec visites guidées à travers la bourgade : Heimatschutz-



mais fut reconstruite par la suite. Les incendies n'ont pas épargné la bourgade. Le 6 novembre 1685, treize maisons et les provisions engrangées pour l'hiver furent détruites dans un important incendie. L'auberge « Zum Hirschen » fut pratiquement épargnée. Elle était accolée à la tour-porte des remparts et dominait la rangée de maisons septentrionale. La restauration soignée a révélé quelques éléments baroques de la décoration intérieure. La maison sert aujourd'hui encore de restaurant.

En 1844, on édifia une digue au sud de la bourgade pour y faire passer la voie de chemin de fer Wetzikon-Meilen. Le dernier train descendit la rue principale en 1950.

gesellschaft Grüningen, Emil Gehri, 8627 Grüningen, tél. 044 935 18 03, e.gehri@bluewin.ch, www.grueningen.ch. Partiellement accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

Informations complémentaires :

M. Brühlmeier, Grüningen – Geschichte und Geschichten. Wetzikon 2008.

E. Gehri, Grüningen ZH. Schweizerische Kunstführer GSK n° 331. Bern 1983.

Dépliant : « Von Grüningen nach Feldbach – Kulturgeschichtliche Wanderung » sur [www.archaeologie.zh.ch](http://www.archaeologie.zh.ch), rubrique Faltprospekte.



Moyen Âge, ruines de château-fort

Dans le cadre de la guerre visant à venger le meurtre du roi Albrecht, les Habsbourg détruisirent le château de Schnabelburg en 1309. Aujourd'hui, les murs de fondation sont visibles dans le parc naturel du Sihlwald.

Le « Senableborhc » (château sur le bec), mentionné pour la première fois en 1185, était habité par une branche des barons lucernois d'Eschenbach. La construction d'un édifice à cet endroit s'explique par la proximité des voies de circulation permettant de traverser le col de la Schnabellücke (ZH.086), qui relie les domaines des Eschenbacher, situés de part et d'autre de la chaîne de l'Albis (voir aussi ZH.084). Comme bien d'autres familles nobles, ces derniers étaient en 1300 au bord de la ruine. Ils ressentaient l'hégémonie croissante des Habsbourg comme une menace existentielle. Walter IV von Eschbach zu Schnabelburg participa au meurtre du roi Albrecht à Windisch, en 1308. La vengeance des Habsbourg fut terrible : jusqu'en 1309, le duc Léopold détruisit les châteaux des récidives. Walter

Accès : de Langnau am Albis, prendre le bus 240 jusqu'à Albis, Passhöhe, puis suivre le chemin pédestre jusqu'à la Schnabellücke, en passant devant la tour panoramique « Hochwacht », 45 min. de marche. – Places de parking au col de l'Albis.

CN 1111, 682 850/235 275; GPS 8.53328 E/47.2633 N.

Visite : durée 15 min. Accès libre. Panneau d'information sur place. Dépliants « Schnabelburg und Albis » et « Vom Albispass zum Kloster Kappel » sur [www.archaeologie.zh.ch](http://www.archaeologie.zh.ch), rubrique Faltprospekte.



s'enfuit alors en Forêt Noire, où il vécut comme berger jusqu'à sa mort. En 1955, le Musée National Suisse de Zurich entreprit de fouiller et de conserver les ruines. Le mobilier découvert n'est guère abondant (vaisselle en céramique, carreaux de poêles, métal), ce qui évoque des pillages. Au point culminant, on discerne les vestiges d'une tour d'habitation avec foyer ou poêle. On ignore quel était l'aspect des autres bâtiments. La petite construction de plan quadratique, de 2.8 m de côté, pourrait correspondre au socle d'un four à pain. La porte du château se trouvait sans doute dans le mur d'enceinte occidental. Les murs du ravin occidental servaient vraisemblablement à stabiliser la colline.

Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. On pourra escalader la tour panoramique toute proche « Hochwacht ». La Schnabellücke se trouve en contrebas du château (voir ZH.086).

Informations complémentaires :

Informations sur la forêt de Sihlwald : [www.wildnispark.ch](http://www.wildnispark.ch)

H. Schneider, Die Burgen und ihre Bewohner. Dans : W. Drack, Der Üetliberg, pp. 53–80. Zürich 1984.  
H. Boxler, Burgen der Schweiz. Bd. 5, Kantone Zürich und Schaffhausen, pp. 74–75. Zürich 1982.

104 Epoque moderne, complexe industriel, mines

Musée

Dans les mines de Käpfnach, on exploitait le charbon et la marne. Une partie des galeries sont ouvertes aux visiteurs, qui peuvent les parcourir en wagonnets. Le musée illustre le dur labeur des mineurs et présente les découvertes paléontologiques.

La couche de charbon s'est formée dans la molasse d'eau douce supérieure, il y a environ 15,6 mio. d'années. Elle s'étendait de la région de Horgen jusqu'au Sihltal, à Sihlbrugg, mais son épaisseur ne dépassait guère 20–50 cm. Le dépôt n'est pas homogène, et le charbon à haute teneur en soufre de piètre qualité: son pouvoir calorifique n'atteint que 40% de celui du mazout. On le trouve dans divers niveaux de marne, exploitée comme matière première pour les briques et le ciment, ou comme engrais. On y a retrouvé des fossiles de plantes, de crocodiles et d'autres animaux encore.

Johannes Stumpf, en 1548, est le premier à citer la présence de charbon à Käpfnach. Après quelques tentatives infructueuses d'extraction, le gouvernement zurichois reprit en 1784 la direction des mines.

Accès: de la gare de Horgen, prendre le bus 121 en direction de Wädenswil ou le 134 en direction de Risi/Dow jusqu'à l'arrêt Käpfnach, le site est à quelques mètres (panneau). – Places de parking à proximité. – Adresse: Bergwerkverein Käpfnach, Postfach 870, 8810 Horgen 1, tél. 044 725 39 35, www.bergwerk-kaepfnach.ch

CN 1111, 688 930/234 265; GPS 8.6136 E/47.2532 N.

Visite: compter 30 min. pour le musée; visites guidées publiques avec tours en wagonnet: 1 h 45 min. Ouvert d'avril–fin novembre, sa 13–16.30 h, pour groupes également en dehors des heures



En 1911, l'entreprise étatique fut dissoute, puisque l'extraction n'était pas rentable. Durant les deux Guerres mondiales, on allait reprendre l'exploitation. Au cours de la 2e Guerre mondiale, jusqu'à 260 mineurs ont extrait 55 500 tonnes de charbon, soit près de 4% de la quantité totale pour la Suisse. A la fin de la guerre, la firme fut liquidée. En 1947, on combla une partie du réseau de galeries, qui s'étend sur plus de 80 km. Dès 1982, l'association « Bergwerksverein Käpfnach » entreprit d'installer un musée et un parcours pédagogique dans les galeries de 1,4 km. A cette fin, en raison de la législation en vigueur, elle dut acquérir les droits de prospection pour près de 300 000 tonnes de charbon.

d'ouverture, sur demande, avec apéritif dans les galeries. Prix d'entrée: adultes: Fr. 15.–; 12–16 ans: Fr. 10.–; 6–11 ans: Fr. 8.–. Passeport musées accepté. Prospectus disponibles sur place. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

Informations complémentaires:

Gemeinde Horgen (Hrsg.) Das Käpfbacher Bergwerk. Horgner Jahrheft 1982, 2. Auflage 1991. P. Laager/H. Sarbach, Das Bergwerk Käpfnach-Gottshalden gestern und heute. Minaria Helvetica, n° 25b, 2005.

Moyen Âge-époque moderne, église, couvent

En 1185, les barons d'Eschenbach ont fondé le couvent de Kappel. Il fut abandonné durant la Réforme, mais l'église gothique s'est conservée, avec son précieux aménagement intérieur.

Souvent, plusieurs décennies étaient nécessaires à la construction et à l'aménagement d'une grande église. L'église conventuelle de Kappel permet de bien suivre ces étapes. En 1255 a lieu un premier appel de dons pour la construction d'une nouvelle église. En 1283, la partie orientale de l'église est achevée, puisque l'évêque de Constance consacre plusieurs autels. Il accorda les indulgences à toute personne soutenant la construction. Les bois utilisés pour le toit furent abattus durant l'automne/hiver 1303/04 et s'y trouvent aujourd'hui encore. Comme le montre des comparaisons stylistiques, les vitraux polychromes furent créés les années suivantes. Sur le premier vitrail nord-est, on aperçoit Walter IV d'Eschenbach, fondateur de l'église, qui fut plus tard impliqué dans le meurtre du roi Albrecht I<sup>er</sup> à Windisch (voir ZH.082). Dans la nef centrale de l'église, les stalles qui datent de



105

la 1<sup>ère</sup> moitié du 14<sup>e</sup> s. comptent parmi les plus anciennes de Suisse conservées presque intégralement. A côté du chœur, on découvre quatre chapelles servant de sépultures aux membres de la noblesse locale. Les fresques qui les ornent furent réalisées au cours du 2<sup>e</sup> tiers du 14<sup>e</sup> s. Sur la voûte de la chapelle St. Stephan, on découvre les armes de la famille Gessler de Brunegg. La tête bleue de l'aigle ornant le cimier rappelle inévitablement Globi, l'ami des enfants. Toutefois, Robert Lips, le père de Globi, affirme ne pas avoir eu connaissance de la tête d'aigle de Kappel.

Accès : de la gare de Baar, prendre le bus 280 en direction de Hausen am Albis jusqu'à Kappel am Albis, arrêt Kloster. – Places de parc à disposition.

CN 1111, 682 250/231 280; GPS 8.5246 E/47.2272 N.

Visite : durée 30 min. Accès libre à l'église et au cloître. Depuis 1980, le bâtiment conventuel abrite un « endroit de silence » et un hôtel. Organisation de cours. Adresse : Kloster Kappel, Seminarhotel

und Bildungshaus, Kappelerhof 5, 8926 Kappel am Albis, tél. 044 764 88 10, info@klosterkappel.ch, www.klosterkappel.ch. Accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

Informations complémentaires :

R. Böhmer, Das ehemalige Zisterzienserkloster Kappel am Albis. Schweizerische Kunstführer GSK n° 728. Bern 2002.

Th. Huonker/P. Niederhäuser, 800 Jahre Kloster Kappel – Abtei, Armenanstalt, Bildungshaus. Zürich 2008.

Arrêt des travaux au-dessus de Küssnacht: après leur défaite face à Rudolf de Habsbourg en 1267/68, les Regensberg ont interrompu la construction du château de Wulp. Il en reste des murs de fondations conservés dans un charmant paysage.

Au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du 11<sup>e</sup> s., les seigneurs de Küssnacht fondèrent le château-fort. Les murs encore visibles se rattachent en grande partie à la phase de construction récente. Après un incendie, le château dut être entièrement rénové au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du 12<sup>e</sup> s. On édifia une imposante tour de plan carré. Dans l'angle donnant sur le ravin se dressait un édifice en pierres. On suppose la présence d'autres bâtiments en bois.

Au 13<sup>e</sup> s., le château-fort passa aux mains des barons de Regensberg, qui entreprirent de reconstruire entièrement l'édifice. L'ancienne tour principale fut démantelée. Un bouclier de 2 m d'épaisseur et une tour ronde munie d'un angle déviant les attaques défendaient le complexe. D'autres bâtiments encore étaient en construction. Comme le révèlent



les fouilles, ces travaux demeurèrent inachevés. On ne dispose malheureusement pas de témoignages expliquant la raison de cet abandon. On sait par contre que les barons de Regensberg entrèrent en conflit en 1267/68 avec Rudolf de Habsbourg, et qu'ils perdirent (voir également ZH.101 et ZH.104). Quelques décennies plus tard, les chroniqueurs relèvent que le château fut détruit à l'occasion de ce conflit, ce qui est cependant erroné, comme le démontrent les résultats des fouilles. Toutefois, cette défaite et les problèmes financiers qui en découlèrent peuvent parfaitement avoir conduit à l'arrêt des travaux de construction.

*Accès:* à pied de la gare de Küssnacht, suivre le chemin pédestre traversant le ravin (Küssnacher Tobel) jusqu'à la ruine du château (panneaux). Longueur totale: 2,5 km. Places de parking à la gare.

CN 1111, 688 241/241 846; GPS 8.6058 E/47.3215 N.

*Visite:* durée 15 min. Accès libre. Panneau d'information sur place. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Mobilier et informations au musée local de Küssnacht, Tobelweg 1, 8700 Küssnacht, [www.ortsmuseum-kuesnacht.ch](http://www.ortsmuseum-kuesnacht.ch)

*Informations complémentaires:*

C. Bader, Die Burgruine Wulp bei Küssnacht ZH. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 25. Basel 1998.

Th. Bitterli Waldvogel, Die Burg Wulp und ihre Geschichte: Entdeckung und Erforschung eines mittelalterlichen Bauwerks. Stäfa 1993.

Moyen Âge-époque moderne, route, chemin creux

Avec le col de l'Albis et le pont franchissant la Sihl (Sihlbrücke), le col de Schnabellücke constitue l'un des passages majeurs permettant d'accéder de Zurich à la Suisse centrale. A l'écart des grands axes, la voie historique traverse des zones naturelles protégées.

Au sud du château de Schnabelburg (ZH.082), la chaîne de l'Albis forme une arête interrompue par deux dépressions naturelles appelées « Schnabellücken ». A force d'être fréquenté, le sentier s'est enfoncé pour former un chemin creux. Venant de Zurich, on passe par Langnau. La déclivité n'est pas très forte en direction du col. La proximité du château-fort de Schnabelburg indique quelle était l'importance de la voie aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> s. Dès le 15<sup>e</sup> s., la circulation va se déplacer vers l'Albis : le passage a le privilège d'être devenu l'un des rares cols accessibles uniquement aux randonneurs. En 1844, on aménagea sur l'Albis une route pour les calèches, mais elle perdit en importance dans les années 1880, lorsque la vallée de la Sihl s'ouvrit au trafic et qu'on construisit la ligne de chemin de fer Zurich-Zoug.

Accès : de la gare de Sihlwald, suivre le chemin pédestre menant à la Schnabellücke. De là, continuer jusqu'à l'Albispass ou descendre jusqu'à Tüfenbach (flanc occidental de l'Albis) en traversant une zone naturelle protégée. De la route principale, prendre le bus 240 en direction de Thalwil-Bahnhof jusqu'à la gare de Langnau-Gattikon, prendre le train S4 jusqu'à la gare de Sihlwald. - Places de parking à la gare de Sihlwald.

CN 1111, 682 999/235 016; GPS 8.5354 E/47.2610 N.

Visite : temps de randonnée 3-4 h. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Convient aux



Depuis le milieu du 19<sup>e</sup> s., on appelle le raidillon menant de la station de Sihlwald au sommet du col le « Spinnerweg », en souvenir des nombreux ouvriers du Knonauer Amt qui traversaient la Schnabellücke pour se rendre aux filatures du lac de Zurich. Aujourd'hui, le sentier traverse trois larges routes forestières construites au 19<sup>e</sup> s., qui pour leur part témoignent de l'importance économique de la forêt pour fournir Zurich en bois, dès le Moyen Âge. Les besoins croissants nécessitaient un meilleur accès à la forêt, avec des routes permettant d'évacuer rapidement les troncs d'arbres.

enfants. - A Sihlwald, possibilité de visiter le sentier pédagogique consacré à la forêt (Walderlebnispfad) près de la gare de Sihlwald ([www.wildnispark.ch](http://www.wildnispark.ch)).

Informations complémentaires : Dépliants Archéologie und Denkmalpflege Zürich : « Schnabelburg und Albis » et « Vom Albispass zum Kloster Kappel » sur [www.archaeologie.zh.ch](http://www.archaeologie.zh.ch), rubrique Faltprospekte. M. Stromer, Historische Verkehrswege im Kanton Zürich. Kantonsheft des Inventars historischer Verkehrswege (ivs), pp. 30-31. Bern 2007. A télécharger sur : [www.ivs.admin.ch](http://www.ivs.admin.ch)  
Pour la forêt de Sihlwald : [www.wildnispark.ch](http://www.wildnispark.ch)

108 **Moyen Âge-époque moderne, château-fort/château****Musée**

Les musées de Maur comprennent le château-fort, le moulin et la scierie. L'exposition s'attache plus particulièrement à l'activité artistique du 18<sup>e</sup> s. On peut y découvrir l'atelier d'un graveur et celui d'un imprimeur.

Le château-fort fut fondé en 1250 pour la famille Meier de Maur comme simple tour d'habitation. Vers 1800, il fut transformé pour devenir une splendide demeure. Depuis 1976, c'est le siège central des musées de Maur. L'exposition gravite autour de l'œuvre de David Herrliberger (1697–1777), célèbre graveur et éditeur, qui résida au château dès 1749. Maur en possède une collection quasi complète. On peut y admirer des vues des châteaux-forts zurichoïses, de châteaux, de costumes et de coutumes. Dans le cabinet Salomon, on découvre les œuvres de deux personnages contemporains : celles de Salomon Gessner (1730–1788) et de Salomon Landolt (1741–1818), immortalisé pour sa part par Gottfried Keller sous les traits du bailli de Greifensee. La pièce est utilisée pour les expositions temporaires.

Accès : de Zurich-Klusplatz, prendre le bus 747 ou, de la gare de Stettbach, le bus 743 jusqu'à l'arrêt Maur, Dorf. De la route principale, prendre la Mühlestrasse et la suivre jusqu'au musée, à 5 min. à pied.

– Places de parc à disposition. – Adresse : Museen Maur, Burgstrasse 8, 8124 Maur, tél. 044 980 26 33, [www.museenmaur.ch](http://www.museenmaur.ch)

CN 1092, 692 950/243 800; GPS 8.6684 E/47.3384 N.

Visite : durée 1 h. Heures d'ouverture : 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> sa du mois de 14–17 h. Entrée libre. Visites guidées sur rendez-vous. Démonstration de la presse d'imprimeur : 1<sup>er</sup> samedi du mois. Presse de gravure :



Dans la cave du château-fort se trouve un atelier de graveur avec une presse de gravure et à rouleau, ainsi qu'un atelier d'imprimeur avec presse artisanale.

Le moulin, déjà utilisé au Moyen Âge, se dresse quelques mètres en contrebas du château-fort. Dans l'édifice construit en 1701, on découvre une collection d'instruments agricoles, de mobilier et d'objets ménagers. On relèvera plus particulièrement l'industrie textile, le travail du meunier et celui du cordonnier. Contrairement au moulin, la scierie de 1778 fonctionne encore. Dans les années 1920, on est passé à l'alimentation électrique. Le canal et la roue à aubes ont été reconstruits en 1983.

3<sup>e</sup> samedi du mois. Scierie : samedi suivant l'Ascension ([www.muehlenfreunde.ch](http://www.muehlenfreunde.ch)). Non accessible en chaise roulante.

**Informations complémentaires :**

H.M. Gubler, Maur, Schweizerische Kunstführer GSK n°. 455. Bern 1989.

W. Drack (Red.) Maur (Bezirk Uster), Burg Maur. Dans : Zürcher Denkmalpflege 8. Bericht, 1975/76, 1980, pp. 128–130.

H. Spiess-Schaad, David Herrliberger. Zürcher Kupferstecher und Verleger 1697–1777. Zürich 1983.

## Musée

Le musée de Meilen présente le mobilier découvert dans les palafittes néolithiques, ainsi que celui du château-fort de Friedberg. Grâce aux expositions temporaires et aux manifestations les plus diverses, chacun y trouvera son compte.

A l'emplacement d'une ferme, le juge Brandtli fit édifier en 1831/32 une demeure bourgeoise de belle prestance. De style Biedermeier, la construction comporte trois étages. La façade aux lignes claires donne sur la Kirchgasse et témoigne de l'aisance de son propriétaire. La commune l'a acquise en 1977, et la fondation « Ortsmuseum Meilen » s'y est installée.

L'exposition permanente invite à se plonger dans le passé de Meilen. La pièce consacrée aux palafittes présente les importantes stations du Néolithique et de l'Âge du Bronze découvertes sur le territoire de la commune – Feldmeilen-Vorderfeld et -Rohrenhaab –, qui sont depuis 2011, inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO. Dans une autre pièce, on découvre le château-fort de Friedberg, qui autrefois dominait

*Accès :* de la gare de Meilen, suivre le chemin pédestre menant aux rives, puis tourner à droite pour prendre la Kirchgasse, à pied 15 min. – Places de parking au musée. – Adresse : Ortsmuseum Meilen, Kirchgasse 14, Postfach, 8706 Meilen. tél. 044 923 22 82, [www.ortsmuseum-meilen.ch](http://www.ortsmuseum-meilen.ch)

CN 1112, 690 960/235 980; GPS 8.6405 E/47.2684 N.



le village de Meilen. Les fouilles de ce complexe ont livré un important mobilier, plus particulièrement issu d'un puits d'une profondeur de 28 m. Grâce aux conditions de conservation idéales de la nappe phréatique, on a retrouvé des éléments de chaussures et de vêtements en cuir, ainsi que des objets en bois. Le cor en bois retrouvé à l'intérieur est absolument exceptionnel. Il évoque un « Büchel », sorte de cor des Alpes court. Comme le reste du mobilier, cet instrument a été évacué dans le puits au cours du 3<sup>e</sup> quart du 14<sup>e</sup> s.

Le musée présente l'histoire de l'église réformée, l'évolution du village, et des oeuvres du peintre Jean Jacques Meyer (1787–1858). Des expositions temporaires s'intéressent à la vie du village et à l'œuvre artistique régionale.

*Visite :* durée 30 min. – 1 h, avec visites guidées 1-2 h. Heures d'ouverture : sa et di 14-17 h durant les expositions temporaires, autres heures d'ouverture sur demande. Entrée libre. Dépliants pour visiteurs disponibles à l'administration communale de Meilen ou sur demande. Non accessible en chaise roulante. Sur demande, visites guidées pour les enfants.

*Informations complémentaires :*

Zur Burg Friedberg : H. Boxler, Burgen der Schweiz, Bd. 5, Kantone Zürich und Schaffhausen, p. 39. Bern 1982.

L'église de Meilen compte parmi les plus anciens sanctuaires chrétiens établis sur les rives du lac de Zurich. La construction actuelle témoigne du boom architectural gothique tardif qui caractérise le canton de Zurich à la fin du Moyen Âge.

Contrairement aux autres églises du lac de Zurich, celle de Meilen se dresse au bord de l'eau. Au 7<sup>e</sup> s. déjà, on édifia la première église en maçonnerie, mesurant 6×10 m. A l'intérieur, on enterra une femme et un homme. Le riche mobilier funéraire comprend entre autres une épée, une boucle de ceinture en bronze, des boucles d'oreilles en argent, deux épingles à cheveux en bronze, un peigne en os et une petite boucle en fer. Les deux défunts appartenaient vraisemblablement à la famille fondatrice de l'église.

En 906, l'église passa aux mains du couvent d'Einsiedeln et fut par la suite agrandie à plusieurs reprises. En 1493, on dut apparemment la reconstruire après un incendie. Le chœur, avec sa voûte réticulée et ses fenêtres à remplage de même que la nef datent de cette époque.

Accès : de la gare de Meilen, suivre le chemin pédestre durant 15 min. – Places de parc à disposition.  
– Adresse : Seestrasse 585, 8706 Meilen, tél. 044 923 13 30, margrit.alijsa@zh.ref.ch;  
www.kirchemeilen.ch, rubrique Räume, Kirche.

CN 1112, 690 900/235 900; GPS 8.6399 E/47.2680 N.

Visite : durée 15 min. La journée (9–17 h), la porte latérale située en amont est ouverte, sauf durant les cultes et les concerts. Cave avec vestiges de murs appartenant à la phase ancienne de construction, accessible uniquement sur demande préalable auprès du sacristain, tél. 078 805 61 70. A la cave, panneau



De 1514–1518, on a édifié le clocher. A cette époque, dans le canton de Zurich, on construisait partout des églises. De nombreux villages voulaient se doter de nouveaux lieux de culte, qui ont pour point commun le chœur polygonal et le haut clocher. L'aspect actuel de la nef résulte de plusieurs transformations modernes. Le plafond orné de stucs date de 1786, la chaire néogothique de 1868. L'orgue et la tribune ont été remplacés en 1947. De 1977–1979, on a transformé le narthex et la zone du foyer et les accès à la tribune. Les vitraux datant de 1970 sont l'œuvre de Max Hunziker.

d'information sur les diverses phase de construction. Intérieur de l'église accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires :

R. Böhmer, Meilen, Reformierte Kirche Seestrasse 585. Dans : Zürcher Denkmalpflege 17. Bericht 2003–2004, 2008, pp. 134–147.

P. Jezler, Der spätgotische Kirchenbau in der Zürcher Landschaft: die Geschichte eines « Baubooms » am Ende des Mittelalters. Wetzikon 1988.

Ch. Renfer, Die Kirche Meilen ZH und ihre Umgebung. Schweizer Kunstführer GSK n°. 378. Bern 1985.



## ZH.090 | Ottenbach Bâtiment des turbines

Époque moderne, complexe industriel

Sur le cours de la Reuss, technique et nature font bon ménage. La petite usine électrique illustre l'histoire de l'industrie textile et de l'exploitation électrique de la vallée de la Reuss.

En 1871, la « Mechanische Seidenstoffweberei Zürich » reprenait le moulin d'Ottenbach et le transformait en fabrique textile. 10 ans plus tard, on remplaçait la roue à aubes par une turbine Francis. A son apogée, l'entreprise comptait 350 métiers à tisser, impliquant une augmentation de la capacité de production des turbines. A cet effet, le canal a subi d'importants travaux. Le bâtiment actuel des turbines date de 1910.

La turbine Francis, mise en service en 1920, avait une puissance de 84 ch (61,8 kW), et permettait d'actionner 120 grands métiers à tisser. A cette époque, on passa entièrement à l'alimentation électrique. De cette époque pionnière, on peut encore admirer le panneau de contrôle en marbre. C'est de là qu'on actionnait un boiler électrique, le moteur des métiers à tisser, et qu'on rechargeait les

Accès: de la gare d'Affoltern am Albis, prendre le bus 212 ou 213 jusqu'au terminus (Ottenbach, Post), puis suivre à pied les chemins longeant les rives de la Reuss. Dépasser l'ancienne fabrique, haute de plusieurs étages, puis quitter la route principale en tournant à gauche pour découvrir la maison abritant les turbines. Distances totale à parcourir à pied 900 m. – Places de parc à disposition. – Adresse: Muristrasse 31, 8913 Ottenbach.

CN 1111, 672 540/236 990; GPS 8.3974 E/47.2797 N.

Visite: durée 1 h. Visite de l'intérieur uniquement dans le cadre d'une visite guidée. Concept du



batteries destinées à éclairer la fabrique, les bureaux et les ateliers. En 1970, on déplaça la production textile dans des pièces entièrement climatisées, conservant l'ancienne fabrique pour le commerce. En 1977, le bâtiment des turbines devint propriété du canton de Zurich. Depuis la restauration en 1983, le complexe est mis en service lors des visites guidées, et raccordé au réseau public. On accède en tout temps au complexe de canaux et de barrages, dans la zone naturelle protégée de Bibellos. Le canal abrite des espèces animales et végétales parfois menacées.

complexe revu en 2011. Informations: Archäologie und Denkmalpflege des Kantons Zurich, tél. 043 343 45 00. Partiellement accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires: C. Kunz, Ottenbach, Muristrasse 31, Ehem. Seidenstoffweberei Haas, Turbinenhaus Vers.no. 221. Dans: Zürcher Denkmalpflege 11. Bericht 1983–1986, pp. 291–292. C. Kunz Bolt, Kleinkraftwerk (Ottenbach, 1871/1920). Dans: R. Böhmer et al. (Hrsg.) Vom Grabhügel zur Ökosiedlung. Zürcher Bau-Geschichten. Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich 74, 2007, p. 234–235.

Le castrum d'Irgenhausen, ruine la mieux conservée du nord-est de la Suisse, domine les environs. L'impressionnant complexe fortifié se dresse en bordure du paysage naturel protégé du lac de Pfäffikon (Pfäffikersee).

La colline isolée est formée de dépôts morainiques. Avant qu'on y construise un castrum, une villa romaine s'y dressait, attestée par une cave et des pièces avec chauffage au sol. Après les raids et les pillages alamans de 259/60 et 275 apr. J.-C., l'empereur Dioclétien (284–305) retira la frontière sur la ligne Rhin-Iller-Danube. Etablies le long de ces cours d'eau et dans l'arrière-pays, de nouvelles fortifications protégeront dès lors la frontière de l'Empire. Le castrum d'Irgenhausen fut édifié à cette époque, ou peut-être plus tard, sous le règne de Valentinien I<sup>er</sup> (364–375). Il protégeait la voie traversant l'Oberland zurichois, reliant la bourgade fortifiée d'Oberwinterthur à Kempraten (SG.032). Le complexe est quasi quadrangulaire. A chaque angle, une tour protège les murs, de



60 m de long au total, avec au centre une tour supplémentaire. Dans les petites tours (12–15 m), les cavités pour les poutres supportant le plancher sont parfois encore visibles. La porte principale se trouvait dans la tour médiane sud-est. Trois accès annexes ont été pratiqués ailleurs dans les murs. Les édifices situés à l'intérieur furent ravagés par un grand incendie d'origine inconnue. Après cette catastrophe, le castrum ne fut semble-t-il pas reconstruit. On ignore si cet événement est lié au retrait des troupes romaines du territoire de la Suisse actuelle, en 401 apr. J.-C. De 1898–1909, la société historique « Lora » (Pfäffikon) dégaga les ruines grâce à de nombreux volontaires enthousiastes, avant d'en assurer la restauration.

Accès: de la gare de Pfäffikon, suivre le chemin pédestre menant au lac, puis 30 min. à pied en direction de Wetzikon jusqu'au castrum. – Quelques places de parc le long de la route principale Wetzikon–Pfäffikon.

CN 1092, 702 250/246 150; GPS 8.7924 E/47.3581 N.

Visite: durée 30 min. Accès libre. Panneau d'information sur place. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Informations au musée local de Pfäffikon, Im Kehr, 8330 Pfäffikon, [www.chronikstube.ch](http://www.chronikstube.ch)

*Informations complémentaires:*

Antiquarische Gesellschaft Pfäffikon (Hrsg.) Zeitreise Irgenhausen CD-ROM. Wetzikon 1999.  
Dépliants: « Von Illnau nach Kempten – Kulturgeschichtliche Wanderung » et « Rund um den Pfäffiker See in römischer Zeit » sur [www.archaeologie.zh.ch](http://www.archaeologie.zh.ch), rubrique Faltprospekte.  
B. Horisberger et al., Römisches Landleben im Zürcher Oberland. Die Römer in Wetzikon, p. 20 et pp. 23-24. Frauenfeld/Stuttgart/Wien 2007.

## Moyen Âge, ruines de château-fort

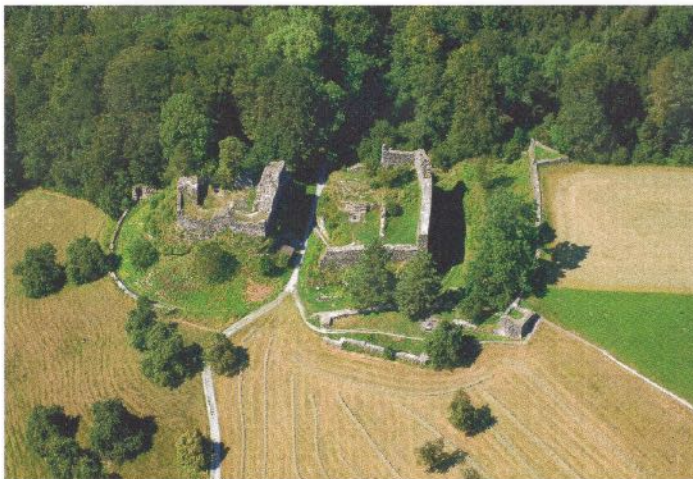
Les ruines du château-fort d'Alt-Wädenswil sont les plus importantes du canton de Zurich. Sur deux éperons rocheux se dressent les vestiges de la tour d'habitation et de la maison des chevaliers de Saint-Jean. L'ensemble est protégé par un mur d'enceinte, dont on peut encore admirer les fondations et les tours.

Les barons de Wädenswil édifièrent la tour d'habitation en 1200. Pour la façade (mur mégalithique), on utilisa des blocs erratiques pesant plusieurs quintaux. En 1287, le petit château-fort fut vendu aux chevaliers de Saint-Jean, de Bubikon (ZH.076). Dès 1330, Wädenswil acquit le statut de commanderie des chevaliers de Saint-Jean. L'ensemble connut une importante croissance aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> s., avec la maison des chevaliers et le mur d'enceinte extérieur, équipé de tours. Toutefois, le complexe n'hébergeait qu'une dizaine de chevaliers. Après 1450, seul un administrateur et son personnel demeurèrent sur place. Ils avaient pour mission d'accueillir les pèlerins et de soigner les malades. Voilà qui explique la trentaine de lits attestés par les sources.

*Accès* : de la gare de Wädenswil, prendre la Südostbahn (SOB) jusqu'à l'arrêt Burghalden, puis 20 min. à pied (suivre les panneaux indicateurs Burgruine). – Places de parking le long de la route principale menant de Wädenswil à Samstagern.

CN 1132, 694 360/229 880; GPS 8.68447 E/47.213214 N.

*Visite* : durée 30 min. Accès libre. Panneau d'information sur place. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Foyers à disposition. – Maquette du château dans la maison des chevaliers à Bubikon (ZH.076). – Une partie du terrain peut servir de place de camping pour groupes.



En 1549, la ville de Zurich acheta le château et la seigneurie de Wädenswil. Schwyz et Glaris, cantons confédérés, se sentaient menacés par la présence de cette base militaire à leurs portes, et la diète fédérale de 1557 en ordonna le démantèlement. En remplacement, Zurich édifia le « nouveau » château non fortifié (ZH.106), et la ruine prit le nom d'« Alt-Wädenswil ».

La fondation « Stiftung zur Erhaltung der Burg Alt-Wädenswil » (1902) dégaga les ruines de 1901–1904 et 1938–1941, avec une dernière campagne en 1983. On découvrit en abondance de la vaisselle en céramique, des carreaux de poêles et des objets métalliques. L'inventaire de 1550, détaillant le mobilier du château, fournit de précieuses informations quant à l'équipement des habitants.

Formule d'inscription sur : [www.richterswil.ch](http://www.richterswil.ch) rubrique Verwaltung, Online-Schalter, Burgruine Gesuchformular für die Benützung des Zeltareals (PDF).

*Informations complémentaires* :

Th. Bitterli/D. Grütter, Alt-Wädenswil. Vom Freiherrnturm zur Ordensburg. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 27. Basel 2001.  
P. Ziegler, Die Johanniterkomturei Wädenswil 1287 bis 1550. Wädenswil 1987.

114 **Epoque moderne, complexe industriel****Musée**

A Samstagern, le vacarme est assourdissant: au musée de la scierie, des machines de toutes les époques fonctionnent pour le plus grand plaisir des visiteurs. On peut y admirer l'unique pile à os encore conservée du canton de Zurich.

La première mention de la scierie (« Sagi ») remonte à 1656. Le bâtiment actuel a été construit en 1904, suite à un incendie. A l'étage supérieur se trouve un appartement de six pièces qui servent aujourd'hui de salles d'exposition et de lieu de séjour. Les plus anciennes machines fonctionnent grâce à l'énergie hydraulique. La scie en ligne simple permet de n'extraire d'un tronc qu'une seule planche à la fois. Le travail est certes fastidieux, mais efficace si l'arbre n'a pas poussé bien droit. Le même dispositif entraîne la pile à os, dont les six pilons mobiles réduisent les ossements d'animaux en farine. Autrefois, on la faisait bouillir pour obtenir de la colle et de la graisse pour savon. Les déchets étaient répandus comme engrais dans les champs. Dès 1937, l'électrification permet l'utilisation de plus grosses machines.

Accès: de la gare de Richterswil, prendre le bus 170 jusqu'à l'arrêt Sagenbach, revenir quelques mètres sur ses pas en longeant la route principale et traverser le ruisseau. - Quelques places de parking au musée. - Adresse: Sagi-Museum, Sagi 2, 8833 Samstagern, tél. 044 784 60 27, [www.sagi-samstagern.ch](http://www.sagi-samstagern.ch)

CN 1132, 694 270/228 090; GPS 8.6826 E/47.1970 N.

Visite: durée 1-1 h 30 min. Heures d'ouverture: démonstrations publiques des scies d'avril-octobre, un samedi par mois, de 9-12 et 14-16 h. Les enfants doivent être accompagnés d'un adulte, les machines



Les scies et les fraiseuses débitaient planches et lattes. La machine à langueter permettait d'utiliser les planches brutes pour les planchers ou les lambris.

En 1983, la « Sagi » aurait dû céder la place à un lotissement. Les constructeurs ont confié le complexe, sans contrepartie financière, à l'association rapidement mise sur pied « Pro Sagi Samstagern ». Depuis 1991, les machines fonctionnent les jours de visite. On ne manquera pas d'admirer l'atelier complet d'un fabricant de râteaux.

pouvant s'avérer dangereuses. Visites guidées et location du local. Prix d'entrée: visite gratuite les jours de démonstrations; visites guidées jusqu'à 15 personnes Fr. 100.-, puis Fr. 4.- pour toute personne supplémentaire. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Dépliants disponibles.

Informations complémentaires:

Z. Parici-Ciprys, Richterswil, Sägereimuseum Samstagern, Samstagern/Sagi 2. Dans: Zürcher Denkmalpflege 12. Bericht 1987-1990, 1997, pp. 270-273.

A. Hitz, Das Sägereimuseum in Samstagern. Samstagern 1991.

Époque moderne, fortification

La « Sternenschanze » à Samstagern compte parmi les rares complexes fortifiés datant des guerres de Villmergen (1655–1656 resp. 1712), et parmi l'un des plus impressionnants.

Lors des guerres, de nombreux complexes fortifiés furent édifiés aux emplacements stratégiques, sur la frontière entre Zurich et Schwyz. Il s'agissait généralement de simples remparts de terre munis de cagibis, de haies et de bosquets. La « Sternenschanze » fut édifée à une époque antérieure à 1655, et présente un plan quasi quadratique. On y retrouve le rempart, un fossé avancé ainsi qu'une puissante palissade tout à l'extérieur. Trois meurtrières permettaient de tirer sur l'Illschanze située côté schwyzois, qui n'est plus visible aujourd'hui. L'état actuel du complexe remonte à l'époque du Sonderbund, en 1847. Lors de la 1<sup>ère</sup> et de la 2<sup>e</sup> Guerre de Villmergen (1655/56 et 1712), les tensions entre régions confédérées catholiques et protestantes, latentes depuis la Réforme, culminèrent en conflit armé. Le 22 juillet 1712, des troupes de Schwyz et de Zoug attaquèrent les Zurichois

Accès : de la gare de Samstagern, suivre le chemin pédestre menant à la Sternenschanze, à pied 15 min. – Places de parking auprès du restaurant jouxtant la Schanze.

CN 1132, 694 969/228 070; GPS 8.6918 E/47.1966 N.

Visite : durée 15 min. Accès libre. La Sternenschanze est une station du sentier pédagogique « Erlebnisweg Sternenweiher » qui compte 15 panneaux, consacrés à la nature et à l'histoire. Panneau



entre Hütten et Richterswil. La cavalerie zurichoise, peu nombreuse, commandée par Johann Jakob Eschmann, parvint à donner un tournant décisif à la bataille, faisant croire aux attaquants qu'elle s'apprêtait à attaquer en grand nombre. La résistance des habitants de Suisse centrale allait s'effondrer après la bataille de Villmergen (25 juillet) et la conquête de Rapperswil (1<sup>er</sup> août 1712). Immédiatement après ces événements, des pourparlers de paix furent menés, débouchant sur la parité confessionnelle (4<sup>e</sup> Paix nationale).

d'information sur place. Dépliant sur [www.richterswil.ch](http://www.richterswil.ch) rubrique Verwaltung, Online-Schalter, Erlebnisweg Sternenweiher (PDF). Partiellement accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

Informations complémentaires :

Geschichte des Kantons Zürich. Bd. 2, Frühe Neuzeit – 16. bis 18. Jahrhundert. 1996.  
H. Schneider, Rittmeister Johann Jakob Eschmann und das Gefecht um die Bellenschanz bei Hütten. Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 12, 1951, pp. 164–174.

En raison de sa bonne conservation, Rifferswil compte parmi les sites construits d'importance nationale. On y découvrira de magnifiques fermes, des zones vertes et une petite église de village.

Rifferswil comprend deux parties distinctes, distantes de 500 m l'une de l'autre. A l'écart des voies de transport, l'industrie ne s'y est jamais développée : les édifices sont demeurés inchangés depuis 1850, de même que les espaces verts au sein du village.

Située sur un petit promontoire, l'église domine le village. Les fouilles entreprises en 1973 ont révélé qu'elle datait du 11<sup>e</sup> ou 12<sup>e</sup> s. L'imposant clocher date de la 2<sup>e</sup> moitié du 14<sup>e</sup> s. Le large chœur baroque et le plafond en berceau lambrissé ont été édifiés en 1720. En contrebas de l'église se dresse l'ancienne auberge « Zum Engel » (Pfarrhausstrasse 2).

Depuis le ruisseau, on aperçoit une construction en bois édifée sans doute au 16<sup>e</sup>/17<sup>e</sup> s. Sur une armature de bois verticaux, on a placé des poutres horizontales maintenues par des tenons.

Accès : de la gare d'Affoltern am Albis, prendre le bus 223 en direction de Hausen am Albis, ou le bus 225 en direction de Hauptikon jusqu'à l'arrêt Rifferswil, Post, à Oberrifferswil. - Places de parking au village.

CN 1111, 680 090/233 050; GPS 8.4961 E/47.2430 N.

Visite : durée 1 h. Eglise en libre accès durant la journée. Maisons uniquement de l'extérieur. Accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Informations sur l'architecture de Rifferswil auprès de la maison à colombages sise à la Hauptlikerstrasse 6/8, à côté de la Dorfstrasse, sur le panneau 11 du sentier



A Unterrifferswil, à la Jonenbachstrasse 42/44, on peut admirer une maison en bois entièrement conservée, édifée en 1679.

Ce n'est qu'au début du 17<sup>e</sup> s. que les maisons à colombages supplanteront les constructions en poutres : il fallait ménager le bois d'œuvre. A Rifferswil, quelques maisons à colombages particulièrement impressionnantes sont conservées depuis le 18<sup>e</sup> ou le 19<sup>e</sup> s. La rangée de maisons qui s'égrènent le long de l'Ankengasse est pittoresque. Un peu plus au sud, à l'angle formé par la Dorfstrasse/Hauptlikerstrasse, on découvrira l'un des plus beaux édifices à colombages du Knonauer Amt. Construit en 1826, la maison « Bär » porte le nom de ses propriétaires.

« Ämtlerweges », une promenade circulaire avec panneaux d'information sur l'histoire culturelle et les zones naturelles du Knonauer Amt ([www.wandersite.ch/Tageswanderung/671\\_Zuerich.html](http://www.wandersite.ch/Tageswanderung/671_Zuerich.html)).

Informations complémentaires :

H. Schweizer, Rifferswil. Rifferswil 1997.

Ch. Renfer, Die Bauernhäuser des Kantons Zürich. Bd. I, Zurichsee und Knonaueramt. Basel 1982.  
Rifferswil, Reformierte Kirche und ehem. Gasthaus « Zum Engel ». Dans : Zürcher Denkmalpflege 8. Bericht 1975/76, 1980, pp. 172-176.

Epoque moderne, murs en pierres sèches

Les alignements de pierres du Knonauer Amt sont volontiers l'objet d'interprétations fantaisistes, lieux culturels ou lignes de forces millénaires. La plupart du temps, il s'agit tout simplement de murets en pierres sèches d'époque moderne.

Dans le Knonauer Amt, on a repéré plusieurs rangées de pierres de date et de fonction incertaines. Des fouilles de sauvetage sur le tracé de l'autoroute A4 ont révélé à Mettmenstetten des alignements datant du Bronze moyen.

Au lieu-dit « Wellenweid », des blocs mesurant jusqu'à 1.2 m de hauteur forment une ligne droite de près de 50 m. Au nord, un rempart oblique vers l'ouest. Au milieu de l'alignement, on discerne un embranchement vers l'est.

Un document écrit de 1790 renseigne sur la fonction de ces blocs : la commune d'Unterrifferswil tentait de trouver un accord avec Kaspar Wyss de Herferswil. Motif de la dispute : la limite entre son terrain et la forêt communale au Wellenweid. Wyss devait y planter une haie,



renonçant ainsi à l'entretien de la barrière en bois déjà existante et à la livraison de bois pour la construction, qu'aurait dû fournir la commune. Les discussions n'aboutissant pas à un accord, cette dernière fit édifier un mur.

Pour construire un mur en pierres sèches, il faut des cailloux en abondance, et ces structures s'interrompent souvent après quelques mètres. Dans les sources du 17<sup>e</sup> et du début du 19<sup>e</sup> s., on mentionne souvent de tels murets dans le Knonauer Amt. Il était impératif d'en poser dans les forêts, puisque certains terrains servaient de pâturages au bétail. Au lieu-dit Wellenweid, on a retrouvé quatre pierres de moindres dimensions. Comme le prouve la petite croix à peine visible taillée sur la face supérieure, il s'agissait de bornes marquant les angles du terrain.

Accès : de la gare d'Affoltern am Albis, prendre le bus 223 en direction de Hausen am Albis jusqu'à l'arrêt Mettmenstetten, Herferswil, puis suivre le chemin pédestre en direction de Mettmenstetten jusqu'au Homberg, sur le haut-plateau, dans le virage à droite, prendre le sentier de gauche; murs en pierres sèches après quelques mètres; distance totale à parcourir à pied: 900 m. – Places de parking à Herferswil.

CN 1111, 679 300/233 900; GPS 8.4862 E/47.2512 N.

Visite : durée 15 min. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

Informations complémentaires :

R. Fenner, Das Rätsel der « Megalith-Mauern » von Rifferswil-Mettmenstetten und Umgebung. Dans : Zürcher Taschenbuch Neue Folge, 121. Jahrgang, 2001, Zürich 2000, pp. 205–210.

Ch. Harb, Bronzezeitliche Steinsetzungen und weitere Fundstellen im Knonauer Amt. Archäologie im Kanton Zürich\_01, 2009, pp. 177–225.

R. Hediger, Preussischer Kahlschlag. Die Steinreihe auf dem Chilchberg bei Risch : Ein Beitrag zur Lösung des Rätsels. Tugium 23, 2007, pp. 95–104.

Dominant la vallée de l'Aathal, l'imposant rempart protégeait un habitat de hauteur fortifié. On ignore combien de personnes vivaient ici au Bronze final et au premier Âge du Fer.

L'impressionnant éperon est barré par deux remparts et un fossé dominant sur le haut-plateau. En deçà, on découvre une surface plane de 82 m de longueur et de 37 m de largeur au maximum, qui s'achève en pointe. Des ravins protègent la zone sur trois côtés. Comme l'indique le nom « Heidenburg » (château des païens), on ignorait à l'époque moderne quels étaient l'âge et la fonction du complexe, dont on attribuait la construction à des « païens ».

Au nord de la Heidenburg, pour la construction de voies de chemins de fer, on exploitait une gravière depuis 1876 ; les ouvriers découvrirent un couteau en bronze (Bronze final), un bracelet en bronze et une monnaie romaine. Ces objets titillèrent l'intérêt des érudits locaux. Plusieurs fouilles de sondage vont révéler « une grande quantité de tessons » du Bronze final et du premier Âge du Fer, un couteau et une



pointe de lance en fer, qui témoignent du passé mouvementé du site. Bien que l'on soit dès lors conscient de l'importance du gisement, on commença dans les années 1930 à utiliser le rempart principal comme gravière, en l'entamant par le sud. Depuis le chemin d'accès, cette destruction est encore bien visible.

Le site fortifié n'a pas encore fait l'objet de recherches systématiques. On ignore donc s'il fut habité sans discontinuité durant l'Âge du Bronze et le premier Âge du Fer, ou à certaines époques seulement. La station fut apparemment abandonnée au second Âge du Fer. On ignore encore comment interpréter le maigre mobilier romain retrouvé.

Accès : de la gare d'Aathal, suivre le sentier pédestre (panneaux), 20 min. – Places de parking à la gare d'Aathal.

CN 1092, 699 800/243 925 ; GPS 8.7593 E/47.3385 N.

Visite : durée 15 min. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Foyer à disposition. – A Aathal, possibilité de visiter le musée des dinosaures, [www.sauriermuseum.ch](http://www.sauriermuseum.ch)

Informations complémentaires :

G. Lüscher, *Wanderungen in die Urgeschichte. 17 Ausflüge zu Stätten der Stein-, Bronze- und Eisenzeit in der Schweiz*, pp. 158–159. Thun 1986.

Zürcher Denkmalpflege 2. Bericht 1960/61, 1964, p. 83.



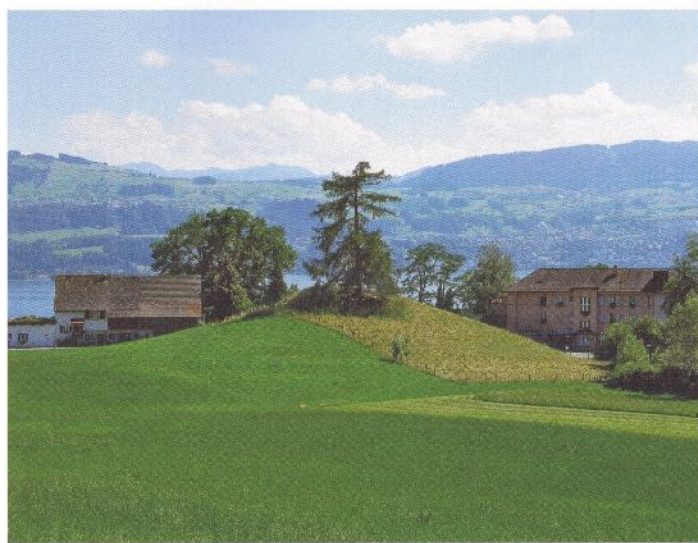
Moyen Âge, emplacement d'un château-fort/motte castrale

La colline de Kessibühl, qui s'élève au-dessus de Stäfa, a la réputation d'abriter une sépulture celtique; il semble davantage qu'un château-fort en bois s'y dressait au Moyen Âge.

La colline correspond à des remblais anthropiques. En l'absence d'investigations archéologiques, on ne saurait dire quand ces travaux eurent lieu, et qui en furent les mandataires. Peut-être une sépulture du premier Âge du Fer se dissimule-t-elle effectivement au cœur de la colline? On aurait pu la surélever au Moyen Âge pour y édifier un petit château-fort en bois. Cette pratique est attestée ailleurs par l'archéologie: ce genre de châteaux-forts comportait au minimum une tour en bois ceinte d'une palissade, comme on en a représenté par exemple sur la fameuse tapisserie de Bayeux (Normandie), avec fréquemment d'autres bâtiments au pied de la colline. Au cours du 12<sup>e</sup> s., on attribua le nom de « motte » à ce type de complexes. On ignore l'origine de ce terme.

Accès: de la gare de Stäfa, prendre le bus 950 en direction d'Oetwil am See, jusqu'à l'arrêt Stäfa, Wässerwies, remonter la « Grundstrasse » sur quelques mètres et tourner à droite pour prendre le « Chessibül-Weg », distance à parcourir depuis l'arrêt de bus: 400 m. – Places de parking à Kessibühl.

CN 1112, 697 900/233 425; GPS 8.7318 E/47.2444 N.



Les châteaux en bois remontent au 10<sup>e</sup>/11<sup>e</sup> s. Souvent, ils furent abandonnés au 12<sup>e</sup>/13<sup>e</sup> s., supplantés alors par les châteaux-forts en dur davantage au goût du jour, qui apparaissent en grand nombre. Les documents écrits n'étant plus abondants qu'à partir de cette époque, on ne retrouve que quelques rares notes sur les châteaux-forts en bois. Le château-fort du Kessibühl aura sans doute disparu de la mémoire collective, pour céder la place à un tumulus imaginaire.

Visite: durée 15 min. Accès libre. La colline, située dans un pâturage, ne peut être gravie. Panneau d'information sur place. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

Informations complémentaires:

H. Boxler / J. Müller, Burgenland Schweiz, Bau und Alltag, p. 34. Solothurn 1990.

H. Hinz, Motte und Donjon. Zur Frühgeschichte der mittelalterlichen Adelsburg. Köln 1981.

## 120 Moyen Âge–époque moderne, chapelle, domaine

A Üerikon, sur les rives du lac de Zurich, on découvre un groupe d'imposantes bâtisses ainsi qu'une chapelle datant de la période charnière entre le Moyen Âge et l'époque moderne. Aujourd'hui, on peut louer ces locaux pour des camps, des fêtes ou pour y passer des vacances.

La chapelle fut construite au Moyen Âge. En 1482, on ajouta le chœur gothique, avec ses fenêtres caractéristiques, à la nef déjà existante. Le grand édifice à colombages situé à côté de la chapelle n'est appelé « maison des chevaliers » que depuis le 19<sup>e</sup> s. On supposait en effet que les chevaliers d'Üerikon auraient résidé ici. En réalité, c'est la riche famille Wirz qui construisit le bâtiment en 1531. On peut admirer leurs armoiries sur le plafond de poutres richement orné du premier étage. La maison voisine porte le nom de « Burgstall », utilisé au Moyen Âge pour désigner un château-fort abandonné. Lorsque l'on tenta de reconstituer l'histoire du bâtiment à l'occasion de travaux de rénovation, on découvrit effectivement les vestiges d'une tour d'habitation

Accès: de la gare d'Üerikon, prendre le bus 952 jusqu'à l'arrêt Üerikon, Ritterhaus, ou 500 m à pied de la gare d'Üerikon. – En bateau: débarcadère d'Üerikon près de la maison des chevaliers. – Quelques places de parking près de la maison des chevaliers.

CN 1112, 699 860/232 320; GPS 8.75694 E/47.23444 N.

Visite: durée 1 h. D'avril–novembre, ma soir. Accès gratuit à la maison des chevaliers, à la cave et à la chapelle (inscription préalable auprès de Gabriella Luger, Ritterhaus Üerikon, tél. 044 926 58 81,



médiévale: en 1492, Heinrich Wirz avait intégré les murs anciens au nouvel élément. Ses dimensions étaient inhabituelles pour une région rurale. Dans la pièce de séjour (« Ammännerstube »), on installa des plafonds sculptés. Depuis le 17<sup>e</sup> s., l'édifice abrite cinq appartements. La chapelle, les deux maisons et l'édifice voisin à colombages (« Blumenhalde »), qui date du 18<sup>e</sup> s., sont propriétés de l'association « Ritterhaus-Vereinigung Üerikon-Stäfa » depuis 1943. Aujourd'hui, la « maison des chevaliers » accueille des camps de vacances, la cave est un local de fête, et la « Blumenhalde » peut être louée par des vacanciers ou des écrivains. Des espaces verts et les rives du lac, dont l'accès direct est public, complètent ce lieu exceptionnel.

rhluger@bluewin.ch). Visites guidées historiques pour groupes. – Haus Burgstall: Visite de l'Ammännerstube dans le cadre des visites historiques guidées. Panneaux d'information sur place. Partiellement accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. – Maison des chevaliers: location pour vacances. – Blumenhalde: location pour vacances d'avril à octobre ([www.magnificasa.ch](http://www.magnificasa.ch)).

Informations complémentaires: [www.ritterhaus-uerikon.ch](http://www.ritterhaus-uerikon.ch)  
Ritterhaus-Vereinigung Üerikon-Stäfa (Hrsg.) Wohnen und Leben in den Üeriker Ritterhäusern. Festschrift zum 50jährigen Bestehen der Ritterhaus-Vereinigung Üerikon-Stäfa Üerikon/Stäfa 1993.

Époque moderne, complexe industriel, moulin

Au moulin d'Aumüli, la présentation des machines et du complexe agricole du 19<sup>e</sup> s., fort bien conservé, fait revivre le passé sous toutes ses facettes.

L'histoire d'Aumüli remonte au Moyen Âge. Les sources écrites mentionnent le moulin pour la première fois en 1328. Les céréales lui sont amenées de la région de Stallikon, Wettswil, Bonstetten, Aeugst, de la vallée de l'Aeugst (avec Obertal) et de la Buchenegg. Les bâtiments actuels ont été édifiés au cours des 250 dernières années. En 1766, le moulin a été reconstruit suite à un incendie. Au sous-sol, on trouve la chambre de broyage ainsi qu'une vaste cave. Deux appartements sont installés à l'étage supérieur. Les deux étages situés sous le toit servaient à étaler le grain pour le sécher.

Les moulins fonctionnent grâce à la force hydraulique. On creusa un canal déviant l'eau de la Reppisch, permettant de faire tourner plusieurs roues. Une seule roue suffisait à produire environ 10 ch ou 8 kW. Outre la scierie mentionnée pour la première fois en 1568, les



meuniers entretenaient un domaine agricole, les moulins devenant surtout au cours du 19<sup>e</sup> s. de moins en moins rentables. Johann Ulrich Weyermann, propriétaire de l'Aumüli depuis 1877, travaillait également comme transporteur, avec 4 à 6 chevaux.

Peu à peu, l'association PRO AUMÜLI a rendu vie au complexe. Après la réfection du moulin et de la scierie, les travaux se sont concentrés en 2008 sur le canal. Pour la reconstitution du jardin, on s'est basé sur la découverte des vestiges des chemins et des bordures. Le bâtiment (Schmitte) comporte une forge, un lavoir, une distillerie, un atelier de tissage et une remise.

Accès : de la gare de Zurich-Wiedikon, prendre le bus 235 en direction d'Ebertswil-Post ou, de la gare de Birmensdorf, prendre le bus 237 en direction de Bonstetten-Wettswil (Bahnhof) jusqu'à l'arrêt Aumüli. - Quelques places de parking sur place. - Adresse : Aumüli, 8143 Stallikon, tél. 044 700 10 09 (Fredl Hofmann), info@aumueli.ch, www.aumueli.ch

CN 1111, 679 154/239 565 ; GPS 8.4852 E/47.3022 N.

Visite : durée 1 h. Heures d'ouverture : journée portes ouvertes le samedi suivant l'Ascension (www.muehlenfreunde.ch). De début avril-fin octobre, visites guidées sur réservation préalable

pour groupes jusqu'à env. 35 personnes. Partiellement accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Offres spéciales pour groupes scolaires (feuilles d'information, visites guidées, ateliers).

Informations complémentaires :

Mitteilungen der Stiftung und des Vereins PRO AUMÜLI Stallikon, disponibles auprès de Fredl Hofmann, tél. 044 700 10 09.

122 **Préhistoire–époque romaine, complexe fortifié**

**Moyen Âge, ruines de château-fort**

**Dominant la ville de Zurich, l'Üetliberg offre une splendide vue panoramique sur le Plateau et jusqu'aux Alpes. Des princes celtes et des châtelains médiévaux y ont laissé leurs traces.**

Dès le terminus du petit train menant au sommet de l'Üetliberg, on se retrouve à l'intérieur de la zone fortifiée du site de hauteur pré-historique. Un rempart avancé à peine repérable sur le terrain, situé entre le terminus et Ringlikon, protégeait une surface de 44 hectares. Au-dessus de la gare, on découvre le rempart central, qui verrouillait le sommet (Uto-Kulm) et la terrasse située en contrebas. Au centre, un passage bien visible marque sans doute l'emplacement de la porte. Le rempart avancé et le rempart principal remontent peut-être à la fin de l'Âge du Bronze (1100–800 av. J.-C.). A cette époque, c'est surtout l'Uto-Kulm qui était occupé. Au cours du 1<sup>er</sup> Âge du Fer (6<sup>e</sup> s. av. J.-C.), le site de hauteur acquit une importance suprarégionale. Quelques tessons de cette époque proviennent de la région méditerranéenne, d'un contexte greco-italien. Des bouleversements politiques et sociaux



conduisirent au 5<sup>e</sup> s. à l'abandon du site de hauteur. Deux remparts encore bien visible bloquent l'Uto-Kulm à l'emplacement le plus étroit. De même que les ruines conservées sur le flanc oriental du plateau, ils se rattachent au château-fort médiéval. On ignore qui en furent les bâtisseurs. Des chroniqueurs des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> s. rapportent que le château appartenait aux seigneurs de Regensberg et qu'il fut détruit lors de la guerre privée des Regensberg en 1267/68 (voir ZH.085 et ZH.101). En l'absence de témoignages contemporains, cette explication demeure une hypothèse.

Accès : de la gare centrale de Zurich, prendre le petit train de l'Üetliberg (SZU/S10) jusqu'à l'arrêt Üetliberg-Station (terminus). - Places de parking à Waldegg, continuer le long de la Birmensdorferstrasse à Uitikon-Waldegg, en 10 min. à pied, rejoindre l'arrêt Uitikon-Waldegg de l'Üetlibergbahn.

CN 1091, 679 500/244 900 ; GPS 8.4911 E/47.3502 N.

Visite : durée 30 min. Accès libre. Panneau d'information sur place. Partiellement accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

Informations complémentaires : [www.uetlibergverein.ch](http://www.uetlibergverein.ch) rubrique History

Prospectus « Üetliberg-Führer. Eine Wanderung durch 320 Mio. Jahre Üetliberggeschichte », distribué par la fondation « Stiftung für Archäologie im Kanton Zurich » ([info@starch-zh.ch](mailto:info@starch-zh.ch), [www.starch-zh.ch](http://www.starch-zh.ch)).

W. Drack, Die Erforschung der Ur- und Frühgeschichte. Dans : W. Drack et al., Der Üetliberg, pp. 53–80. Zürich 1984.

I. Bauer et al., Üetliberg, Uto-Kulm. Ausgrabungen 1980–1989. Berichte der Zürcher Denkmalpflege, Archäologische Monografien 9. Zürich 1991.

## Préhistoire, tombe

Le tumulus de Sonnenbühl, fouillé et reconstruit, a probablement servi de dernière demeure à une princesse celtique. Toutefois, la tombe a mystérieusement été la proie de pilliers, dont nous ignorons les motifs.

Le tumulus de Sonnenbühl se trouve sur le site de hauteur du Üetliberg, dont le périmètre est protégé d'un rempart externe (voir ZH.101). Lorsque l'on entreprit les fouilles en 1979, la colline mesurait encore 3 m de hauteur pour un diamètre de 20 m. A la déception des archéologues, la chambre funéraire à l'origine en bois était vide. Étrangement, quelques objets précieux se trouvaient à proximité, entre autres deux fibules discoïdes en or et une chaîne de ceinture en bronze. On a retrouvé des ossements calcinés dans un amas de pierres situé au sud. Le mobilier est celui d'une femme riche. Les décors relevés sur les fibules permettent une attribution stylistique au 5<sup>e</sup> s. av. J.-C. (La Tène). Les structures semblent indiquer un pillage de la tombe. La sépulture centrale en fut cependant victime

Accès: de la gare centrale de Zurich, prendre le petit train de l'Üetliberg (SZU/S 10) jusqu'à l'arrêt Üetliberg, Station (terminus), puis retourner sur ses pas le long de la voie de chemin de fer jusqu'à la bifurcation « Grabhügel », distance totale: 600 m. – Places de parking à Waldegg à la Birmensdorferstrasse à Uitikon-Waldegg, de là, rejoindre à pied l'arrêt Uitikon-Waldegg de l'Üetlibergbahn, 10 min. CN 1091, 678 850/245 400; GPS 8.4826 E/47.3546 N.

Visite: durée 15 min. Accès libre. Panneau d'information sur place.

Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.



avant que le tumulus ne soit achevé. Cette constatation, associée au fait que des objets précieux ont été abandonnés sur place, soulève quelques questions, d'autant plus que les monuments funéraires étaient habituellement pillés après et non avant leur achèvement. L'ouverture de la tombe eut-elle lieu dans la plus grande discrétion? Les habitants de l'Üetliberg n'en eurent-ils pas vent et achevèrent-ils le tumulus, sans avoir le moindre doute? Ou s'agissait-il d'une action tolérée, voire ciblée? Le mobilier et les ossements calcinés appartiennent-ils à d'autres sépultures, disparues sans laisser de traces? Quoiqu'il en soit, le tumulus fut bel et bien achevé, même une fois pillé.

– Mobilier déposé au Musée national suisse, Museumstrasse 2, 8023 Zurich, [www.musee-suisse.com](http://www.musee-suisse.com)

## Informations complémentaires:

W. Drack, Der frühlatènezeitliche Fürstengrabhügel auf dem Üetliberg (Gemeinde Uitikon, Kanton Zürich). Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 38, 1981, pp. 1–28.

W. Drack, Die Erforschung der Ur- und Frühgeschichte. Dans: W. Drack et al., Der Üetliberg, pp. 53–80. Zürich 1984.

Autrefois largement répandus, les fours à chaux tombèrent dans l'oubli vers la fin du 19<sup>e</sup> s. Ceux de Waldegg furent conservés sur le terrain après la fouille, fait unique dans le canton de Zurich.

Pour produire du mortier, il fallait un liant. Le calcaire qu'on calcinera convient parfaitement. Le produit intermédiaire « brûlé » devra être « éteint », soit dissout dans de l'eau pour obtenir la consistance d'une bouillie. Une fois brûlé, le matériau est deux fois plus léger qu'auparavant. On construisait donc volontiers les fours à chaux à l'écart des chantiers, là où il était facile de se procurer pierres et bois. Lors de la construction du four au-dessus de Waldegg, on creusa une fosse piriforme. A l'emplacement étroit, on édifia un muret en pierres sèches muni de deux ouvertures. Dans la fosse située à l'arrière, où l'on entretenait le feu, on disposait les pierres calcaires en voûte. Le bois était introduit par l'ouverture, dans la cavité située sous la voûte. L'air chaud traversait la voûte de pierres et chauffait les calcaires. La température devait rester constante à 1000° C durant 3 ou 4 jours.

Accès: de Zurich-Gare centrale, prendre le petit train de l'Üetliberg (SZU/S10) jusqu'à l'arrêt Uitikon-Waldegg, de là, à pied en direction de Waldegg; au-dessus de la route principale, pénétrer quelques mètres dans la forêt (pas de panneaux en 2011), distance totale: 300 m. – Place de parking à Waldegg et le long de la Birmensdorferstrasse à Uitikon-Waldegg, de là, prendre à pied le passage souterrain en direction de l'arrêt Uitikon-Waldegg de l'Üetlibergbahn, puis quelques mètres à gauche dans la forêt.

CN 1091, 677 375/246 800; GPS 8.4630 E/47.3673 N.



Avec un volume de 30 m<sup>3</sup> environ, le four à chaux compte parmi les plus imposants de sa catégorie. On pouvait y brûler 45 tonnes de matière première, utilisant 90 stères de bois de chauffe. Cette quantité est considérable: en moyenne, un ménage utilise environ 20 stères de bois par année, pour faire la cuisine et se chauffer. On suppose que la chaux fut utilisée à Uitikon, pour la construction du château ou de l'église au 16<sup>e</sup>/17<sup>e</sup> s.

Visite: durée 15 min. Accès libre, mais dans sous-bois épais en 2011 (travaux d'entretien prévus). Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

*Informations complémentaires:*

W. Drack, Uitikon, Chriegholz/Chalchofen. In: Zürcher Denkmalpflege 7. Bericht, Teil 2, 1970-1974, 2. Teil, 1978, p. 176.

Th. Bitterli, Zur Mörtelherstellung beim Burgenbau. Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins 64, 1991, 2, pp. 10-15.

Moyen Âge, ville, ruines de château-fort

En 1260, la région du cours inférieur de la Limmat est en plein essor. Le projet censé faire concurrence à Zurich s'achève en 1267 par un fiasco. Les témoins de ces événements sont dissimulés dans la forêt.

Le chemin forestier enjambe les fondations conservées des remparts de la ville et d'une maison en dur de la petite cité de Glanzenberg. La bourgade n'était pas encore achevée qu'elle était déjà victime de la guerre privée des Regensberg (1267/68). En effet, les barons de Regensberg étaient en conflit avec la ville de Zurich et Rudolf de Habsbourg (voir ZH.085 et ZH.101). Leur projet de construire un pont permettant de franchir la Limmat sans passer par Zurich, pour se rendre du Rhin supérieur à Lucerne, avait contrarié leurs puissants voisins, qui s'avèrent les plus forts.

A Glanzenberg, on débuta sans doute par la construction du rempart, après 1250. De plan irrégulier, il atteint une longueur maximale de 180 m pour une largeur de 45 resp. 110 m, protégeant donc un péri-



mètre plus important que celui de Neu-Regensberg. Lors des fouilles, on a découvert une place de gravier et les vestiges de bâtiments en bois, parfois en dur.

A 300 m à peine se dressait sur un éperon le château-fort du même nom. Sur le terrain, on discerne encore les vestiges d'un complexe comprenant fossé et rempart ainsi que rempart-bouclier. D'importantes parties de la colline furent exploitées en 1909 comme gravière. A un peu plus d'un km en amont, on trouve sur le cours de la Limmat le couvent de Fahr, fondé lui aussi par les Regensberg et qui, dès le Moyen Âge, disposait d'un bac.

Accès : de la gare de Glanzenberg, chemin pédestre, traverser la Limmat puis passage pour piétons sous le pont autoroutier jusqu'à la bifurcation. De là, rejoindre la ruine par l'escalier ou tourner à gauche vers la route principale («Überlandstrasse») pour suivre sur 750 m le chemin menant au site. – Places de parking à la gare de Glanzenberg ainsi que le long de la route principale («Überlandstrasse») de Schlieren à Dietikon.

CN 1091, 673 800/250 600; GPS 8.4168 E/47.4011 N.

Visite : durée 1 h. Accès libre. Panneaux d'information sur place. Non accessible en chaise roulante.

Convient aux enfants. – Mobilier et informations au musée local de Dietikon, Schöneeggstrasse 20, 8953 Dietikon, [www.dietikon.ch](http://www.dietikon.ch), rubrique Kultur/Freizeit, Anlagen, Plätze, Kulturstätten.

Informations complémentaires :

W. Drack, Glanzenberg. Dans : M. et N. Flüeler (Hrsg.) Stadtluft, Hirsebrei und Bettelmönch. Die Stadt um 1300, pp. 201–205. Ausstellungskatalog 1992.

W. Drack, Glanzenberg. Burg und Stadt (Hrsg. von der Stiftung für die Erforschung des Üetlibergs). Unterengstringen 1984.

126 Epoque moderne, brasserie

Musée

Le complexe remonte à l'apogée de la maison Uster-Bräu, en 1897. Depuis 2009, on produit à nouveau de la bière à Uster, où des cours sont proposés au grand public.

Jusqu'en 1830, chaque aubergiste faisait sa propre bière. A Uster, au milieu du 19<sup>e</sup> s., une première brasserie industrielle vit le jour. Grâce à sa qualité, le produit se positionna rapidement sur le marché. Aux expositions universelles de 1894 à Zurich et de 1897 à Londres, la bière d'Uster reçut la médaille d'or.

De 1897-1901, dans la foulée de ce succès, les propriétaires remplacèrent le complexe de production, qui prit la forme d'un château : imposant bâtiment consacré au brassage, chaufferie avec haute cheminée et villa avec véranda filigrane en fonte. A cette époque, une façade de briques apparentes et des cheminées fumantes étaient synonyme de fortune et de succès. Les deux cuves en cuivre de la brasserie pouvaient contenir 220 et 160 hectolitres. Dans la halle des machines, on trouve une machine à vapeur horizontale à



un cylindre d'une grande rareté, munie d'une soupape et construite par la maison « Gebrüder Sulzer ». Elle permettait d'alimenter le complexe en électricité, les droits d'eau de l'Aabach ayant déjà tous été attribués.

En 1912, le succès de la brasserie semblait perdurer, on édifia le bâtiment consacré au remplissage. En 1993, l'imposant silo de briques rouges vit le jour. Dans les années 1970, une diminution des ventes conduisit à la réduction de la production, qui se limitait alors à 34 000 hectolitres par année. En 1978, le complexe passa à la grande brasserie zurichoise Hürlimann, qui cessa de produire à Uster. En 2009, une nouvelle brasserie ouvrait ses portes à l'Ackerstrasse 46.

*Accès* : de la gare d'Uster, prendre le bus 842 en direction d'Oetwil am See, jusqu'à l'arrêt Uster, Zentralstrasse, puis traverser à pied le pont enjambant l'Aabach, distance : 350 m. – Places de parc à disposition. – Adresses : Alte Brauerei : Brauerei-Strasse 15, 8610 Uster. Nouvelle brasserie : Brauerei Uster, Ackerstrasse 46, 8610 Uster.

CN 1092, 696 875/244 640 ; GPS 8.7206 E/47.3454 N.

*Visite* : durée des visites guidées 1 h. Partiellement accessible en chaise roulante ; se trouve sur le sentier industriel marqué par des panneaux comme accessible en chaise roulante. Convient aux

enfants. Sur le sentier industriel de l'Oberland zurichois (voir ZH.108) : visite de l'intérieur uniquement dans le cadre de visites guidées pour groupes, réservation auprès d'Uster Tourismus, c/o Uschterreisen, Zürcherstrasse 1, 8610 Uster, tél. 044 905 60 57, info@uschter-reisen.ch. – Cours de brassage : Brauerei Uster, Ackerstrasse 46, 8610 Uster, tél. 043 366 50 90, www.brauereiuster.ch

*Informations complémentaires* :

Histoire de la brasserie d'Uster : www.brauereimuseum.ch

H.-P. Bärtschi, Der Industrielehrpfad Zürcher Oberland. Wetzikon 1994.



## Epoque moderne, château, jardins historiques

Dans les jardins du château de Wädenswil, on découvrira des arbres géants d'origine exotique. Depuis 2008, l'association « Landart » anime le parc d'œuvres d'art durant l'été.

Le château fut édifié entre 1551 et 1555 comme baillage zurichois, remplaçant le château d'Alt-Wädenswil (ZH.092), démantelé par Zurich sur ordre de la diète fédérale. Si certains tronçons du mur d'enceinte et une porte se sont conservés depuis cette époque, les bâtiments économiques datent du 18<sup>e</sup> s. En 1804, lors de la guerre de Bocken, la population rurale se souleva contre la Zurich aristocratique et buta le feu au bâtiment d'habitation. En 1816, l'architecte zurichois Hans Conrad Stadler édifia en remplacement le bâtiment actuel, de style néo-classique.

En 1890, le canton de Zurich fit don du château avec son exploitation agricole à la « Versuchsanstalt und Schule für Obst-, Wein- und Gartenbau in der deutschen Schweiz » dont il est le siège. C'est à cette époque que l'on commença à collectionner et à planter des arbres



exotiques et des buissons d'ornement. En 1895, on comptait déjà plus de 500 espèces différentes. Bientôt, le ravin et la pente donnant sur le lac furent également intégrés à l'arborétum. En 1987, le parc cessa d'être utilisé comme domaine de recherche pour les plantes exotiques. Afin d'améliorer la vue sur le château, on abattit de nombreux arbres. En 2008, la ville de Wädenswil et Agroscope Changins-Wädenswil (ACW) créèrent l'association « Landart im Schlosspark » : durant les mois d'été, des expositions artistiques et des manifestations animent le jardin. On accède au parc par le pavillon du 18<sup>e</sup> s., avec une vue magnifique sur Wädenswil et le lac de Zurich.

*Accès :* de la gare de Wädenswil, prendre le bus 123/124 (lignes circulaires) ou 126 en direction de Hintere Rüti jusqu'à l'arrêt Forschungsanstalt; de là, parcourir quelques mètres sur le terrain du centre de recherche pour atteindre le parc du château. – Places de parking sur le périmètre du centre de recherche Agroscope Changins-Wädenswil (ACW). – Adresse: Verein Landart im Schlosspark Wädenswil c/o Stadt Wädenswil, Florhofstrasse 6, Postfach, 8820 Wädenswil. [www.waedenswil.ch/kultur/landart\\_im\\_schlosspark](http://www.waedenswil.ch/kultur/landart_im_schlosspark)

*Visite :* durée 30 min. Accès libre au parc du château et à la cour intérieure. Bâtiments visitables seulement de l'extérieur. Panneau d'information sur l'histoire du château. Panneau et dépliant avec commentaire sur les œuvres d'art exposées durant l'été. Partiellement accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

*Informations complémentaires :* P. Ziegler, Schloss Wädenswil. Wädenswil 2000. Prospectus sur l'histoire de la collection botanique sous: [www.waedenswil.ch/kultur/landart\\_im\\_schlosspark](http://www.waedenswil.ch/kultur/landart_im_schlosspark)

Le lieu-dit « Föifbüel » se rapporte à cinq collines. Trois de ces tumulus du premier Âge du Fer ont traversé les siècles et subi les fouilles du 19<sup>e</sup> s. pour demeurer d'impressionnants monuments.

Parmi les cinq tumulus implantés au sommet de la colline d'Ottlisberg, dominant Zollikon, deux furent sans doute détruits par des pillages. Deux autres furent mis à mal en 1838 par des personnes alléchées par la découverte de mobilier. On ignore ce qui fut alors mis au jour. Le troisième, dont l'emplacement est aujourd'hui signalé par une pierre, fut fouillé en 1862 par Ferdinand Keller, pionnier de l'archéologie suisse. Au centre du tumulus, il découvrit une tombe à incinération. Les ossements étaient déposés dans un récipient en céramique orné. Douze autres récipients (marmites, écuelles, petites coupes et assiettes) contenaient certainement des aliments et des boissons. Entre les récipients, on a retrouvé des ossements d'agneaux et de bœufs, ainsi que les squelettes de six porcelets et un couteau. Disposée obliquement au-dessus, on a découvert une autre tombe,



qui recelait elle aussi un abondant mobilier funéraire : un chaudron en bronze avec anses annulaires en fer et des parures, soit une paire de fibules identiques, des tôles de ceintures et deux anneaux en verre. Ce mobilier date du 6<sup>e</sup> s. av. J.-C. Si les bijoux en bronze ont été confectionnés au nord des Alpes, le chaudron et les bracelets en verre viennent de la région méditerranéenne.

Le squelette s'est apparemment complètement désagrégé dans le sol, mais les parures funéraires permettent de conclure à un individu de sexe féminin.

*Accès :* de la gare de Zurich-Stadelhofen, prendre le train S18 en direction d'Esslingen jusqu'à l'arrêt Waldburg, suivre le chemin pédestre en direction de Rumensee/Küsnacht sur 1 km jusqu'à la bifurcation Keltengräber/Zollikon, prendre le chemin forestier, quelques mètres seulement à parcourir jusqu'à la colline. – Places de parking le long de la route principale (Forchstrasse), juste en contrebas de l'arrêt Waldburg.

CN 1091, 687 550/243 775 ; GPS 8.5971 E/47.3389 N.

*Visite :* durée 15 min. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Foyers à disposition. – Informations et copies des objets au musée local de Zollikon, Oberdorfstrasse 14, 8702 Zollikon, [www.zollikon.ch](http://www.zollikon.ch), rubrique Freizeit, Ortsmuseum.

*Informations complémentaires :*

[www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org), mot-clé : Keltengräber Zollikon.

E. Walder/B. Schmid-Sikimic, Die Keltengräber auf dem Feufbüel im Lichte der neusten Forschung. Zolliker Jahrbuch 1987, pp. 56–70.

Epoque moderne, ligne de chemin de fer, gare, dépôt de locomotives, bateau, complexes industriels dont la production a cessé ou qui fonctionnent encore

Musées

Au 19<sup>e</sup> s., de part et d'autre du cours de l'« Aabach », se dressait l'un des centres industriels florissants de Suisse. Près de 30 km de chemins pédestres forment un réseau reliant 50 curiosités, qui permettent d'évoquer l'histoire technique et industrielle.

Après 1800, la révolution industrielle touche également l'Oberland zurichois. Les fabriques s'installent le long des ruisseaux, l'énergie hydraulique devenant essentielle. Les entrepreneurs construisent leurs villas et les maisons des ouvriers à proximité immédiate des usines. Si l'industrie textile est florissante, d'autres prennent elles aussi leur essor : à Niederuster, dès 1904 et pour une dizaine d'années, 120 ouvriers construiront des automobiles de la marque « Turicum ». Le développement économique est directement lié aux capacités de transport. En 1856, la première ligne de chemin de fer atteint Uster, permettant d'acheminer à bon compte le charbon indispensable aux machines à vapeur complétant les installations hydrauliques. La fumée des cheminées d'usine devient synonyme de progrès.

*Accès :* on peut prendre le sentier ou faire une étape aux gares d'Uster, Aathal, Wetzikon, Kempten et Bauma, ainsi qu'à celles de Bärenstwil et Neuthal, desservies par le bus 850 ou la ligne à vapeur de Hinwil à Bauma.

CN 1092, 1093, gare d'Uster: 696 689 / 245 230 ; GPS 8.7185 E / 47.3509 N.

*Visite :* plus de 50 panneaux d'information vous attendent à chaque étape. Visites guidées pour certains tronçons du sentier et quelques stations. Informations sous [www.industrielehrpfad-zo.ch](http://www.industrielehrpfad-zo.ch);



Le sentier industriel évoque cette époque mouvementée. Outre Bärenstwil, Neuthal (ZH.074) et Uster, Brauerei (ZH.105), on proposera encore la visite du « GREIF », plus ancien bateau à vapeur de Suisse, mû par hélice et chauffé au charbon qui, à la belle saison, propose des tours sur le Greifensee. Dans le plus ancien dépôt de locomotives et de wagons de Suisse, datant des années 1850, on découvre à Uster les ateliers de l'association des trains à vapeur de l'Oberland zurichois, accessibles sur demande préalable. Les horaires serrés des CFF n'autorisent que rarement les locomotives à vapeur à quitter la gare. La fondation « Eisenbahn-Sammlung Uster » assure à la « Lok-Remise Uster » l'accès public à la collection de trains miniatures.

horaires du bateau à vapeur « Greif » : [www.sgg-greifensee.ch](http://www.sgg-greifensee.ch); horaires du train à vapeur : [www.dvzo.ch](http://www.dvzo.ch). Partiellement accessible en chaise roulante (du débarcadère de Niederuster à Oberuster : [www.uster.ch](http://www.uster.ch), rubrique « Sport & Freizeit, Tourismus, [Rollstuhl-]Wanderwege ».). Convient aux enfants.

*Informations complémentaires :*

H.-P. Bärtschi, Der Industrielehrpfad Zürcher Oberland. Wetzikon 1994.

H.-P. Bärtschi, Industriekultur im Kanton Zurich. Unterwegs zu 222 Schauplätzen des produktiven Schaffens. Zurich 2009.

- 130 Si la vieille ville de Zurich, bien conservée, foisonne de témoins de l'histoire culturelle, certains d'entre eux ne sont pas reconnaissables au premier coup d'œil; dans certains cas, il faudra s'en procurer la clé pour y accéder.

La vieille ville de Zurich s'élève à l'extrémité nord du lac de Zurich, là où les eaux du lac se déversent dans la Limmat. Durant le « stade de Zurich » du glacier Linth/Rhin, voilà près de 20 000 ans, un front de glace y est demeuré un certain temps, formant un rempart morainique dont le point culminant est la colline du Lindenhof. Après le retrait des glaciers, le paysage a été marqué par la Sihl, rivière descendant tout droit des Alpes, qui forme un important delta dans le lac et la Limmat. L'une des plus grandes difficultés rencontrées par les Zurichois fut de la contrôler.

Sur le bassin inférieur du lac de Zurich, les plus anciennes traces de villages néolithiques remontent à 4400 av. J.-C. environ. L'occupation celtique de *Turicum*, établie sur la colline du Lindenhof, fut fondée vers 80 av. J.-C. Il s'agissait d'un *oppidum*, comme en témoignent les vestiges d'un sanctuaire et d'un fossé défensif, ainsi qu'un atelier monétaire et la pratique d'autres artisanats spécialisés. A partir de 40 av. J.-C. environ, *Turicum* subit l'influence romaine et devient une petite ville florissante, « *vicus* », avec des édifices publics, des quartiers d'habitation, et d'autres consacrés à l'artisanat. Le *vicus* correspond à une station du district douanier gaulois, dans la zone frontrière avec la Rhétie. Au 3<sup>e</sup> ou au 4<sup>e</sup> s. apr. J.-C., la colline du Lindenhof fut fortifiée d'un *castrum*, futur noyau de la ville médiévale.

Au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du 8<sup>e</sup> s., *Turicum* allait devenir un point d'appui des premiers Carolingiens au sud de l'Alémanie, par la création d'un fisc royal. A cette époque émerge le culte des saints Félix et Regula, échappés de la Légion thébaine. Vers 810, un petit oratoire élevé sur leur tombe aurait été agrandi en chapitre, futur Grossmünster.

Par ailleurs, en 853, le roi Louis le Germanique fonda un couvent de Bénédictines, lui conférant l'immunité ainsi que de nombreux domaines. Le premier palais royal fut édifié sur la colline du Lindenhof entre le 8<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> s. Au 11<sup>e</sup> s., on entreprit la construction du second, qui fit de Zurich un endroit volontiers fréquenté par les empereurs saliques. Au 10<sup>e</sup> s., Zurich était un important lieu de résidence du duché de Souabe, et au 12<sup>e</sup> s. des ducs de Zähringen. En 1221 apparaît à Zurich un conseil qui, depuis la disparition des Zähringer (1218), faisait concurrence à l'abbesse du Fraumünster. Au cours des 14<sup>e</sup>/15<sup>e</sup> s., la balance pencha en faveur du premier, processus qui aboutit en 1524 à la réforme de Zwingli.

Au 10<sup>e</sup>/11<sup>e</sup> s., seuls les centres religieux et séculiers étaient protégés. Au 12<sup>e</sup> s., la ville était entièrement défendue. Au 13<sup>e</sup> s., on édifia les remparts qui perdurèrent jusqu'à la construction des fortifications baroques au 17<sup>e</sup> s. De la seconde moitié du 14<sup>e</sup> s. à l'époque moderne, la population avoisinait les 5000 habitants. Sur le plan politique, économique et culturel, cette période correspond à l'apogée de la cité. Au 19<sup>e</sup> s., la population croît fortement, avec tout d'abord une concentration dans le centre, suivie d'une importante poussée des communes alentours. On procédera en 1893 et 1934 à des regroupements administratifs.



Accès : gare centrale, en pleine ville. – Parkings sur les voies d'accès.

Visite : pour la ville, compter une journée. Accès libre. Des tours guidés (également historiques) peuvent être réservés auprès de Zurich Tourismus ([www.zuerich.com/fr/Tourisme/Visites.html](http://www.zuerich.com/fr/Tourisme/Visites.html)).

*Informations complémentaires :*

Stadt Zürich, Amt für Städtebau (Hrsg.) Baukultur in Zürich. Bd. VI, Stadtzentrum, Altstadt/City. Schutzwürdige Bauten, Stadtgeschichte und Projekte für die Zukunft. Zürich 2008.

132 Epoque romaine, complexe de bains

Petit musée

Si la Thermengasse n'est pas une ruelle tape à l'œil, les vestiges des bains de la Turicum romaine se sont conservés près de la Weinplatz. Des panneaux d'informations et une petite vitrine renseignent les curieux sur les fouilles entreprises ici et sur la ville à l'époque celtique et sous les Romains.

En 1983/84, on dégagait des bains romains à la Thermengasse, ruelle proche de la Weinplatz. Il s'agit d'un premier petit complexe de bains (bain 1), édifié vers 70 apr. J.-C., et d'un bain 2 beaucoup plus important, qui remplaça le premier après le milieu du 2<sup>e</sup> s. Les derniers grands bouleversements furent entrepris au début du 3<sup>e</sup> s.

A l'extrémité de la zone archéologique donnant sur la pente, sous la grille, on découvre une apside ainsi que des piliers d'hypocauste en grès appartenant autrefois au *caldarium* (pièce chauffée) du bain 1. Les vestiges de trois pièces du bain 2 sont parvenus jusqu'à nous. A la Thermengasse se sont conservés des éléments de la pièce servant à chauffer les bains. On relèvera la présence d'imposants blocs de grès,



délimitant les bords du canal de chauffage (*prae-furnium*). Depuis la Thermengasse, on peut admirer le *caldarium* du bain 2. On notera les puissantes fondations au-delà du mur de séparation du *prae-furnium*. Elles supportaient sans doute un bassin. Les irrégularités observées parmi les piliers d'hypocaustes trahissent les travaux de rénovation romains.

Au bas de la zone archéologique, on discerne le mur de séparation entre le *caldarium* et le *tepidarium* (pièce chaude). Cette paroi percée d'ouvertures permettait à l'air chaud de circuler du *caldarium* au *tepidarium*. On a placé ici une partie du bassin du *frigidarium* (pièce froide) du bain 2a, ainsi qu'une marche d'escalier retrouvée dans les déblais de démolition du bain 1.

Accès: 15 min. à pied depuis la gare centrale, avec le tram 4 jusqu'à l'arrêt Rathaus, avec le Limmatschiff arrêt Hotel Storchen.

CN 1091, 683 295/247 300; GPS 8.5415 E/47.3713 N.

Visite: durée 20 min. Accès libre. Accessible en chaise roulante. Convient aux enfants. Informations pour visiteurs: Baugeschichtliches Archiv, Neumarkt 4, 8001 Zürich, tél. 044 266 86 86.

Informations complémentaires:

Moteurs de recherche: « Zürich, Archäologische Fenster ».

D. Wild/D. Krebs et al., Die römischen Bäder von Zürich. Ausgrabungen am Weinplatz in der Altstadt von Zürich, 1983/84. Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 24. Zürich 1993.

### Moyen Âge–époque moderne, église, fouille archéologique conservée

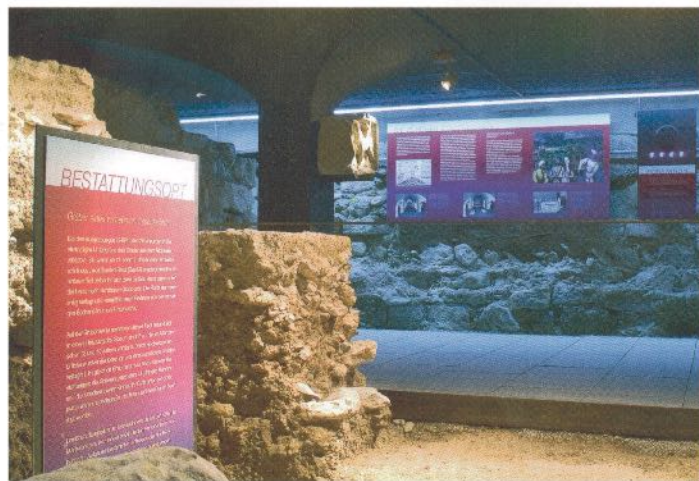
Au Moyen Âge, on vénérât ici le lieu d'exécution de Félix et Regula, les saints patrons de la ville. Aujourd'hui, on y découvre un petit musée consacré à l'histoire de la ville.

La Wasserkirche (église sur l'eau, en latin *aquatica*) doit son nom à sa situation géographique, sur une île émergeant de la Limmat. Elle fut édifée à l'emplacement de l'exécution des saints patrons de la ville, Félix et Regula. Au Moyen Âge, ils jouaient un rôle important dans la vie religieuse zurichoise. On mentionne l'édifice pour la première fois en 1274. Une première église a pu être attestée grâce à l'archéologie dès le 10<sup>e</sup> s. Il s'agissait d'un complexe sacré hors du commun, avec une église inférieure de mêmes dimensions que l'église supérieure, subdivisée en trois nefs par des piliers à arcades. Epousant la forme de l'îlot, l'édifice était orienté nord-sud. Son axe médian passait par la « pierre des martyres », bloc erratique brut sur lequel les deux saints auraient été exécutés. Les fidèles pouvaient s'en approcher par un déambulatoire. Lors de travaux ultérieurs, on construisit un

Accès : 20 min. à pied depuis la gare centrale, ou prendre le tram 4 jusqu'à l'arrêt Helmhaus.

CN 1091, 683 425/247 130; GPS 8.5432 E/47.3697 N.

Visite : durée 30 min.–1 h (église et fouilles). Heures d'ouverture me 14–17 h, sa 12–17 h. Ouverture quotidienne prévue l'après-midi (sauf lu). Renseignements tél. 044 266 86 86. Non accessible en chaise roulante. Dans une moindre mesure, convient aux enfants. Feuillet d'information disponible à l'église ou aux archives (Baugeschichtlichen Archiv, Neumarkt 4, 8001 Zürich, tél. 044 266 86 86).



brise-lames pour combattre les problèmes de crues. Dans les trois sépultures fouillées, on dénombre au moins neuf individus : au 11<sup>e</sup> et au 12<sup>e</sup> s., des membres de l'élite zurichoise étaient soucieux de trouver leur dernier repos dans la Wasserkirche. Aux 13<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> s., de nouvelles constructions voient le jour. L'iconoclasme de la Réforme (1524) mit un terme à l'existence de la Wasserkirche en tant que lieu de culte. Après 1634, l'église gothique tardive allait jouer un rôle central dans la vie savante et culturelle de la ville, abritant la bibliothèque des bourgeois et un musée d'art.

#### Informations complémentaires :

Moteurs de recherche : sous « Zürich Archäologische Fenster ».

D. Wild/A. Mutschli/E. Langenegger, Archäologie in der Zürcher Wasserkirche. archäologie schweiz 28, 2005, 3, pp. 2–15.

Dans les ruelles punaises (parce que puantes) se manifestait toute la problématique de l'hygiène dans une ville médiévale. Ici aussi régnait cependant un certain ordre, et un tel lieu n'était pas simplement « répugnant ». Des panneaux illustrent les étapes du développement de l'hygiène urbaine.

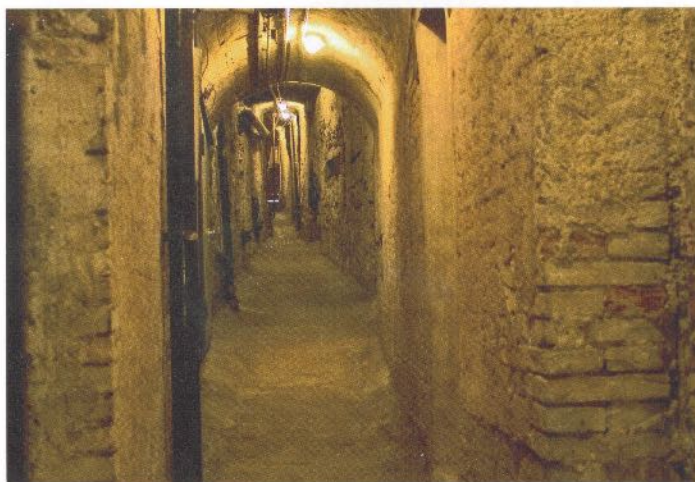
Les « ruelles puantes », mentionnées à Zurich dès 1304, servaient de système d'évacuation dans une ville médiévale où la densité de population était élevée. Elles étaient disposées parallèlement aux rangées de bâtiments, du côté opposé à la rue, et présentaient une certaine déclivité. On y déversait les excréments et les déchets ménagers. Les façades arrières des rangées voisines délimitaient des ruelles pratiquement non aérées et sans lumière.

Les ruelles punaises remontent au système parcellaire du Plein Moyen Âge. Les surfaces non encore bâties étaient irriguées et drainées de petits fossés marquant les frontières: en allemand, le terme « Eh- » signifie « légal ». Les parcelles une fois construites, les ruelles punaises

Accès: 15 min. à pied depuis la gare centrale, ou prendre le tram 4 jusqu'à l'arrêt Helmhaus.

CN 1091, 683 485/247 070; GPS 8.5439 E/47.3692 N.

Visite: durée 15 min. On peut aller chercher la clé aux archives municipales (Baugeschichtliches Archiv der Stadt Zürich, Neumarkt 4, 8001 Zürich, ouverture durant les heures de bureau, à l'exception du lundi matin), tél. 044 266 86 86. Accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.



demeurèrent exposées à ciel ouvert. Les excréments humains et animaux y étaient transformés en fumier par adjonction de paille, puis évacués dans les jardins situés hors des murs. Le purin se déversait dans la rivière. Lors de la « réforme des cloaques » de 1867, la ville fit installer les premières canalisations. Presque à la même époque, on les a recouvertes pour les faire passer sous terre par crainte des miasmes, que l'on tenait responsables de transmettre les maladies. Elles sont souvent intactes: appartenant au domaine public, on ne peut y construire. L'une de ces ruelles est devenue musée: son entrée se trouve entre les édifices de la Schifflände 30/32, et la sortie derrière la Oberdorfstrasse 27; elle est équipée d'un éclairage approprié et de panneaux explicatifs.

Informations complémentaires:

Moteurs de recherche: sous « Zürich Archäologische Fenster ».

M. Illi, Von der Schüssgrub bis zur modernen Stadtentwässerung. Zürich 1987.



Epoque romaine–Moyen Âge, bastion

Moyen Âge–époque moderne, travaux de terrassement

Le noyau du mur de soutènement du Lindenhof correspond essentiellement aux murs du *castrum* du Bas Empire: il s'agit de fait du plus ancien mur encore utilisé de Zurich.

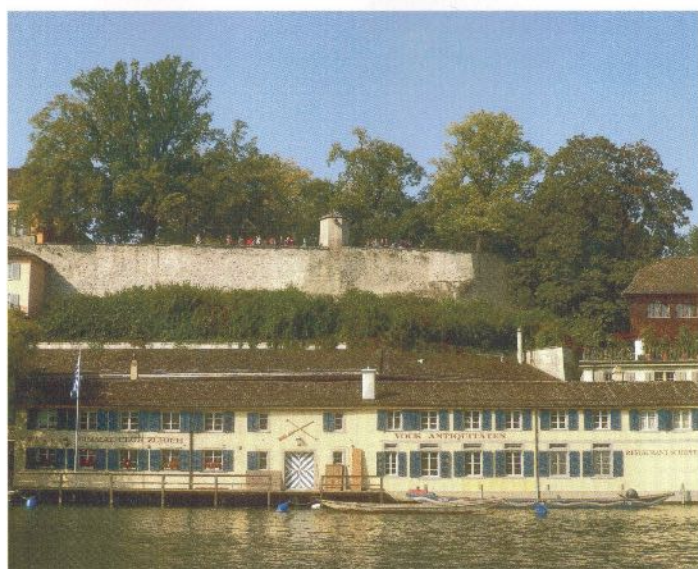
Au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., la terrasse actuelle du Lindenhof se dressait au centre de l'habitat celtique de Zurich. Du 1<sup>er</sup> au 3<sup>e</sup> s. apr. J.-C., la colline morainique se rattachait au périmètre de la bourgade romaine de Turicum, dont les maisons se dressaient de part et d'autre de la Limmat. Avec la construction d'un castrum au Bas Empire, le centre renaît vers 300 apr. J.-C. Les murs et les tours de la fortification (0,5 hectares) constituaient un solide terrain à bâtir, où l'on édifia deux grands palais royaux, dont le plus récent fut démantelé au 13<sup>e</sup> s. La terrasse, par la suite exempte d'édifices, fut transformée au 15<sup>e</sup> s. pour devenir un espace vert public, planté de tilleuls.

Le tronçon de mur dominant la Limmat a fait en 2005 l'objet d'investigations archéologiques. A cet endroit, le mur du castrum du Bas Empire est conservé sur 2 m de hauteur au maximum. Il peut se targuer d'être

*Accès:* 10 min. à pied depuis la gare centrale, ou prendre le tram 4 jusqu'à l'arrêt Rudolf Brun-Brücke, ou le Limmatschiff (bateau sur la Limmat) de l'arrêt Zurich, Landesmuseum, jusqu'à Zurich, Limmatquai. Pour accéder au Lindenhof lui-même, on peut monter à la gare centrale dans les trams 6, 7, 11 ou 13 pour descendre à l'arrêt Rennweg.

CN 1091, 683 290/247 490; GPS 8.5414 E/47.3730 N.

*Visite:* durée 10 min. Accès libre, bien visible depuis le Limmatquai. Accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.



le plus ancien mur de Zurich encore debout. Pour le construire, on s'est servi de galets ramassés dans le lit de la Sihl. Au 15<sup>e</sup> s., on a utilisé les vestiges du mur du castrum pour la construction du mur de soutènement de la terrasse. La fortification du Bas Empire détermine aujourd'hui encore la forme du Lindenhof. D'autres interventions suivirent au 17<sup>e</sup> s., avec la construction de la fontaine et du bâtiment s'y rattachant, utilisé aujourd'hui comme pigeonnier. Après le démantèlement partiel de la Hofhalde donnant sur la Limmat, les murs ont été étayés au 19<sup>e</sup> s.

#### Informations complémentaires:

Moteurs de recherche: «Zürich, Archäologische Fenster». On trouvera des informations sur le Lindenhof et la fenêtre archéologique «Lindenhofkeller» (voir également le guide AS «100% Archéologie Suisse», p. 108, ZH\_099. Bâle 2007).

A. Motschi/F. Küng/F. Wyss, Eine Mauer kehrt ins Stadtbild zurück. Untersuchung und Sanierung der Lindenhof-Stützmauer. Stadt Zürich, Archäologie und Denkmalpflege 2003–2006, pp.16–19.

136 Moyen Âge, tour de seigneurie avec bâtiments annexes

On a longtemps considéré les tours qui se dressent dans la vieille ville de Zurich comme les vestiges de fortifications. Aujourd'hui, on y voit des tours d'habitation érigées par la noblesse, telles qu'on les rencontre en Italie du Nord.

Outre les églises et les remparts, les édifices en dur les plus visibles de la ville de Zurich étaient les tours de seigneurie médiévales. On les discerne aisément sur le plan Murer de 1576. Généralement, elles faisaient partie d'un important groupe d'édifices, comportant des bâtiments d'habitation et d'économie. Parmi les premiers habitants dont le nom nous a été rapporté on trouve, outre des familles de la noblesse, des familles bourgeoises siégeant au conseil. Les tours étaient encore bien visibles dans le tissu urbain du 19<sup>e</sup> s. et souvent encore aux mains d'importantes familles.

La tour appelée « Grimmenturm » (Spiegelgasse 29) est la mieux conservée. A l'origine, les imposantes bâtisses « Zum langen Keller » (Rindermarkt 26) et « Zur Traube » (Neumarkt 2) faisaient partie de



cet ensemble, qui s'organise aujourd'hui encore autour d'une cour intérieure. Le groupe architectural est mentionné pour la première fois en 1324, suite à un partage de succession entre trois membres d'une famille bourgeoise siégeant au conseil, les Bilgeri. La tour, avec ses assemblages angulaires, comporte quelques fenêtres datant de la 2<sup>e</sup> moitié du 13<sup>e</sup> s. L'imposante demeure « Zum langen Keller » possède également des vestiges de fenêtres de cette époque. En 1932, on y découvrit au second étage des fresques du début du 14<sup>e</sup> s., exposées aujourd'hui au Musée national suisse. Elles représentent le roi accompagné de ses princes-électeurs, ainsi qu'un cycle des mois.

Accès: 15 min. à pied depuis la gare centrale, ou prendre le tram 3 jusqu'à l'arrêt Neumarkt.

CN 1091, 683 600/247 420; GPS 8.5455 E/47.3723 N.

Visite: durée 10 min. Visitable de l'extérieur uniquement. Informations pour les visiteurs: maquette historique de la ville dans la maison voisine « Zum Rech ». Accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

Informations complémentaires:

J.E. Schneider, Zürichs Rindermarkt und Neumarkt. Entstehung und Entwicklung eines Quartiers. Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich 56, 1989.

R. Abegg / Ch. Barraud Wiener et al., Die Kunstdenkmäler des Kantons Zürich. Neue Ausgabe Bd. III.II, Die Stadt Zürich III.II, Altstadt rechts der Limmat, Profanbauten, pp. 345-347. Bern 2007.

## Maison « Zum unteren Rech » avec maquette de la ville « Zürich vers 1800 »

Moyen Âge–époque moderne, prestigieuse demeure urbaine

Musée

La prestigieuse demeure bourgeoise, dont les éléments architecturaux nous permettent de parcourir plusieurs siècles, abrite une intéressante maquette de la ville, ainsi qu'une station d'information permettant d'étudier plus en détail les objets majeurs.

La maison « Zum unteren Rech » (Neumarkt 4) est un impressionnant édifice : les hautes classes médiévales pouvaient construire de splendides demeures en se passant de tours de seigneurie. Durant des siècles, la maison « Zum unteren Rech » se plia aux goûts de ses propriétaires. L'ensemble qui se dresse aujourd'hui sous un seul toit était autrefois constitué d'une bâtisse organisée autour d'une cour intérieure, et que l'on agrandit sans cesse. A droite à côté de l'entrée, une fenêtre romane et une porte en plein-cintre évoquent les origines de l'édifice, vers 1200. Dans la cour intérieure, on découvre des fresques architecturales datant de 1534 et 1574.

Le rez-de-chaussée abrite la maquette historique représentant la ville de Zurich vers 1800. Elle est l'œuvre de l'architecte Hans Langmark,



qui l'a réalisée en 22 années de travail, dont deux consacrées uniquement à la maquette. En 1942, la ville en a fait l'acquisition pour le musée d'architecture venant d'ouvrir ses portes (aujourd'hui appelé « Baugeschichtliches Archiv »). Confectionnée à l'échelle 1:500, la maquette se base essentiellement sur le plan de la ville réalisé durant les années 1788–1793 par Johannes Müller. On y découvre la vieille ville de Zurich, derrière les remparts du Bas Moyen Âge datant du 13<sup>e</sup> s., avec ses portes et ses tours, ainsi que les bastions baroques en forme d'étoile datant du 17<sup>e</sup> s. Des plans historiques ainsi qu'une console digitale évoquent la fonction et l'histoire architecturale des édifices majeurs.

Accès : 15 min. à pied depuis la gare centrale, ou prendre le tram 3 jusqu'à l'arrêt Neumarkt.

CN 1091, 683 615/247 430; GPS 8.5457 E/47.3724 N.

Visite : durée 30 min. Heures d'ouverture lu–ve 8–18 h; sa 10–16 h. Informations pour visiteurs : site internet de la ville de Zurich, sous « Stadt Zurich, Hochbaudepartement ». Accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

Informations complémentaires :

Moteurs de recherche : sous « Zürich, Historisches Stadtmodell ».

U. Ruoff/J. Hanser/B. Handke, Das Haus zum Rech. Der Bau und seine Bewohner während 800 Jahren. Zürich 1979.

La vie d'une famille juive aisée nous est révélée par des fresques : témoignages d'une grande rareté datant de 1330 environ, elles évoquent par bribes le quotidien de cette famille, qui appartenait à l'élite locale et ne s'en cachait pas.

Au premier étage de l'édifice sis à la Brunngasse 8, appelé « Zum Brunnenhof », on a découvert en 1996 des fresques ornant une salle de fête de 76 m<sup>2</sup> pour une hauteur de 3 m. Une frise d'armoiries, une danse paysanne du ménestrel Neidhart von Reuenthal et une scène de fauconnerie s'accordent pour indiquer que leurs mandataires étaient issus de la haute société. Les armoiries permettent de préciser leur origine, puisque plusieurs inscriptions qui les accompagnent sont rédigées en hébreu. Les analyses chimico-physiques démontrent que ces dernières sont contemporaines des peintures. L'étude stylistique fournit une date aux alentours de 1330. A cette époque, selon les sources écrites, vivait ici la riche famille juive de Moïse et Mardochee Ben Menachem, qui résidaient sous le même



toit que leur mère, Minne. Au travers des peintures, la famille exprimait son appartenance à une élite. Si on ignore quel était son rapport à la religion, on peut avancer qu'elle ne pratiquait pas l'aniconisme au sens strict. Les Ben Menachem travaillaient comme prêteurs, activité alors interdite aux chrétiens et à laquelle les juifs étaient contraints. On mentionne une très importante somme d'argent qu'ils auraient prêtée aux comtes de Rapperswil. En 1349, ses membres seraient victimes des pogromes dont les juifs sont victimes dans toute l'Europe.

Accès : à pied depuis la gare centrale, 10 min., ou prendre le tram 3 jusqu'à l'arrêt Neumarkt.

CN 1091, 683 520/247 515; GPS 8.5445 E/47.3732 N.

Visite : durée 15 min. On peut aller chercher la clé aux archives municipales (Baugeschichtliches Archiv der Stadt Zürich, Neumarkt 4, 8001 Zürich, ouverture durant les heures de bureau, à l'exception du lundi matin), tél. 044 266 86 86. Informations pour visiteurs : site internet de la ville de Zürich, sous « Stadt Zürich, Hochbaudepartement ». Accessible en chaise roulante. Convient aux enfants.

Informations complémentaires :

Moteurs de recherche : sous « Zürich Archäologische Fenster ».

D. Wild/R. Böhmer, Die spätmittelalterlichen Wandmalereien im Haus « Zum Brunnenhof » in Zürich und ihre jüdischen Auftraggeber. Dans : Zürcher Denkmalpflege. Bericht 1995/1996, 1999, pp. 15-33. Publication disponible sur Internet.



## Annexes

Registre par période 140 139

---

Registre par type de sites 144

---

Remerciements et crédits 148

---

Cartes: localisation des sites 150

---

Découvrir l'histoire de la Suisse  
et ses témoignages:

Bibliographie sélective; abréviations 152

---

*Expression artistique ou écriture de signes avec une signification plus profonde ?  
Bâton orné de gravures en zigzags et losanges, en bois de fusain. On ne sait pas à quoi il servait.  
Vers 1000 av. J.-C. Longueur 15 cm. Lieu de découverte Zurich, Alpenquai (de nos jours  
General-Guisan-Quai).*

# Registre par période

## 140 Préhistoire

- SG.022 Benken, Kastlet et chapelle de pèlerinage de Maria Bildstein
- SG.024 Flums, Gräpplang et chapelle St. Jakob
- SG.028 Pfäfers, Vättis, Drachenloch et musée
- SG.033 Rapperswil-Jona, palafitte au large du Technikum et pêcheries médiévales
- SG.043 Vilters-Wangs, Severgall
- SG.045 Walenstadt, Berschis, St. Georgenberg
- SZ.057 Freienbach, Hurden-Rosshorn, Ponts entre Pfäffikon et Rapperswil; réserve naturelle de Frauenwinkel
- SZ.059 Freienbach, Ufnau, Ile d'Ufnau
- ZH.075 Birmensdorf, Rameren
- ZH.079 Fehraltorf, Lochweid
- ZH.080 Greifensee, Château, bourgade et palafittes
- ZH.097 Seegräben, Heidenburg
- ZH.101 Stallikon, Üetliberg
- ZH.102 Uitikon, Sonnenbühl
- ZH.107 Zollikon, Fünfbühl

## Époque romaine

- SG.018 Amden SG, Betlis, Stralegg; Schänis SG, Biberlikopf; Filzbach GL, Vor dem Wald
- SG.025 Mels, Castels et sentier géologique
- SG.031 Rapperswil-Jona, Busskirch, Église St. Martin

- SG.032 Rapperswil-Jona, Kempraten, Parc archéologique de la Meienbergstrasse
- SG.033 Rapperswil-Jona, palafitte au large du Technikum et pêcheries médiévales
- SG.037 Sargans, Malerva
- SG.043 Vilters-Wangs, Severgall
- SG.045 Walenstadt, Berschis, St. Georgenberg
- SZ.057 Freienbach, Hurden-Rosshorn, Ponts entre Pfäffikon et Rapperswil; réserve naturelle de Frauenwinkel
- SZ.059 Freienbach, Ufnau, Ile d'Ufnau
- ZH.091 Pfäffikon, Irgenhausen
- ZH.097 Seegraben, Heidenburg
- ZH.101 Stallikon, Üetliberg
- ZH.109 Zürich, Altstadt
- ZH.110 Zürich, Thermengasse
- ZH.113 Zürich, Mur de soutènement du Lindenhof

## Moyen Âge

- GL.009 Matt, Église réformée
- GL.013 Niederurnen, Schlössli (« Ober-Windegg »)
- GL.014 Oberurnen, Ruines du château-fort de la Vorburg
- GL.016 Schwanden, Ruines du château-fort de Benzigen
- GL.017 Sool, Ruines du château-fort de Sola
- SG.020 Bad Ragaz, Ruines du château-fort de Freudenberg et place de justice Anhau
- SG.021 Bad Ragaz, Chapelle Leonhard

- SG.022 Benken, Kastlet et chapelle de pèlerinage de Maria Bildstein
- SG.023 Flums, Église St. Justus
- SG.024 Flums, Gräpplang et chapelle St. Jakob
- SG.025 Mels, Castels et sentier géologique
- SG.027 Pfäfers, St. Martin dans le Calfeisental
- SG.030 Rapperswil-Jona, Vieille ville et château
- SG.031 Rapperswil-Jona, Busskirch, Église St. Martin
- SG.033 Rapperswil-Jona, palafitte au large du Technikum et pêcheries médiévales
- SG.034 Rapperswil-Jona, Wurmsbach, Chapelle St. Dionys
- SG.035 Sargans, Château et bourgade
- SG.036 Sargans, Mines du Gonzen
- SG.039 Schänis, Collégiale St. Sebastian et Laurentius; Gallusturm
- SG.040 Schänis, Chapelle St. Sebastian et Monument du General Hotze
- SG.041 Schmerikon, Église St. Jodokus
- SG.042 Uznach, Kreuzkirche et Kunsthof
- SG.043 Vilters-Wangs, Severgall
- SG.044 Walenstadt, Ville
- SG.045 Walenstadt, Berschis, St. Georgenberg
- SG.047 Weesen, Vieille ville et musée
- SZ.049 Altendorf, Chapelle St. Johann auf der Burg
- SZ.057 Freienbach, Hurden-Rosshorn, Ponts entre Pfäffikon et Rapperswil; réserve naturelle de Frauenwinkel
- SZ.058 Freienbach, Pfäffikon, Château de Pfäffikon et maison communale/mairie

SZ.059	Freienbach, Ufnau, Ile d'Ufnau	ZH.113	Zürich, Mur de soutènement	SG.025	Mels, Castels et sentier géologique	141
SZ.061	Galgenen, Chapelle St. Jost		du Lindenhof	SG.026	Pfäfers, Ancienne abbaye bénédictine et	
SZ.063	Lachen, Mairie du district de la March	ZH.114	Zürich, Grimmenturm		« Altes Bad » dans la gorge de Tamina	
SZ.065	Reichenburg, Ancien ossuaire	ZH.115	Zürich, Maison « Zum unteren Rech »	SG.027	Pfäfers, St. Martin dans le Calfeisental	
SZ.068	Tuggen, Château de Grinau		avec maquette de la ville « Zurich	SG.029	Quinten	
ZH.076	Bubikon, Maison des chevaliers		vers 1800 »	SG.030	Rapperswil-Jona, Vieille ville et château	
	de Saint-Jean « Ritterhaus »	ZH.116	Zürich, Brunngasse 4, fresques dans	SG.033	Rapperswil-Jona, palafitte au large du	
ZH.077	Dübendorf, Église de l'ordre		la salle de fête		Technikum et pêcheries médiévales	
	de Saint-Lazare de Jérusalem Gfenn			SG.035	Sargans, Château et bourgade	
ZH.080	Greifensee, Château, bourgade			SG.036	Sargans, Mines du Gonzen	
	et palafittes	<b>Epoque moderne</b>		SG.038	Sargans, Verrou du Schollberg	
ZH.081	Grüningen, Château et bourgade	001	Ouvrage de la Linth	SG.040	Schänis, Chapelle St. Sebastian	
ZH.082	Hausen am Albis, Ruines du château-fort	GL.002	Diesbach, Thomas Legler-Haus		et monument du General Hotze	
	de Schnabelburg	GL.003	Elm, Site et fabrique d'ardoises	SG.041	Schmerikon, Église St. Jodokus	
ZH.084	Kappel am Albis, Couvent	GL.004	Engi, Landesplattenberg	SG.042	Uznach, Kreuzkirche et Kunsthof	
ZH.085	Küsnacht, Ruines du château-fort de Wulp	GL.005	Sentier industriel du canton de Glaris	SG.044	Walenstadt, Ville	
ZH.086	Langnau am Albis,	GL.006	Glarus, Site	SG.046	Walenstadt, Walenstadtberg, Paxmal	
	Cols de Schnabellücke et d'Albis	GL.007	Glarus, Musée des Beaux-arts (Kunsthaus)	SG.047	Weesen, Vieille ville et musée	
ZH.087	Maur, Château-fort et musée	GL.008	Linthal, Pantenbrücke	SG.048	Weisstannen, Ancienne scierie et métairie	
ZH.089	Meilen, Temple	GL.009	Matt, Église réformée	SZ.050	Altendorf, Ensemble architectural	
ZH.092	Richterswil, Ruines du château-fort	GL.010	Mollis, Site et Maison Glarean		de Seestatt	
	d'Alt-Wädenswil	GL.011	Näfels, Palais Freuler	SZ.051	Einsiedeln, Couvent et église	
ZH.095	Rifferswil, Village pittoresque	GL.012	Näfels, Monument commémoratif		couventuelle	
ZH.098	Stäfa, Kessibühl	GL.013	Niederurnen, Schössli (« Ober-Windegg »)	SZ.052	Einsiedeln, Ancienne école (école	
ZH.099	Stäfa, Maison des chevaliers	GL.015	Schwanden, Mühleareal et Glarner		primaire) dans le parc de Paracelse	
ZH.101	Stallikon, Üetliberg		Wirtschaftsarchiv	SZ.053	Einsiedeln, Bennau, Église villageoise	
ZH.104	Unterengstringen, Glanzenberg	SG.019	Bad Ragaz, « Altes Dorfbad », « Hof Ragaz »		St. Sebastian	
ZH.109	Zürich, Vieille ville		et station thermale	SZ.054	Einsiedeln, Etzel, Chapelle	
ZH.111	Zürich, Wasserkirche,	SG.021	Bad Ragaz, Chapelle St. Leonhard		et auberge de St. Meinrad	
	crypte archéologique	SG.022	Benken, Kastlet et chapelle	SZ.055	Feusisberg, Schindellegi,	
ZH.112	Zürich, Ruelles punaises (« Ehgraben »)		de pèlerinage de Maria Bildstein		Église paroissiale St. Anna	

142 SZ.056	Freienbach, Leutschenhaus et sentier didactique de la vigne	ZH.078	de Saint-Lazare de Jérusalem Gfenn Egg, Tour panoramique du Pfannenstiel
SZ.057	Freienbach, Hurden-Rosshorn, Ponts entre Pfäffikon et Rapperswil; réserve naturelle de Frauenwinkel	ZH.080	Greifensee, Château, bourgade et palafittes
SZ.058	Freienbach, Pfäffikon, Château de Pfäffikon et maison communale/mairie	ZH.081	Grünigen, Château et bourgade
SZ.059	Freienbach, Ufnau, Ile d'Ufnau	ZH.083	Horgen, Mines de Käpfnach
SZ.060	Galgenen, Église paroissiale St. Martin	ZH.084	Kappel am Albis, Couvent
SZ.062	Lachen, Église paroissiale Heilig Kreuz	ZH.086	Langnau am Albis, Cols de Schnabellücke et d'Albis
SZ.063	Lachen, Mairie du district de la March	ZH.087	Maur, Château et musée
SZ.064	Lachen, Ried, Chapelle « Zur schmerzhaften Muttergottes im Ried » (de la Vierge souffrante dans le marais de Ried)	ZH.089	Meilen, Temple
SZ.065	Reichenburg, Ancien ossuaire	ZH.090	Ottenbach, Bâtiment des turbines
SZ.066	Schübelbach et Innerthal, Centrale électrique de Wägital, pont Maillart et barrage	ZH.093	Richterswil, Samstagern, musée de la scierie (« Sagi-Museum »)
SZ.067	Schübelbach, Siebnen, Temple (protestant)	ZH.094	Richterswil, Sternenschanze
SZ.068	Tuggen, Château de Grinau	ZH.095	Rifferswil, Village pittoresque
SZ.069	Tuggen, Ouvrage d'infanterie de Grinau	ZH.096	Rifferswil, Wellenweid
SZ.070	Vorderthal, Musée de la March à Rempen	ZH.099	Stäfa, Maison des chevaliers
SZ.071	Wangen, Siebnen, Usine de filage Wirth	ZH.100	Stallikon, Aumüli
SZ.072	Wollerau, Église paroissiale St. Verena et cure	ZH.103	Uetikon, Four à chaux
ZH.074	Bäretswil, Complexe industriel de Neuthal	ZH.105	Uster, Brasserie Uster-Bräu
ZH.076	Bubikon, Maison des chevaliers de Saint-Jean « Ritterhaus »	ZH.106	Wädenswil, Château
ZH.077	Dübendorf, Église de l'ordre	ZH.108	Zürcher Oberland, Sentier industriel
		ZH.109	Zürich, Vieille ville
		ZH.111	Zürich, Wasserkirche, crypte archéologique
		ZH.112	Zürich, Ruelles punaises (« Ehgraben »)
		ZH.113	Zürich, Mur de soutènement du Lindenhof
		ZH.115	Zürich, Maison « Zum unteren Rech » avec maquette de la ville « Zurich vers 1800 »





Un « monde globalisé » à l'époque romaine déjà :  
tête représentée de profil d'un prêtre du culte oriental  
de la déesse Isis, découverte dans une villa romaine.  
2<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Hauteur de la tête 4 cm.  
Lieu de découverte Wetzikon-Kempton ZH.

# Registre par type de sites

144	<b>Habitat</b>	SZ.056	Freienbach, Leutschenhaus et sentier didactique de la vigne	ZH.091	Pfäffikon, Irgenhausen		
	GL.002	Diesbach, Thomas Legler-Haus		ZH.094	Richterswil, Sternenschanze		
	GL.003	Elm, Site et fabrique d'ardoises	SZ.057	ZH.097	Seegräben, Heidenburg		
	GL.006	Glarus, Site		ZH.101	Stallikon, Üetliberg		
	GL.010	Mollis, Site et Maison Glarean		ZH.113	Zürich, Mur de soutènement du Lindenhof		
	GL.011	Näfels, Palais Freuler	SZ.058				
	SG.022	Benken, Kastlet et chapelle de pèlerinage de Maria Bildstein	SZ.059	Freienbach, Ufnau, Ile d'Ufnau	<b>Château fort, château</b>		
	SG.024	Flums, Gräpplang et Chapelle St. Jakob	SZ.063	Lachen, Mairie du district de la March	GL.013	Niederurnen, Schlössli (« Ober-Windegg »)	
	SG.027	Pfäfers, St. Martin dans le Calfeisental	ZH.080	Greifensee, Château, bourgade et palafittes	GL.014	Oberurnen, Ruines du château-fort de la Vorburg	
	SG.028	Pfäfers, Vättis, Drachenloch et musée		ZH.081	Grüningen, Château et bourgade	GL.016	Schwanden, Ruines du château-fort de Benzigen
	SG.029	Quinten		ZH.095	Rifferswil, Village pittoresque	GL.017	Sool, Ruines du château-fort de Sola
	SG.030	Rapperswil-Jona, Vieille ville et château		ZH.104	Unterengstringen, Glanzenberg	SG.020	Bad Ragaz, Ruines du château-fort de Freudenberg et place de justice Anhau
	SG.031	Rapperswil-Jona, Busskirch, Église St. Martin	ZH.109	Zürich, Vieille ville		SG.024	Flums, Gräpplang et Chapelle St. Jakob
	SG.032	Rapperswil-Jona, Kempraten, Parc archéologique de la Meienbergstrasse	ZH.110	Zürich, Thermengasse		SG.030	Rapperswil-Jona, Vieille ville et château
	SG.033	Rapperswil-Jona, palafitte au large du Technikum et pêcheries médiévales	ZH.112	Zürich, Ruelles punaises (« Ehgraben »)		SG.035	Sargans, Château et bourgade
	SG.035	Sargans, Château et bourgade	ZH.113	Zürich, Grimmenturm		SZ.058	Freienbach, Pfäffikon, Château de Pfäffikon et maison communale/mairie
	SG.037	Sargans, Malerva	ZH.114	Zürich, Maison « Zum unteren Rech » avec maquette de la ville « Zurich vers 1800 »		SZ.068	Tuggen, Château Grinau
	SG.042	Uznach, Kreuzkirche et Kunsthof	ZH.116	Zürich, Brunngasse 4, fresques dans la salle de fête		ZH.080	Greifensee, Château, bourgade et palafittes
	SG.043	Vilters-Wangs, Severgall				ZH.081	Grüningen, Château et bourgade
	SG.044	Walenstadt, Ville				ZH.082	Hausen am Albis, Ruines du château-fort de Schnabelburg
	SG.045	Walenstadt, Berschis, St. Georgenberg					
	SG.047	Weesen, Vieille ville et musée	<b>Fortification, installation militaire</b>				
	SZ.050	Altendorf, Ensemble architectural de Seestatt	SG.018	Amden SG, Bettlis, Stralegg; Schänis SG, Biberlikopf; Filzbach GL, Vor dem Wald		ZH.085	Küsnacht, Ruines du château-fort de Wulp
	SZ.051	Einsiedeln, Couvent et église conventuelle	SG.038	Sargans, Verrou du Schollberg		ZH.087	Maur, Château et musée
	SZ.052	Einsiedeln, Ancienne école (école primaire) dans le parc de Paracelse	SG.045	Walenstadt, Berschis, St. Georgenberg		ZH.092	Richterswil, Ruines du château-fort d'Alt-Wädenswil
			SZ.069	Tuggen, Ouvrage d'infanterie de Grinau			

ZH.098	Stäfa, Kessibühl	SZ.053	Einsiedeln, Bennau, Église villageoise	<b>Industrie</b>
ZH.099	Stäfa, Maison des chevaliers		St. Sebastian	GL.003 Elm, Site et fabrique d'ardoises
ZH.101	Stallikon, Üetliberg	SZ.054	Einsiedeln, Etzel, Kapelle und Gasthaus	GL.004 Engi, Landesplattenberg
ZH.104	Unterengstringen, Glanzenberg		St. Meinrad	GL.005 Sentier industriel du canton de Glaris
ZH.106	Wädenswil, Château	SZ.055	Feusisberg, Schindellegi, Église	GL.015 Schwanden, Mühleareal et Glarner
			paroissiale St. Anna	Wirtschaftsarchiv
		SZ.058	Freienbach, Pfäffikon, Château de	SG.025 Mels, Castels et sentier géologique
			Pfäffikon et maison communale/mairie	SG.036 Sargans, Mines du Gonzen
		SZ.059	Freienbach, Ufnau, Ile d'Ufnau	SG.048 Weisstannen, Ancienne scierie et métairie
		SZ.060	Galgenen, Église paroissiale St. Martin	SZ.056 Freienbach, Leutschenhau et sentier
		SZ.061	Galgenen, Chapelle St. Jost	didactique de la vigne
		SZ.062	Lachen, Église paroissiale Heilig Kreuz	SZ.070 Vorderthal, Musée de la March à Rempen
		SZ.064	Lachen, Ried, Chapelle « Zur schmerz-	SZ.071 Wangen, Siebnen, Usine de filage Wirth
			haften Muttergottes im Ried » (de la	ZH.074 Bäretswil, Complexe industriel de Neuthal
			Vierge souffrante dans le marais de Ried)	ZH.083 Horgen, Mines de Käpfnach
		SZ.065	Reichenburg, Ancien ossuaire	ZH.090 Ottenbach, Bâtiment des tourbines
		SZ.067	Schübelbach, Siebnen, Temple (protestant)	ZH.093 Richterswil, Samstagern, musée
		SZ.068	Tuggen, Château de Grinau	de la scierie (« Sagi-Museum »)
		SZ.072	Wollerau, Église paroissiale St. Verena	ZH.100 Stallikon, Aumüli
			et cure	ZH.103 Uitikon, Four à chaux
		ZH.076	Bubikon, Maison des chevaliers	ZH.105 Uster, Brasserie Uster-Bräu
			de Saint-Jean « Ritterhaus »	ZH.108 Zürcher Oberland, Sentier industriel
		ZH.077	Dübendorf, Église de l'ordre	
			de Saint-Lazare de Jérusalem Gfenn	
		ZH.080	Greifensee, Château, bourgade et palafittes	<b>Infrastructure, ouvrage d'art hydraulique,</b>
		ZH.081	Grüningen, Château et bourgade	<b>production électrique</b>
		ZH.084	Kappel am Albis, Couvent	001 Ouvrage de la Linth
		ZH.089	Meilen, Temple	GL.005 Sentier industriel du canton de Glaris
		ZH.095	Rifferswil, Village pittoresque	GL.008 Linthal, Pantenbrücke
		ZH.099	Stäfa, Maison des chevaliers	SG.033 Rapperswil-Jona, palafitte au large
		ZH.111	Zürich, Wasserkirche, crypte archéologique	du Technikum et pêcheries médiévales
<b>Eglise, chapelle, couvent, cure, hospice</b>				
GL.009	Matt, Église réformée			
SG.021	Bad Ragaz, Chapelle St. Leonhard			
SG.022	Benken, Kastlet et chapelle			
	de pèlerinage de Maria Bildstein			
SG.023	Flums, Église St. Justus			
SG.024	Flums, Gräpplang et chapelle St. Jakob			
SG.025	Mels, Castels et sentier géologique			
SG.026	Pfäfers, Ancienne abbaye bénédictine			
	et « Altes Bad » dans la gorge de Tamina			
SG.027	Pfäfers, St. Martin dans le Calfeisental			
SG.031	Rapperswil-Jona, Busskirch,			
	Église St. Martin			
SG.034	Rapperswil-Jona, Wurmsbach,			
	Chapelle St. Dionys			
SG.039	Schänis, Collégiale St. Sebastian			
	und Laurentius; Gallusturm			
SG.040	Schänis, Chapelle St. Sebastian			
	et monument du General Hotze			
SG.041	Schmerikon, Église St. Jodokus			
SG.042	Uznach, Kreuzkirche et Kunsthof			
SG.045	Walenstadt, Berschis, St. Georgenberg			
SZ.049	Altendorf, Chapelle St. Johann auf der Burg			
SZ.051	Einsiedeln, Couvent et église couventuelle			





*Une offrande aux dieux: ensembles de monnaies celtiques fondues représentant un poids total de 59,2 resp. 14,9 kg. En bas à droite, une monnaie présente l'image d'un animal indéterminable à quatre pattes. Vers 100 av. J.-C. Lieu de découverte Zurich, Alte Börse, Bahnhofstrasse 1. Musée national suisse.*

# Remerciements et crédits

148 Le présent guide est le fruit de la collaboration d'un grand nombre de personnes et institutions. Nous remercions à toutes et tous pour leur engagement, leurs contributions et leur soutien.

## Auteurs du texte introductif (pages 6 à 19)

Urs Niffeler, Archéologie Suisse; sous-chapitre « Des guerres de religions à la Confédération: en route vers la modernité » sur la base d'un manuscrit d'Erwin Horat, Staatsarchiv Schwyz.

## Crédits iconographiques du texte introductif

p. 2/3 dessins Franz Wadsack, Moudon; foto Claude Bornand, Lausanne

p. 4 Foto Kantonsarchäologie Zürich, Martin Bachmann

p. 7 Foto Kantonsarchäologie Zürich, Manuela Gygax

p. 9 Foto Kantonsarchäologie St. Gallen

p. 10 Foto Kantonsarchäologie Zürich, Martin Bachmann

p.1 1 Foto Kantonsarchäologie Zürich, Martin Bachmann

p. 13 Foto Stadtarchäologie Zürich

p. 15 Foto Museum des Landes Glarus, Glarus

p. 17 Foto Robert Rosenberg, Einsiedeln

p. 19 Foto Kantonsarchäologie Zürich, Martin Bachmann

## Auteurs des descriptions de sites et des informations pratiques ainsi que crédits iconographiques

Dans la liste suivante, l'auteur du texte est indiqué en premier, puis, séparé par une barre oblique, vient le nom de la personne ou de l'institution ayant mis à disposition la photo correspondante.

Abréviations de noms de personnes et d'institutions:

ADZH Archäologie und Denkmalpflege des Kantons Zürich

AfK SZ Amt für Kultur des Kantons Schwyz

AfS Zürich Amt für Städtebau der Stadt Zürich, Stadtarchäologie

AME Andreas Meyerhans, Wollerau

AMO Andreas Motschi, AFS Zürich

BAZ Baugeschichtliches Archiv der Stadt Zürich

BS Beat Schefold, SA Zürich

CB Cynthia Burch, AfK SZ

DH Dorothee Heinzelmänn, Köln

DW Doris Wobmann, Vättis

EH Erwin Horat, AfK SZ

FXR Franz-Xaver Risi, AfK SZ

JH Juliet Haller, AFS Zürich

KA SG Kantonsarchäologie St. Gallen

KM Kaspar Michel, ehem. AfK SZ

KP Klaus Pichler, Lachen

MB Markus Bamert, AfK SZ

MI Martin Illi, Kilchberg

MT Michael Tomaschett, AfK SZ

MW Martine Waltzer, Cully

RJ Ralf Jacober, AfK SZ

RR Robert Rosenberg, Einsiedeln

RSZ Regula Steinhäuser-Zimmermann, Küssnacht a.R.

SA Zürich Stadtarchäologie Zürich

UH Foto-Studio Urs Heer, Glarus, ©

by Foto-Studio Urs Heer, Glarus

UN Urs Niffeler, Archäologie Schweiz

VK Valentin Kessler, AfK SZ

WW Werner Wild, Basel

.....

001 RSZ / RSZ et UN

## Canton de Glaris

GL.002 DH / DH

GL.003 DH / UN

GL.004 DH / DH

GL.005 DH / DH

GL.006 DH / UH

GL.007 DH / DH

GL.008 DH / DH

GL.009 DH / UH

GL.010 DH / DH

GL.011 DH / DH

GL.012 DH / UH

GL.013 WW / WW

GL.014 WW / WW

GL.015 DH / UH

GL.016 WW / WW

GL.017 WW / WW

## Canton de St-Gall

SG.018 RSZ / UN

SG.019 DH / DH

SG.020 RSZ / RSZ

SG.021 UN / UN

SG.022 RSZ / RSZ

SG.023 RSZ / RSZ

SG.024 RSZ / UN

SG.025 RSZ / UN

SG.026 DH / DH

SG.027 DH / UN

SG.028 RSZ / DW

SG.029 DH / DH

SG.030 RSZ / UN

SG.031 RSZ / UN

SG.032 RSZ / KA SG

SG.033 RSZ / © Reproduktion durch das Amt für Raumentwicklung und Geoinformation

St. Gallen bewilligt, 2011

SG.034 RSZ / UN

SG.035 RSZ / KA SG

SG.036 RSZ / RSZ

SG.037 RSZ / RSZ  
SG.038 RSZ / UN  
SG.039 RSZ / UN  
SG.040 DH / DH  
SG.041 UN / UN  
SG.042 DH / DH  
SG.043 RSZ / KA SG  
SG.044 DH / DH  
SG.045 RSZ / UN  
SG.046 DH / DH  
SG.047 RSZ / UN  
SG.048 DH / DH

#### Canton de Schwyz

SZ.049 MB / RR  
SZ.050 MT / KP  
SZ.051 MB / RR  
SZ.052 MT / RR  
SZ.053 MB / KP  
SZ.054 MB / RR  
SZ.055 MT / RR  
SZ.056 AMe / CB  
SZ.057 KM / Foto Mario Göldi  
SZ.058 RJ / RR  
SZ.059 VK / RR  
SZ.060 MT / RR  
SZ.061 MB / AfK SZ  
SZ.062 MB / RR  
SZ.063 FXR / KP

SZ.064 MB / RR  
SZ.065 MB / Foto Kälin Einsiedeln  
SZ.066 EH / RR  
SZ.067 MT / RR  
SZ.068 RJ / RR  
SZ.069 VK / Stiftung Schwyzer  
Festungswerk  
SZ.070 FXR / KP  
SZ.071 VK / RR  
SZ.072 MT / KP

#### Canton de Zurich

ZH.073 WW / ADZH  
ZH.074 WW / ADZH  
ZH.075 WW / ADZH  
ZH.076 WW / ADZH  
ZH.077 WW / ADZH  
ZH.078 WW / ADZH  
ZH.079 WW / ADZH  
ZH.080 WW / ADZH  
ZH.081 WW / ADZH  
ZH.082 WW / ADZH  
ZH.083 WW / ADZH  
ZH.084 WW / ADZH  
ZH.085 WW / ADZH  
ZH.086 WW / ADZH  
ZH.087 WW / ADZH  
ZH.088 WW / ADZH  
ZH.089 WW / ADZH

ZH.090 WW / ADZH  
ZH.091 WW / ADZH  
ZH.092 WW / ADZH  
ZH.093 WW / ADZH  
ZH.094 WW / ADZH  
ZH.095 WW / ADZH  
ZH.096 WW / ADZH  
ZH.097 WW / ADZH  
ZH.098 WW / ADZH  
ZH.099 WW / ADZH  
ZH.100 WW / MW  
ZH.101 WW / ADZH  
ZH.102 WW / ADZH  
ZH.103 WW / ADZH  
ZH.104 WW / ADZH  
ZH.105 WW / ADZH  
ZH.106 WW / ADZH  
ZH.107 WW / ADZH  
ZH.108 WW / ADZH  
ZH.109 DW / BAZ  
ZH.110 DW / JH  
ZH.111 AMo / Afs Zürich  
ZH.112 DW et MI / SA Zürich  
ZH.113 AMo / MW  
ZH.114 DW / MW  
ZH.115 DW / BA Zürich  
ZH.116 DW / BS

#### Autres crédits iconographiques

149  
pages 139 et 143: Foto  
Kantonsarchäologie Zürich, M. Bachmann  
page 147: Foto Musée national suisse  
(A-2351) ; Stadtarchäologie Zürich  
(monnaie individuelle)

#### Traductions françaises

Jehanne Affolter, Marie-Claire Crelier  
Sommer, Catherine Leuzinger-Piccand

#### Mise en forme finale des textes

Marianne Grauwiler

#### Relecture

Marie-Claire Crelier Sommer

#### Cartographie

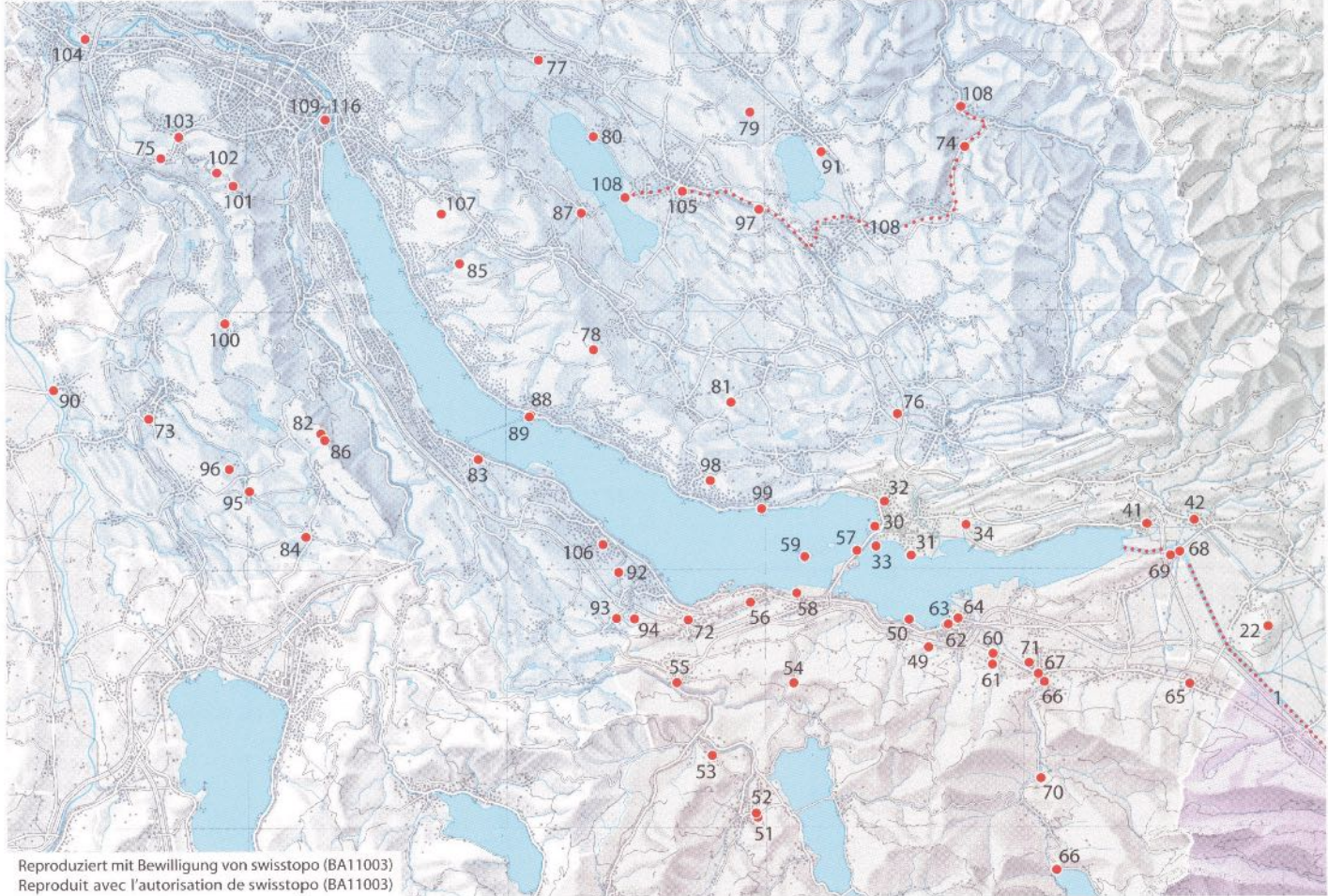
Max Stöckli, artmax

#### Graphisme et prépresse

Martine Waltzer

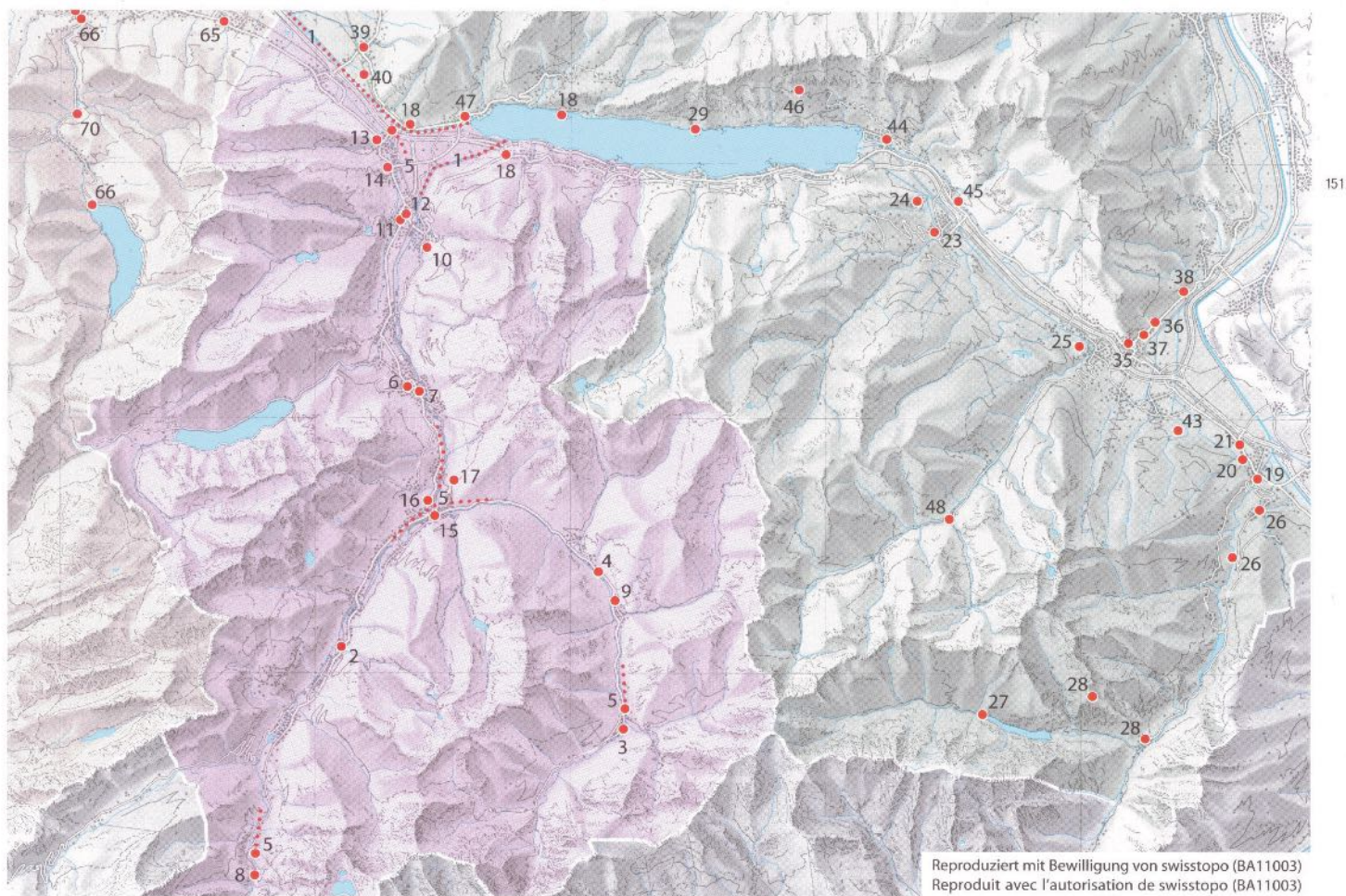
#### Impression

Cavelti AG, Gossau



Reproduziert mit Bewilligung von swisstopo (BA11003)  
Reproduit avec l'autorisation de swisstopo (BA11003)





Reproduziert mit Bewilligung von swisstopo (BA11003)  
Reproduit avec l'autorisation de swisstopo (BA11003)

## 152 Bibliographie sélective

Ouvrages disponibles auprès  
d'Archéologie Suisse, Case postale 116, 4003 Basel,  
[www.archeologie-suisse.ch](http://www.archeologie-suisse.ch). Ou en librairie.

### Visiter ruines et monuments

À ce jour, 35 guides sont déjà parus, présentant des monuments suisses à visiter, datant en particulier de l'époque romaine (de A comme Avenches à Z comme Zurzach: Baden la romaine, le camp militaire de Vindonissa, Coire-Welschdörfli, Schleithem, le Mont Vully, la Lausanne antique Martigny, etc.). liste complète sous: [www.archeologie-suisse.ch](http://www.archeologie-suisse.ch) > publications.

### Le livre à remonter le temps

Guide archéologique et historique de la région des Trois Lacs et du Jura. Présentation de plus de 160 sites et objets particuliers des Trois Lacs (lacs de Morat, de Neuchâtel, de Bienne) et de l'arc jurassien, du Canton de Vaud au Canton de Jura. ISBN 3-908006-64-3.

Version allemande: **Das Zeit-Reise-Buch**  
Archäologische und historische Ausflüge  
in der Dreiseenregion und im Jura.  
ISBN 3-908006-65-1.

### Voyage historique au cœur de la Suisse

Présentation de plus de 135 sites et objets particuliers des cantons de Lucerne, Nidwald,

Obwald, Schwyz et Uri.  
ISBN 978-3-908006-73-2.

### Version allemande: **Geschichte erleben im Herzen der Schweiz**

135 besondere kulturgeschichtliche Stätten  
in den Kantonen Luzern, Obwalden, Nidwalden  
Schwyz (innerer Kantonsteil), Uri und Zug.  
ISBN 978-3-908006-72-5.

### Ouvrages de synthèse

SPM - Die Schweiz vom Paläolithikum bis zum  
frühen Mittelalter/La Suisse du Paléolithique à  
l'aube du Moyen-Âge/La Svizzera dal Paleolitico  
all'Alto Medioevo

I Paläolithikum und Mesolithikum/Paléolithique  
et Mésolithique/Paleolitico e Mesolitico.  
Basel 1993. ISBN 3-908006-50-3.

II Neolithikum/Néolithique/Neolitico.  
Basel 1995. ISBN 3-908006-51-1.

III Bronzezeit/Âge du Bronze/Età del Bronzo.  
Basel 1998. ISBN 3-908006-52-x.

IV Eisenzeit/Âge du Fer/Età del Ferro.  
Basel 1999. ISBN 3-908006-53-8.

V Römische Zeit/Epoca romana.  
Basel 2002. ISBN 3-908006-54-6.

V Epoque romaine/Epoca romana.  
Bâle 2002. ISBN 3-908006-55-4.

VI Frühmittelalter/Haut Moyen-Âge/Alto  
Medioevo. Basel 2005. ISBN 3-908006-56-2.

### Images de la vie quotidienne et matériel pédagogique

*Christian Foppa, Urs Niffeler, Peter Raimann,*  
UrgeschiCHte. Leben in ur- und frühgeschichtlicher  
Zeit. 2011. 978-3-908006-78-7 (version  
allemande); 978-3-908006-77-0 (version  
italienne).

Documents didactiques pour les enfants de 9  
à 14 ans. Version allemande imprimée, version  
italienne sur CD-ROM.

### Abréviations

- AS** Archäologie Schweiz – Archéologie  
Suisse – Archeologia Svizzera
- as.** archäologie der schweiz – archéologie  
suisse – archeologia svizzera
- ASSPA** Annuaire de la Société Suisse de  
Préhistoire et d'Archéologie – Annuario  
della Società Svizzera di Preistoria  
e di Archeologia
- CN** Carte Nationale – Carta Nazionale
- GSK** Gesellschaft für Schweizerische Kunst-  
geschichte
- JbSGU(F)** Jahrbuch der Schweizerischen Gesell-  
schaft für Ur- (und Früh)geschichte
- KA** Kantonsarchäologie
- SA** Service archéologique
- SAC** Service archéologique cantonal
- SCA** Service cantonal d'archéologie



